

Saint

Laurent



Commission Franco-Québécoise sur les Lieux de Mémoire Communs

Ces villes et villages  
*de France,*  
... berceau de  
*l'Amérique Française*

Provence-Alpes-Côte d'Azur  
Languedoc-Roussillon

Collection de douze livres régionaux,  
réalisée par une centaine de membres de l'association France-Québec,  
publiée sous la direction de Janine Giraud-Heraud et Gilbert Pilleul.

**- Page de couverture -**

Infographie :

Sur une idée de Frédéric Tousignant, mise en œuvre par Bernard Giraud-Heraud.

Réalisation :

Virginie Epercieux - MAXI PRIM<sup>7</sup> - Pertuis

Photographie et documents :

Village de Auberive : Photo aimablement autorisée par OTSI Pays de Langres, J-F.Feutrier.

Flûte : Reproduction autorisée par les Archives Municipales de Marseille.

Carte de France : Document IGN.

*Commission Franco-Québécoise sur les Lieux de Mémoire Communs (CFQ-LMC)*

*Ministère des Affaires étrangères et européennes*

*DGCIID Bureau 6462*

*244, boulevard Saint-Germain*

*75007 PARIS-France*

*Téléphone : 01 43 17 83 16, fax : 01 43 17 96 14*

*Courriel : cfq-lmc.dgcid@diplomatie.gouv.fr*

*Tous droits réservés. Imprimé en France par : MAXIPRIM - Pertuis - 04 90 79 44 20*

*Dépôt légal juin 2008*

*ISBN : 978-2-917808-00-9*



Ces villes et villages *de France,*  
... berceau de  
*l'Amérique Française*

Provence-Alpes-Côte d'Azur  
Languedoc-Roussillon

# Préface



*André Dorval et Pierre-André Wiltzer*

## Ces chemins de notre mémoire

En ouvrant les pages de ces livres sur les lieux de mémoire communs aux Français et aux Québécois, nous faisons un premier pas sur les chemins de notre mémoire et de l'épopée qu'elle recèle. Cette aventure dont nous partageons l'héritage, c'est celle que 2008 commémore et met en lumière : quatre siècles d'Amérique française dont les racines sont bien présentes en France.

Si les lieux sont anciens, les chemins proposés, eux, sont nouveaux par la relecture et la réappropriation qu'ils facilitent ainsi que par l'initiative originale que constitue cette publication.

Depuis une dizaine d'années, la Commission Franco-Québécoise sur les Lieux de Mémoire Communs s'est consacrée à développer un nouveau champ de collaboration entre Français et Québécois : celui de la redécouverte et de la valorisation de leur Histoire et de leur Mémoire communes.

En effet, à l'heure d'une mondialisation omniprésente qui menace les identités et les enracinements culturels, s'impose plus que jamais la mise en valeur d'un passé à la fois singulier et commun, à travers les repères culturels ou les traces tangibles que le temps a portés jusqu'à nous.

Ces « lieux de mémoire » sont autant d'entrées vers la connaissance, la redécouverte, l'appréciation, le partage et l'imaginaire. Car si les traces de l'Histoire peuvent être connues et observées objectivement, elles deviennent lieux de mémoire lorsqu'elles sont enrichies de significations et investies subjectivement. C'est la double expérience que nous invitent à vivre ces livres sur les lieux de mémoire communs franco-québécois.

Ce travail d'inventaire pave la voie à la reconnaissance et à diverses formes de mise en valeur des sujets répertoriés. Il s'agit d'une contribution d'autant plus remarquable, qu'outre le fait d'être le résultat d'un travail rigoureux de plus de six ans, elle s'avère le fruit de l'engagement de nombreux volontaires dont la persévérance ne trouve d'autre explication que la passion.

J'adresse mes plus sincères félicitations et remerciements aux responsables de cet audacieux projet et aux membres de France-Québec qui se révèlent encore une fois de très précieux partenaires de la Commission Franco-Québécoise sur les Lieux de Mémoire Communs.

A toutes les personnes qui ouvriront ces livres, je souhaite d'y trouver l'amorce d'un fascinant parcours dans la belle aventure de mémoire qu'est l'origine de cette Amérique découverte, parcourue, cartographiée, nommée et développée par des Français dont les descendants sont devenus aujourd'hui majoritairement des Québécois. Les débuts de cette aventure sont en France et son accomplissement en Amérique.

L'aboutissement de ce projet en cette année qui marque le quatrième centenaire de la fondation de Québec constitue une heureuse convergence ; de part et d'autre de l'Atlantique nous exprimons un intérêt pour le sens de cet anniversaire que nous avons en partage et qui incarne une communauté de mémoire.

*André Dorval*  
*Coprésident (Québec), de la CFQ-LMC*

# Préface

## Redécouvrir notre histoire, *L'histoire et la mémoire entretiennent des relations ambiguës.*

A première vue, on pourrait croire que l'une ne va pas sans l'autre : l'Histoire se construit à partir d'évènements vécus et transmis par ceux qui les ont connus ou par ceux qui les ont rapportés. Elle nourrit ensuite la mémoire des générations suivantes et permet aux peuples du monde de s'approprier leur passé comme élément fondamental de leur identité.

Il arrive pourtant que ce mécanisme vienne à s'enrayer, quand l'Histoire cesse d'être transmise. Alors, très vite, la mémoire s'efface.

C'est la menace qui plane sur l'histoire de la Nouvelle-France, cette grande aventure française sur le continent américain. Une aventure qui a duré près de 250 ans. Une aventure qui, par-delà les conflits qui ont opposé les puissances européennes dans le « Nouveau Monde », a laissé son empreinte et son héritage en Amérique du Nord.

Or, force est bien de constater aujourd'hui que, de réforme en « allègements », les programmes scolaires sont en train de faire disparaître tout ce pan de notre histoire de l'enseignement délivré aux jeunes générations.

Souci de soulager les élèves d'un trop-plein de connaissances à assimiler ? Peut-être. Mais il y a aussi l'influence croissante, bien que diffuse, de nouveaux tabous et de conformismes qui conduisent à occulter ce qui risquerait de n'être pas jugé « historiquement correct ». Au risque de pratiquer des amalgames contraires à toute démarche scientifique et objective.

Ainsi en va-t-il de la colonisation de l'Amérique. « Colonisation », un phénomène dont il ne faudrait pas parler, même s'il fait partie de l'histoire de l'humanité

depuis son origine, au motif qu'il a souvent causé des ravages dans les sociétés qui l'ont subi.

« L'Amérique française », oubli ou occultation ? Voilà un questionnement sur lequel il faut ouvrir le débat.

Pour y contribuer utilement, il faut établir les faits, en rechercher les traces, les faire connaître de nos contemporains.

C'est à cette tâche immense mais ô combien stimulante que la Commission Franco-Québécoise sur les Lieux de Mémoire Communs s'est attelée. C'est l'objet des livres et des cartes consacrés à chacune des Régions de France d'où sont partis les pionniers de l'Amérique française.

Ces livres, formant une nouvelle collection, paraîtront à mesure que les équipes de rédacteurs achèveront leur travail.

Le lecteur y fera des découvertes passionnantes, qui lui permettront de comprendre pourquoi et comment certains de nos ancêtres se sont engagés, il y a quelques siècles, dans la grande aventure de l'Amérique.

Si le projet de cette collection a pu prendre corps, il faut en rendre hommage à toutes celles et de tous ceux qui ont consacré leur temps et leur enthousiasme à rassembler les éléments qui composent chacun de ces livres. Au nom de la Commission Franco-Québécoise sur les Lieux de Mémoire Communs, je tiens à leur exprimer ici mes félicitations et ma reconnaissance.

**Pierre-André Wiltzer**  
**Coprésident (France), de la CFQ-LMC**

# Avant propos

## Une recherche historique précise, pour créer une mémoire partagée solide

*Ces villes et villages de France, berceau de l'Amérique française* viennent à point nommé et pas seulement à cause du quatrième centenaire de la fondation de Québec et des débuts véritables de l'Amérique française.

Le différentiel de mémoire entre Québécois et Français est considérable. Tous ceux qui participent à la Commission Franco-Québécoise sur les Lieux de Mémoire Communs l'expérimentent depuis la fondation de celle-ci, il y a dix ans, en 1998. C'est la raison pour laquelle beaucoup de lecteurs français feront de grandes découvertes en prenant connaissance de ces livres, tant la Nouvelle-France est aujourd'hui ignorée dans notre pays. Combien de personnes savent aujourd'hui ce que recouvre ce terme de géographie historique ? Bien peu, même parmi les amateurs d'histoire. Le Canada lui-même évoque trop souvent, non pas une histoire commune, mais seulement la nature sauvage et les arpens de neige dont parlait déjà Voltaire avec condescendance, sinon mépris, il y a plus de deux siècles et demi en forme de brève épitaphe pour la terre perdue par les armes. Heureusement, les chanteurs québécois, depuis Félix Leclerc, rappellent à chaque génération française, l'existence d'une francophonie vigoureuse et dynamique, non sans surprise pour les différences d'accent et de vocabulaire. Il est vrai que cette région a disparu depuis plusieurs années des programmes d'histoire et que la littérature francophone d'outre-atlantique est peu présente dans les classes de français.

Pour les Québécois, au contraire, nombres des lieux recensés ici sont bien connus, visités et revisités et je ne doute pas que plusieurs villes et villages moins mis en valeur jusqu'à présent, connaissent le même succès grâce à ce travail de redécouverte. La mémoire y travaille au point qu'ils répondent parfaitement à la définition de Pierre Nora d'un lieu de mémoire. Pour les Français, ils ne sont même pas repérés comme lieux historiques et

n'ont aucune résonance dans la mémoire collective.

Pourtant cette année commémorative révèle une réelle curiosité de la part des communes et des régions françaises. Le Délégué du Québec à Paris, Wilfrid-Guy Licari, a été stupéfait de voir le nombre d'initiatives auxquelles il est convié, au point de se demander si l'intérêt pour cet anniversaire n'est pas plus grand en France qu'au Québec. Sans doute le goût des Français pour les commémorations et plus largement pour l'histoire explique en partie cet écart en sens inverse. Peu importe les raisons, il y a là une occasion de combler au moins partiellement le fossé mémoriel et des initiatives comme celle de Janine Giraud-Heraud et de France-Québec peuvent y contribuer puissamment. Le succès qu'elle a commencé à rencontrer, les appuis multiples reçus, les collaborations nombreuses sont des signes encourageants. Que les premières régions présentées, la Provence et le Languedoc oriental, soient bien éloignées des zones d'émigration majeures est un défi symbolique qui ajoute à l'intérêt de l'entreprise.

Une entreprise qui présente une autre qualité, celle de se vouloir d'abord historique, même si l'ambition mémorielle est bien présente. Cette volonté de s'appuyer sur des réalités et non sur des mythologies si séduisantes soient-elles, est la meilleure garantie pour la création d'une mémoire solide et durable qui peut alors être partagée.

C'est dire à quel point ces douze ouvrages modestement appelés livrets dépassent largement le stade ponctuel d'une commémoration. Pour paraphraser l'heureuse formule de la présentation, ils donnent un avenir à un passé très riche et ce faisant méritent la plus large diffusion.

**Philippe Joutard,**  
*ÉHESS Paris.*

# *Les anciennes provinces de France avant 1789*



Partis de toutes les provinces de France,  
aux 17ème et 18ème siècles...  
leurs descendants sont les québécois d'aujourd'hui


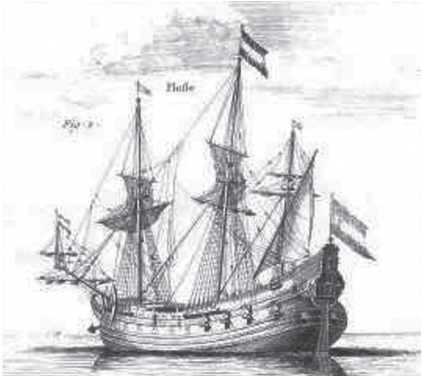
# Chronologies comparées

Nouvelle-France	France
<p><b>1492 : Christophe Colomb</b> découvre l'Amérique - pêche importante à la morue au large de Terre-Neuve</p> <p><b>1524 : Verrazano</b> explore la côte Est de l'Amérique : - « Nova Franca »</p> <p><b>1534-35 : Voyages de J.Cartier.</b> Gaspé et Hochelaga</p> <p><b>1542 : Voyage de Laroque de Roberval.</b> - 200 bateaux font la traversée. - Pêche et début traite de la fourrure de castors.</p> <p><b>1557 : Mort de Jacques Cartier.</b></p> <p><b>1567 : (?) Naissance de Samuel de Champlain</b> à Brouage. - 500 bateaux environ sont armés pour pêche et traite (1550...à 1580.)</p> <p><b>1600 : Pierre Chauvin,</b> 1er poste de traite à Tadoussac.</p> <p><b>1603 : 1er voyage de Samuel de Champlain.</b></p> <p><b>1604 : Exploration de l'Acadie.</b></p> <p><b>1608 : Fondation ville de Québec.</b> par S. de Champlain.</p>	<p><b>1483 : fin de la guerre de Cent-Ans.</b></p> <p><b>1483-1498 : Charles VIII.</b></p> <p><b>1498-1515 : Louis XII.</b></p> <p><b>1515-1547 : François Ier :</b> - Victoire de Marignan ; - Lutttes contre Charles Quint ; - Renaissance ; - Le français devient la langue officielle.</p> <p><b>1547-1559 : Henri II :</b> - Guerres contre Charles Quint (suite) ; - Pêche florissante : Ports de St-Malo, Rouen, La Rochelle, Bordeaux.</p> <p><b>1559-1560 : François II.</b></p> <p><b>1560-1574 : Charles IX.</b></p> <p><b>1562 : début Guerres de religion.</b> (une trentaine d'années)</p> <p><b>1572 : Saint Barthélemy.</b></p> <p><b>1574-1589 : Henri III.</b> - Guerres de religion (suite).</p> <p><b>1589-1610 : Henri IV :</b> - Fin Guerres de religion ; - Edit de Nantes : 1598 ; - Liberté de culte aux protestants.</p> <p><b>1610-1643 : Louis XIII :</b> - Guerre de Trente-Ans en Europe ; - Richelieu : renforce autorité monarchie. - Développe le commerce. Aménage les ports ; - Encourage peuplement de la colonie.</p>
 <p><b>A</b> Le magazin. <b>B</b> Colombier. <b>C</b> Corps de logis où font nos armes, &amp; pour loger les ouvrier. <b>D</b> Autre corps de logis pour les ouvrier. <b>E</b> Cadran. <b>F</b> Autre corps de logis où est la forge, &amp; artisans logés. <b>G</b> Galleries tout au tour des logemens. <b>H</b> Logis du sieur de Champlain. <b>I</b> La porte de l'habitation, où il y a pont-levis. <b>L</b> Promenoir autour de l'habitation contenant 10. pieds de large lufques fur le bord du fossé. <b>M</b> Foffes tout autour de l'habitation. <b>N</b> Plattes formes, en façon de tenalles pour mettre le canon. <b>O</b> Jardin du sieur de Champlain. <b>P</b> La cuisine. <b>Q</b> Place deuant l'habitation fur le bord de la riuere. <b>R</b> La grande ruicre de saint Loren. p. 323.</p>	
<p><b>1620 : Québec=50 habitants</b></p>	

# Chronologies comparées

Nouvelle-France	France
<p><b>1627 : Création Compagnie des Cents Associés.</b>  <b>1634 : Fondation des Trois-Rivières,</b>  par le Sieur de la Violette.  <b>1636 : 1er gouverneur :</b>  Charles Huault de Montmagny.  <b>1642 : Fondation de Ville-Marie,</b>  par P. de Chomedey de Maisonneuve.  - Développement pêche et traite des fourrures  - Arrivées Congrégations religieuses à partir de 1615  (Récollets, Jésuites, Ursulines ...).  <b>1648 : Québec = 200 habitants.</b></p> <p><b>1653 : La Grande Recrue.</b>  - 100 colons sauvent Ville-Marie.  <b>1658 : François de Laval Montmorency :</b>  -Nommé vicaire apostolique à Québec ;  -1674 : 1er évêque en Nouvelle-France.</p> <p><b>1663 : La Nouvelle-France devient Province française</b> rattachée au Royaume de France :  - Nomination d'un 1er Gouverneur Général à Québec ;  - 1663 à 1673 : 770 « filles du Roy».</p> <p><b>1665 : Arrivée du Régiment Carignan - Salières.</b>  - Lutttes contre les Iroquois.  1666 : Création du conseil souverain.</p>	<p><b>1643-1715 : Louis XIV.</b>  - Régence d'Anne d'Autriche.</p> <p><b>1648 : Fin guerre de Trente-Ans.</b>  - <b>Mazarin</b> : 1er ministre.  <b>1649-1659 : La Fronde.</b>  Quatre ans de guerre civile.</p> <p><b>1661 : Début règne effectif de Louis XIV :</b>  - <b>Colbert</b> : Fonctions de 1er ministre ;  - Centralisation de l'administration du Royaume ;  - Développement industries ;  - France 1ère puissance navale.  - Création des Compagnies des Indes ;  - Flottes du Levant et du Ponant ;  - Création arsenaux et ports de guerre : Toulon, Brest, Rochefort, Lorient ;  - Mise en valeur Colonies (Antilles-Canada).  - Développement voies de communications.</p>
 <p>- Essor de l'agriculture ;  - Montée en puissance peuplement ;  - Exploration territoire Nord-Américain et développement influence française : du Nord, Baie d'Hudson, au Sud, Golfe du Mexique et d'Est en Ouest  - Depuis ... 1650, Grands Lacs, Mississipi, Acadie Louisiane</p>	<p><b>1683 : Mort de Colbert.</b></p> <p><b>1685 : Révocation Edit de Nantes.</b></p> <p><b>1688 : Guerre Contre Coalition de Pays Européens. (dont l'Angleterre)</b>  <b>Fin règne Louis XIV :</b>  - Dépenses excessives vident caisses du Royaume;  - Chômage, commerce en déclin ;  - Famines (1 à 2 millions de morts).</p>

# Chronologies comparées

Nouvelle-France	France
<p><b>1689-1690 : 1<sup>ère</sup> Guerre Intercoloniale</b> Franco-Anglaise.</p> <p><b>1690 : Siège de Québec</b>, repoussé par Frontenac.</p> <p><b>1700 : Colonie = 12 000</b> habitants environ.</p> <p><b>1701 : 2<sup>ème</sup> Guerre Intercoloniale.</b></p> <p><b>1701 : Grande Paix de Montréal</b> avec ensemble des amérindiens, signée par le Gouverneur Général Callières.</p> 	<p><b>1713 : Traité d'Utrecht.</b> Fin guerre succession d'Espagne.</p> <p><b>1715 : Mort de Louis XIV.</b></p> <p><b>1715-1774 : Louis XV.</b> Régence : 8 années, 1715-1723.</p> <p><b>1723 : Louis XV majeur devient Roi.</b></p> <p><b>1740 à 1748 : Guerre succession d'Autriche.</b></p> <p><b>1748 : Paix d'Aix-la-Chapelle.</b></p> <p><b>1755-1756 : Début guerre de Sept Ans,</b> avec l'Angleterre.</p>
<p><b>1713 : Fin Guerre Intercoloniale au Canada.</b> - <b>Perte de :</b> Acadie, Saint-Pierre, Terre Neuve, Baie d'Hudson et protectorat Iroquois au profit des Anglais.</p> <p><b>1719 : Fondation Louisbourg,</b> sur Ile Royale (Nouvelle-Ecosse).</p> <p><b>1721 : Fondation Nouvelle-Orléans,</b> par le Moyne de Bienville. - Développement urbain et socio-économique de la Nouvelle-France.</p> <p><b>1740 : 3<sup>ème</sup> Guerre Intercoloniale.</b> - en 1744 : Nouvelle-France=50.000 habitants.</p> <p><b>1755 : Déportation 7000 Acadiens,</b> « Le grand dérangement ».</p> <p><b>1758 : Chute de Louisbourg.</b></p> <p><b>1759 : Bataille des Plaines d'Abraham,</b> mort de Montcalm (France) et de Wolfe (Angleterre).</p> <p><b>1760 : Capitulation de Montréal.</b></p> <p><b>1762 : Implantation définitive des Britanniques</b> en Nouvelle-France.</p> <p><b>1763 : James Murray</b> gouverneur de la colonie. - Nouvelle-France : 70.000 habitants environ.</p> <p><b>1766 : Francis Maseres,</b> procureur général au Canada. - Préconise l'assimilation des populations francophones.</p> <p><b>1770 : Début de la révolte</b> des 13 colonies anglaises.</p> <p><b>1774 : Georges III,</b> roi d'Angleterre approuve la loi valant constitution pour le Canada : - conseil législatif, nommé par le roi ; - libre exercice de la religion ; - application du droit canadien-anglais.</p>	 <p><b>1763 : Traité de Paris.</b> la France cède le Canada à l'Angleterre.</p> <p><b>1770 : Disgrâce de Choiseul</b> Dissolution du Parlement.</p> <p><b>1774 : Décès de Louis XV-Avènement de Louis XVI :</b> - Emeutes à Paris, guerres des famines ; - Affaire du collier de la Reine.</p> <p><b>1777 : Lafayette</b> va au secours des Etats-Unis.</p> <p><b>1785 : Départ de l'expédition de La Pérouse.</b></p> <p><b>1787 : Convocation de l'assemblée des Notables.</b></p> <p><b>1789 : L'assemblée se proclame constituante :</b> - Commune de Paris ; - Prise de la Bastille ; - Nuit du 4 août, abolition des privilèges ; - Déclaration des Droits de l'homme</p>

# Chronologies comparées

Nouvelle-France	France
<p><b>1775 : Richard Montgomery</b> attaque le Canada :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Le siège de Québec est un échec, mais provoque des échauffourées, révoltes, et séditions dans toute la province, envenimées par l'Eglise et <b>Mrs Briand</b>, jusqu'en 1777.</li> </ul> <p><b>1777 : F. Haldimand nommé gouverneur</b> de la colonie :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Arrestations arbitraires ;</li> <li>- Procès contre les fauteurs de troubles ;</li> <li>- <b>Fleury Mesplet</b>, 1er imprimeur et fondateur de la Gazette de Montréal est jeté en prison.</li> </ul> <p><b>1783 : Traité de Versailles.</b> Indépendance des 13 colonies, des milliers de loyalistes s'établissent au Canada.</p> <p><b>1791 : Nouvelle constitution,</b> créant le Haut et le Bas-Canada, gouvernés par :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Le gouverneur</li> <li>- Un conseil législatif de 50 députés élus</li> <li>- Un conseil exécutif</li> </ul> <p><b>1792 : Premières élections :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Jean-Antoine Panet</b> élu président de la chambre ;</li> <li>- Premiers débat et premiers conflits sur la langue ;</li> <li>- La rédaction des lois en français au Bas-Canada est impossible.</li> </ul> <p><b>1804-1806 : Création des journaux politiques</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- La bataille des langues fait rage.</li> </ul> <p><b>1807 : J.H.Craig</b>, gouverneur du Canada.</p> <p><b>1809 : Elections générales.</b> <b>Louis Papineau</b> élu député.</p> <p><b>1812 : Les Etats-Unis déclarent la guerre</b> à l'Angleterre.</p> <p><b>1813 : Bataille de Châteauguay :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Traité de paix de Gand (Belgique) ;</li> <li>- Calme relatif dans la colonie ;</li> <li>- Commerce du bois et immigration.</li> </ul> <p><b>1815 : Louis Papineau,</b> élu président de la chambre du Bas-Canada</p>	<p><b>1791 : Loi du serment pour les prêtres</b> qui partent en nombre vers le Canada, par l'Angleterre.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Fuite de Varenne ;</li> <li>- Le roi prête serment à la Constitution ;</li> <li>- Monarchie constitutionnelle.</li> </ul> <p><b>1792 : La commune-Guerre de 1ère coalition</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Conseil exécutif provisoire ;</li> <li>- Massacre de septembre ;</li> <li>- Convention des Girondins ;</li> <li>- Abolition de la royauté ;</li> <li>- Proclamation de la 1ère République ;</li> <li>- Guerre de Vendée.</li> </ul> <p><b>1794 : Robespierre</b> prend le pouvoir et fait régner la terreur. Il est guillotiné la même année.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Abolition de l'esclavage.</li> </ul> <p><b>1795-1799 : Le directoire :</b> Guerre de la 2ème coalition ;</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- En Méditerranée : Malte et Egypte ;</li> <li>- Batailles de Jemmapes, Fleurus...</li> </ul> <p><b>1799-1804 : Le Consulat,</b> créé le 19 brumaire an VIII.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Le 22 frimaire <b>Bonaparte</b> 1er consul.</li> </ul> <p><b>1802 : Traité d'Amiens.</b> L'Angleterre doit rendre toutes ses conquêtes. <b>Bonaparte</b> nommé consul à vie.</p> <p><b>1803 : Guerre de la 3ème coalition.</b></p> <p><b>1804 : Napoléon 1er-Creation du 1er empire.</b></p> <p><b>1805 : Napoléon se proclame Roi d'Italie :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Traité de Presbourg-Fin de la Guerre ;</li> <li>- Crise agricole industrielle et financière.</li> </ul> <p><b>1806 : Institution du blocus continental :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Ports européens fermés aux navires anglais ;</li> <li>- Guerre de la 4ème coalition.</li> </ul> <p><b>1807 : Traité de Timsit</b> Fin de la guerre.</p> <p><b>1808-1814 : Guerre d'Espagne.</b></p> <p><b>1809 : Guerre de la 5ème coalition.</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Traité de Vienne ou Schonbrunn.</li> </ul> <p><b>1812-1814 : Guerre de la 6ème coalition :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- 1812 : Campagne de Russie ;</li> <li>- 1813 Campagne d'Allemagne ;</li> <li>- 1814 : Campagnes de France et d'Espagne.</li> </ul> <p><b>1814 : Abdication de l'empereur :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Fin du blocus continental ;</li> <li>- 1ère restauration : Louis XVIII le désiré.</li> </ul> <p><b>1815 : Retour de Napoléon-Les 100 Jours :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Guerre de la 7ème coalition ;</li> <li>- Campagnes de Belgique, Italie, Vendée et Haute-Alsace ;</li> <li>- Abdication de l'empereur en faveur de son fils ;</li> <li>- 2ème restauration-Louis XVIII rentre à Paris.</li> </ul>

# Présentation du projet

## Des régions françaises, vers un nouveau pays.

A la suite du geste fondateur de Champlain en 1608, Québec est né sur les bords du Saint-Laurent, là où le fleuve resserre ses rives. D'abord simple habitation et comptoir pour le commerce de la fourrure, Québec est devenu avec le temps, le développement des activités en Nouvelle-France et l'arrivée de colons, la capitale d'un nouveau pays. Fabuleux destin pour lequel les explications ne manquent pas. Sans aucun doute, l'intuition de Champlain, à moins que ce ne soit celle de Du Gua de Mons, était bonne. Si la France voulait développer en Amérique du Nord une colonie de peuplement, le site idéal était là, à Québec, les expériences antérieures dans la baie de Fundy s'étant révélées décevantes.

Mais à la suite de la décision de reprendre le projet de création d'un établissement cette fois-ci dans la vallée du Saint-Laurent et en dépit de l'énergie, du talent et de la conviction de Samuel de Champlain, Québec a bénéficié pour se maintenir et devenir un lieu d'occupation pérenne, nous venons d'y faire allusion, de l'arrivée et de l'installation dans la vallée du Saint-Laurent, de colons partis de la plupart des régions de France aux 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles. Arrivée en nombre, modeste mais suffisante, pour permettre à Québec de développer peu à peu un « hinterland » qui s'étendra de la région des Grands lacs à la baie d'Hudson et de l'Atlantique aux montagnes Rocheuses sans oublier la Louisiane, où un certain nombre de colons allèrent s'établir.

L'examen des lieux de départ de ces colons, de ces pionniers de la Nouvelle-France, met en évidence que la première condition pour quitter sa ville et son village était d'entendre parler de ce qui se passait là-bas. Or, à cette époque, l'information se faisait essentiellement de bouche à oreille. Plus que les écrits des premiers découvreurs et pionniers, ce sont les discours du sergent recruteur, les sermons du curé ou encore et surtout

les échos et les rumeurs véhiculés par les marins, les colporteurs, les voyageurs qui vont conduire certains hommes et certaines femmes, soit seuls, soit en famille, à se laisser tenter par la grande aventure. En tout cas les régions maritimes, les villes et villages situés sur les principaux fleuves de France, sont plus facilement touchés par l'information alors que les régions de montagne, souvent isolées par la difficulté de circuler, sont moins concernées.

D'autres constatations concernant l'origine sociale s'imposent et confirment les travaux de Leslie Choquette<sup>(1)</sup>. D'une part, les paysans sont relativement assez peu nombreux à partir. Par contre, on trouve des artisans en grand nombre, relevant de différents corps de métiers. À côté de ces artisans souvent engagés pour trois ans, et en raison même du contexte historique de la Nouvelle-France, il faut ajouter des soldats partis assurer la sécurité des colons confrontés aux attaques iroquoises et plus tard pour défendre la colonie menacée par les Anglais. Il y a aussi les missionnaires et les religieux, envoyés pour évangéliser les Indiens et enfin les fonctionnaires et les ingénieurs du roi, chargés d'administrer la colonie et de développer ses infrastructures. Au total, ces fondateurs d'un nouveau pays sont recrutés parce qu'ils sont des gens de métier sans souci particulier de leurs compétences en agriculture. De « Français » écrit Leslie Choquette, ils deviendront pour la plupart et par nécessité en Nouvelle-France, « paysans ». Ils appartenaient à cette catégorie de la population qui, à toutes les époques, est plus attentive aux mutations, aux changements en cours, aux innovations. Ils relèvent de cette frange de la société qui accompagne, assure et illustre au 17<sup>ème</sup> et au 18<sup>ème</sup> siècle, ce qu'on a appelé le grand siècle de Louis XIV et le temps des Lumières. Périodes éclatantes et remplies de contradictions, opposant le classique au baroque,



*Aix-en-Provence. Octobre 2002, premier séminaire. Autour du Délégué Général du Québec, Clement Dubaïme (au centre), Marcel Masse et Henry Réthoré, Coprésidents de la CFQ-LMC, Gilbert Pilleul, secrétaire général, Janine Giraud-Heraud, administrateur CFQ-LMC et Fr/Qc. Jean-Michel Hercourt, président de Fr/Qc (avant dernier à gauche) et les représentants de la région aixoise.*

l'affirmation d'un ordre politique divin et l'émergence d'une légitimité populaire. En Amérique la rencontre de l'Indien ouvrit un débat sur le « sauvage » d'abord jugé inférieur puis supérieur à l'homme civilisé.

Il faudrait enfin parler de la place et le rôle des femmes dans l'histoire de la colonie et souligner que plusieurs d'entre elles ont trouvé en se rendant en Nouvelle-France, cet espace de liberté dont elles avaient besoin pour s'exprimer et s'épanouir. Rappelons en particulier le rôle joué par celles qu'on a appelé les filles du roi, qui en acceptant de partir là-bas pour épouser un colon célibataire ont assuré l'avenir démographique de la Nouvelle-France.

Deux temps forts apparaissent dans les départs : le milieu du 17<sup>ème</sup> siècle, lorsque la colonie est devenue officiellement colonie royale et dans la première moitié du 18<sup>ème</sup> siècle au moment de l'âge d'or si l'on peut dire de la colonie, avant les débuts de la guerre de Sept ans.

Pourquoi tous ces hommes et ces femmes sont-ils partis ? Les réponses ne peuvent qu'être partielles. Notons l'importance des solidarités familiales. On part parce qu'on sait que là-bas une famille, un frère, une sœur vous accueillera. Sinon, sans croire aux propos des recruteurs, on veut tenter sa chance. On signe un engagement pour trois ans et on verra bien ! Deux sur trois finiront par revenir. Déception ? Echec d'un projet d'installation ? Nostalgie de son village, de sa région ? Difficile de savoir. Mais il y a ceux qui sont restés, se sont faits habitants ou coureurs de bois et sont devenus les bâtisseurs d'un nouveau pays.

En tout cas, qu'ils soient partis ou restés, ils ont été des milliers à avoir décidé un jour de se rendre en

Nouvelle-France. Toutes les provinces de France ont été inégalement certes, mais toutes concernées. Partis de Provence, de Champagne mais aussi d'Ile-de-France ou d'Aquitaine, ces hommes et femmes de nos provinces ont pris le chemin de la Rochelle pour la plupart, sinon de Honfleur, ou encore de Calais ou Boulogne pour les régions du nord de la France, tous ports d'embarquement. Ils étaient les « aventuriers du Nouveau Monde » comme on a pu les désigner, emmenant avec eux, les traditions de leur province, l'accent sinon le dialecte de leur pays, gardant jalousement certains termes et expressions qu'on retrouve encore dans le parler québécois. Ils conservaient l'amour de leur village ou du quartier où ils avaient passé leur enfance et tout en devenant peu à peu des Canadiens puis des Québécois, ils ont gardé le plus longtemps possible la fierté de leur d'origine, qu'ils aient été Normands, Bretons, Champenois, Picards, que dire encore...

Revenir sur les lieux de leur départ, là où ils sont nés, c'est à chaque fois découvrir des villages et dans les villes des quartiers anciens chargés d'histoire : là une église, là un château, ici encore une vieille demeure souvent restaurée et dont les propriétaires n'ignorent pas qu'elle a appartenu à un pionnier de la Nouvelle-France. Visiter ces lieux de départ, c'est faire le long de ce qu'on appelle chemins de la mémoire, d'une mémoire que ces livres entendent raviver, un voyage culturel dans de belles régions de France où le pain que l'on achète conserve une bonne odeur de terroir.

*(1) Leslie Choquette, De Français à paysans, Modernité et tradition dans le peuplement du Canada français, Septentrion et presses de l'université de Paris-Sorbonne, 2001.*

**Gilbert Pilleul**  
*Secrétaire général (France), de la CFQ-LMC*

# Présentation du projet

## Extraordinaire aventure

Douze ouvrages présentant des « Lieux de Mémoire Communs » entre France et Amérique française, répertoriés sur l'ensemble de nos régions de France, vont paraître en cette année 2008 où l'on commémore quatre siècles d'amitié et de fraternité franco-québécoise. Fabuleux, étonnant, mais surtout ambitieux projet, lorsque l'on sait que les auteurs sont des « historiens chercheurs » néophytes, membres des associations régionales de France-Québec, métamorphosés pour l'occasion à l'instar de ceux dont ils allaient redécouvrir et conter l'histoire, en explorateurs de patrimoine, défricheurs de sites en tous genres et coureurs d'archives « aux quatre coins de l'hexagone » et du Québec. Pourquoi six années durant se consacrer à une telle aventure ?

En 2001 à l'initiative de Gilbert Pilleul, alors vice-président de France-Québec, une carte de France des « 101 Lieux de Mémoire », réalisée en partenariat avec la Commission Franco-Québécoise sur les Lieux de Mémoire Communs (CFQ LMC), est présentée officiellement à la Délégation Générale du Québec à Paris le 24 septembre. Ce relevé, bien que très intéressant mais trop limité, appelle très rapidement quelques compléments. C'est ainsi que dès 2002 et dans la perspective du 400<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de la ville de Québec, sous l'égide de la CFQ LMC, de courageux « pionniers » de France-Québec et sous la houlette de l'association Terres de Provence-Québec, s'engagent à développer et à approfondir ces premières recherches en réalisant 22 cartes de « Lieux », mettant en relation la France et l'Amérique française, correspondant aux 22 régions administratives actuelles du territoire national.

### Objectifs

Réveiller la mémoire de chacun de part et d'autre de l'Atlantique. Renforcer les liens entre les deux communautés francophones, enracinés dans une histoire forte, qui désormais sera effectivement partagée. Retrouver, recréer, valoriser un patrimoine existant témoin de cette Histoire et porteur de cette Mémoire, en créant de nouveaux centres d'intérêts touristico-culturels concrétisés à terme par la réalisation de véritables itinéraires en région, à la thématique inattendue et

originale.

En prenant appui sur cette documentation unique, traces tangibles de cet anniversaire qui demeureront, alors que le dernier lampion de 2008 s'éteindra, inscrite au plus profond non seulement de nos villes mais aussi et surtout du plus petit de nos villages de France, trop souvent oublié, les visiteurs d'Outre-Atlantique retrouveront leurs racines et le public français des trésors totalement ignorés.

### Mise en œuvre du projet

Selon Pierre Nora, historien français à l'origine du concept, « un lieu de mémoire dans tous les sens du mot, va de l'objet le plus matériel et concret... à l'objet le plus abstrait et intellectuellement construit »(1). Ainsi dans le cadre de cette recherche ont été considérés comme « lieux » porteurs de notre mémoire commune, outre des hauts lieux géographiques à dimension collective significative (lieux d'embarquements, de recrutements... etc.), essentiellement les lieux de naissance ou des origines familiales individuelles, dont l'ancrage est manifeste et avéré dans le territoire régional français, des personnages qui par leur présence en Nouveau Monde, leurs actions ou leurs œuvres ont un lien indiscutable avec l'histoire de la Nouvelle-France.

### Objet des travaux

Il s'est agit alors, pour une centaine de membres volontaires des associations (voir liste des associations France-Québec, dans encadré), de procéder à un inventaire le plus exhaustif possible et de réaliser des cartes régionales avec livre d'accompagnement répertoriant les « lieux porteurs de cette mémoire commune » pour chacune de leurs régions respectives. Durée des travaux : six années, de 2002 à 2008 date prévue pour la publication des premiers ouvrages.

### Le champ de recherche

Historique : de 1534, découverte du Canada par Jacques Cartier, à 1815, fin du 1<sup>er</sup> empire colonial français. Géographique : en France, la recherche couvre la totalité du territoire national ; Outre-Atlantique, prise en compte de l'espace géographique de la Nouvelle-France en Amérique du nord, aujourd'hui appelée Amérique française soit : de la Baie d'Hudson, au Golfe du Mexique, et de l'Océan Atlantique aux Montagnes

# Présentation du projet

Rocheuses (le Québec étant toutefois privilégié).  
Fonctionnement : Dès 2002 la coordination nationale relayée par des délégués en région constituant le Comité de Pilotage créé en 2006, est assurée par G. Pilleul (CFQ LMC) et J. Giraud-Heraud (France-Québec et CFQ LMC).

Deux types de temps forts ont été nécessaires et mis en place pour assurer le suivi des travaux, les mises au point, l'acquisition d'une méthodologie et l'harmonisation des contenus, pour les nouveaux « chercheurs » la plupart profanes en la matière (bien que certains déjà initiés à la généalogie), de plus dispersés sur le territoire national. Tout d'abord les séminaires nationaux : tous les deux ans, ils réunissent l'ensemble des participants (une centaine au minimum) ; si le premier séminaire d'Aix-en-Provence en 2002, a été celui de la naissance de ce grand projet, le second (Aix 2004) celui de la découverte des premiers « Lieux de Mémoire » et du début des inventaires, le troisième à Trappes en 2006 (Yvelines) celui de la concrétisation matérielle et de la mise en forme de la masse de données recueillies depuis 4 ans, le dernier prévu à Aix, à nouveau(2), en octobre 2008, est le point final, l'étape ultime, en un mot l'apothéose de ce remarquable projet national, avec présentation officielle au public des premiers volumes publiés. Deuxième

temps fort : les réunions de travail dans les cinq grandes régions de France mises en place à partir de 2005 : Ile de France (01), Grand-Ouest (02), Grand-Est (03), Sud-Est (04) et Sud-Ouest (05 ; voir encadré). Nombre de discussions, souvent très animées et décisions sont prises alors, quant aux choix des « Lieux », critères de sélection, maquette des livres, contenus des articles, législations diverses, possibilités de financement et diffusion, jusqu'aux règles et normes d'écriture à la virgule près ! Enfin, ces journées laborieuses vécues en commun, haltes indispensables dans ce parcours difficile, ne doivent pas faire oublier celles bien trop souvent solitaires, où l'on ne soulignera jamais assez l'oeuvre accomplie par chacun, depuis son domicile face à son ordinateur ou la page blanche, jusqu'aux confins extrêmes de sa région pour un « safari-photo », illustrations essentielles dans ce type d'ouvrage, pour aller à la découverte des espaces géographiques et patrimoniaux, en passant par les salles de lecture des archives départementales ou municipales. Remarquable travail avec très peu de moyens, formidable implication personnelle des participants, persévérance dans leurs démarches malgré les obstacles de tous ordres, pour conduire coûte que coûte à son terme cet incroyable projet. Toutes nos félicitations et vifs remerciements à tous ceux ici qui ont participé à cette fantastique et mémorable aventure !



*Aix-en-Provence-Octobre 2004, deuxième séminaire.  
Autour de Madame Martine Cornède, Conservateur Général des Archives Nationales d'Outre mer, l'ensemble des participants.*

# Présentation du projet

2008, mission accomplie ; engagement tenu ; inventaire terminé : plus de 8000 noms de « Lieux » disséminés dans toute la France rassemblés dans « *Ces villes et villages de France, berceau de l'Amérique française* » en douze volumes.

Selon moi, la mémoire n'existe que par un soutien vivant ; mais sans mémoire nous n'existons plus.

Ainsi, non seulement ces 8000 noms retrouvés, mettent à l'honneur et rendent hommage à tous ces ancêtres fondateurs de la Nouvelle-France à qui ils redonnent vie, incarnation même de ce lien unique et singulier entre France et Amérique française, mais encore, par ces « Lieux de Mémoire » réinvestis, par ces redécouvertes de nos villes, villages et campagnes profondes oubliés, redynamisent notre patrimoine ainsi revitalisé, qui prend place dans ce mouvement sans fin appelé par certains, la modernité.

« La mémoire est la vie toujours portée par des groupes vivants et à ce titre, elle est en évolution permanente » écrivait Pierre Nora ; et Ernest Renan ne disait-il pas : « Les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point de départ le respect profond du passé ». Nous en sommes tous ici, intimement persuadés.

**Janine Giraud-Heraud.**  
**Administrateur CFQ LMC et France-Québec**

1) *Pierre Nora, Entre mémoire et histoire ; La problématique des Lieux. In : Les Lieux de Mémoire, Tome I, Quarto Gallimard, Paris, 1997.*

2) *Aix-en-Provence : présence dans la ville des Archives nationales d'Outre-Mer (ANOM), depuis 1966. Dépositaires de très nombreux documents des colonies françaises dont ceux émanant de l'autorité royale chargée d'administrer la Nouvelle-France.*

## Lieux d'accueil des réunions de travail en Région

Aix-en-Provence (13) ; Bergerac (24) ; Langres (52) ; La Flèche (72) ; Grand-Quévilly (76) ; Saint-Malo (35) ; Villers-Cotterêts (02) ; Auxquels on ajoute Paris (75), où se sont tenues nombre de réunions du Comité de Pilotage, concomitamment aux Conseils d'Administration de France-Québec.

## Liste des Régionales participantes : 41.

De par leurs présences aux réunions de travail, le recueil des données sur le terrain, prêts de documents ou livres, transcription informatique, la rédaction des textes, la réalisation de cartes géographiques et photos numériques, ( 1 à 3 personnes volontaires en moyenne par association).

### A partir de 2002

Calvados-Québec  
Orne-Québec  
Langres-Montréal-Québec  
Aisne-QuébecMaine-Québec  
Périgord-Québec  
Terres de Provence-Québec  
Yvelines-Québec  
Côte d'azur-Pays cannois-Québec  
Bourgogne-Québec  
Paris-Québec  
St Malo-Québec  
Grand Quévilly-Vallée de Seine-Québec  
Pons-Sud Saintonge-Québec  
Vaucluse-Québec  
Alpes-Léman-Québec

### S'ajoutent en 2004

Alpes-Québec  
Berry-Québec  
Vendée-Québec  
Eure et Loir-Québec  
Auvergne-Lozère-Québec  
Hautes Vallées Charente-Québec  
Côte d'Opale-Québec  
Bordeaux-Gironde-Québec  
Lyon-Québec

### S'ajoutent en 2005

Touraine-Québec  
Laval-Québec  
Champagne-Québec  
Cambrésis-Hainaut-Québec  
Pays Basque-Québec

Pays de Brive-Corrèze-Québec  
Pays Rochelais-Québec  
Pays Foyen-Québec

### S'ajoutent en 2006

Franche-Comté-Québec  
Val de l'Indre-Québec

### S'ajoutent en 2007-2008

Châtelleraut-Québec  
Albigeois-Québec  
Val d'Oise-Québec  
Alsace-Québec  
Sologne-Québec  
Ain-Québec

# Avertissement

Cette collection de douze ouvrages, dont ce numéro est l'un des exemplaires, est le fruit d'un travail collectif de recherche dans toutes les régions de France, effectué durant six années par les membres des associations régionales de France-Québec. Bien que longue et rigoureuse cette recherche n'a pas la prétention d'être exhaustive ; plus de temps (année 2008 choisie comme limite) et de moyens auraient été nécessaires pour la parachever. A ceux des lecteurs qui auraient des compléments à apporter ou remarques à faire, il serait fort apprécié qu'ils nous soient communiqués.

En effet, il s'est agi ici de recenser sur l'ensemble de notre territoire national le plus de « Lieux » géographiques possibles d'où sont originaires les fondateurs de la Nouvelle-France ; qu'ils se soient installés définitivement sur place d'ailleurs, ou qu'ils soient revenus en France, notamment après la conquête anglaise (1763). Comme tout chargé de recherche en histoire, les participants à ces travaux se sont très vite heurtés

- à l'insuffisance des documents : plus on remonte dans le temps (avant 1650) plus les renseignements sont modestes ou inexistant

- à la difficulté de faire parler les archives ou plutôt à considérer comme certains, âges, noms des personnes ou des lieux, face à plusieurs documents d'état-civil avec patronymes ou toponymes « fantaisistes » ou pour le moins où l'orthographe et/ou transcription subissent non seulement les aléas de la langue, dialectes à l'époque différents selon les provinces et confusions phonétiques, mais aussi les changements de noms pratiqués par les déserteurs ou autres, ou l'ignorance pour certains migrants de leur âge ou du lieu exact de leurs origines familiales.

**Dans ces conditions, outre celles déjà mentionnées, un certain nombre de règles ont été adoptées :**

## 1) Champ de recherche géographique

L'espace géographique régional adopté a été celui déterminé par la loi du 5 juillet 72 lors du découpage territorial national en 22 régions administratives. Ainsi, et contrairement aux provinces de France avant 1789, pour exemple, le pays Nantais ne fait plus partie de la Bretagne, mais des Pays de la Loire.

## 2) Les Lieux

L'appartenance territoriale française et particulièrement les origines géographiques régionales des personnages évoqués sont mises en valeur ; pour chaque ville ou village, des références sont données quant à son histoire, patrimoine, caractéristiques naturelles et vie locale. Une localité est désignée par le nom de la commune en usage actuellement et non par celui de la paroisse existant sous l'Ancien Régime ; de nos jours est souvent disparue ou ne se situe pas dans le même espace territorial.

## 3) Les personnages

Les notices relatives à chacun des personnages comportent toutes l'état-civil et si possible des renseignements biographiques. Les données de l'état-civil sont considérées comme vérifiées, et dans ce cas sont signalées par un astérisque, ceux pour lesquels : il existe un acte officiel de naissance, baptême, mariage, décès de la personne, ou bien deux actes officiels identiques relatifs aux proches : parents, grands-parents, frères et sœurs de la personne considérée.

## 4) Règles d'écriture

Les règles observées sont celles habituelles appliquées en France ; Les caractères italiques sont utilisés pour les citations d'auteurs, notamment celles des 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles qui ont conservé l'orthographe ancienne.

5) Enfin, l'ensemble des recherches ont été effectuées auprès des centres d'archives nationales, départementales, municipales (consultations dans la mesure du possible des registres paroissiaux ou minutes notariales), les bibliothèques, musées, les archives paroissiales et diocésaines, tant en France qu'au Québec ; les consultations ont été réalisées soit sur site mis en ligne sur Internet, soit directement sur le terrain, ce qui a permis quelques fois des rencontres inattendues dans le château de famille avec les descendants directs d'éminents personnages, tel pour exemple : celle de Jean-François Galaup Comte de La Pérouse, au château de Gô, son lieu de naissance près d'Albi (Tarn).

# Remerciements

Que les nombreux conservateurs, directeurs, responsables et personnels des services, archives, musées, bibliothèques, tourisme, les universitaires et enseignants, les présidents et membres d'associations, les élus des conseils régionaux, généraux et municipalités, tant en France qu'au Québec trouvent ici l'expression de nos vifs remerciements, pour leur participation active, les encouragements et conseils précieux qu'ils nous ont toujours prodigués, l'attention qu'ils ont bien voulu porter à ces travaux et leur confiance accordée.

# Guide d'utilisation

Pour simplifier la lecture de l'ouvrage et en rendre le maniement plus aisé, ci-après la présentation de la maquette, le choix des rubriques et la mise en ordre de leurs contenus ; suit la liste des abréviations utilisées pour alléger le texte. Les 12 volumes de la collection bénéficient d'une présentation à l'identique.

Chaque livre, quelque soit le nombre de pages, est divisé en trois parties, précédées d'une présentation générale de la région avec carte géographique.

Première partie- Biographie des personnages majeurs dans l'histoire de la Nouvelle-France (par ordre alphabétique) tous originaires de la région concernée.

NB : l'ensemble de ces personnages majeurs à l'échelon national, seront tous regroupés par ordre alphabétique dans un index général placé en fin de chaque volume ; outre leurs noms, seront mentionnés les lieux d'origine et le n° du volume de la collection dans lequel on pourra retrouver leurs biographies.

Deuxième partie- Dictionnaire des villes et villages.

Toute subdivision utilisée respecte systématiquement l'ordre alphabétique.

Chaque région, est subdivisée en autant de département qu'elle en compte ; chacun d'entre eux sera accompagné de sa carte géographique s'il y a lieu, présentant notamment les lieux de naissances exacts et vérifiés des personnages mentionnés.

Dans chaque département sont répertoriés les villes et villages dont sont originaires les migrants, ces derniers placés par ordre alphabétique dans chacune de ces localités. Ils sont suivis de leur code postal et du nombre d'habitants (recensement INSEE 1999).

En fin de dictionnaire, tous les noms des personnages recensés sont regroupés dans un index alphabétique avec référence aux lieux d'origine.

Troisième partie- Des Chemins de la Mémoire. Plusieurs itinéraires alliant mémoire, histoire et tourisme dans la région sont proposés aux lecteurs qui sont vivement encouragés à partir à leurs découvertes.

## Liste des sources et des abréviations.

Les sources décrites ci-dessous intéressent l'ensemble du territoire de la France. Toutes les autres sources utilisées dans un livre régional et spécifiques à la région concernée, seront mentionnées dans la bibliographie située en fin de chacun des livres de la collection.

**AN** - Archives Nationales, suivi du lieu, de la ville ou du service concerné.

**ANOM** - Archives Nationales d'Outre-Mer, Aix-en-provence.

**AD24** - Archives Départementales, suivi du N° du département concerné. (24 : Dordogne).

**AM Rouen** - Archives Municipales, suivi du nom de la ville concernée.

**BRH** - Bulletin de Recherches Historiques, Revue éditée par Pierre-Georges Roy.

**DBAQ** - Dictionnaire biographique des ancêtres Québécois de 1608 à 1700, par M. Langlois.

**DBC** - Dictionnaire biographique du Canada, en ligne. Bibliothèque et Archives du Canada, Université Laval.

**DBCCF** - Dictionnaire biographique du clergé canadien-français, par J.B. Allaire.

**DGFC** - Dictionnaire généalogique des familles canadiennes, par C. Tangay.

**DGFQ** - Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730, R. Jetté, Presse Univ de Montréal, 1983.

**FG** - Site Francogène, Généalogie des Français d'Amérique du Nord des origines à 1765, D. Beauregard.

**FO** - Fichier Origine, Fédération Québécoise des Sociétés de Généalogie, direction M. Fournier, Montréal, 2001.

**FS** - Fédération des Familles Souches.

**J.Y.Bronze** - Les morts de la Guerre de Sept Ans, presse de l'Université Laval, 2001.

**NR** - Normand Robert, Nos origines en France, Edition Archiv Histo, 1984, 13 volumes.

**PRDH** - Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal, 1966.

**YL** - Y. Landry, Les filles du Roy, Lénéac, 1992.

**PM** - Projet Montcalm, Sociétés de Généalogie Canadienne-Française, direction M. Fournier, Montréal, 2008-9.

Région  
*Provence-Alpes-Côte d'Azur*



Région  
PACA



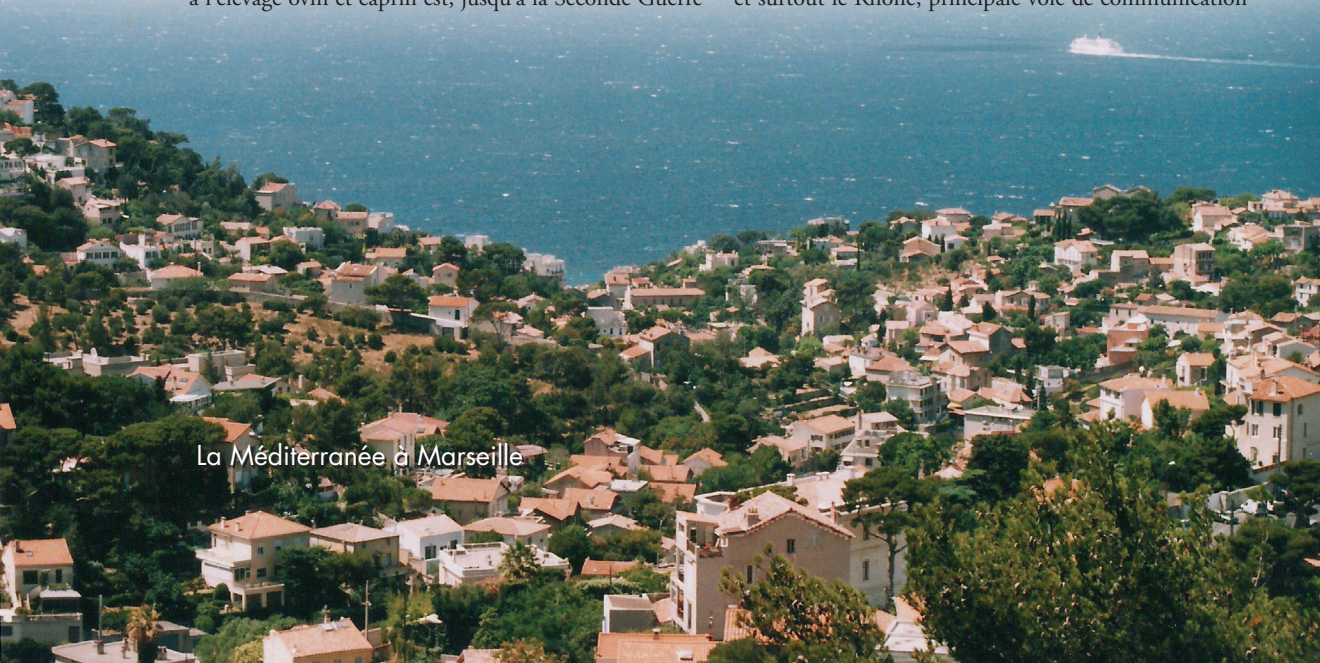
# Provence Alpes Côte d'Azur

*Dessinée par les Romains qui créent la « Provincia » (la Provence), de nos jours « la Région PACA », s'inscrit dans un espace limité aux frontières franches et parfaitement découpées : au Nord, les hautes montagnes des Alpes, au Sud, la côte méditerranéenne, à l'Ouest, le Rhône et ses plaines alluviales fertiles, à l'Est, l'Italie. Elle regroupe six départements, ceux de l'arrière-pays : avec les Alpes-de-Haute-Provence, les Hautes-Alpes et le Vaucluse, et ceux de la façade côtière : les Bouches-du-Rhône, le Var et les Alpes-Maritimes. Lumière, chaleur, couleurs, contrastes et diversité des espaces géographiques, coexistence et brassage des populations, carrefour des cultures, peuple insoumis souvent rebelle au pouvoir central, réactif mais combien tolérant, face aux vicissitudes de l'Histoire et à l'extrême hétérogénéité de ses territoires, la région PACA traditionnellement ouverte au monde méditerranéen regarde aujourd'hui vers l'Europe et le monde, tente quoi qu'il en coûte, de développer son unité en avançant résolument vers la modernité.*

D'un point de vue géographique, l'arrière-pays particulièrement accidenté avec ses hautes montagnes (les Ecrins 4100m) et ses vallées encaissées creusées par la Durance, difficile d'accès, est longtemps restée l'une des plus pauvres de Provence. Essentiellement rurale, peu développée, elle conduit, notamment au 19ème siècle, les populations des régions du Queyras et de Barcelonnette à immigrer massivement vers l'Amérique du sud (5000 départs) pour y faire fortune. La Provence intérieure marquée par les collines calcaires (plan de Valensole, Lubéron, Sainte-Baume, Sainte-Victoire), et cristallines (les Maures et l'Estérel versants nord), vouées à l'élevage ovin et caprin est, jusqu'à la Seconde Guerre

Mondiale, essentiellement paysanne. La population de tradition occitane, fortement marquée dans son identité régionale (langue provençale), est installée dans des villages fortifiés haut perchés typiques du paysage (protection vis-à-vis des invasions venues de la mer, ou des attaques intérieures).

Au Sud-Ouest, en complète opposition aux zones déshéritées, sont les terres alluviales riches du Bassin Rhodanien et plus récemment des plaines de Camargue (riziculture); d'importants marchés sont créés dès le Moyen Age (Arles, Avignon), la Durance et ses affluents et surtout le Rhône, principale voie de communication



La Méditerranée à Marseille

de la Méditerranée au Nord de l'Europe, contribuant d'autant à la prospérité de la population et au développement démographique des villes et nombreux villages. Enfin au Sud le littoral, qui va de la Camargue sablonneuse aux massifs découpés des Maures et de l'Estérel jusqu'à Nice, en passant par les pittoresques calanques calcaires qui plongent dans les eaux profondes au large de Marseille.



Champs de lavande à Simiane

Depuis la plus haute antiquité, on trouve trace de la présence humaine sur la côte (grotte Cosquer 20 000 ans av. J.- C.). Pêche, commerce, activités maritimes de tous ordres se sont rapidement implantés avec la création de villes-ports ouvertes sur le monde extérieur (Marseille, Toulon, Fréjus, Nice). Ce n'est cependant, qu'au début du 20ème siècle que le tourisme a contribué au rayonnement international de la Côte-d'Azur.

Pays de contrastes, la Provence cependant maintient son unité grâce à son climat où l'ensoleillement maximum (2500 à 2900 H / an de soleil) est depuis les « Alpes du soleil » jusqu'au bord de la Méditerranée la caractéristique majeure. Le climat sec et chaud, ne doit pas faire oublier, le mistral, vent violent venu du Nord (10° de moins d'un coup), ni les violents orages qui provoquent parfois de graves inondations (Vaison-la-Romaine, 1993). La végétation naturelle de la Région est, comme son climat et son relief très contrastée. Forêts alpines, chênes verts et chênes-lièges sur les collines, champs de lavandes et plantes aromatiques dans les Alpes-de-Haute-Provence, cultures maraîchères dans le Bas-Rhône, agrumes sur la Côte-d'Azur. Cependant implantation ancestrale historique, la Provence maintient son unité avec la vigne et l'olivier apportés il y a 2600 ans par les Grecs. Symbole de paix, « l'olivier reste dans la mémoire collective, principe d'identification, symbole de l'appartenance de la région tout entière au monde méditerranéen<sup>5</sup> ».

D'un point de vue historique, avant l'intégration de la Provence au royaume de France (1481), trois périodes se succèdent qui la conduisent du monde gréco-romain à l'état de province monarchique. Tout d'abord, premiers débarqués dans le Lacydon en 600 av.J.-C., ce sont les Grecs originaires de Phocée qui fondent Marseille. Navigateurs, ayant le sens du commerce, les Phocéens devenus Massaliotes, colonisent le pourtour méditerranéen, du roc de Monaco aux colonies catalanes et espagnoles. C'est au cours du 2ème siècle av.J.-C. que les Romains occupent progressivement le territoire qui

s'étendra de l'Italie à l'Espagne : c'est la Narbonnaise. Première province romaine au sud des Gaules, c'est ce vaste espace géographique qui donnera son unité historique à ce qui deviendra, plus tard, la Provence, le Languedoc et le Roussillon réunis. Paix durable, une langue, des institutions, la province se développe durant cinq siècles (nombreux vestiges architecturaux, construction de la voie Domitienne).

Quand l'empire romain s'effondre, (deuxième période, 5ème et 6ème siècles), le sud méditerranéen est en proie aux luttes fratricides pour le pouvoir entre grands féodaux et fait face aux invasions barbares (Maures et Sarrasins). L'Eglise chrétienne alors, « reste la structure la plus solide et la plus durable de la région<sup>5</sup> ». Le traité de Verdun en 843 qui scelle la succession de Charlemagne, et partage l'empire, fait du Rhône, pour la première fois, la frontière entre les pays de l'Ouest et la Provence à l'Est, qui devient alors partie intégrante de la Lotharinge .



St-Rémy-de-Provence. Les Antiques

Elle restera au sein du Saint Empire romain germanique jusqu'au 15ème siècle. Le Comtat Venaissin devient possession du Saint Siècle en 1274, et le pape Jean XXII vient s'installer à Avignon (1316). La présence de la cour pontificale à Avignon, résidence des papes Français, contribuera largement à la prospérité de la région et au développement des arts et lettres. C'est en 1388 que les comtes de Haute-Provence cèderont le comté de Nice à la maison de Savoie.

Troisième période enfin, arrivée au pouvoir au 13ème siècle dans le Comté de Provence des princes de la maison d'Anjou. Lancés dans une aventure méditerranéenne (plus ou moins fructueuse), ils ont acquis le titre de roi de Naples et de Sicile. René 1er installé à Aix en 1471 avec sa seconde épouse Jeanne de Laval-Montmorency (même famille que celle de Mgr de Laval-Montmorency, premier évêque de Québec) embellit la ville, attire de nombreux artistes, contribue à l'essor artistique de la région. Pacifiée la Provence retrouve prospérité et dynamisme. Quand disparaissent à quelques mois d'intervalle René d'Anjou et son neveu Charles en 1481, le Comté de Provence sans héritier s'unit à la France par vote du parlement « comme un tout à un autre tout<sup>3</sup> ». Ce n'est absolument pas une soumission pure et simple du Comté au royaume. Le Parlement des Etats de Provence créé en 1501 à Aix, annonce le maintien des

franchises provençales eu égard au pouvoir royal. Sombre 16ème siècle, marqué essentiellement par les guerres et troubles politico-religieux : guerres de religion, chasse aux protestants particulièrement cruelle, (massacre des Vaudois ; plusieurs villages du Luberon rayés de la carte), fronde des parlementaires aixois, singulièrement actifs, alliés aux Marseillais, qui manifestent avec détermination leur opposition au pouvoir central, enfin, luttes récurrentes contre l'emprise pontificale dans le comtat Venaissin et de l'armée du roi contre les troupes savoyardes, qui verra jusqu'au 18ème siècle attaques et occupations temporaires successives par les Français, du Comtat, de Nice et d'Orange.

### La Provence dans la France.

C'est avec Louis XIV pénétrant dans Marseille en 1660 que la résistance du Sud est définitivement brisée. Pour la Provence « c'est une époque de paix que le règne de Louis XIV. Ce demi siècle n'a vu qu'un cinquième des mouvements populaires<sup>2</sup> ». Développement économique, aménagements des villes, constructions des ports, mise en place effective de l'administration royale. Marseille avec ses premières industries est à l'apogée du commerce, (avec Levant et Ponant. cf. ch.I). Notables et aristocratie parlementaire caractérisent la population de la ville d'Aix, où la francisation des élites favorise la pénétration des idées philosophiques des Lumières ; nomination officielle du premier Président du parlement de Provence (Forbin-Meynier-d'Oppède) en tant que premier intendant de la province ; la Provence s'intègre définitivement au royaume de France, concomitamment à la Nouvelle-France officiellement rattachée au royaume en 1663 (Huaut de Montmagny 1<sup>er</sup> gouverneur). Sous la conduite de Vauban, poursuite des



Tarascon. Le château du Roi René

fortifications défensives en Provence, par les ingénieurs du roi (comme en Nouvelle-France) et construction de l'arsenal militaire qui fait de Toulon le premier port royal de France. La fin du 18ème siècle voit le déclin de la piété populaire et des pratiques religieuses, la montée de la laïcisation. La Provence est prête à accueillir les idées révolutionnaires (Abbé Siéyès, Mirabeau).

Bien que sortie transformée de la crise révolutionnaire, la France méridionale garde son originalité et maintient toujours ses réserves à l'égard du pouvoir parisien. Au cours du 19ème siècle la Provence dessine de nouvelles frontières : en 1860 Nice, après plébiscite, est



Roussillon. Les Ogres

rattachée à la France. L'enclave pontificale du Comtat a disparu. Un nouveau découpage administratif divise progressivement le territoire en départements tels que nous les connaissons aujourd'hui. Fin 19ème siècle et première moitié du 20ème la région entretient des liens étroits avec l'empire colonial français, qui ne s'éteindront pas après sa disparition. Traditionnellement ouverte au monde méditerranéen elle est demeurée terre d'accueil : Italiens, Arméniens, Russes blancs, puis Maghrébins se sont succédés puis intégrés à la population locale dont l'identité régionale est toujours en formation. A travers les siècles, bien qu'inégalement répartie (concentration démographique au sud, au détriment du nord), la population n'a cessé de croître, naturellement ou par immigration : 700 000 habitants début 17ème siècle, « un gros million »<sup>2</sup> fin 18ème, 4 780 000 actuellement (INSEE, 2007).

### La Région PACA aujourd'hui.

Après la Seconde Guerre Mondiale, lors du découpage du territoire national en 22 régions (loi du 5 juillet 1972), celle de Provence-Alpes-Côte-d'Azur : PACA est créée. C'est avec les lois de décentralisation en 1982, qu'elle acquiert son statut de collectivité territoriale administrée par un Conseil régional. L'unité administrative n'efface pas pour autant contrastes et diversité des espaces géographiques, les disparités dans le développement économique étroitement lié aux moyens de communications et facilités de transports, à la répartition de la population qui s'est accompagnée depuis ces 30 dernières années, d'une urbanisation galopante, notamment le long du littoral méditerranéen

(développement du secteur tertiaire, expansion du tourisme de masse). En dépit des efforts actuels, le déséquilibre qui s'est établi au cours des siècles entre zone côtière et régions de l'intérieur, est sensiblement le même si ce n'est accru.

### Quelques chiffres.

PACA, 31400 km<sup>2</sup>, 5,8 % du territoire français ; population, de 4 506 000 hab. en 1999, passe en 2006 à 4 780 000 hab., soit 7,8 % de la population française ; 80 % des habitants occupent 15% du territoire, essentiellement concentrés au sud, dans trois départements : Bouches-du-Rhône, Var et Alpes Maritimes, et dans quatre grandes unités urbaines : Aix Marseille : 1 370 000 hab., Nice : 903 000 hab., Toulon : 534 000 hab., Avignon : 319 000 hab. Tant d'un point de vue démographique que de son produit intérieur brut (131 millions d'euros), PACA est au 3ème rang en France, après l'île-de-France, et Rhône-Alpes (sources INSEE 2006, mises à jour 08/07). De région quelque peu industrielle (métallurgie à Marseille, Pechiney-Alcan à Gardanne, pétrochimie sur l'étang de Berre, aéronautique à Marignane, sidérurgie à Fos-sur-mer), et aux activités artisanales traditionnelles, la Provence en pleine mutation, est passée au stade de région de haute technologie avec la création et le développement de centres de recherche et de technopôles (3ème rang en France, 26 000 chercheurs). Installés le long de la façade méditerranéenne, six universités et instituts de formation supérieure, toutes disciplines : Aix-Marseille I, II, III, Nice, Toulon, Avignon. De même six technopôles, Sophia-Antipolis (Nice), Château-Gombert et Luminy (Marseille), Europôle de l'Arbois et Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH, Aix), Agroparc et Orius (Avignon). Enfin, situé au nord d'Aix-en-Provence, dans un environnement des plus favorable, carrefour des voies de communications : Nord-Sud, Europe-Méditerranée-Afrique, et Est-Ouest Italie-Espagne, où la voie Domitienne construite par les Romains reste d'actualité, le centre d'Etudes Nucléaire

de Cadarache, grâce à ses équipes de chercheurs de renommée internationale, a été choisi pour mettre en œuvre l'exceptionnel et fameux projet de recherche mondial sur la fiabilité de la fusion nucléaire comme nouvelle source d'énergie, avec le réacteur expérimental thermonucléaire international ITER (international thermonuclear experimental reactor).

Créativité et richesse des hommes, développement économique, avancée des voies rapides (TGV), essor du tourisme de masse mer et montagne, explosion artistique (multiplicité des festivals), climat exceptionnel et doux de vivre, la Provence confirme au 21ème siècle l'attrait qu'elle a toujours exercé auprès des populations, malgré les vicissitudes de l'histoire. Sur le point d'aborder les pages qui suivent, de découvrir et de redonner vie à tous ces personnages, migrants, pionniers, soldats et autres, qui ont quitté il y a quatre siècles leur terre natale des bords de la Méditerranée pour le Nouveau Monde, une seule et unique question vient à l'esprit : pourquoi sont-ils partis ?

*Janine Giraud-Heraud.*

### Orientation Bibliographique.

- 1-André Bouyala d'Arnaud, *Histoires de la Provence*. Plon, Paris, 1965.
- 2-François-Xavier Emmanuelli, *La Provence moderne, 1481-1800*. Collectif, Ouest-France, Rennes, 1991, P62.
- 3-René Hostache, *La Reine Jeanne, Jeanne de Laval*, Ed. Régionales de l'Ouest, Mayenne, 1996.
- 4-Jean Peter Vauban et Toulon, *Economica, Institut de stratégie comparée*, Paris, 1994.
- 5-Emile Temime, *Voyages en Provence, Alpes, Côte d'Azur*. Découvertes Gallimard, 1997, p21 et 29.
- 6-Michel Vergé-Franceschi, *Toulon port royal, 1481-1789*. Tallandier, Paris, 2002.
- 7-André Zysberg, *Les galériens, Vie et destins de 60 000 forçats sur les galères de France, 1680-1748*, Seuil, Paris, 1987.
- 8-UMR Telemme, *Le parlement de Provence ; 1501-1790. Actes du colloque 2001*, Publications Université de Provence, Aix-en-Provence, 2002.

Vignobles de Vaucluse



# Chapitre premier

## Personnages majeurs dans l'histoire de la Nouvelle-France



Vence. Eglise paroissiale

### Les frères Arnoux : *Chirurgiens et apothicaires*

Dans cette famille Arnoux de Saint-Paul de Vence, on est chirurgien de père en fils et ce sur plusieurs générations. Le « Castro Santo-Paulo » (château de Saint-Paul) voit le jour au onzième siècle ; la ville s'est façonnée une beauté d'abord sous l'administration des comtes de Provence puis sous celle de la couronne de France après le rattachement de la Provence à cette dernière. Ce bijou provençal des Alpes-maritimes (2 888 habitants) est situé à 12 km à l'ouest de Nice, 16 km d'Antibes et 26 km de Cannes ; depuis plus d'un siècle, il attire nombre d'artistes, peintres, cinéastes, scénaristes, stars et touristes fascinés par la luminosité méditerranéenne. Alexandre Arnoux maître chirurgien, chirurgien major des « hôpitaux du Roy » y épouse le 13 juillet 1718 Lucrèce Musson, fille d'un maître cordonnier. Parmi ses enfants, trois, formés à la pratique de la chirurgie et à celle des plantes médicinales, partent exercer leur art en Nouvelle-France.

André Arnoux est baptisé le 22 décembre 1720 à Saint-Paul de Vence ; il exerce son métier de chirurgien dans différents hôpitaux puis, en 1739, sur les vaisseaux du

roi ; il participe à douze campagnes sur mer. Le 17 juin 1743 il épouse à l'église Saint-Louis de Toulon (Var) Suzanne Levret, dont il eut en 1744 une fille Madeleine qui épousa le 20 septembre 1760, à Notre-Dame de Montréal (Qc), Nicolas Fayolle. En 1749, on retrouve André Arnoux, chirurgien militaire à Rochefort ; en 1751, il est nommé en Nouvelle-France avec le titre de chirurgien en second et s'installe à Québec. Le 10 juillet 1755, il est attaché au régiment de la Reine, cantonné à Québec ; le 18 juillet, le chirurgien major Jean-Baptiste Polemond se noie accidentellement dans la rivière du Chêne ; le 20 André Arnoux est promu chirurgien major des troupes. Le commissaire des guerres, André Doreil, justifie ce choix en écrivant au ministre de la Marine Machaut, qu'il avait jeté « *les yeux sur le Sieur Arnoux (...) dont les talents et la sagesse (...) ne lui étaient pas inconnus* » et plus tard « *il a dépassé toutes mes espérances* ». Le 21 juillet, André Arnoux reçut l'ordre de quitter Québec et de se rendre « *en toute diligence au lieu ou étoient les autres chirurgiens et de là à Montréal* » ; il est chargé d'établir des hôpitaux ambulants partout où il y a rassemblement de troupes et participe à la bataille du 8 septembre 1755 au lac Saint-Sacrement. Montcalm arrive à Québec le 13 mai 1756 et s'attache le service d'Arnoux ; les deux hommes s'apprécient et s'estiment : Montcalm est le parrain de l'un des enfants Arnoux. Le chirurgien André Arnoux suit Montcalm dans toutes ses campagnes. Il écrit dans ses mémoires, en 1756, que ses « *talents on eu moins d'occasion de s'exercer par rapport aux blessés dont le nombre n'a pas excédé 50 (...) que sur les maladies que les fatigues, les aliments sales et les différents campements dans les Bois ont occasionné dans la petite armée (...) les fièvres putrides, le scorbut, les dissenteries et inflammations du bas ventre ont fait monter le nombre des malades jusques a 500 a la fois* ». On voit André Arnoux présent à la bataille du fort Carillon (Ticonderoga, New-York) le 8 juillet 1758. L'année suivante il accompagne François-Charles de Bourlamaque chargé par Montcalm d'exécuter des travaux de défense pour barrer la route à l'ennemi ; il est à Carillon, au fort Saint-Frédéric et se trouve à l'île aux Noix lorsque Montcalm est blessé mortellement le 13 septembre 1759 sur les plaines d'Abraham. Montcalm est transporté dans la maison de son ami (maison aujourd'hui disparue) situé dans la

rue Saint-Louis à Québec. Il y est soigné par le frère apothicaire d'André, Alexandre-Joseph-Xavier Arnoux et y meurt le 14 septembre au matin. André Arnoux suit les régiments commandés par Bourlamaque jusqu'aux abords de Québec. Après la bataille de Sainte-Foy, le 28 avril 1760, il reçut l'ordre de demeurer à Québec et de fournir « les médicaments et la subsistance » à tous les blessés, « il établit également des hôpitaux ambulants à ses frais, fit des achats considérables de toute part à un prix excessif (...) prit à ses gages des garçons chirurgiens et infirmiers, paya des transports chers et employa à cet effet beaucoup au-delà de sa fortune pour apporter aux malades les soulagements dont ils avaient besoin » (V. Levis). André Arnoux se rend à Montréal (Qc), le 28 juillet et y succombe d'une « fluxion de poitrine » le 20 août, âgé de 38 ans. Dans son rapport du 12 septembre, le commissaire des guerres, Benoît-François Bernier écrit : « Il est mort des suites et des fatigues du siège de Québec où il s'est dépensé sans compter à la grande admiration de tout le monde. Il a entretenu de ses deniers les malades et meurt sans ressource, laissant une veuve et des enfants en bas âge. L'opinion est unanime pour que le roi s'intéresse à cette famille. Mais l'intendant Bigot ne veut rien faire pour elle ». Madame Arnoux retourne en France l'été suivant avec ses six enfants, réclame en vain pendant des années le règlement des dettes de son époux et n'obtient qu'une pension de

1759, tous les chirurgiens de Québec se trouvent sur les plaines d'Abraham soignant les soldats blessés ; on a vu Joseph Arnoux recevoir Montcalm dans la maison



Vence, La Mairie

Arnoux rue Saint-Louis et rester auprès de lui jusqu'à son dernier soupir, ayant diagnostiqué la gravité de la blessure et l'imminence de son décès. Joseph Arnoux est nommé maître apothicaire de Québec. Il épouse Charlotte Soupiran le 10 décembre 1764 à Notre-Dame de Québec et retourne en France avec sa famille en 1766 laissant des regrets derrière lui, preuve en est la lettre que les ursulines de Québec écrivent aux ursulines de Paris en août 1766 : « Nous avons prié M. Arnoux de vous faire visite en notre nom. Personne n'est plus en état de vous informer de notre situation pour toute chose, et du grand nombre d'infirmes qu'il a soignés depuis quelques années. Sans faire ouverte profession d'être médecin ou chirurgien, son métier et ses bonnes qualités lui attiraient notre confiance et nous regrettons beaucoup son départ du pays ».

Blaise Arnoux, chirurgien comme son frère aîné, est né le 4 juillet 1733 toujours à Saint-Paul de Vence. C'est à Louisbourg (Nouvelle-Ecosse) qu'on le trouve parrain le 24 juin 1765 de Anne-Claire Gautier cinquième fille de Joseph et petite fille de Nicolas Gautier, l'un des plus riches habitants de l'Acadie. C'est à Saint-Pierre et Miquelon qu'on le retrouve « chirurgien major pour le Roy » chargé du service de santé de 1763 à 1778 avec Edouard Henry chirurgien major et Jean-Joseph Mainville chirurgien en second. Il est parrain de plusieurs enfants et signe le 21 mai 1770 l'acte de décès de Anne-Claire du Pont de Redon, baronne de l'Espérance...

**Sabine Rousset-Rouvière**

*Bibliographie :*  
- Dictionnaire biographique du Canada  
- Archives AD13



3 000 livres, le roi lui refusant le remboursement des 30 000 livres de remèdes fournis par son mari aux hôpitaux de la colonie du Canada. Née le 20 décembre 1724 à Saint-Paul de Vence, Joseph Arnoux, frère du précédent et dernier médecin de Montcalm, n'est pas un membre de la faculté mais un simple apothicaire qui connaissait la chirurgie et la médecine. Le 13 septembre

## Gaspard-Joseph Chaussegros de Lery

*Ingénieur en chef de la Nouvelle-France.*

Gaspard-Joseph Chaussegros de Lery, appartient à ce grand corps de la monarchie française au dernier siècle de l'Ancien Régime : celui des ingénieurs du roi. « *Il est au poil et à la plume : c'est à dire propre à la guerre et aux ouvrages* », notait Vauban, le plus célèbre de son époque, à propos de l'un d'eux. La politique militaire menée par Louis XIV nécessitait alors l'enrôlement intensif et continu d'ingénieurs dont l'effectif passe du début à la fin du 17<sup>ème</sup> siècle, de la soixantaine à 350, pour atteindre 1490 recrutés en 1791<sup>1</sup>.

Période propice donc quant au devenir de Gaspard-Joseph, non seulement au regard des ambitions royales en matière de construction et de défense, mais aussi milieu très favorable quant à son origine familiale provençale ; En effet, installé à Toulon, Gaspard Chaussegros père, alors sous les ordres de Vauban est, à la naissance de son fils, le maître-d'œuvre de nombreux travaux et fortifications de l'arsenal en pleine expansion, important ouvrage militaire, promis à devenir le plus grand port-arsenal sur la Méditerranée à la gloire du Roi Soleil.

C'est ainsi, et dans ces circonstances exceptionnelles, que « *Gaspard Chaussegros, fils de Gaspard Chaussegros et de Anne Vidalle est né et baptisé le treize octobre 1682...* » en l'église cathédrale N.D. de la Seds, au cœur même de la ville<sup>2</sup>.

Contrairement à nombre de biographies le concernant, la dynastie familiale des Chaussegros, ne débute pas en 1716 avec l'arrivée de Gaspard-Joseph en Nouvelle-France, mais quarante ans plus tôt avec son père qui dès 1674 est cité dans les comptes de la ville de Toulon<sup>3</sup>. Dès cette date, ce dernier œuvre déjà au fort de l'Eguillette et à la Grande Tour ; son ascension sociale ira de pair avec sa carrière professionnelle qui suivra très exactement le développement des chantiers de l'arsenal dirigés par Vauban, où il s'implique durant plus de 25 années dans de multiples réalisations. Il devient ainsi à la fin de sa vie, un bourgeois aisé et respecté, reconnu par ses contemporains (et la littérature), bien moins en tant que maître-d'œuvre, qu'ingénieur qualifié.

Il vient d'achever la construction de la Maison du Jardin du Roy, où l'on peut encore de nos jours, apercevoir la date de fondation : 1681 (rue Mirabeau\*), et de signer un important contrat pour la construction de la

porte Royale de l'arsenal, quand naît son premier fils Gaspard-Joseph en 1682 ; famille fortement associée au génie militaire, son fils cadet, Louis-

Anne, demi-frère de Gaspard-Joseph (Chaussegros père, remarié suite au décès de sa première épouse, Anne Vidalle en 1685), et son petit-fils Louis, seront aussi tous les deux ingénieurs (branche française), chevaliers de Saint-Louis et termineront leurs carrières militaires respectives, au grade de capitaine réformé au régiment de Navarre et brigadier d'infanterie à Bayonne et Montpellier.

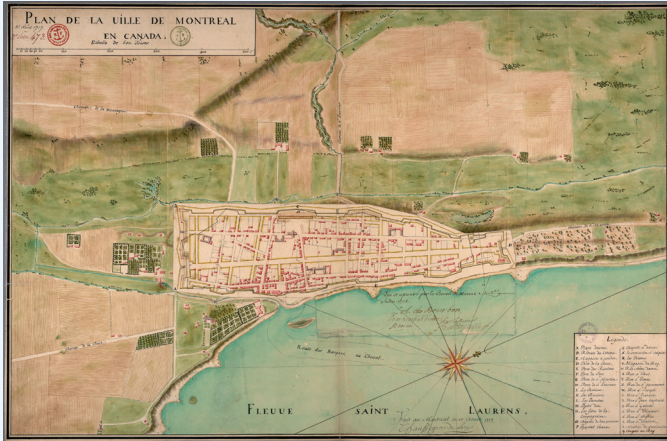
Né sous une « bonne étoile », le jeune Gaspard-Joseph bénéficiant de la fortune de son père (en 1691 ce dernier reçoit jusqu'à 100 000 livres pour exécuter les travaux qui lui sont confiés à Antibes ; c'est à cette époque qu'il achète la seigneurie de Lery, dans les environs de Toulon<sup>3</sup>), il a vraisemblablement suivi les enseignements dispensés par les Jésuites installés au séminaire royal ouvert depuis le 23 septembre 1690 à Toulon, rue Royale\* ; en effet, trois éléments vont dans le sens de notre hypothèse, qu'il serait intéressant de vérifier : depuis 1624, Seignelay, ministre de Louis XIV, avait décidé de confier l'instruction des gardes de la Marine aux Jésuites ; ils poursuivent de 1685 à 1762, en instruisant nombre de jeunes officiers.

Ces jeunes gardes et officiers de marine, futurs ingénieurs du roi, appelés à servir dans un corps de professionnels de haute technicité, terminent leurs études en ayant acquis de très solides connaissances.

Quand on connaît la diversité et le nombre de réalisations de Gaspard-Joseph Chaussegros de Lery tout au long de sa vie, on ne peut qu'émettre des doutes sur l'idée, que la formation qu'il aurait reçu pendant sa jeunesse, se réduirait essentiellement à l'expérience de terrain acquise auprès de son père<sup>6</sup> ; n'oublions pas qu'en 1714, il termine la rédaction d'un traité de fortifications, en huit livres, qu'il a mis sept ans à écrire et dessiner (jamais publiés), au même titre que nombre de ses condisciples Toulonnais du séminaire royal. Enfin on est en droit de se demander, comment il a pu, à 24 ans, débiter sa carrière militaire en tant qu'officier d'ordonnance (aide de camp) du marquis de Vibray, lieutenant général dans l'armée d'Italie, et au titre d'ingénieur volontaire, sans avoir reçu un tant soit peu les enseignements théoriques des Jésuites. Toujours est-il, qu'intégré dans l'armée du roi, il prend part en 1708 aux côtés du marquis de Forbin, sur les côtes d'Écosse, aux opérations de débarquement, sans succès, de Jacques dit « le Prétendant », et poursuit jusque'en 1716 en tant qu'officier d'infanterie dans le



## Chaussegros de Léry, père de l'architecture canadienne



Comme dit André Charbonneau (historien à Parcs Canada), Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry, a signé une œuvre considérable qui reflète le caractère universel de la fonction des ingénieurs militaires...elle reste imprégnée de manière indélébile dans le paysage du Canada ; C'est ainsi que, outre les multiples relevés de terrains, les nombreux mémoires et plans, qui accompagnent toutes ses constructions (dont un plan en relief des fortifications de Québec, perdu à son arrivée en France), on ne peut citer toutes ses réalisations ; voici donc les plus importantes :

Les fortifications de Québec et de Montréal, les forts Niagara et St-Frédéric (tous deux aux Etats-Unis), les forts Chambly, du Sault St-Louis, Frontenac (au Canada). Dans la ville de Québec même, le Château St-Louis (résidence des gouverneurs) aujourd'hui démolì, le Palais de l'Intendant (dont il reste les fondations), la réfection du Palais Episcopal, l'aménagement des redoutes Royale et Dauphine etc..., la reconstruction de la cathédrale, la construction du chantier naval (face à la gare du Palais aujourd'hui), l'édification des Nouvelles Casernes (dans le Vieux-Québec, face à l'Hôtel-Dieu) ; à Trois-Rivières : la poudrière , les plans du Palais de Justice et de la prison ; l'installation hydraulique des forges de la St-Maurice ; de nombreux plans d'extension des villes de Québec et de Montréal ; enfin le plan de la façade de la Cathédrale de Montréal .que chacun peut admirer aujourd'hui.

régiment du Sault, où il est nommé capitaine.

Le roi voulant prendre une résolution « certaine et stable sur les fortifications de Québec »<sup>5</sup>, le Conseil de Marine choisit pour une mission temporaire, le sieur Chaussegros, ingénieur, pour faire les plans des ouvrages déjà réalisés et ceux qui restent à faire et est rattaché à cette occasion au service de la marine.

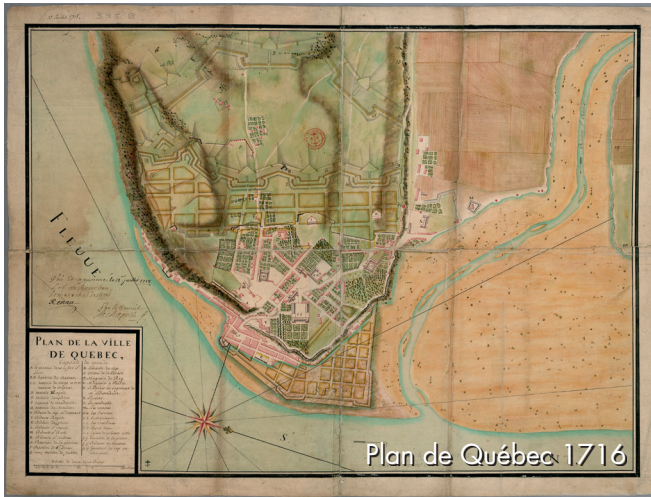
Dès son arrivée à Québec il se met immédiatement à

l'œuvre et poursuit son travail jusqu'en fin 1717, où de retour en France, il rend compte de ses observations, présente plans et suggestions quant aux travaux nécessaires pour réaliser ou améliorer les fortifications, indispensables à la protection des villes de Québec et de Montréal. Juste avant son départ, il épouse Marie Le Gardeur de Beauvais, dite du Tilly, le 13 octobre 1717 à Québec, dont il aura 11 enfants.

Comme il fallait un ingénieur en Nouvelle-France pour conduire et suivre les chantiers qu'il avait proposés, par ailleurs acceptés par le Conseil de Marine, attaché par son récent mariage à la colonie, Gaspard-Joseph fait agir ses influences de famille et grâce à la haute protection du duc de Penthièvre, repart définitivement au printemps 1719, au titre d'ingénieur militaire en chef. Responsable de tous les travaux du roi dans la colonie canadienne, il accomplira une œuvre exceptionnelle, quarante années durant et ce jusqu'à sa mort à Québec, le 23 mars 1756.

Au cœur même de la haute société de la colonie, non seulement par son mariage, mais aussi par ses fonctions, il se trouve graduellement intégré, au niveau du Conseil Souverain auprès des gouverneurs et intendants successifs, puis de l'état major, avec les officiers commandant la place, et selon les circonstances, en tant qu'architecte-conseil, auprès de l'évêque même de Québec et des communautés religieuses. Comme beaucoup de ceux qui réalisent une œuvre importante, il est particulièrement fidèle, attaché à servir son roi et son pays, travailleur acharné, tant dans la création d'ouvrages architecturaux ou défensifs que l'aménagement des villes nouvelles

et le bien-être de leurs habitants. Prolifique dans ses écrits, dessins, plans et relevés topographiques divers, et bien que soucieux du bien public et des finances du royaume, opiniâtre dans ses démarches pour conduire à leurs termes ses multiples projets ou à faire reconnaître ses mérites et plus tard, ceux de ses enfants, Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry, est diversement apprécié par son entourage, voire même critiqué quant à ses



toute particulière aux plans, profils, développements (...) des fortifications de cette ville (...) le peu de temps qu'il a employé à ce travail nous fait juger que personne n'est plus capable que luy de mettre à exécution ce qui sera approuvé ». 11 octobre 1716<sup>7\*</sup>.

- Des difficultés rencontrées pour la réalisation des travaux : Lettre de Gaspard-Joseph au Conseil de Marine : « j'ay l'honneur d'informer LE Conseil que dans la Batterie Dauphine scytuée au bord du fleuve (...), les marchands ont démoly les merlons et ils ont fait à la place une allée (...). Je suplie LE Conseil d'ordonner (...).qu'on ne dégrade pas Les fortifications. On a emporté une partie des palissades et platte forme de la place. J'ay trouvé en arrivant Les choses en plus mauvais état qu'elles n'étaient quand j'en suis parti ». 28 octobre 1719<sup>7\*</sup>.

-Les mauvaises recrues et mauvais ouvriers : lettre de Gaspard-Joseph au

Conseil de Marine :

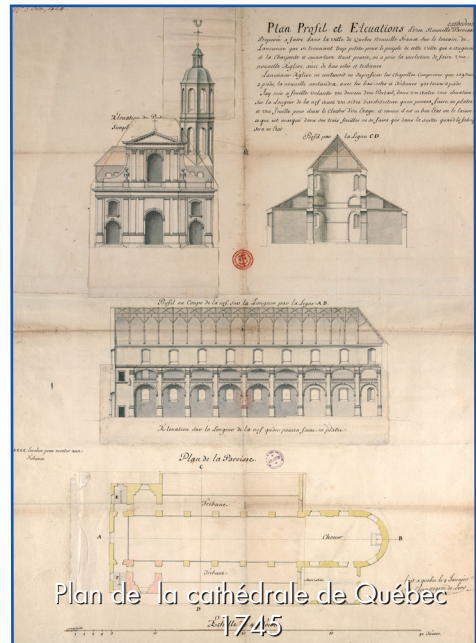
« Je supplie le Conseil de considérer qu'autrefois en Canada les troupes étaient belles et bonnes (...) à présent on envoie des jeunes gens et des enfants la plupart mal formés (...). ces jeunes gens sont de petits hommes infirmes et faibles ou mal propres à être soldats (...).Le climat étant froid, il est certain qu'un homme fort et vigoureux y résistera mieux (...) propre pour la guerre et pour faire les ouvrages que les soldats ont coutume de faire en France ». 29 octobre 1719<sup>7\*</sup>.

compétences techniques remises quelques fois en cause. Ce qui semble certain, c'est que s'il ne faisait pas l'unanimité (et ceci pour des raisons multiples et diverses, qui n'ont pas nécessairement un rapport avec ses compétences professionnelles), il ne laisse personne indifférent. Il est perçu probablement comme dangereux par plus d'un, de par sa constance et son efficacité au travail, son sens du devoir accompli et de l'intégrité, son rejet des malversations (courantes à l'époque) et surtout compte tenu de ses relations épistolaires fréquentes avec les plus hautes personnalités à la cour de France ; tels les ministres de la Marine successifs, notamment Maurepas, ou leurs Altesses Royales, les Princes de Bourbon ou d'Orléans. De nos jours, nombre de spécialistes tant en architecture, histoire de l'art, urbanisme, qu'en ingénierie militaire, reconnaissent ses qualités d'adaptation et son intelligence pratique : « lorsqu'il est nommé en Nouvelle-France, il est loin d'être préparé au contexte climatique et militaire de cette colonie. Pourtant il s'y adapte rapidement (...) » écrit Emilie d'Orgeix<sup>3</sup>, tandis que André Charbonneau remarque : « une analyse approfondie des ouvrages défensifs construits à Québec par Chaussegros de Lery, permet d'apprécier son expertise, qui fut mise en doute (...) sur des bases simplistes (...). les fortifications de la ville ont bien servi avec succès Murray en 1760 avec ses troupes anglaises, qui se défendait alors contre Lévis, ce dernier à la tête des régiments français »<sup>6</sup>.

Mais qui est donc Gaspard-Joseph Chaussegros de Lery, objet de tant de controverses, en particulier à la fin de sa vie ? Rien de mieux pour apprécier l'homme, son entourage et le contexte de son époque, que de leur donner la parole :

- Zèle mis pour remplir sa mission : Lettre de MM. de Vaudreuil et Bégon (gouverneur et intendant) au Conseil de Marine :

« ...Depuis l'arrivée du V<sup>eu</sup>. du Roy en ce pais sur lequel il est venu il a travaillé avec une diligence et une attention





La Redoute dauphine

-Des abus des communautés religieuses : lettre de Gaspard-Joseph au Conseil de Marine :

« Monseigneur (...) il arrive dans le pays que les communautés possèdent des terrains dans la ville séparés de l'enceinte qu'ils occupent par leurs monastères, jardins, cours et autres lieux (...) ou il se trouve une rue publique (...) fin de n'être pas vus dans leurs monastères et jardins, si l'acheteur (du terrain d'en face) fait sa maison à plusieurs étages, ils veulent que l'étage au-dessus de celui du rez de chaussée n'ait aucune fenêtre ou ouverture sur la rue (...). je n'ai jamais vu dans Paris ni autres villes du royaume ou j'ai été que les maisons des particuliers ne puissent pas avoir d'ouverture sur les rues publiques (...) je crois, Monseigneur, que les communautés n'ont qu'à élever leurs murs de clôture s'ils ne veulent pas être vus comme il se pratique dans toutes les villes de France, n'étant pas naturel que les particuliers ne puissent pas faire plusieurs étages à leurs maisons et n'avoir pas d'ouvertures sur les rues publiques, ce qui rend leurs maisons impraticables... ». 20 octobre 1724\*.

-De sa grande probité et de son attention scrupuleuse à réduire les dépenses du royaume et en conséquence, des remises en cause de ses compétences techniques : suite au refus de Gaspard-Joseph, de construire un pavillon supplémentaire au château St Louis, à la demande de la marquise de Vaudreuil épouse du gouverneur, lettre du roi Louis XV (qui lui donne raison) à son ministre de Chazelles :



Le Palais de l'intendant



« je Scay que Mr. de Vaudreuil n'aime point Le Sr. De Chaussegros de Lery ingénieur et son indisposition contre luy est venue de ce quil ne voulut pas il y a quelques années qu'on Employoit a un second pavillon du Chateau de Quebec Les fonds qui estoient destinéz pour dautres ouvrages en quoy il eut raison et il ne convient point que Mr. de Vaudreuil déchainât cette destination. Le Sr. De Lery qui est provençal a esté fâché du peu d'Egard de Mr. De Vaudreuil et d'un déchainement de Made contre luy. Il a écrit inconsiderement et Je Scay quil a parlé assés mal a propos ce qui pourroit bien avoir donné lieu a ce que Mr. De Vaudreuil mecrit sur la mauvaise qualité des ouvrages ». Versailles, 29 mai 1725\*.

Mépris, humiliations, brimades, accusé d'abus dans ses dépenses et de friponneries en 1749 par l'intendant Bigot dont chacun connaît les fourberies légendaires (qui a été emprisonné dès son retour en France), de Lery, méridional dans l'âme, ne se laisse pas faire, se défend vertement et poursuit avec beaucoup de conscience, grand professionnalisme et courage, une œuvre impressionnante ( voir encadré) qu'il accomplira jusqu'à son dernier jour : son ultime lettre au ministre est datée du 11 novembre 1755 ; il meurt à Québec à l'âge de 74 ans le 23 mars 1756. Ainsi, bien qu'ayant occupé toute sa vie les fonctions d'ingénieur en chef ( toujours désigné comme tel), il n'a jamais obtenu le brevet officiel du Conseil de Marine ; il n'en a pas moins eu le soutien et la considération de Beauharnois, gouverneur, et de Hocquart, intendant, qui soulignent auprès du roi

## Personnages majeurs - *Provence-Alpes-Côte d'Azur*

« son application et assiduité à suivre les travaux » et obtiennent que lui soit remis la croix de Saint-Louis le 1er avril 1741 ; de même, reçoit-il nombre de marques d'estime et non des moindres qui à l'époque ont dû certainement lui apporter quelques réconforts :

« je me bornerai à louer votre affection au bien de l'Etat, et à vous assurer que je suis bien sincèrement, Monsieur, votre affectionné à vous servir ». Paris 21 janvier 1746 ; Louis d'Orléans.

« Soyés persuadé je vous prie de l'envie que j'auray toujours de rendre service à vous et votre famille et de vous donner, Monsieur, des témoignages de toute l'estime que j'ay pour vous ». Versailles 29 sept. 1749. L T M. de Bourbon<sup>7\*</sup>.

Père de l'architecture canadienne, Gaspard-Joseph accompli en quarante années une œuvre considérable, non seulement pour le patrimoine canadien mais aussi parce que considéré comme source inépuisable pour l'histoire de la Nouvelle-France au 18ème siècle. Avec ses confrères, ingénieurs militaires, envoyés de même en mission par le roi de France, il a joué un rôle essentiel quant à la défense du territoire colonial, et la fondation de la plupart des villes Nord-américaines que nous connaissons en ce début de 21ème siècle. Son œuvre majeure, les fortifications de Québec ne sont pas encore achevées lorsqu'il quitte les siens et la vie à qui il a tant donné ; il laisse après lui de nombreux descendants (voir encadré) parmi lesquels certains ont joué un rôle éminent tant dans la défense, la construction et le développement de la Nouvelle-France et du Canada en devenir, que de leur pays d'origine : la France, berceau de cette Amérique française.

Non les Québécois d'aujourd'hui n'ont pas tous leurs origines en Bretagne ou en Normandie ! La Provence aussi, est peu certes, mais superbement représentée !

C'est en effet grâce à Gaspard-Joseph Chaussegros de Lery, ce Provençal venu des bords de la Méditerranée, et ses réalisations universellement reconnues : les fortifications de la ville de Québec, que la « Capitale Nationale » fait partie de nos jours, du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Québécois et Provençaux, nous en avons tous ici une très grande fierté !

*Janine Giraud-Heraud.*



## Une véritable «dynastie» familiale !

L'ancêtre français, le père :

**Gaspard Chaussegros** - (Toulon ... Toulon 1707)

*Travaille sous les ordres de Vauban en tant qu'entrepreneur ; à son actif, il participe principalement aux travaux de l'arsenal de Toulon et du fort d'Antibes ; notons la Maison du Jardin du Roy (sur laquelle a été apposée la plaque commémorative le 17/06/06).*

Le fondateur de la lignée familiale en Nouvelle-France :

**Gaspard-Joseph Chaussegros de Lery** - (Toulon 1682 – Québec 1756)

Voir biographie précédente.

Le fils aîné :

**Joseph-Gaspard Chaussegros de Lery** - (Québec 1721- Québec 1797)

- *Décoré de la croix de St Louis ;*

- *Il poursuit l'œuvre de son père en tant qu'ingénieur en Nouvelle France et fait une brillante carrière militaire (aux côtés de Montcalm à Carillon et sur les Plaines d'Abraham) ;*

- *est Membre du Conseil Législatif du Bas-Canada en 1792.*

Les Petits-Fils :

**François-Joseph Chaussegros de Lery**

(Québec 1754 - Annet, France, 1824)

*Vicomte et Général de division, il est fait Commandant en chef du Génie de la Grande Armée, et Baron d'Empire par Napoléon 1er ; Grand Croix de la Légion d'Honneur ; Illustre Canadien Français, son nom est inscrit sur l'Arc de Triomphe à Paris.*

**Gaspard-Roch-Georges Chaussegros de Lery**

(Québec 1771 - Grono, Russie 1831)

*Ecole de Mézière en France ; Lieutenant du Génie dans le Corps Royal ; à la Révolution française, suit les Bourbon à l'étranger.*

*Russie, St Pétersbourg : gouverneur des deux enfants du Tsar de Russie ; parcourus avec eux toutes les cours d'Europe. Fait Chevalier de St Louis par Louis XVIII.*

**Charles - Etienne Chaussegros de Lery**

(Québec 1774- Québec 1842)

*Officier au 1er Bataillon de milice de la ville de Québec (guerre de 1812) ;*

- *Député du Conseil Législatif du Bas-Canada ;*

- *A sa mort (1842), Colonel, commandant des 5 bataillons de milice de la ville de Québec, et Quartier-Maître-Général, de la milice du Bas-Canada.*

**Alexandre-André-Victor Chaussegros de Lery**

(Québec 1778-La Guadeloupe ..x).

*Jeune avocat, passe en France en 1801 ; Ecole Militaire de Mézière ; aide de camp de son frère François-Joseph Général de la Grande Armée ; Colonel, il part à la tête de son régiment en Guadeloupe, où il trouve la mort encore jeune.*

Aujourd'hui :

*La plupart des descendants (lignée de Charles-Etienne), se trouvent au Québec, notamment ceux qui sont les descendants en ligne directe dont Roger, 7ème génération, ses enfants et petits enfants, 8ème et 9ème générations.*

Orientation bibliographique.

1-Anne Blanchard, *Dictionnaire des ingénieurs militaires (1691-1791)*, Université Paul Valéry, Montpellier, 1981.

- *Les ingénieurs du Roy de Louis XIV à Louis XVI*, Montpellier 1979.

2-Registre des baptêmes, mariages, sépultures de la paroisse cathédrale N.D. de la Seds de Toulon. Acte de baptême de Gaspard Chaussegros, archives municipales de Toulon.

3-Emilie d'Orgeix, *Gaspard Chaussegros de Lery à Toulon (1674-1705)*, in : *Vauban et ses successeurs dans les ports du Ponant et du Levant*.

- *De l'éducation des ingénieurs militaires (1650-1750)*, in : *les villes françaises du Nouveau Monde*, Somogy, Paris, 1999.

4-Michel Vergé-Franceschi, *Toulon port royal (1481-1789)*, Tallandier, Paris, 2002.

5-Bulletin des recherches historiques –Québec. *La Famille Chaussegros de Lery*, Gaspard Chaussegros de Lery. Vol.XL, n° 10, Québec, 1934.

6-André Charbonneau, *Gaspard-Joseph Chaussegros de Lery (1682-1756)*, in : *Les villes françaises du Nouveau Monde*, Somogy, Paris, 1999.

\*7-Correspondances de Gaspard-Joseph Chaussegros de Lery, in : *Inventaire des Papiers de Lery*, recueillis par Pierre-Georges Roy, archives de la province de Québec, 1939.

Visites dans Toulon.

\*-Rue Mirabeau et 14 rue Chalucet à Toulon : (actuellement, Maison de l'Enseignement Catholique),

se trouve la Maison du Jardin du Roy, érigée par Gaspard Chaussegros père en 1681, sur laquelle a été apposée le 17 juin 2006, la plaque commémorative en hommage à Gaspard-Joseph Chaussegros de Lery, à l'occasion du 250ème anniversaire de sa mort.

\*-Rue Royale : Le séminaire royal se situait, à l'époque, entre le Bd de Strasbourg et la rue Jean Jaurès actuels, voie dénommée, rue royale. De nos jours se trouvent les Galeries Lafayette et la poste Centrale.

## Louis Turc de Castelveyre et Joseph-Alexandre Simiot Frères Charon provençaux

D'une durée éphémère (53 ans) cette unique communauté religieuse d'hommes fondée au Canada dénommée «Frères hospitaliers de la Croix et de Saint-Joseph» plus connue sous le vocable de «Frères Charon». Cette communauté, fondée en 1694, disparaît en 1747 après avoir donné une impulsion certaine et nécessaire à l'enseignement populaire et à l'assistance aux pauvres en Nouvelle-France. Son fondateur François Charon de la Barre naît à Québec le 7 septembre 1654 du premier mariage de Claude Charron de la Barre avec Claude Camus; son père Claude commerçant, échevin de Québec, juge de police, marguillier, syndic, est un riche notable propriétaire de biens fonciers à Québec, à l'île d'Orléans et à Montréal (Qc). Après des études en France, François s'installe à Montréal comme marchand et bailleur de fonds des trafiquants de fourrures. Il tombe gravement malade en 1687, année du décès de son père, et décide alors de suivre les conseils évangéliques par l'exercice de la charité. François Charon obtient du Conseil souverain, le 31 août 1692, l'autorisation

de commencer les travaux du futur «Hôpital Général» qui accueille le 1er juin 1694 le premier nécessaire. Le 15 avril 1694, les lettres patentes de Louis XIV autorisent la construction d'un hospice au coeur de Montréal pour y « retirer les pauvres enfants orphelins, estropiés, vieillards, infirmes et autres nécessaires mâles pour y être logés, nourris et secourus dans leurs besoins, les occuper dans les ouvrages qui leur seraient convenables, faire apprendre des métiers aux enfants ».

Le 20 octobre 1694, Mgr de Saint-Vallier, évêque de Québec, autorise les frères hospitaliers « à vivre en communauté, à remplir les fonctions d'hospitaliers ». En conformité avec les lettres patentes, François Charon tente de créer quelques petites industries, une manufacture de bas, une brasserie et même un moulin à vent et un pressoir à cidre, ce qui lui valut des démêlés avec les sulpiciens, seigneurs de l'île de Montréal qui en avaient le privilège. Après avoir ouvert une école primaire à l'Hôpital Général, il décide d'étendre l'enseignement aux garçons dans les campagnes ; il plaide sa cause en France et retourne au pays au printemps 1718 muni de ses lettres patentes, six maîtres d'école et une gratification annuelle de 3 000 livres sous condition qu'on « entretint au moins six maîtres pour l'enseignement gratuit aux garçons dans les campagnes ». Le recrutement est difficile, les maîtres d'école ne persévéraient pas longtemps



Portail de Saint-Mitre-les-Remparts



Chapelle Saint-Blaise

dans cet enseignement. François Charon entreprit une nouvelle tournée en France en 1719, il en revenait avec six autres maîtres lorsqu'il décède peu après le 9 juillet à bord de la flûte du roi le « Chameau », après avoir nommé Louis Turc de Castelveyre (l'un des six maîtres recrutés) son exécuteur testamentaire. Il semble que Louis Turc de Castelveyre soit né en 1687. Ses parents Claude Turc bourgeois et Marie Bourel s'étaient unis en mariage le 10 juillet 1678 à Martigues paroisse de l'île, mais on lit dans le Livre Terrier de l'époque conservé à Saint-Mitre les Remparts (archives communales CC 34) qu'ils possédaient une terre avec bastide à Châteaueux (Castelveyre). Saint-Mitre les Remparts, situé à 7 km de Martigues, est issu de la réunion en 1407 des deux communautés médiévales Castelveyre (actuellement Saint-Blaise) et Saint-Mitre. Mgr de Saint-Vallier croyant entrer dans les vues du fondateur, nommé Louis Turc de Castelveyre, en religion frère Chrestien, supérieur de la communauté qui ne compte alors que 5 membres même si 22 hospitaliers avaient été admis depuis le début. Frère Chrestien fait dresser un inventaire des biens de la communauté par le notaire Antoine Adhémar le 25 octobre 1719. Il obtient une demi-douzaine de maîtres de diverses régions de France et ajoute en 1722 aux vœux que prononçait déjà la communauté, celui d'instruire les enfants. Il développe la fabrique afin d'assurer quelque menu travail aux hospitalisés mais n'ayant pas le sens des affaires il conduit l'oeuvre à la faillite. En 1728, les frères Charon le destituent de son poste et nomme supérieur frère Gervais Hosdienne. La communauté est poursuivie afin de régler les dettes; cinq ans de procès pour aboutir en 1735 au jugement qui reconnaît la probité de frère Chrestien mais aussi son incompetence. Entre temps, en 1731 la subvention royale s'arrête faute de maîtres d'école ; l'évêque interdit aux Frères Charon de recruter de nouveaux membres. Frère Hosdienne tente une fois de plus, mais en vain, de fusionner avec les Frères des Ecoles Chrétiennes ; en vain car l'oeuvre essentiellement hospitalière ne va pas dans le sens de leur propre congrégation. Endettée et sans nouvelles ressources humaines et financières la communauté périclité ; les Sulpiciens «seigneurs de Montréal» préparent son remplacement par une communauté de religieuses, les Soeurs grises de Madame d'Youville, spécialisées dans la conduite des hôpitaux et des oeuvres d'assistance. Le 7 octobre 1747, lors de la prise de possession de l'Hôpital Général par cette nouvelle communauté, il ne reste que trois frères octogénaires en résidence et quatre vieillards dans un vaste édifice délabré. Louis Turc de Castelveyre avait fui à Saint-Domingue depuis quelques années. Il est plus que probable que les familles Turc et Simiot, familles bourgeoises, se connaissaient. Joseph-Alexandre Simiot est né à Martigues paroisse de Ferrières le 23 décembre 1692 de maître Antoine Simiot lieutenant principal au siège de Martigues et de Madeleine Despeure qui décède à Saint-Mitre le 19 mars 1698. Antoine Simiot, né à Saint-Mitre le 22 juillet 1663, remarié à Saint-Mitre le 15 juin 1699 avec Elisabeth

de Cabannes décède à Martigues le 25 novembre 1714. Joseph-Alexandre est dit frère Charon et maître d'école à son arrivée en Nouvelle-France vers les années 1724, il quitte très vite la communauté car lors de son contrat de mariage passé chez maître Henri Hiché, notaire à Québec le 2 juin 1729, il se déclare marchand ; il épouse Marie-Catherine Jorian, fille de André Jorian et de Barbe-Charlotte Albert et décède à Québec deux mois et demi après son mariage le 22 août 1729.

La ville de Montréal a aménagé le «square des Frères-Charon» entre les rues McGill et des Soeurs grises, au nord de la rue Marguerite d'Youville pour perpétuer le souvenir de cette communauté d'hommes religieux et de son fondateur François Charon au sujet duquel Mgr de Saint-Vallier a pu écrire, déplorant sa perte : « *Ce qui nous console tous c'est que sa mort a été aussi sainte que sa vie* ».

**Sabine Rousset-Rouvière**

Sources :

- *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique tome dix-huitième*
- *Archives communales de St-Mitre-les-Remparts.*

## Gouverneurs en Nouvelle-France et attaches provençales

Daniel de Rémy de Courcelles n'est pas d'origine provençale, ni même né à Toulon, mais il y a sans doute fini sa vie, comme gouverneur de la ville et de son arsenal.

Originaire de Normandie d'une vieille famille noble, il fait carrière dans l'armée de Lorraine et en 1665 lorsqu'il est appelé au poste de gouverneur général de la Nouvelle-France, il occupait un poste équivalent à Thionville. Nous laisserons donc le soin à sa région d'origine de présenter sa biographie et nous nous attarderons ici pendant quelques lignes sur ce que furent ces sept années passées aux plus hautes fonctions dans la colonie.

Lorsqu'il arrive à Québec en 1665, la mission que lui a confié le roi est très précise : établir une paix durable avec les tribus amérindiennes qui, par la vallée de la Richelieu, attaquent sans répit les colons français. Mais le début de sa mission fut des plus éprouvants. En effet arrivé à Québec avec le

Toulon. La tour de l'horloge



régiment de Carignan-Salières, fort de près de 1400 hommes, il décide de surprendre les tribus Agnier en plein hiver. Mais les troupes fraîchement arrivées de métropole, supportant mal le froid et ne sachant pas se servir correctement des raquettes dans la neige abondante, sont décimées par la maladie et l'expédition doit rebrousser chemin et rentrer à Québec, sans avoir aperçu les amérindiens. Les déconvenues de cette première expédition, outre la perte de quelques soldats, risquent de compromettre sérieusement la bonne entente de la colonie française avec les hollandais d'Albany. Mais une première fois, les qualités de négociateur de Courcelles ramènent le calme. Toutefois Monsieur de Salières commandant du régiment prononce des critiques acerbes contre Courcelles, qui n'avait pas ménagé ses soldats.

A l'automne 1666 une grande expédition est alors organisée pour contraindre les amérindiens à plus de respect envers les colons. On ravage les villages, on brûle les vivres et les maisons et les Agniers sont chassés de leurs terres. Une paix précaire s'établit dans la colonie. Mais très vite la guerre entre les différentes tribus amérindiennes reprend de plus belle et encore une fois il faut toute la diplomatie et la persuasion de Courcelles pour venir à bout de ces querelles et ramener la paix dans la colonie.

Entre deux expéditions, il s'occupe, avec Jean Talon et de Tracy, de la gestion administrative et juridique de la colonie en créant le 6 décembre 1666 le Conseil Souverain. Toutefois les relations avec Talon deviennent de plus en plus tendues, jusqu'en 1670 où les querelles atteignent leur paroxysme. Courcelles s'occupe en outre de favoriser les différentes explorations qui sont faites au nom du roi vers les territoires de l'Ouest et permettent d'établir de nouvelles relations commerciales avec les tribus autochtones. Il organise en outre les milices de la Nouvelle-France, destinées, entre autres, à familiariser les hommes, en âge de se battre, avec le maniement des armes et les rigueurs de la discipline militaire. Enfin en 1671, fatigué et las des querelles, Courcelles demande son rapatriement en France ; ce qui est fait vers la fin du mois de novembre de l'année suivante.

Il est nommé à son retour commandant de la citadelle d'Arras, puis gouverneur de Toulon, ville dans laquelle il décède en 1698.

*Source : Dictionnaire biographique du Canada*

En 1751, à la recherche d'un gouverneur général, pour la Nouvelle-France, la cour retient la proposition de La Galissonnière de nommer à ce poste Ange Duquesne de Menneville, pour succéder à M. de La Jonquière.

Ange Duquesne de Menneville, originaire de Toulon avait déjà, lors de sa nomination, une longue et solide carrière dans la marine, puisqu'il était entré comme garde-marine à Toulon, à l'âge de 13 ans. Il avait gravi tous les échelons de la hiérarchie militaire avec difficulté étant de confession protestante d'une part, et avait fait naufrage dans le fleuve Saint-Laurent, d'autre part. En effet, son premier contact avec la Nouvelle-France est malheureux, puisqu'il perd son navire l'Eléphant, qui, échoué sur l'île-aux-grues, est pillé par les sauveteurs.

Il arrive en Nouvelle-France le 1er juillet 1752 avec des ordres du roi bien précis, qui pouvaient alors se résumer en trois points : Chasser les marchands anglais installés dans la vallée de l'Ohio, soumettre les nations indiennes qui étaient entrées en rébellion et enfin aider l'intendant Bigot à limiter les dépenses de la colonie.

Dès son arrivée Duquesne s'applique consciencieusement à respecter les ordres du roi et entreprend de réorganiser l'armée et raffermir la discipline. Il prépare ensuite une expédition dans la vallée de l'Ohio. Mais le choix du commandant de cette campagne ne fait pas l'unanimité dans la colonie et lui crée bien des inimitiés. L'expédition menée par Marin de La Malgue, autre Toulonnais, se solde par un échec et doit être abandonnée à l'été de 1753. Très critiqué, Duquesne tente une deuxième expédition dès le printemps 1754, qui conduit cette fois à la capitulation des britanniques qui quittent la vallée de l'Ohio où Duquesne entreprend immédiatement la construction d'un fort qui porte son nom.

Satisfait de cette victoire mais conscient des lacunes du traité signé avec les colons anglais et le général Washinton, Duquesne demande à être relevé de son commandement. Durant l'hiver 1754-1755, alors qu'il



attend d'être relevé, il apprend que les anglais préparent une riposte et amènent des troupes en Amérique avec un nouveau commandement. Duquesne fait renforcer les forts de la vallée de l'Ohio et poste ses troupes sur la frontière sud-ouest, le roi lui ayant donné l'ordre de ne rien faire du côté de l'Acadie et du lac Champlain.

Pierre Rigaud de Vaudreuil, successeur de Duquesne arrive en Nouvelle-France en juin 1755, alors que ce dernier se trouve encore à Montréal. C'est l'affrontement immédiatement entre les deux hommes, Vaudreuil ne se lassant pas de critiquer les positions et les actes de Duquesne, trouvant la colonie en fâcheuse posture et très affaiblie par les différentes campagnes menées durant les années précédentes.

Rentré à Paris, Duquesne justifie sa conduite, d'autant plus facilement, que les troupes françaises avaient remporté une brillante victoire sur celles de Braddock. Largement récompensé pour ses services dans la colonie, il reprend sa carrière dans la marine comme inspecteur général des côtes.

En juin 1757, il est nommé commandant par intérim de la flotte de Toulon et participe à quelques engagements sans grande importance. Malheureusement il perd son navire le Foudryant, lors d'un combat contre les anglais, est fait prisonnier et emmené en Angleterre. Cette défaite met en sommeil sa carrière, dont on ne sait plus rien jusqu'en 1763, année où il est nommé commandeur de l'ordre de Saint-Louis. Il est mis en retraite en 1776 et arrête cette année là toute activité militaire. Il décède à Toulon en septembre 1778.

Duquesne laissa dans la colonie le souvenir d'un gouverneur dur et intransigeant, tourné essentiellement vers les objectifs que lui avait fixé la cour, sans ce soucier des critiques et des récriminations de ses compatriotes, conscient que cette tâche déplairait aux canadiens et pourrait mettre à mal l'économie de la colonie.

**Bernard Giraud-Heraud**

*Source :*

*- Dictionnaire Biographique du Canada, article de Pierre-Louis Côté*

## François de Galliffet de Caffin, *Gouverneur des Trois-Rivières*

Issu d'une très ancienne famille dont on trouve mention dès le 14<sup>ème</sup> siècle et qui s'installa en Avignon en 1540, François de Galliffet de Caffin, fut officier, gouverneur de Trois-Rivières. Il est né en Provence vers 1660, à Vaison-la-Romaine, paroisse Notre-Dame de Grâce, fils de Pierre de Galliffet, Seigneur d'Honon et de Marguerite de Bonfils. Mais c'est à Cairanne, à dix kilomètres de là, que l'on trouve encore aujourd'hui les traces du berceau familial et le très beau château de Galliffet magnifiquement restauré par ses propriétaires actuels. Sa construction débuta en 1633, à partir d'une simple grange, décidée par son grand père Alexandre de Galliffet, Seigneur du Tholonet, président aux enquêtes du Parlement d'Aix-en-Provence, puis conseiller d'Etat,

qui s'était pris de passion pour la région.

François de Galliffet de Caffin est arrivé en Nouvelle-France en 1688, en qualité d'officier dans les troupes de la Marine et dès l'année suivante était nommé commandant de Trois-Rivières. En 1692 le roi le désigne à la Majorité de Québec. Cependant il était de mœurs très légères et avait tendance « à abuser de son emploi jusqu'à l'indécence » ce qui lui valu des menaces de révocation... Mais il s'amenda et reçu en 1699 ses provisions de lieutenant du roi à Montréal (Qc). Entre-temps il avait épousé à Québec, le 14 janvier 1697 Catherine, fille de Charles Aubert de la Chesnaye et de Marie-Angélique Denis de la Ronde. Mais elle mourut de la petite vérole en 1703 à l'âge de 22 ans en laissant un garçon et une fille. Son mandat dura 10 années pendant lesquelles il revint en France (de 1706 à 1708) et notamment en 1708 pour y régler la succession de son frère Joseph d'Honon de Galliffet ancien gouverneur de Saint-Domingue (île d'Haïti).

C'est en 1709 qu'il fut nommé gouverneur de Trois-Rivières. Durant son séjour en Nouvelle-France, François de Galliffet était devenu propriétaire de la terre en seigneurie de Sainte-Marguerite située aux environs de la ville de Trois-Rivières et de la terre du Sablé dite le Marquisat du Sablé située dans le même canton. Incorrigeable, il recommença à « donner du scandale par ses mœurs », entra en conflit avec les récollets et sa conduite fut loin d'être appréciée par Monsieur l'Evêque, en l'occurrence Monseigneur de Saint-Vallier. Il reçut cependant la croix de Saint-Louis en 1705, car, bien que de mœurs légères, le gouverneur Vaudreuil et l'intendant Jacques Raudot écrivirent que François de Galliffet était « un honnête homme » et avait le sens de l'honneur. Il se retira du service en 1720, rentra en France et mourut à Avignon en 1746.

**Maguy Contet**

*Source :*

*- Dictionnaire biographique du Canada ;  
article de Roland-J. Auger*



Cairanne. Le château de Galliffet

## Barthélémy Martin, *Un négociant de Marseille à Québec*

Barthélémy Martin reçut le négoce en héritage. Rejeton d'une lignée qui compte des nobles, notables, bourgeois, marchands et négociants marseillais ; né le 20 décembre 1813 il fut baptisé le même jour en la paroisse de St Martin. Son père, Vincent Martin, fils de feu Vincent Martin et de Clère Bartélemy et sa mère Hélène Guilhermy fille de « Monseigneur » Etienne Guilhermy et Hélène

Laurens, s'étaient unis en mariage

le 11 décembre 1707,

dispensés de deux publications

et avec « la permission de

célébrer le mariage dans la

chapelle intérieure de

Mgr. Guilhermy »

(le mariage se trouve

transcrit sur les

registres de la paroisse

St Martin). Plusieurs

membres de la famille

Martin furent échevins

de la ville de Marseille,

notamment son grand

père, Vincent Martin,

qui fut premier échevin

en 1700. Ses armoiries

sont notées « d'azur au

mouton d'argent passant

sur une triangle d'or, soutenue

d'un croissant d'argent ; au

chef cousu de gueule chargé de trois étoiles d'or ». Le

contrat de mariage en date du 4 janvier 1671, passé

chez maître Guillaume Taxil, nous apprend que Clère

Barthélémy apporta dans sa corbeille de noce 900 livres

de dot. Elle était fille de Pierre Barthélémy écuyer de

Marseille et petite-fille du capitaine Jean Lombardon

écuyer. On peut encore ajouter que Marguerite Magy,

mère d'Hélène Laurens avait reçu de son père Melchion,

déclaré marchand bourgeois, 4 500 livres en louis d'or

en 1659 (Contrat de mariage 380 E 155<sup>o</sup> 916, notaire

Jean Sossin à Marseille).

Mais revenons à Barthélémy Martin. Arrivé en Nouvelle

France, probablement vers 1748/1749, il épouse le 31

août 1752, à Québec, Marie-Françoise-Renée Levasseur,

née le 30 octobre 1734 à St Germain l'Auxerrois (Seine),

fille du constructeur naval René Nicolas Levasseur et

de Marie Angélique Juste, qui légimèrent leur fille

lors de leur mariage à Versailles le 21 février 1735.

Marie-Françoise-Renée avait 3 ans lorsque ses parents

s'établirent en Nouvelle France et 18 ans lorsqu'elle

épousa Barthélémy Martin, son aîné de 20 ans. Parmi

les signataires comme témoins à leur contrat de

mariage, on relève les noms de plusieurs personnalités

québécoises, le gouverneur Michel-Ange Duquesne,

l'intendant François Bigot et l'évêque de Québec Mgr

de Pontbriand. Sa soeur, Marie-Anne Levasseur, née en

1737 à Versailles avant le départ de ses parents, épousa le 21 septembre 1760 Alexandre de St Hilaire de La Rochette.

Il est établi que Barthélémy Martin faisait un commerce considérable. Intégré dans « la Grande Société » et rejoint par son frère Jean-Baptiste-Tropez, ils mirent sur pied l'une des plus importantes sociétés de commerce de Québec. En 1751, Antoine-Louis Rouille, ministre de la Marine, envoya au gouverneur de La Jonquière et à l'intendant Bigot une lettre de recommandation pour

Jean-Baptiste-Tropez Martin : « vous me ferez plaisir,

écrit-il, de lui rendre service dans les occasions

qui pourront s'en présenter, s'il n'y

met pas d'obstacle par sa conduite ».

A Québec, le 4 octobre 1751, le

Conseil supérieur rendait un

jugement dans une cause entre

« les sieurs Tropez et Barthélémy

Martin négociants de cette

ville » et Joseph-Pierre Cadet,

marchand boucher devenu

munitionnaire général des

vivres de la colonie. Ce dernier

n'avait pas rempli les conditions

d'un contrat de vente de morue

qu'il avait passé avec les Martin

et ceux-ci exigeaient réparation.

Comme le laisse entendre le

procès verbal de la séance du

Conseil, cette morue était destinée

au marché de la Martinique, c'est dire

l'importance du commerce effectué par

les frères Martin.

En 1752 et en prévention des disettes, Barthélémy

Martin propose au président du Conseil de la Marine

l'établissement de « magasins d'abondance » pour

entreposer les denrées dans les villes de Québec et

Montréal (Qc). Le projet, trop coûteux, fut rejeté.

les frères Martin.

En 1752 et en prévention des disettes, Barthélémy

Martin propose au président du Conseil de la Marine

l'établissement de « magasins d'abondance » pour

entreposer les denrées dans les villes de Québec et

Montréal (Qc). Le projet, trop coûteux, fut rejeté.

Pendant le gouverneur Michel-Ange Duquesne

et l'intendant François Bigot reçurent instruction

d'aider Martin dans son projet d'exporter des bois de

construction. En 1758, Barthélémy Martin met en

pratique les conseils du ministre de la Marine, M. de

Moras, qui exhorte, par lettre du 27 janvier 1758, à

expédier des marchandises au Canada.

Au printemps 1760, les français tentent, dans un dernier

effort de reprendre Québec, aux mains des britanniques.

Barthélémy Martin conclut avec Bigot un marché pour

la fourniture d'eau-de-vie aux troupes : il doit faire

sortir 250 barriques d'eau-de-vie de Québec à l'insu

des troupes britanniques, les amener près de Montréal

et les vendre au roi à un prix inférieur au prix courant

dans cette ville. La facture devait être payée en lettres

de change sur le trésor de France. Or en 1765, rentré

en France après la reddition du Canada, Barthélémy

Martin en attendait toujours le paiement, oublié dans

les démêlés de « l'affaire du Canada ».

Il revint s'établir avec sa famille à Marseille où il

## Personnages majeurs - *Provence-Alpes-Côte d'Azur*

demeurait dans le bel hôtel particulier du 56 rue Saint Ferréol. Cette rue, ouverte en 1693, est au 18ème siècle, comme de nos jours, l'une des plus belles de Marseille, par ses commerces de luxe, ses banques et la qualité de ses habitants.

En 1774 vint la consécration, la reconnaissance royale par son anoblissement. Les Archives municipales de Marseille conservent précieusement « le livre pour l'enregistrement des titres des pourvus d'office qui sont dans le cas de jouir de l'exemption du dû et de confirmation de noblesse portées par l'édit du mois d'avril 1771, domiciliés à Marseille et arrêt du Conseil ». On lit au folio 140 : « Lettres de noblesse accordées à Barthélemy Martin, Louis par la grâce de Dieu Roy de France et de Navarre comte de Provence Forcalquier et terres adjacentes, à tous présents et à venir, salut. Rien n'étant plus capable une louable émulation parmi ceux de nos sujets que nous jugeons à propos d'employer aux affaires qui intéressent essentiellement le bien et avantage de l'état que de distinguer ceux qui y ont rendus de notables et importants services par des livres marques d'honneur, qui, passant à leur postérité, perpétuent la mémoire des services et des justes récompenses que nous avons voulu y attacher. Nous avons remarqué dans cette vue le sieur Barthélemy Martin issu d'une ancienne famille de Marseille dont l'aïeul a été premier échevin de cette Ville, et qui après y avoir exercé lui-même différentes fonctions et charges municipales, avait été ensuite agent de la Compagnie des Indes au Canada et y avoir donné des marques d'un zèle particulier pour notre service en assurant la subsistance de nos armées dans cette colonie, a été appelé en 1766 à la place de directeur principal de la Compagnie royale d'Afrique. Le Sieur Barthélemy Martin a justifié en entier la confiance qu'on avait mise en luy par la manière dont il s'est acquitté des fonctions pénibles et difficiles dont dépendait, à beaucoup d'égard, le sort de cette Compagnie réduite à l'époque de la nomination du Sieur. Barthélemy Martin à moins de la moitié de son fond capital, elle est parvenue aujourd'hui à un état de prospérité qu'on avait jamais osé espérer (...) Nous avons par ces présentes signées de notre main, anobli

et anoblissons le sieur Barthélemy Martin et du libre et qualité de noble décoré et décorons, voulons et nous plaît qu'il soit tenu cause et réputé ses enfants et postérité tant mâles que femelles nés et à naître en légitime mariage (...) avons permis au sieur Barthélemy Martin ses enfants, postérités et descendants de porter les armoiries, timbres telles qu'elles seront réglées par le Sieur d'Hozier juges d'armes de France (...) Donné à Versailles



Marseille - Rue Saint-Ferréol

au mois de janvier de notre règne cinquante-neuvième». Signé Louis. Et le nouveau d'Hozier donne au folio 227 : « Martin anobli en 1774, Parti 1, au 1 d'azur à un cerf dressé contre un arbre posé sur un croissant, le tout d'argent ; au 2 de sinople à 3 épis de blé d'or ; au chef de gueule chargé de 3 étoiles d'argent brochant sur le parti ». L'aventure de Barthélemy Martin dit Canada s'achève le 8 janvier 1777. Dans les registres des sépultures de l'église de Saint Ferréol détruite en 1794, on lit sous la plume du vicaire Fabre : « Noble Barthélemy Martin, directeur principal de la compagnie royale d'Afrique, époux de Marie-Françoise-Renée Levasseur, âgé d'environ soixante quatre ans, mort le huit janvier 1777, a été enseveli dans le cimetière de cette paroisse aujourd'hui dix du dit, pris rue St Ferréol ». Son épouse lui survécut, elle vivait encore en 1790.

### Sabine Rousset-Rouvière

M. Noble barthelemy Martin directeur principal de la compagnie royale d'Afrique époux de M<sup>me</sup> Marie Françoise Renée Levasseur âgé d'environ soixante quatre ans mort le huit janvier 1777 a été enseveli dans le cimetière de cette paroisse aujourd'hui dix du dit. prière et faire le moins de bruit de ce que en Joseph Gullharard nous l'auront signé avec nous.

Delesclade  
Gullharard Fabre vigo

Acte de décès de B. Martin

### Sources :

- Archives municipales de Marseille.
- Dictionnaire biographique des Bouches du Rhône, Paul MASSO.
- Histoire du commerce de Marseille de 1660 à 1789, Gaston RAMBERT

Choeur Eglise Saint-Martin



## Fleury Mesplet, *Un imprimeur des temps modernes*

Fondateur du premier journal de Montréal, La Gazette du Commerce et Littéraire, premier périodique culturel de langue exclusivement française dans la province, en 1778, porteur des idées de liberté des Lumières en Amérique principalement celles de Voltaire, Mesplet, donna à sa vie un sens historique par son talent d'imprimeur hors pair. Le choix de ses amis et associés intellectuels et hommes d'affaires même si lui-même n'avait reçu qu'une éducation sommaire et avait persisté dans son œuvre malgré une gestion financière aléatoire et beaucoup de dettes. Né à Marseille le 10 janvier 1734, d'Antoinette Capeau et de Jean-Baptiste Mesplet, originaire d'Agen, baptisé en l'église des Accoules dont le clocher surplombe toujours le Vieux port, c'est à Lyon qu'il grandira et qu'il apprendra de son père le métier d'imprimeur. Les Mesplet étaient alliés aux libraires imprimeurs Aimé de LaRoche, fondateurs du premier journal de Lyon. A 20 ans, Marguerite Capeau-Girard, sa tante, devenue veuve, lui confie la direction de son imprimerie à Avignon. A Londres, en 1773, Fleury imprime, sous son nom, son premier livre. Il est possible qu'il décida de s'exiler à Londres en raison des difficultés du monde de l'imprimerie, à cette époque, à Lyon. A Londres, ayant rencontré Benjamin Franklin, lui-même imprimeur, il prend connaissance du conflit existant entre la Grande-Bretagne et ses colonies sur le continent américain. Après une année anglaise, sans doute encouragé par Franklin, il décide de se rendre à Philadelphie, alors capitale des Etats américains, avec ses presses. A Philadelphie, il devient l'imprimeur de langue française du Congrès américain. A ce titre, il imprimera trois « *Lettres adressées aux habitants de la Province de Québec, ci-devant le Canada* » pour les inciter à se joindre au mouvement de libération contre l'Angleterre. Puis en sa qualité de maître imprimeur, Fleury Mesplet, alors membre de la délégation des commissaires du Congrès américain, est envoyé à Montréal pour démarrer le processus démocratique dans la Province de Québec ; mais la reconquête du territoire par les troupes



Marseille.  
Le clocher des Accoules

britanniques refoulesmiliciens américains hors des frontières canadiennes et, resté sur place, Mesplet, ses ouvriers et un journaliste sont emprisonnés pour collaboration avec les ennemis du gouvernement de la Province. Libéré, Mesplet décide alors de



rester, s'installe rue Capitale et reçoit des sulpiciens, alors seigneurs de Montréal, des jésuites et des récollets, commandes d'ouvrages religieux, almanachs, calendriers. En 1778, il lance « La Gazette du Commerce et Littéraire » qui deviendra peu après « La Gazette Littéraire » avec l'avocat Valentin Jautard comme rédacteur. Ce journal devient un outil de diffusion des Lumières, un lieu de débat et de contestation tant et si bien qu'en 1779, il cesse de paraître quand le Gouverneur Général Frédéric Haldimand fait emprisonner Mesplet et son rédacteur pour leur sympathie affichée pour les révolutionnaires américains et leurs discours trop teintés de libéralisme. Enfin, en 1785 « La Gazette de Montréal /The Montréal Gazette », périodique franco-anglais, voit le jour rue Notre-Dame. Pour les populations locales qui vivaient éloignées des centres économiques, le journal devenait un support d'échanges religieux, littéraires et de services avec de la publicité, des annonces de toutes sortes révélant ainsi l'effervescence économique, culturelle et sociale de Montréal à cette époque. Ce second journal de Mesplet œuvre aussi en faveur de réformes, entre autres, de l'enseignement et celle du système seigneurial, osant demander l'instauration d'une assemblée législative à Québec. Il transmet d'amples informations sur la révolution française, sur la Déclaration des Droits de l'Homme et sur la naissance de la République Française et donne des nouvelles locales mais aussi de l'étranger. La Gazette affiche une idéologie anticléricale et voltairienne et condamne l'ignorance du clergé chargé de l'enseignement. C'est un lieu d'expression libre pour les intellectuels de Montréal animé par Jautard. En 1793, la déclaration de guerre de la France contre l'Angleterre mettra un terme à ce courant et à la mise à l'écart de La Gazette. Limité dans sa diffusion, le journal continuera à fournir des informations favorables à la France jusqu'au dernier numéro publié le 16 janvier 1794. L'imprimeur-libraire Fleury Mesplet s'éteint à Montréal quelques jours plus tard. Sa veuve Marie Anne Tison assurera la publication pendant un temps puis la Gazette passera à des acquéreurs successifs. A ce jour, la Gazette est le seul quotidien anglophone de Montréal.

Monique Ruffat

### Sources:

- Dictionnaire biographique du Canada, article de Claudé Galarnau et Pierre Monette
- Geocities Tourisme Montréal
- Archives municipales de Marseille

## Jean Natte dit Marseille, *Le marionnettiste de Québec*



Jean Natte dit Marseille, fils de Jean-Noël Natte et de Françoise Gassin, arrive au monde le 20 janvier 1735, il est baptisé le même jour à Saint-Martin de Marseille, sous les prénoms de Jean et de Sébastien qui sont ceux de son grand-père paternel et de son parrain respectivement. Les origines marseillaises de la famille Natte s'étendent sans doute jusqu'à la seconde moitié du 15<sup>ème</sup> siècle, cette famille paraissant déjà solidement implantée dans la vieille cité phocéenne dès le début du siècle suivant. Tout ce que nous savons de l'enfance de Jean Natte à Marseille consiste dans le fait qu'il habite rue d'Aubagne<sup>1</sup> et qu'il fréquente, pendant au moins quatre ans, l'école d'un maître portant le nom d'Eyriey<sup>2</sup>. Puis, à l'âge de 11 ans environ, c'est-à-dire vers 1746, il quitte subitement sa ville natale, par mer ou par terre, pour Montpellier.

Quoi qu'il en soit, il va vivre, durant cinq ans dans un café, rue des Étuves<sup>3</sup>, quartier Notre-Dame-des-Tables à Montpellier. On devine sans mal ce que furent ses conditions de vie au cours de cette difficile adolescence. Et c'est sans doute pourquoi, se laissant convaincre par les sergents recruteurs, il décide un jour de s'enrôler dans l'armée de terre. Le 8 novembre 1751, Jean Natte s'engage pour six ans dans la compagnie Germain du second bataillon du régiment de la Reine<sup>4</sup>. Il faut dire que le capitaine Joseph-François Germain est lui-même originaire de ce quartier, où réside le nouvel engagé marseillais.

Si la première moitié de son engagement se déroule sans histoire selon toute apparence, il en va autrement de la seconde. Au printemps de 1755, le second bataillon du régiment de la Reine reçoit l'ordre de se diriger vers le port de Brest afin de s'embarquer pour le Canada. On se prépare pour la guerre, car les colonies françaises d'Amérique du Nord sont menacées. L'arrivée de Jean Natte dans le port breton a lieu le 13 avril et l'embarquement de sa compagnie se fait sans

problème dès le lendemain sur l'Algonquin, commandé par Monsieur Lanileon<sup>5</sup>. Le régime de vie est assez satisfaisant, le roi ayant ordonné que les soldats soient nourris et entretenus tels qu'ils seraient dans la colonie et qu'ils auraient leur paye en gratification<sup>4</sup>. L'Algonquin connaît une traversée rapide, figurant parmi les deux vaisseaux en tête de la flotte : il vogue dans le Saint-Laurent avant même le 12 juin. Il lui faut encore onze jours cependant pour atteindre Québec, de telle sorte que Jean Natte, après 51 jours de navigation, prend enfin pied en terre laurentienne le 23 juin 1755, «à deux heures après midi»<sup>4</sup>.

A peine débarqué, le bataillon de la Reine est logé dans ce qui reste des casernes récemment ravagées par l'incendie à Québec. Il y reste près de trois semaines, soit jusqu'à la mi-juillet. On profite de ce moment d'inactivité pour renouveler l'habillement et l'équipement des soldats. Ceux de la Reine sont revêtus d'un uniforme gris-blanc sans revers avec des boutons bleus, d'une veste à manche qui descend sur les cuisses de la même couleur que l'habit mais qu'on enlève généralement en été, d'une culotte grise, de guêtres de toile blanche au-dessus du genou avec jarrettière et boutons noirs, de bas longs et rouges et d'un col noir à parements rouges s'attachant derrière le cou avec une boucle. À chaque extrémité, on trouve un chapeau tricorne noir, bordé de blanc et des souliers de peau de bœuf tannée ou même des moccasins. S'ajoute aussi pour l'hiver un manteau avec capuchon. L'armement consiste en un fusil et une baïonnette, ainsi qu'en une épée à poignée de cuivre jaune suspendue sur la hanche gauche<sup>6</sup>. C'est affublé de cette façon que Jean Natte va parcourir le chemin du Roi d'un bout à l'autre avec son bataillon. Pendant deux ans et demi, la compagnie de Germain va parcourir ainsi trois fois la vallée du Saint-Laurent.

Le 08 novembre 1757 enfin le mercenaire marseillais devient tout à fait libre, puisqu'il arrive au terme de son contrat. Cela signifie qu'il peut exiger son rapatriement dans la métropole, à moins d'envisager de se fixer dans la colonie. Mais Jean Natte a été relativement épargné par le conflit ; il a pu se faire une bonne opinion du pays laurentien, à travers lequel il a parcouru plus de 2 500 kilomètres à pied ; mais surtout, s'il n'a plus beaucoup d'attaches dans son pays natal, il s'en est créé de nouvelles au Nouveau Monde. Un contrat de mariage est signé quelques jours plus tard à Québec devant le notaire Claude Louet. La cérémonie religieuse s'ensuit un mois plus tard, soit le lundi 06 février 1758, exactement trois mois après la fin de son contrat militaire et le jour même du dix-septième anniversaire de naissance de Marguerite Ducheneau son épouse. Mais deux jours avant de convoler, le futur époux doit se présenter devant le chanoine Jean-Olivier Briand, futur évêque de Québec, afin d'assurer qu'il n'est pas déjà marié en France.

Neuf mois après leur mariage, à un jour près, soit le 5 novembre 1758, les époux Natte donnent naissance à une fille, prénommée Marguerite comme sa mère et la mère de celle-ci. Le père appose sa belle signature au

bas de l'acte du baptême célébré par le curé Récher de Notre-Dame-de-Québec. On le déclare encore soldat de la Reine, soit par simple référence, soit parce qu'il continue de participer aux combats, vu les heures difficiles que traverse la colonie. Mais le pire est à venir, et quand la capitale se retrouve, l'année suivante, au centre du conflit, Jean Natte expédie sa famille à Montréal. C'est pourquoi son deuxième enfant naît à ce dernier endroit le 28 septembre 1760. Il s'agit encore d'une fille, laquelle reçoit le prénom de Françoise, celui de sa grand-mère paternelle justement.

La nouvelle vie familiale de Jean Natte se déroule dans un contexte plutôt pénible. Ne pouvant revenir à Québec en raison des ravages de la guerre, il se réfugie à la Jeune-Lorette (Qc). Le grand-père de sa femme, Simon Barbeau, réfugié comme lui dans la côte Saint-Antoine, lui vend, le 4 juin 1762, une terre qu'il possède au village Saint-Martin de la Jeune-Lorette, dans la seigneurie de Saint-Gabriel concédée autrefois à Robert Giffard<sup>7</sup>. Mais l'ex-citadin n'a guère de prédispositions pour le travail de la terre, de sorte que, deux mois plus tard seulement, « Jean Marseille, habitant » et Marguerite Duchesneau, son épouse, revendent la nouvelle acquisition à un oncle de celle-ci, Jean-Baptiste Duchesneau, déjà établi dans le voisinage<sup>7</sup>. Peu après, soit le 22 août, un troisième

réfugiés, l'aïeul Simon Barbeau de Québec et Étienne Galarneau de L'Ange-Gardien : « Marseille, réfugié, une femme, un enfant mâle et deux enfants femelles de moins de 15 ans »<sup>8</sup>. Entre-temps, Jean Natte a besoin d'argent pour subvenir aux besoins de sa famille et il contracte des obligations: une première fois, trois jours après la vente de sa terre, envers Pierre Bernard, meunier de la Jeune-Lorette<sup>7</sup>, lequel mourra en 1770 « écrasé par un moulin » à l'âge de 39 ans seulement; une seconde fois, deux mois plus tard, envers Pierre Stuart, jeune soldat écossais transformé en négociant établi à Montmagny et qui mourra aussi tragiquement, quelques années après, en se noyant à Québec, âgé d'environ 28 ans.

Il a manifestement une idée en tête, et nous croyons que c'est à ce moment qu'il décide de s'équiper en vue de pratiquer le métier de peintre. C'est pourquoi il retourne s'établir à Québec dans le courant de l'année, rue Saint-Jean, de sorte que c'est aux registres de Notre-Dame qu'on retrouve la triste nouvelle du décès de sa seconde fille, Marie-Françoise, morte le 19 janvier 1764 avant même son quatrième anniversaire. Mais Marguerite Duchesneau a la fécondité des femmes de son époque; aussi accouche-t-elle une quatrième fois après un peu plus de six ans de mariage : le 25 mai 1764, Marie-Angélique vient compenser en quelque sorte la perte de Marie-Françoise. Le père signe au bas de l'acte de baptême sous le nom de Marseille, ce qui diffère de toutes les autres occasions que nous avons pu relever, alors qu'il écrit systématiquement : J.S. Natte.

L'ex-soldat devenu peintre n'est toutefois pas au bout de ses épreuves. L'épidémie de 1765 lui ravit deux autres de ses enfants : à moins d'un mois d'intervalle, Jean-Baptiste, âgé de trois ans et Angélique, née l'année précédente, sont successivement emportés au cours de l'été. Seule survit l'aînée Marguerite, laquelle va toutefois recevoir un nouveau petit frère moins de trois mois plus tard, la veille même de ses sept ans. Le 4 novembre, un second garçon, baptisé le jour même sous le nom de François, voit en effet le jour. Le père, qualifié de « peintre de cette ville », est déclaré absent, ce qui laisse croire que son nouveau métier l'oblige à s'éloigner de son domicile, y compris au début de l'hiver. Mais ce cinquième enfant ne fait pas longtemps la joie de ses parents, puisqu'il meurt dès l'automne suivant, âgé d'un peu plus de dix mois. C'est à cette époque que Jean Natte abandonne à la fabrique de la paroisse de Québec un emplacement qu'il a un instant envisagé d'occuper sur le cap Diamant<sup>7</sup>. Moins d'un an plus tard, Marguerite Duchesneau accouche une sixième et dernière fois, encore en l'absence de son mari: le nouveau-né, prénommé Louis, est baptisé le jour même de sa naissance, le 11 août 1767. La mère n'a que 26 ans, mais c'est pourtant la dernière fois qu'un document témoigne de son existence en ce bas monde.

Dans l'intervalle, le malheureux peintre, peut-être pour conjurer le sort qui s'acharne sur lui à Québec, s'installe à Neuville (Qc), dans une maison achetée du normand François Lemonier<sup>9</sup>. Mais il faut croire que la campagne



enfant, un garçon cette fois, fait son apparition. Comme son père et son grand-père paternel, il reçoit le prénom de Jean, mais avec une touche canadienne, puisqu'on y ajoute celui de Baptiste. C'est justement à Charlebourg (Qc) que le recensement fait en 1762 trouve le ménage Natte, entre deux autres

## Personnages majeurs - *Provence-Alpes-Côte d'Azur*

ne lui plaît guère, car il n'y reste que trois mois. Coïncidence ou pas, cet intermède a lieu à l'époque où un cousin maternel de sa femme, Joseph Barbeau, époux de Marie-Louise Fluet, fait également un bref séjour avec sa famille à Neuville. Celui-ci est maçon et il se pourrait bien que le peintre le rencontre à l'occasion de ses activités professionnelles. De retour rue Saint-Jean à Québec, Jean Natte attend quelques années avant de convoiter une nouvelle maison. Le 28 juillet 1773, il passe devant le notaire Saillant pour en acheter une de l'aubergiste breton Jean Ariail. Ainsi le peintre et sa fille ne changent pas de rue, mais ils habitent maintenant hors les murs de la ville, dans le faubourg Saint-Jean, véritable fief de maçons et d'artisans des divers métiers de la construction. Le contrat qu'il obtient à cette époque de la fabrique de Saint-Michel-de-Bellechasse ne suffit pas à réduire ses dettes. Bien au contraire, dès le printemps de 1775, il doit contracter un nouvel emprunt, par lequel il hypothèque tout ce qu'il possède au profit de Joseph Barbeau. Il découle donc de cet acte que Jean Natte, malade, a été hébergé, nourri et soigné assez longtemps près de chez lui par Joseph Barbeau et sa femme.

Quelques mois plus tard, à la toute fin de l'année 1775, un nouvel envahisseur menace Québec. Encouragées par de nombreux canadiens, des troupes américaines, sous la conduite de Richard Montgomery et Benedict Arnold, font le siège de la ville et réussissent à en incendier une partie sous les bombardements, avant de devoir se replier quelques mois plus tard, battues à la fois par la variole et l'armée britannique. La maison de Jean Natte, près de l'enceinte, est rasée par les flammes et ce dernier ne peut même plus revendre ce qu'il est loin d'avoir fini de payer. Installé dès lors rue d'Aiguillon, toujours dans le faubourg Saint-Jean, arrive-t-il, peu après, à rembourser son cousin par alliance le 1 septembre 1776. Aussi ne paraît-il pas étonnant qu'il décide finalement de se remarier avec un membre de cette famille, soit Marie-Louise Fluet, sœur des précédents et sa propre créancière à titre de veuve de Joseph Barbeau. Involontairement ironique, David Karel précise qu'il « *semble dès lors ne plus avoir d'ennuis financiers* ».

Deux événements vont toutefois précéder, et peut-être provoquer son remariage. En premier lieu, sa condamnation en justice par laquelle il est forcé d'abandonner son terrain en 1780 et de rembourser des arrérages non rachetables à ses créanciers<sup>9</sup>. En second lieu, le mariage de sa fille Marguerite. Trois mois après le mariage de Marguerite, Jean Natte convole à son tour. Il semble qu'un contrat de mariage soit signé chez le notaire André Genest, mais le document, s'il existe, est introuvable. Lors de son remariage, Jean Natte accueille dans sa maison située au 31 de la rue d'Aiguillon sa femme et ses beaux-enfants, lesquels quittent donc leur maison voisine. C'est là que les trouve le curé Plessis au début de novembre 1792, à l'occasion de son dénombrement paroissial.

C'est dans ce document remarquable que Jean Natte est qualifié de « *joueur de marionnettes* », seule et unique

mention de ce genre que nous ayons trouvée, mises à part les fameuses reminiscences de Philippe Aubert de Gaspé. Comme le laisse entendre David Karel, il semble bien que le peintre

imagine de monter des spectacles de marionnettes, dans sa propre maison, à l'époque de son remariage : il fabrique lui-même ses décors et ses poupées, peut-être avec l'aide de sa seconde épouse qui est en mesure de produire aussi des vêtements et des décors adéquats, du moins pour ce qui est du textile. De quel type de marionnettes s'agit-il? Probablement de marionnettes à gaine animées par les mains et les doigts, mais rien ne permet de l'assurer. Un grenadier grandeur nature et peint de couleurs éclatantes orne la porte d'entrée en guise d'affiche. Toute la famille Barbeau est sans doute réquisitionnée pour cette activité de la saison morte qui constitue en fait un moyen complémentaire de subsistance. Le théâtre n'est en effet ouvert que du lendemain de Noël au mercredi des Cendres, alors que les activités du peintre sont réduites par la saison hivernale. En bon Marseillais, le maître de séant n'a probablement perdu ni l'esprit, ni la gaieté, ni l'accent caractéristique de sa ville d'origine, et on imagine sans peine les aspects pittoresques et même burlesques de ses interventions. Il est en revanche certain que la «mère Marseille» lui donne la réplique et qu'elle n'hésite pas non plus à chanter quelques couplets appropriés quand besoin en est<sup>10</sup>.

Mais en dépit de cette source supplémentaire de revenus, la situation financière de Jean Natte reste tout de même précaire s'il faut en juger par un acte rédigé par le notaire Pierre-Louis Descheneaux le 24 octobre 1788. Par cette procuration destinée à toute personne susceptible de se rendre à Marseille, le peintre marionnettiste tâche désespérément de faire vérifier s'il ne lui reste pas quelques ressources successorales en son pays natal. Pendant combien de temps, dans ces conditions, celui que l'on considère aujourd'hui comme le fondateur de l'art de la marionnette au Québec et au Canada va-t-il produire ses spectacles? Pas plus d'une quinzaine d'années semble-t-il. Sa santé, de plus en plus chancelante même s'il n'a que 55 ans, s'ajoute à son besoin d'argent pour le pousser à vendre son théâtre à son beau-fils François, un jeune homme de 19 ans seulement, avant même la fin de l'année 1790<sup>9</sup>. On sait cependant qu'il monte, avec Marie-Louise Barbeau, un spectacle exceptionnel entre 1791 et 1794, à l'occasion du séjour prolongé que fait à Québec Édouard, duc De Kent, celui qui va devenir le père de la reine Victoria.



Le décès de Marie-Louise Fluet, le 10 janvier 1795, met un terme à l'œuvre pionnière des premiers montreurs de marionnettes de l'histoire du Canada.

De nouveau veuf, Jean Natte se retrouve avec son seul beau-fils encore célibataire, François Barbeau, l'héritier de son théâtre. Mais le chef de ménage va devoir céder la place à son jeune disciple dès l'année suivante, car celui-ci, qualifié de peintre, se marie à Québec le 10 mai 1796 avec Marie Godin, fille du distillateur Jean-Michel Godin. Nous ne savons d'ailleurs rien des dernières années de la vie de Jean Natte. «... nous vîmes, en débouchant sur la rue bordée de peupliers qui conduisait à l'ancien pont Dorchester, un groupe de femmes devant une maison de pauvre apparence située à l'est de la voie royale. Une d'elles, la femme d'un hôtelier des environs nommé Frédéric, nous informa que le père Marseille, l'ancien joueur de marionnettes, était passé de vie à trépa »<sup>10</sup>. Cette réminiscence de Philippe Aubert de Gaspé confirme que Jean Natte est mort dans le quartier Saint-Roch. On conserve toutefois l'impression d'une fin de vie attristée par la pauvreté, la maladie et la solitude. Le Marseillais exubérant qui avait amusé le tout Québec de son époque disparaissait ainsi dans la plus grande discrétion, loin de sa fille unique et de ses petits-enfants qu'il ne paraît même pas avoir connus. De sa naissance à Marseille à son décès à Québec, Jean Natte a eu une existence mouvementée où s'entremêlèrent constamment bonheur et malheur. Des quelques avantages que lui apportèrent les années de sa trop brève enfance, il a su tirer le plein parti pour en faire toujours bénéficier son entourage.

#### D'après Hubert Charbonneau

##### Orientation bibliographique

- 1 Rue qui existe toujours et qui va de la Canebière à la place Paul Cézanne.
- 2 « Témoignages de liberté au mariage », Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1951-1952 et 1952-1953, Québec, R. Paradis, 1953, p. 41.
- 3 La rue des Éruves existe toujours, donnant sur la Place de la Comédie. Elle se situe à 250 mètres à peine de l'hôtel que quitte Montcalm pour le Canada, le 6 février 1756.
- 4 Service historique de l'Armée de terre, Château de Vincennes, R. I. La Reine, 1728-1762, 1YC 771
- 5 J. de Plantavit de Margon, « Mémoire et observations sur mon voyage en Canada », Rapport de l'archiviste de la province de Québec, 1931-1932, p. 3.
- 6 J.M. Lemoine, « Les uniformes français au Canada sous Montcalm (selon Alfred Garneau) », Bulletin des recherches historiques, vol. VI, no 6, 1900, p. 185-189.
- 7 Banque de données notariales du Québec ancien, sous la direction d'Helène Lafortune et Normand Robert, Société historique Archi-Histo, Archives Nationales du Québec et Chambre des notaires du Québec, Montréal. A. Genest, 04-06-1762, F.E. Moreau, 05-08-1762, A. Genest, 08-08-1762, S. Sanguinet, 20-07-1770, acte rédigé le 19-05-1766,
- 8 P.R.D.H, volume 47, p. 267.
- 9 D.B.C, article de David Karel, volume V, p. 685.
- 10 P. Aubert de Gaspé, « les Anciens Canadiens », Montréal, Granger frères, 1930, vol. II, p. 341-342-344.

## Les frères Rastel de Rocheblave, des Hauts-Alpins en Nouvelle France

La noblesse et l'ancienneté des Rastel, seigneurs de Rocheblave, coseigneurs de Montelieu en Dauphiné sont connues depuis le 13<sup>ème</sup> siècle ; ils se disaient issus des anciens vice-rois de Naples. Les Rastel de Rocheblave sont reconnus « anciens nobles » par ordonnance de l'intendant de Provence le 30 juillet 1641. Dans son Armorial Général, d'Hozier définit ainsi leurs armoiries : « d'azur à un pal d'argent, râtelé de sable, soutenu par deux lions affrontés, langués et onglés de gueules ». Jean-Joseph de Rastel, marquis de Rocheblave, hérita de la seigneurie de Savournon par sa mère Angélique de Lombard Savournon ; elle est située près de la vallée du Buech, à 42 km au sud-est de Gap, préfecture des Hautes Alpes ; si la population actuelle de Savournon est de 220 habitants, au temps des Rastel, elle comptait 600 à 650 personnes vivant d'une agriculture de moyenne montagne méditerranéenne et de l'élevage du mouton. Jean-Joseph épousa le 6 février 1720 à Savournon Françoise de Dillon, fille de Jacques, capitaine de grenadiers, d'origine irlandaise. Vingt et un enfants naquirent de cette union dont quinze fils ; leur nombre et leur peu de fortune firent choisir à onze d'entre eux le métier des armes et certains laissèrent la vie sur les champs de bataille.

Philippe-François Rastel marquis de Rocheblave, septième dans la lignée, est baptisé le 14 mars 1727 ; officier dans l'armée française, il prit part en 1745 à la bataille de Fontenoy (Belgique), sert en Nouvelle-France pendant la guerre de Sept Ans, est lieutenant des troupes de la Marine en 1760 au fort de Chartres (Illinois), commande le fort Sainte-Geneviève (Missouri) en 1766, occupe le poste d'administrateur colonial commandant du pays des Illinois vers 1776. Prisonnier des Américains en 1778, le « chevalier de Rocheblave » revint à Québec en 1781 puis à Montréal (Qc) et enfin s'établit à Varennes (Qc) avec sa famille en 1789 où il fait le commerce des fourrures ; il est nommé greffier du papier terrier en 1794. Il est député du Surrey de 1792 à sa mort, survenue le 3 avril 1802, à l'âge de 75 ans. Le 11 avril 1763, il avait épousé dans la paroisse Notre-Dame de l'Immaculée Conception à Kaskaskia (Illinois) Marie-Michelle Dufrene, fille de Jacques Michel officier de milice dont il eut, entre autres, deux fils Noël et Pierre.



Noël Rastel de Rocheblave négociant à Montréal (Qc), naquit à Sainte-Geneviève (Missouri) le 25 décembre 1767. Il est élu député de Surrey en 1804 et décède le 10 décembre 1805 des suites d'un accident sur le lac Champlain. Son frère Pierre Rastel de Rocheblave, trafiquant de fourrures, homme d'affaires, officier de milice, député puis conseiller législatif, juge de paix, marguillier de Notre Dame de Montréal, est né le 9 mars 1773 à Sainte-Geneviève (Missouri) et baptisé le 15 décembre 1774 à Kaskaskia ; il est l'un des membres fondateurs de la New North West Company et atteint les plus hautes sphères du monde économique et politique. Il épouse le 9 février 1819 à Montréal (Qc) Anne-Elmire Boutillier. Cette dernière est fille de Jean Boutillier inspecteur de potasse dont les entrepôts se situent sur un terrain appartenant aux Sœurs Grises de l'Hôpital Général situé à Montréal sur la pointe à Callière. Pierre de Rastel meurt le 8 octobre 1840 à Montréal (Qc).

Pierre-Louis de Rastel de Rocheblave, 9e de la fratrie, chevalier de Saint-Louis, naît à Savournon le 13 octobre 1729 et arrive en Nouvelle-France vers 1759 comme officier des troupes de la Marine. Il épouse le 30 septembre 1760 à Notre Dame de Montréal, Marie-Josèphe Duplessis de Maurampon et, en deuxième noce, à Saint-Domingue le 20 février 1776, Marie-Louise Mallet. Il décède le vendredi 15 octobre 1779 à Saint-Domingue.

Augustin-Alippe de Rastel de Rocheblave, est baptisé le 20 octobre 1730 à Savournon, entré en religion, il rejoint ses frères au Canada.

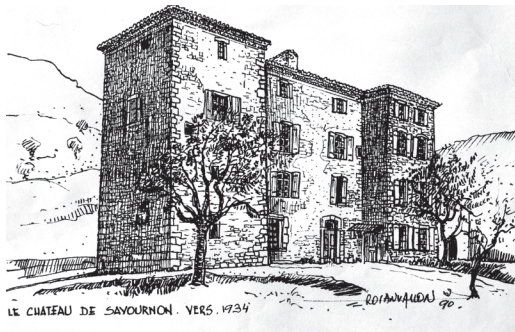
Simon de Rastel de Rocheblave est capitaine dans la Légion du Canada et meurt en Louisiane en 1768.

Ambroise de Rastel de Rocheblave est signalé officier d'infanterie dans la Légion du Canada et décède en 1770.

Issus de cette noble famille Rastel de Rocheblave, des descendants, par les femmes, semblent subsister au Canada et en Louisiane ; il est possible de voir des pièces d'argenterie aux armes des Rastel de Rocheblave exposées au musée de Montréal (Qc).

**Sabine Rousset-Rouvière**

Sources  
-Archives départementales des Hautes-Alpes (Gap)  
-Mairie et archives de Savournon  
-Fichier Origine



Savournon. Château de Rastel de Rocheblave

## Un Aixois et un Saint-Remois, auteurs de dictionnaires amérindiens

Louis André naît vers 1631 probablement à Saint-Rémy de Provence (Bouches-du-Rhône). Il entre au noviciat de la Compagnie de Jésus à Lyon (Rhône) le 12 septembre 1650. Antoine Silvy naît vers 1638 à Aix-en-Provence et entre chez les Jésuites en 1658 ; il enseigne dans les maisons de la communauté à Grenoble, Embrun et Bourg-en-Bresse et termine ses études à Lyon en 1672.

Jésuite aux  
17 et 18ème siècles

Les deux futurs jésuites reçoivent l'enseignement ecclésiastique de rigueur chez les jésuites, enseignement complété par deux années consacrées à la littérature et la rhétorique et trois années consacrées à la philosophie, les mathématiques et la physique.

Ils sont envoyés en mission au Canada. Louis André atteint Québec le 7 juin 1669, l'année suivante, il est envoyé à la mission de la tribu outaouaise de Sainte-Marie avec le père Gabriel Druillettes qui le guide dans ses premiers contacts avec les indiens. Formés en France aux rudiments de la musique, les jésuites s'en servaient pour attirer les Amérindiens. Le père Louis André relate que, dans un poste missionnaire sur l'île Manitoulin (Lac Huron), il avait écrit quelques cantiques « (...) que je n'avais pas si-tost chantés dans la chapelle avec une fléute douce (...) qu'ils venoient tous en foule & grands & petits, de sorte que pour éviter toute confusion, je ne laissois entrer dans la chapelle que les filles, & les autres demeuroient dehors ; & en cet estat nous chantions à deux chœurs, ceux de dehors répondant à celles qui estoient dedans (...) » (ibid, vol.LV, p. 146). Louis André accomplit douze années de travail missionnaire dans la région de la baie des Puants (Green Bay) surtout auprès de la tribu des Folles-Avoines (Peuple du Riz sauvage) qui habitait sur les bords de la rivière Malomine. Esprit scientifique, il observe les phénomènes curieux de la nature et dresse un journal des marées (lettre du 30 avril 1676). En 1683





Dictionnaire Montagnais-français

il est à Saint-Ignace (Michigan), en 1684 il enseigne la philosophie et le latin à Québec. A l'usage des jeunes missionnaires et pour leur faciliter les débuts de cette langue difficile, il compose un dictionnaire algonquin, un catéchisme, un petit recueil d'homélies également en langue algonquienne et autres dialectes, de même qu'un petit guide de conversation intitulé « Préceptes, Phrases et Mots ». En 1690, à 60 ans, le père Louis André est à nouveau envoyé en mission chez les indiens mais dans une région missionnaire difficile physiquement, le Saguenay. En 1692 il est à Montréal et semble se retirer à Québec où il décède le 17 septembre 1715. Il avait passé 46 ans en Nouvelle-France.

Antoine Silvy arrive à Québec en 1673 et part l'année suivante évangéliser les Amérindiens du Haut-Mississipi entre le lac Michigan et le lac Supérieur. Il est affecté aux missions du Saguenay ; en 1678 et il accompagne Louis Jolliet jusqu'à la baie James et fonde, au retour, une mission au lac Nemishaw. Aumônier de l'expédition navale de Bermen de la Martinière, en 1684, le père Silvy tient un journal du périple qui conduit ce convoi de ravitaillement de la Compagnie du Nord à Port-Nelson (rivière Nelson). Aumônier, en 1685, de l'expédition militaire du chevalier Pierre de Troyes, le père Silvy est très apprécié du chevalier par sa connaissance des lieux et des Amérindiens. A partir de 1693, il œuvre au collège des jésuites de Québec, professeur de mathématiques, consultant des missions, ministre (administrateur) et conseiller spirituel. Antoine Silvy est l'auteur du « Dictionnaire Montagnais » publié aux Presses de l'Université du Québec (Montréal) en 1974 ; ce dictionnaire est l'un des plus anciens documents manuscrits renfermant de l'information sur les Innu, nom que s'est choisi ce peuple, appelé les Montagnais et parfois les Naskapis ; ce dictionnaire témoigne de l'un des premiers contacts entre les français et les autochtones. Antoine Silvy meurt à Québec le 24 septembre 1711, après 40 années de mission au Canada. Quelques années auparavant, en 1705, Pierre-François-Xavier de Charlevoix, qui deviendra le jésuite professeur attaché à Louis-le-Grand, procureur à Paris des missions des jésuites, arrive à Québec et se joint au petit groupe des professeurs dans le bâtiment délabré du collège des

jésuites ; il est en rapport quotidien avec les vétérans des missions canadiennes dont les pères Louis André et Antoine Silvy. Qui pouvaient mieux que ces vétérans renseigner le futur historien auteur de « l'Histoire et description générale de la Nouvelle-France » ?

Depuis le 25 avril 2000, une rue située dans le quartier de Maizerets à Québec, porte le nom d'Antoine Silvy.

**Sabine Rousset-Rouvière**

Source :

- *Dictionnaire biographique du Canada, articles de Victor Tremblay et Joseph P. Donnelly.*

## Etienne Verrier, Ingénieur du Roy à Louisbourg (Nouvelle-Ecosse)

Issu d'une famille provençale de marbriers et de sculpteurs de Trets (Bouches du Rhône) Etienne Verrier naît à Aix en Provence le 4 janvier 1683. Son père Christophe Veyrier, maître sculpteur, est élève et neveu de Pierre Puget avec qui il collabore très étroitement. Des sculptures visibles au musée du Louvre à Paris portent leurs signatures. Etienne n'a que 6 ans au décès de son père ce qui explique son engagement militaire dès le plus jeune âge. En 1707, Etienne Verrier, admis dans le corps du génie sert à La Rochelle, puis à Rochefort. Une expédition le conduit, en 1720, aux îles Pulo Condore (face au Viêt-Nam actuel), il est promu capitaine d'infanterie dans le régiment de Navarre et reçoit la croix de Saint-Louis.

En 1724, à la demande du comte de Maurepas, il est détaché à Louisbourg (Nouvelle-Ecosse) devenue capitale et principale place forte de la colonie en 1716, sur proposition de Jean-François de Verville, directeur des fortifications de l'Isle Royale (île du Cap Breton). Sous ses ordres il occupe la fonction d'ingénieur en chef résident. Au bout d'un an, de Verville est rappelé en



France, Verrier le remplace sans avoir le titre de directeur qui est supprimé. Il hérite d'une tâche difficile : établir les comptes des travaux exécutés avant son arrivée, comptes qui avaient été négligés par de Verville et qui étaient source de conflits entre les entrepreneurs concurrents. Maurepas comptait sur le caractère conciliant de Verrier, sa réputation d'ingénieur solidement établie et son sens esthétique inné reconnu pour mener à bien les travaux entrepris. Il peut tenir compte des erreurs de son prédécesseur mais doit faire face aux rudes conditions climatiques et procéder par tâtonnements pour y adapter les matériaux de construction.

S'inspirant des ports militaires français, pendant les 20 années qui suivent, Verrier dirige les travaux. Il achève la muraille des fortifications, la batterie royale, les principaux édifices publics de la ville, il dessine les plans de la Tour de la Lanterne (premier phare au Canada) et de la promenade du port, construits sous sa direction. On le retrouve encore à la tête de nombreux ouvrages érigés en Nouvelle-Ecosse. Louisbourg est alors un port de pêche et de commerce florissant; la morue y est abondante. Libre de glace, il est très fréquenté tout au long de l'année. A l'apogée de sa prospérité, on comptera quelques milliers d'habitants sans compter la population des havres voisins. En effet, Louisbourg (Nouvelle-Ecosse) située au fond d'un bassin et protégé par un fort, semble imprenable. Mais l'intérieur des terres est moins bien protégé. Moins bon militaire qu'ingénieur, son conseil d'abandonner la batterie royale à l'ennemi après un siège de 46 jours en 1745, amènera Etienne Verrier à approuver la décision de capitulation devant les forces anglo-américaines de Peter Warren et William Pepperrell. Etienne Verrier rentre en France à l'île d'Oléron où il est nommé ingénieur en chef et meurt à La Rochelle en 1747.

Louisbourg redeviendra française en 1748, par le traité d'Aix la Chapelle, avant de capituler définitivement en 1758 : les remparts sont alors rasés.

Les plans originaux conçus par Verrier dépassent la centaine et se trouvent en partie aux Archives nationales

d'Outre-Mer à Aix en Provence. Ils serviront à la reconstitution de l'ancienne place forte. Son fils Claude-Etienne, initié à la cartographie par Pierre-Jérôme Boucher, auteur d'une aquarelle représentant Louisbourg en 1731, le seconde jusqu'en 1736. Un autre de ses fils nommé « le Chevalier » lui succédera.

*Danielle Castanet*

Sources :

- *Dictionnaire biographique du Canada, article de F.J. Thorpe.*

## Marseille, la Négociante



Pacifiquement, Massalia la ville grecque fut créée, fille de Phocée, petite fille d'Athènes. La calanque fut mise sous la protection du petit dieu grec cornu le Lacydon. Les échanges commerciaux commencèrent et, depuis, au fil des siècles, la vocation commerciale de Marseille ne s'est jamais démentie et a contribué au développement et au rayonnement de la ville. Cependant, à Marseille plus qu'ailleurs, très vite on différencia les mots commerce et négoce, les marchands ou commerçants et les négociants. Un édit de 1701 précisait ce qui distinguait les marchands ou commerçants ordinaires des marchands ou négociants en gros : « Seront réputés marchands et négociants en gros tous ceux qui feront leur commerce en magasins, vendant leurs marchandises par balles, caisses, ou pièces entières et qui n'auront pas de boutiques ouvertes ni aucun étalage et enseigne à leurs portes et maisons ». Il fallait ensuite différencier le marchand en gros qui dirigeait une petite affaire limitée à certains produits, du négociant qui pratiquait un négoce international et maritime et traitait tout produit par quantité considérable et sans spécialisation. Le négociant devenait un notable, il estimait appartenir à l'élite, aristocrate du commerce, devenant puissant et riche.

Comment expliquer le relatif commerce des





Une Pinque

armateurs marseillais avec le Canada, colonie française, alors que le négociant marseillais a toujours été favorable à tout développement et expansion de son commerce ? La suprématie en ce domaine de la région ponantaise, des Normands, des Bretons, des Saintongeais ?

L'éloignement de la Nouvelle-France ? Les difficultés à la sortie de la Méditerranée par le détroit de Gibraltar avec le voisinage des navires espagnols ? Les pinques (bâtiments marchands à voiles latines, trois mâts et fond plat en usage en Méditerranée) peu adaptés à l'Océan et le manque d'expérience océanique des marins provençaux ? Le refus en 1686 aux négociants marseillais par Jean-Baptiste Colbert ministre de Louis XIV de créer des établissements au Canada et d'envoyer régulièrement des navires moyennant la suppression des droits du Domaine d'Occident et de l'obligation d'apporter des armes à la colonie ? Ou tout simplement par le manque de fret de retour.

#### Les Importations

Que pouvait-on attendre des Canadiens en retour des marchandises variées qui leur faisaient défaut ?

La pelleterie : Les Marseillais firent en vain des offres. En vain, car le ministre déclara que ce commerce était cher et peu volumineux et qu'il y avait intérêt à le laisser entre les mains des Rochelais.

Le bois : Dans les marchandises reçues de Québec, on voit de grandes quantités de planches de sapin et de merrains (planches de chêne fendues dans le sens des rayons médullaires servant à confectionner les panneaux et les douves des tonneaux).

Le blé : En 1750 seulement entra dans le Lacydon le premier navire canadien chargé de blé. Il fut plus facile pour les colons d'expédier de la farine et des biscuits de mer, comme on peut le voir dans les cargaisons du « Pierre-François » ou du « Saint-Jean-Baptiste » partis de Québec en 1734 ou 1737.

La morue : La morue salée fut le principal article d'exportation vers Marseille ; elle figure régulièrement dans les cargaisons venues de Québec, Gaspé (Qc) ou Louisbourg (Nouvelle-Ecosse). Cette denrée était fort

appréciée des marseillais qui la recevaient depuis longtemps en quantité importante à partir des importations ponantaises avant d'être expédiée directement sur les navires marseillais. En 1737, on souligne « les avantages que les négociants du Canada

procuraient au port de Marseille, personne n'ignorant que c'est à eux que l'on doit cette quantité de merluche et de poisson salé qui servent depuis si longtemps à la subsistance de nos habitants ». Les morutiers partaient fin février de Marseille pour commencer la pêche au printemps, étant de retour en automne. Le caractère périssable de cette denrée et sa redistribution a obligé les Marseillais à en organiser minutieusement le stockage et le transport. La morue, gardée dans les magasins de la Rive Neuve, occupait un grand nombre de corps de métiers : les réceptionnaires, consignataires, dépositaires, trieurs la répartissaient à la mode génoise, suivant leur grosseur, et l'état de conservation en quatre catégories : gros poisson, moyen, petit moyen et petit ; les dépositaires, emballeurs et tonneliers l'expédiaient dans les provinces du royaume ou à l'étranger ; les revendeurs la débitaient sur les marchés publics. Les poissons de rebut étaient séchés sur les pentes de la presqu'île du Pharo bordant l'entrée du port, répartis par ballots d'un quintal et vendus aux muletiers qui assuraient l'approvisionnement des marchés provençaux. Depuis cette époque, la morue est toujours présente dans la gastronomie marseillaise et provençale : citons la brandade, la bouillabaisse de morue, le gratin de morue aux épinards, le célèbre et très convivial aioli. Enfin, n'oublions pas « Femme à la merluche », ce santon (petit saint) figurant au moment de Noël dans toute vraie crèche marseillaise

#### Les Exportations

Les exportations consistaient essentiellement en produits provençaux.

L'huile d'olive : La culture de l'olivier se confond depuis des millénaires avec l'histoire et le paysage méditerranéen. L'huile d'olive entre dans la fabrication du savon de Marseille, connu depuis le 16ème siècle dans le monde entier et qui a contribué à la gloire de la cité. Colbert a institutionnalisé son appellation en 1688. Tout comme l'olivier, l'amandier est inscrit dans le paysage de Provence. C'est le premier arbre fruitier qui fleurit et annonce la fin de l'hiver. Riche en calcium, l'amande est utilisée dans de nombreuses spécialités et pâtisseries provençales, son huile est à la base de préparations cosmétiques.

Les fruits secs : Le climat provençal chaud et sec favorise la dessiccation des fruits et donc leur conservation ; ainsi le négociant marseillais pouvait exporter sans problème vers la Nouvelle-France les raisins secs, les figues sèches, les prunes de Brignoles.

#### Autres denrées

##### alimentaires

exportées: les anchois (petits poissons de 15 à 20 cm d'un corps bleuté et allongé, conservés en tonneaux au sel ou à l'huile), les câpres (boutons à fleur du câprier épineux qui se confient dans le vinaigre et qui



Prunes de Brignoles

Une Flûte



## Personnages majeurs - *Provence-Alpes-Côte d'Azur*

servent d'assaisonnement), les vins et eaux-de-vie.

Au milieu du 18<sup>ème</sup>, les lainages du Languedoc jouèrent un rôle important dans les exportations marseillaises : à la veille de la guerre de Sept Ans, les manufactures languedociennes expédiaient par le Lacydon quelque 100 000 couvertures de laine en Nouvelle France. On peut dire que, si les exportations marseillaises furent relativement restreintes, elles furent néanmoins régulières, quelques navires suffisant à assurer ce commerce.

De 1723 à 1752, Marseille expédia seulement 21 navires au Canada, la charge moyenne d'un bâtiment étant de 3 500 à 4 000 quintaux. Le voyage du Canada à Marseille était relativement rapide : 50 jours dont 30 à 35 pour la traversée de l'Atlantique, car les navires se laissaient porter d'ouest en est par le courant orbitalaire de l'Atlantique Nord. C'est à l'entrée du détroit de Gibraltar que commençaient les difficultés : tempêtes, calme plat ou mauvaises rencontres. Parmi les navires affrétés, on peut nommer le Saint-François-des-Indes, la Rose-Galère, le Saint-Jean-Baptiste, le Saint-François-de-Paule, la Sainte-Marguerite, le Saint-Ambroise, la Silvie, la Marie... En décembre 1723, à la fin de la longue période d'isolement due à la peste, il convient de citer l'initiative des armateurs ponantais qui expédièrent trois vaisseaux de Gaspé à Marseille. Pendant la guerre de Sept Ans, répondant aux exhortations du ministre Moras, les négociants marseillais, en particulier Barthélemy Martin que nous suivrons plus tard, firent un effort

pour secourir les canadiens. Alors qu'aucun des navires partis de l'Atlantique ne revenaient au port, ils armèrent deux vaisseaux en 1758, le « Canadien » chargé de vivres qui remplit sa mission et se fit désarmer à la Rochelle, et le « Charles » qui ne put sortir de Méditerranée car capturé le 16 avril à la hauteur de Carthagène, par la frégate anglaise la « Fortune ». Quoiqu'il en soit, les Marseillais ressentirent vivement la cession du Canada, l'armateur marseillais Auguste Chambon le déplorant ainsi : « *Il n'est plus question aujourd'hui du Canada; nous l'avons cédé. Je ne puis écrire ce mot de cession sans verser des larmes. Mais les biens de la paix ont été jugés préférables à la possession de ce vaste et riche pays (...)* Cette cession me fait supprimer les observations que j'avois faites sur l'accroissement de commerce du Canada, dans la vue d'encourager mes concitoyens pour former des établissements qui ne pouvaient que leur être avantageux (...). Plût à Dieu que je n'eusse à regretter que la perte de mon travail ! L'intérêt des négociants me touche bien plus vivement (...). Les grandes douleurs sont muettes »

**Sabine Rousset-Rouvière**

Sources :

- Archives municipales de Marseille.
- Dictionnaire biographique des Bouches du Rhône, Paul MASSO.
- Histoire du commerce de Marseille de 1660 à 1789, Gaston RAMBERT

Le port de Marseille et le fort Saint-Jean





Seuls figurent sur cette carte les noms des lieux de naissance exacts et vérifiés, des personnages partis de Provence pour la Nouvelle-France entre 1534 et 1815.

**Nombre de départs :**

- Bouches-du-Rhône (13) : 74
- Vaucluse (84) : 47
- Var (83) : 41
- Alpes-Maritimes (06) : 20
- Hautes-Alpes (05) : 17
- Alpes-de-Haute-Provence (04) : 13

**Catégorie sociale d'appartenance :**

- Soldats et/ou marins : 42
- Notables et officiers\* : 33
- Religieux : 9
- Gens de métiers et engagés : 9
- Catégories indéterminées : 119

**Total PACA : 212**

\*Notables : Gouverneurs, intendants, ingénieurs, chirurgiens, apothicaires, hydrographes, directeur/presse .

# Chapitre deuxième

## Dictionnaire des villes et villages

# 04

Alpes de  
Haute Provence



Les Méés. Les Pénitents

### AUZET

(04140) - 87 hab.

*Arrondissement de Digne-les-Bains (30 km par D7 et D900a). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Gap. Village de haute vallée. Vieilles fermes. Elevage ovin et bovin. Forêts. Gibier.*

**JOUBERT\*** dit Sansregret, Pierre-Honoré. Soldat. Baptisé le 30-01-1730. Fils de Joseph Joubert et Marie Pascal (mariés le 26-11-1721 à Saint-Pons). Marié à Geneviève Lafoy, à Chambly (Qc), en 1758. Contrat de mariage le 23-12-1758 (prdh) ou le 23-09-1758 (parch) (greffe Sous seing privé, Antoine Depéret, frère récollet). Trois enfants. Soldat au régiment de la Reine, compagnie de Hébécourt. (FO-FG)

### BARRÊME

(04330) - 434 hab.

*Arrondissement de Digne les Bains (30 km par N85). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Senz. Vestige d'une église du 10ème siècle. Sites fossilifères (Barrémien : époque de l'ère secondaire). Musée géologique Distillation de lavande.*

**BOYER** dit Ladéroute, Jean Baptiste. Né vers 1699 ou 1701. Fils de Joseph Boyer et Claire Faraude. Marié à 1) Françoise Fache à Saint-Laurent (Qc), le 11-06-1725. Deux enfants. 2) Marie Josèphe Bideau dit Lavigne, à Montréal (Qc), le 09-01-1743. (FG)

### ENTREVENNES

(04700) - 161 hab.

*Arrondissement de Digne les Bains (36 km par D10, D108, D907 et N85). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Riez. Village typiquement provençal. Maisons du 16ème siècle. Église Notre-Dame de Saint-Martin du 12ème siècle. Blé et lavande. Vin AOC.*

**MAILLET\*** Jean Louis. Pâtissier, boulanger. Né vers 1726. Fils de Jean Maillet et Élisabeth Valon (mariés paroisse Saint-Martin, le 22-09-1721). Marié à 1) Marie Couture, à Québec (paroisse Notre-Dame), le 29-01-1761. 2) Marie Charlotte Bourassa, à Lauzon, paroisse Saint-Joseph (Qc), en 1764. Contrat de mariage le 16-09-1764 (greffe Claude Louet). Pâtissier boulanger ;

marin sur le vaisseau « la Marie ». Fait prisonnier en 1753 dans le détroit de Gibraltar il réside quatre ans à New York avant de se rendre au Canada. (FO-FG)

### MANOSQUE

(04100) - 20 309 hab.

*Arrondissement de Forcalquier (23 km par D907, D105 et N100). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Sisteron. Chef-lieu de 3 cantons. Au confluent des parcs naturels du Luberon et du Verdon. Rues typiquement provençales. Porte Saunerie du 12ème siècle. Église Saint-Sauveur et Notre-Dame de Romigier. Maison musée de Jean Giono. Agriculture, oléiculture et vin AOC. A 18 km de Cadarache (projet ITER).*



La porte Saunerie

**LYON de SAINT-FERREOL\***, Jean. Prêtre, directeur du séminaire des missions étrangères à Paris, supérieur du séminaire de Québec. Né en 1692. Fils de Joseph Lyon de Saint-Ferreol, Conseiller secrétaire du roi et de Suzanne



Aix. Hôtel de Pontevès

Arquier. Décédé sans doute à Aix-en-Provence vers 1744. Issu d'une vieille famille noble de Manosque, Jean est vraisemblablement né dans cette ville où son père Joseph Lyon de Saint-Ferréol seigneur de Saint-Ferréol et de Pontevès, avait en 1685 épousé Suzanne Arquier, d'Aix en Provence, dont le père était avocat au parlement de Provence. En 1707 alors que Jean entrait dans sa quinzième année, son père fait l'acquisition d'un hôtel particulier sis au n°42 du cours Mirabeau à Aix-en-Provence, qui deviendra l'hôtel de Saint-Ferréol. Toute la famille de Jean vient donc s'installer à Aix et il est probable que celui-ci va continuer ses études au séminaire de cette ville. Toutefois il fait sa théologie au séminaire de Saint-Sulpice à Paris et s'engage au séminaire des Missions étrangères en 1726. Il est rapidement nommé directeur du séminaire de Québec, et fait partie de la direction du séminaire de Paris. Mais du fait de la décision de nommer à la tête du séminaire de Québec un ecclésiastique sans expérience de la colonie, d'une part, les canadiens se sentant mis à l'écart des postes de responsabilité d'autre part, de Saint-Ferréol fut très mal accueilli à Québec lorsqu'il y parvint en août 1726. Malgré les réticences des abbés canadiens envers lui, à force de tact et de bienveillance les dissensions semblent s'apaiser et les supérieurs de Paris constatèrent avec satisfaction que les études et la piété des élèves du séminaire de Québec été de bonne qualité. Mais en 1731, lorsque les dirigeants du chapitre de Québec lui refusèrent le titre de Theologal, on vit bien que les animosités contre lui n'étaient

pas calmées et les administrateurs des missions étrangères se résolurent à lui trouver un remplaçant. Très affecté par cette décision de Saint-Ferréol s'embarqua pour la France au printemps de 1734. En 1739 il exerçait à Aix-en-Provence les fonctions de grand vicaire. (DBC-Anciennes familles de Provence)

**VANET Jean.** Fils de Jean Vanet et Catherine. Marié à Marie-Anne Rivault, à Québec, le 26-10-1699. Contrat de mariage le 18-10-1699 (greffe Guillaume Roger). (FG)

## PUIMICHEL

(04700) - 236 hab.  
*Arrondissement de Digne-les-Bains (32 km par D101, D12, D4 et N85). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Sisteron. Canton des Mées. Village perché. Eglise du 12ème siècle. Château du 13ème siècle. Observatoire astronomique. Agriculture et élevage. Vin AOC. Distilleries de parfum.*

**LEBLANC,** Antoine. Fils de David Leblanc et Jeanne Chevalier. Marié à Marguerite Léger, à Québec, le 09-08-1729. Contrat de mariage le 09-08-1729 (greffe Jean Étienne Dubreuil). (FG)

## RIEZ

(04500) - 1 667 hab.  
*Arrondissement de Digne les Bains (40 km par D953, D108, D907 et N85). Sous l'Ancien Régime, diocèse suffragant d'Aix-en-Provence. Chef-lieu de canton. Dans le parc du Verdon, ancienne ville romaine au croisement de routes historiques. Evêché en 435. Deux conciles en 439 et 1285. Colonnade antique. Baptistère. Chapelle Sainte-Maxime. Gypseries. Tour de l'horloge.*

**COLLARET \*ou COULERET,** Pierre. Né le 15-08-1697. Fils de Thomas Couleret et Marguerite Raymond (mariés le 09-05-1696, à Riez). Marié à Catherine Lorandini, à Mobile (Alabama), Etats-Unis, le 18-01-1735. Deux

enfants. (FG)

**SELONNET** (04140)  
*404 hab. Arrondissement de Digne les Bains (46 km par D900). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Senez. Canton de Seynes-les-Alpes. Dans la vallée de la Blanche. Tour des Desguières du 15ème siècle. Exploitation forestière. Elevage ovin et bovin.*

**RÉGNIER \*ou REYNIER** dit Lavolonté Antoine. Fils de Noël Régnier et Anne Bandonne ou Baridon (mariés le 23-12-1708 à Selonnet). Marié à Marie Suzanne Laporte, à L'Assomption (Qc), le 05-02-1759. Contrat de mariage le 25-01-1759 (greffe Jean Baptiste Daguilhe). (FG-AD04)

## SISTERON

(04200) - 6 963 hab.  
*Arrondissement de Forcalquier (48 km par A51 et N100). Sous l'Ancien Régime, diocèse suffragant d'Embrun. Chef-lieu de canton. Ville fortifiée : tours des remparts, citadelle. Ancienne cathédrale du 12ème siècle. Musées : Terre et Temps, Vieux Sisteron, Scoutisme. Elevage ovin (label « agneau de Sisteron »). Agriculture.*

**ANDRÉ,** Balthasar. Fils de Jean André et Catherine Desroches. Marié à Marie Charlotte Palin, à Québec, le 15-11-1734. Contrat de mariage le 14-11-1734 (greffe Jacques Nicolas Pinguet de Vaucour). Inhumé à Québec, le 10-04-1742. (FG)

**SIMON** dit Bonappétit, Pierre. Fils d'Antoine Simon et Madeleine Burque.

Sisteron. La Citadelle



Marié à Marie-Anne Duneau, à Louisbourg (Nouvelle-Ecosse), le 29-10-1736. (FG)

## VOLX

(04130) - 2 690 hab.

*Arrondissement de Forcalquier (15 km par D13 et N100). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Sisteron. Canton de Manosque Nord. Vestiges d'anciens châteaux. Église Notre-Dame de la Roche. Écomusée du savon. Vin AOC.*



Volx. Le village

**ARNAUD\*** dit Manosque, Jean. Né le 04-04-1727. Fils d'Antoine Arnaud et Brigitte Cres. Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie de Bassignac. Engagé le 28 octobre 1755. (FG-FO)

## LIEUX LINCONNUS

**BLUCHE** dit Laserre, Bertrand. Né vers 1675. Fils de Jean Bluche et Marguerite de Lafitte. Marié à Catherine-Thérèse Édeline, à Boucherville (Qc), le 24-07-1697. Cinq enfants. (FG)

**DEGRÉ** dit Langevin, François. Né vers 1697. Fils de François Degré et Louise Lachambre. Marié à Marie Catherine Précourt dite Vanasse, à Baie-du-Febvre (Qc), le 25-02-1737. Trois enfants. Inhumé le 17-08-1767 à Trois-Rivières (Qc). (FG)

05

Hautes  
Alpes

Neiges sur les massifs alpins



## BRIANÇON

(05100) - 10 737 hab.

*Chef-lieu d'arrondissement. Sous l'Ancien Régime, diocèse de Sisteron. Ville de garnison fortifiée. Citadelle de Vauban (1692) et remparts. Station climatique d'été. Ski et randonnées. Entre le Parc National des Ecrins et le Parc Régional du Queyras.*

**BONIFACE**, Étienne. Fils de Jean Boniface et Marie Regner. Marié à 1) Charlotte Amable Boucher, à Saint-Vincent-de-Paul (Qc), le 15-01-1759. 2) Marguerite Simon dit Léonard, à Saint-Vincent-de-Paul (Qc), le 11-11-1765. (FG)

**COTTON**, Barthélemy. Fils d'Antoine Cotton et Françoise Turine. Marié à Jeanne Lerouge, à Québec, en 1691. Contrat de mariage le 23-09-1691 (greffe François Genaple de Bellefonds). Trois enfants. (FG)



Briançon. La forteresse

**DUBOIS\***, Joseph-Henri. Baptisé le 24-10-1738, paroisse Saint-Roch. Fils de Claudé Dubois et Claire Duchesne. Marié à Marie Angélique Héliot dite Julien, à Québec, en 1761. Contrat de mariage le 06-09-1761 (greffe Simon Sanguinet). Décédé le 10-05-1808. Deux enfants. Soldat du régiment de Berry, compagnie de Preissac. (FO-FG)

## EMBRUN

(05200) - 6 152 hab.

*Arrondissement de Gap (39 km par RN94). Sous l'Ancien Régime, diocèse puis archidiocèse. Ancienne cathédrale Notre-Dame du Réal et musée. Au bord du lac de Serre-Ponçon (barrage) Station balnéaire et climatique d'été. Loisirs de montagne.*

**PONCET** dit Larose, Étienne. Né vers 1720. Fils de Jean-François Poncet et Anne-Marie Faure. Marié à Marie-Josèphe Béchard, à Lachine (Qc), le 04-11-1760. (FG)

## GAP

(05000) - 36 262 hab.

*Chef-lieu d'arrondissement. Sous l'Ancien Régime, diocèse de Sisteron. Ville de garnison et administrative. Située sur la route Napoléon entre Dauphiné et Provence. Entourée de stations de sports d'hiver.*

Gap.



**DUSSAULT de LA CROIX**, Joseph. Fils de Françoise Borel. Marié à Marie Thérèse Aufrère, à Kaskaskia (Illinois), le 18-02-1760. (FG)

**LAFOND**, Jean. Fils d'Édouard Lafond et Anne Gaudro. Mariés à Charlotte Lacourse dite Gélinas, à Kaskaskia (Illinois), le 06-06-1765. (FG)

**RAMBAUD**  
(05000) - 279 hab.

*Arrondissement de Gap (17 km par D106 et D6). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Sisteron. Canton de la Bâtie-Neuve. Village perché. Agriculture et élevage.*

**CHAMBAUD**, Jean Pierre. Né vers 1730. Fils de Jean Pierre Chambaud et Marguerite Rolard. Marié à Hélène Carreton, à Louisbourg (Nouvelle-Ecosse), le 11-09-1753. Contrat de mariage le 10-09-1753 (greffe Jean-Baptiste Morin). (FG)

**LA SALLE LES ALPES**  
(05240) - 976 hab.

*Arrondissement de Briançon (8 km par D1091 et N94). Sous l'Ancien Régime, archidiocèse d'Embrun. Canton de Monétier-les-Bains. Loisirs de montagne. Forêt de mélèzes. Grand domaine skiable.*



Le village de La Saulce

**RABY\***, Pierre. Baptisé le 19-07-1723. Fils de Claude Raby et Jeanne Bompert. Marié à 1) Gabrielle Françoise Brouillet, à Pointe-aux-Trembles (Qc), en 1756. Contrat de mariage le 17-11-1756 ou 1757 (greffe Gervais Hodiesne) déposé le 16-03-1759. 2) Marguerite Lepage dite Saint-François, en 1765 à Terrebonne (Qc). Contrat de mariage le 03-02-1765 (greffe Antoine Foucher). Un fils. (FG)

**LA SAULCE**  
(05110) - 905 hab.

*Arrondissement de Gap (17 km par N85). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Sisteron. Canton de Tallard. Village pittoresque. Plantations de vergers. Source d'eau salée.*

**BOUAT ou BONNAIN** dit Laviolette, Joseph. Né vers 1735. Fils de Jean Bouat et Marguerite Brunel. Marié à Geneviève Aubin, en 1758 à Montréal (Qc). Contrat de mariage le 25-04-1757 (greffe Gervais Hodiesne). (FG)

**SAVOURNON**  
(05700) - 208 hab.

*Arrondissement de Gap (43 km par D48, D148 et D994). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Sisteron. Canton de Serres. Ruines du château de l'Aigle du 12ème siècle. Bâtisse du 18ème siècle, ancienne demeure de la famille Rastel de Rocheblave. Elevage ovin. Foire aux bœliers (fin août)*

**RASTEL de ROCHEBLAVE\*** (de), Philippe-François. Officier. Baptisé le 14-03-1727, paroisse Saint-Jacques. Fils de Jean-Jacques de Rastel de Rocheblave et Françoise-Élisabeth Diane de Dillon. Marié à Marie-Michelle

Dufresne, le 11-04-1763 à Kaskaskia (Illinois). Décédé le 03-04-1802 à Québec. Un fils. (FO-FG-Voir chapitre I.



Savournon.

**RASTEL de ROCHEBLAVE\*** (de), Pierre-Louis. Officier. Baptisé le 13-09-1729, paroisse Saint-Jacques. Fils de Jean-Jacques de Rastel de Rocheblave et Françoise-Élisabeth Diane de Dillon. Marié à 1) Marie-Josèphe ou Marie Duplessis, à Montréal (Qc), en 1760. Contrat de mariage le 24-09-1760 (greffe Pierre Panet de Méru). 2) Marie-Louise Mallet, le 20-02-1776 à Cap Tiburon (Saint-Domingue aj. Haïti). Décédé le 15-08-1779 à Saint Domingue. (FG-Voir chap. I).

**RASTEL de ROCHEBLAVE\*** (de), Augustin-Alipe. Officier. Baptisé le 20-09-1730, paroisse Saint-Jacques. Fils de Jean-Jacques de Rastel de Rocheblave et Françoise-Élisabeth Diane de Dillon. Religieux. (Voir chap. I.)

**RASTEL de ROCHEBLAVE\*** (de), Simon. Capitaine dans la légion du Canada. Décédé en 1768, en Louisiane. (Voir chapitre I)

**RASTEL de ROCHEBLAVE\*** (de), Ambroise. Officier d'infanterie dans la légion du Canada. Décédé en 1770. (Voir chapitre I)

## SIGOYER

(05130) - 583 hab.  
*Arrondissement de Gap (18km par D219, D247 et D994). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Sisteron. Canton de Tallard. Station de ski. Élevage.*

**BOUREL ou BOREL** dit Sansquartier, François. Soldat. Né vers 1723. Fils de Pierre et Marguerite Muret. Marié à Madeleine Rheaume, à Saint-Constant (Qc), en 1760. Contrat de mariage le 20-10-1760 (greffe Joseph Lalanne). Un enfant. Décédé le 17-06-1810 à La Prairie (Qc). Engagé le 10-02-1747. Soldat du Royal-Roussillon, compagnie de Deron, puis de Du Cros. (FO-FG)

## LIEUX INCONNUS

**LEBLANC, François.** Soldat. Né vers 1733. Fils de François Leblanc et Élisabeth Martin. Marié à 1) Marie-Anne Bourgault dite Lacroix, à Contrecoeur (Qc), en 1759. Contrat de mariage le 19-02-1759, déposé le 15-05-1759 (greffe Jacques Crevier-Duvernay). 2) Marie Angélique Lemay, à Contrecoeur (Qc), en 1762. Contrat de mariage le 18-10-1762, déposé le 18-01-1763 (greffe Pierre Crevier-Duvernay). Inhumé à l'Acadie (Qc), le 09-02-1797. Deux enfants. Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie de Rombies, puis de Valette. (FG)

Antibes. Le fort



06

Alpes Maritimes



St-Tropez. Le port

## ANTIBES

(06600)  
72 412 hab.

*Arrondissement de Grasse (30 km, par D35 et N85). Sous l'Ancien Régime, diocèse suffragant d'Embrun. Son histoire remonte à 2400 ans. Pendant quatre ans (1691-1695), Gaspard Chaussegros, le père de Gaspard-Joseph (Voir ch.I), a, sous les ordres de Vauban, effectué une partie importante des travaux relatifs aux fortifications d'Antibes. Ville méditerranéenne qui se caractérise par ses 25 km de côte, offrant des paysages d'une grande diversité.*

**CAIRE (de), François.** Ingénieur, officier. Né vers 1730. Fils de Joseph de Caire, chevalier et de Françoise de Bergier. Marié à Marie-Elisabeth Leber, à Trois-Rivières (Qc), le 21-01-1760. Lieutenant au régiment de Picardie. Il rentre en France après la capitulation. (FG)

**GALLIOT** dit Provençal, Joseph. Soldat. Fils de Jean Galliot et de Catherine Citourot. Marié à Geneviève-Elisabeth Groleau, à Deschambault (Qc), le 06-02-1758. Décédé en 1804. Soldat des troupes de la Marine, compagnie de Renpont. (FG)

**GALLIOT** dit Provençal, Joseph. Soldat. Fils de Jean Galliot et de Catherine Citourot. Marié à Geneviève-Elisabeth Groleau, à Deschambault (Qc), le 06-02-1758. Décédé en 1804. Soldat des troupes de la Marine, compagnie de Renpont. (FG)

Antibes.



## CANNES

(06400) - 67 304 hab.

*Arrondissement de Grasse (20 km, par D562). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Vence. Le site de la ville est occupé depuis le néolithique. Actuellement Cannes est surtout célèbre par ses luxueux hôtels et palaces, la Croisette et surtout par son festival du cinéma, fondé en 1946, et reconnu dans le monde entier. Mais on ne peut oublier son port de plaisance et de commerce, ses îles au large de la côte, son golf, son casino, et tout ce qui en fait une ville balnéaire et touristique de tout premier plan.*

**GAULTIER\*** dit Cicéron, Pierre. Soldat. Né le 14-11-1719. Fils de François Gauthier et de Françoise Maure (Mariés à Cannes le 05-05-1716). Marié à Pierrette Augueman, à Louisbourg (Nouvelle-Ecosse), le 18-08-1749. Soldat des troupes de la Marine, compagnie Villejoui. (FG)

**LETORE**, Ambroise. Soldat. Fils de Antoine Letore et de Elizabeth Jobert. Marié à Adélaïde Maranda, à Montréal (Qc), en 1814. Six enfants. Soldat au régiment de Meuron. (FO)

## CHATEAUNEUF-GRASSE

(06740) - 2 968 hab.

*Arrondissement de Grasse (10 km, par N85 et D2085). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Grasse. Village perché avec très belle vue sur la plaine. Vestiges de l'ancien village et demeure du 17ème siècle. Table d'orientation. Eglise Saint-Martin et chapelle Notre-Dame du Brus. Pépinière et horticulture. Fête patronale le 1er dimanche après la Pentecôte et pèlerinage à Notre-Dame du Brus à Pâques.*

**FOUCARDE**, Marie. Marié à 1) Henry Pellegrin. 2) Charles Bonsergent dit Langevin, à La Nouvelle-Orléans (Louisiane) le 21-04-1727. (FG)

## GRASSE

(06130) - 43 874 hab.

*Chef lieu d'arrondissement. Sous l'Ancien Régime, diocèse suffragant d'Embrun. Ville médiévale construite sur le flanc des Plans de Provence. Ensemble de la vieille ville des 17ème et 18ème siècles très bien conservé. Nombreuses maisons et bâtiments anciens. Ancienne cathédrale Notre-Dame-du-Puy du 12ème siècle, chapelles et oratoires. Capitale mondiale de la parfumerie ; moulins à huile. Fête de Saint-Marc le 3ème dimanche d'avril et fête de la Saint-Jean.*

**LION**, Joseph. Soldat. Né vers 1757. Fils de Jean-Baptiste Lion et de Barbe Landirory. Marié à Marie-Josèphe Leroux, à Montréal (Qc), vers 1789. Soldat, il part en Amérique avec Lafayette et Rochambeau lors de la guerre d'indépendance, puis va s'établir au Canada. (FG-FO)

**RICORD**, Charles. Marchand, serrurier. Fils de Jean-Antoine Ricord ou Ricaux et de Honorate Raibaud. Marié à 1) Marthe Raibaud, à Grasse (Fr), le 23-11-1666. 2) Jeanne Dubordieu, à Plaisance (Nouvelle-Ecosse), en 1705. Contrat de mariage le 14-07-1705 (greffe Barrat). (FG)

**ROUX** dit Lafleur, Antoine. Fils de Antoine Roux et de Bertholomette Rouchon. Marié à Marie Prêt, en Louisiane en 1736. Contrat de mariage le 03-11-1736 (greffe Nicolas Henry). (FG)

## LA-PENNE

(06260) - 164 hab.

*Arrondissement de Nice (75 km, par N7, N202 et D17). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Glandevès. Village perché à flanc de colline, offrant un panorama exceptionnel sur la vallée du Var et de l'Estéron. Eglise paroissiale du 13ème siècle.*

**BONNEFOY**, Honoré-Maure. Médecin. Fils de Jean-Baptiste Bonnefoy et de Françoise Paulette. Marié à Louise Puolin, à Saint-François-de-Salle (Qc), en 1755. Contrat de mariage le 27-04-1755 (greffe Charles-François Coron). Décédé à Saint-François-de-Salle (Qc), le 23-12-1783. Mentionné pour la première fois à Montréal en 1750, il œuvre pendant 30 ans comme médecin à l'hôpital de Montréal. (FG-AD06)

**DAUTIER** dit Saint-André, François. Fils de Jean-Baptiste Dautier et de Jeanne-Louise Bonnefoy. Marié

à Louise-Marie-Marguerite Loupe dite Rochelet, à Saint-Denis-sur-Richelieu (Qc), le 18-06-1781. (PRDH)

## LE-CANNET

(06110) - 42 158 hab.

*Arrondissement de Grasse (20 km, par N85). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Grasse. Située à 2 km de la mer, la ville jouit d'une magnifique vue panoramique sur les îles de Lérins et le massif de l'Estérel. Elle est entourée d'une flore typiquement provençale, de pins, mimosas, eucalyptus et oliviers. On y cultive l'olivier pour son huile et l'oranger pour son parfum. Eglise Sainte-Catherine et chapelle Notre-Dame des Anges.*

**DANIS** dit Provençal, Honoré-Martial. Fils de Jean Danis et de Spirite Carbonel. Marié à Jeanne Callert, à Mobile (Alabama), le 11-11-1758. (FG)

## MENTON

(06500) - 28 812 hab.

*Arrondissement de Nice (20 km, par N7). Sous l'Ancien Régime diocèse de Vence. Cité des jardins, ville d'art et d'histoire, ville baroque par ses monuments Nisso-Ligures. Sa curieuse église russe. Le boulevard de Garavanet et l'hôtel d'Adhemar de Lanténac. Fête du citron du 2ème samedi de février au 1er mercredi de mars.*

**ADHEMAR de LANTAGNAC\***, Gaspard. Officier, entrepreneur. Né le 03-03-1681. Fils de Antoine Adhémar de Lantagnac et de Jeanne-Antoinette de Truchy. Marié à Geneviève-Françoise Martin de Lino, à Québec, le 07-03-1720. Décédé à Montréal (Qc), le 07-11-1756. Petit-neveu du gouverneur Rigaud de Vaudreuil, mais peu fortuné Gaspard s'embarque en 1712 pour le Canada. A l'âge de 39 ans et malgré la désapprobation de son grand-oncle, qui lui en tiendra rigueur, il épouse Geneviève-Françoise, avec l'assentiment



Menton. Les mimosas



de l'évêque. Il est sur le champ envoyé à l'Île-Royale, sur ordre du gouverneur. Après un bref passage en France, et de retour au Canada, il demande l'assistance financière du roi, pour l'exploitation d'une fabrique de tuiles. Avant que son projet ne soit exécuté, il est envoyé en service au fort Chambly. Il y restera jusqu'en 1748 et y sera décoré de la croix de Saint-Louis. Son épouse décède en 1742. A l'âge de 67 ans il est nommé major de Montréal (Qc), lieutenant du roi puis gouverneur par intérim de cette ville jusqu'en 1756, année où il prend sa retraite. Il décède quelque temps plus tard à l'âge de 75 ans. (FG-DBC)

**GERBAULT**, Etienne. Né vers 1730. Fils de Jacques Gerbault et de Marie Berteau. Marié à Jeanne Rosse, à Louisbourg (Nouvelle-Ecosse) en 1755. Contrat de mariage le 05-11-1755 (greffe Guillaume Baquerisse). (FG)

## SALLAGRIFFON

(06910) - 54 hab.  
*Arrondissement de Grasse (102 km, par D2085, N7, N202, D17 et D2211A). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Glandevès. Petit village du 13ème siècle, blotti contre une arête rocheuse. Maison forte et église Sainte-Marguerite. Réserve de chasse.*

**OLIVIER**, Jean. Né vers 1631. Fils de Laurent Olivier et de Jeanne Mathurin. Marié à 1) Madeleine

Duval, fille du roi, en 1671. Contrat de mariage annulé par la suite, le 25-10-1671 (greffe Romain Becquet). 2) Elisabeth Renaud, fille du roi, à Québec, en 1673. Contrat de mariage le 16-09-1673 (greffe Pierre Duguet). Trois enfants. (FG)

## VENCE

(06140) - 982 hab.  
*Arrondissement de Grasse (33 km, par D2085 et D36). Sous l'Ancien Régime, diocèse suffragant d'Embrun. Ville médiévale de caractère qui possède un patrimoine architectural des plus intéressants*

**MARTIN**, Pierre. Forgeron. Né vers 1730. Fils de Jean Martin et de Marguerite Suche (Mariés à Vence, le 06-02-1719). Marié à Anne Bernard, à Louisbourg (Nouvelle-Ecosse), le 12-06-1752. Un enfant. (FG)

**REIBAUT** dit Lajeunesse, Lambert. Fils de Etienne Reibaut et de Françoise Reigaut. Marié à Louise Marchand, à la Nouvelle-Orléans (Louisiane), le 09-02-1732. Un enfant. (FG)

**ARNOUX\***, André. Chirurgien. Baptisé le 20-12-1720. Fils de Alexandre Arnoux, maître chirurgien et de Lucesse Musson. Marié à Suzanne Levret, à Toulon, le 17-06-1743. Un enfant. Inhumé à Montréal, le 22-08-1760. (FG-AD06-Voir chapitre I)

**ARNOUX\***, Alexandre-Joseph-Xavier. Apothicaire. Né le 20-12-1724. Fils de Alexandre Arnoux, maître chirurgien et de Lucesse Musson. Marié à Charlotte Soupiran, en 1764. Contrat de mariage le 08-12-1764 (greffe Jean-Claude Penet). Le couple est rentré en France en 1766. (FG-AD06-Voir chapitre I)

**ARNOUX\***, Blaise. Chirurgien. Né le 04-07-1733. Fils de Alexandre Arnoux, maître chirurgien et de Lucesse Musson. (FG-AD06-Voir chapitre I)

## SAINT-ETIENNE-DE-TINEE

(06660), 1 528 hab.  
*Arrondissement de Nice (90 km, par N7, N202 et D2205). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Vence. Ancien village fortifié de la seigneurie de Glandevès. Ruines des remparts et nombreuses chapelles des 15ème, 16ème et 17ème siècles. Elevage bovin et coopérative laitière, station climatique, et sports d'hiver. Fêtes et marchés, fête patronale le dimanche qui suit le 3 août.*

**PONCY**, François-Philippe. Fils de Jean-Pierre Poncy et de Bartholomé Ferrier. Marié à 1) Pélagie Lemaître dite Lamorille, à Québec, en 1745. Contrat de mariage le 22-08-1745 (greffe Jean-Claude Panet). Quatre enfants. 2) Angélique Larchevêque, à Québec, en 1764. Contrat de mariage le 09-09-1764 (greffe Antoine saillant dit Collegien). Un enfant. Inhumé à Québec, le 16-15-1769. (FG-PRDH)



Vence. La Place du Frêne

13  
Bouches  
du Rhône



La montagne Sainte Victoire

et de Marie-Anne Lesbreux. Marié à Geneviève Palin dite Dabonville, à Montréal (Qc), le 23-02-1756. (FG)

**CARBONNEAU**, Esprit. Fils d'Antoine Carbonneau et Marguerite Petit. Marié à Marguerite Landry, à Sainte-Famille, Ile d'Orléans (Qc), le 26-11-1672. Sept enfants. (FG)

## AIX-EN-PROVENCE

(13100) - 134 222 hab.

*Pays d'Aix 335.000 hab. Sous-préfecture des Bouches-du-Rhône, chef-lieu d'arrondissement.*

*Archidiocèse. En 1716, 26.985 hab. (F-X. Emmanuelli «La Provence Moderne» 1991). Capitale historique de la Provence depuis 1300, à la suite de l'union de la Provence au Royaume de France (1481). Devient le siège du Parlement (1501). Ville universitaire depuis 1409, on y trouve de nos jours de nombreuses universités (Droit, Lettres, Economie, Sciences Politiques, Beaux Arts) et l'Ecole d'Ingénieurs des Arts et Métiers (ENSAM). Les Archives Nationales d'Outre Mer (ANOM) y abritent les archives des anciennes colonies françaises et de nombreux documents de l'administration de la Nouvelle-France. Le passé historique y côtoie le futur technologique notamment avec le projet ITER à Cadarache. Située à 15 km d'Aix, la montagne Sainte-Victoire inspira le peintre Paul Cézanne, grand ami de l'écrivain Emile Zola. Nombreux musées et spectacles toute l'année et plus particulièrement : Festival d'Art Lyrique en juillet.*

## Les Archives Nationales d'Outre Mer et la Nouvelle-France



C'est aux Archives Nationales d'Outre Mer (ANOM), localisées à Aix-en-Provence depuis 1966, que sont conservées les archives des administrations centrales qui ont géré l'outre-mer, et les archives de souveraineté des anciennes colonies françaises ; parmi elles, et depuis 1996, sont dépositaires des documents émanant de l'autorité royale chargée d'administrer la Nouvelle-France. Tous antérieurs à 1815, ces documents présentent : les correspondances officielles, mémoires et rapports (arrivées/départs), des gouverneurs et intendants (entre autres l'Acte de la Grande Paix de 1701), les dossiers individuels relatifs aux carrières des individus ayant servi en Nouvelle-France, et

plus spécialement du personnel militaire (parmi eux, le Lt Général L. J. de Montcalm) ; enfin, détient le remarquable fonds que constitue le Dépôt des fortifications des colonies du 18ème siècle (D.F.C) formé de mémoires, cartes et plans réalisés par les ingénieurs du Roy, notamment pour les villes de Québec et Montréal (par G.J. Chaussegros de Lery, natif de Toulon) et Louisbourg (par E. Verrier né à Aix.), ainsi que la carte du fort Saint-Louis de Québec (réalisé par J.B. Franquelin, natif de Villebernin, près de Bourges). L'ANOM : fonds et collections : 42 km linéaires de rayonnages, dont plus de 40.000 cartes et plans, 100.000 volumes, 100.000 images, 395.000 mètres de microfilms.

La Mairie d'Aix en Provence



**ASTIER**, Jean Pierre. Né vers 1731, paroisse Saint-Sauveur. Fils de Joseph Astier

**DOREIL ou d'AUREIL ou d'OREIL**, André ou Jean-Baptiste. Commissaire ordonnateur des guerres en Nouvelle France. Né dans l'Ouest de la France, sans doute à



Aix en Provence  
Cathédrale St-Sauveur

Niort, où demeurait sa mère. Fils de Philippe Doreil et Jeanne-Catherine Blancheteau. Marié à Marguerite-Charlotte-Baptistine, fille du marquis de Pontevès, à Aix-en-Provence, le 22-04-1750 (paroisse Saint-Sauveur). André Doreil vient s'établir à Toulon en 1749, lors de sa nomination au poste de commissaire ordonnateur des guerres de cette ville. Puis en 1755 il est nommé en Nouvelle-France où il restera à ce poste jusqu'en 1758 ; il est chargé des équipements, habillement, ravitaillement et soins hospitaliers des troupes françaises. Il rentre en France à l'automne 1758 pour prendre de nouvelles fonctions à Versailles. (DBC-AD13)

**ESTIENNE du BOURGUET de CLÉRIN\*** (d'), Gilles Denis. Aide-major à Montréal. Né vers 1654. Fils de Denis d'Estienne du Bourguet, secrétaire du Roy au Parlement de Provence et Françoise Desrages de Clérin ou Devachon de Clérin. Marié à Jeanne Selle ou Decelles, à Montréal (Qc), en 1691. Contrat de mariage le 20-04-1691 (greffe Antoine Adhémar). Inhumé le 24-02-1719 à Montréal. Dix enfants. Issu d'une branche de la grande famille provençale des d'Estienne, il

arrive au Canada dès 1685. Il est au Fort Niagara en 1688, puis en 1689, promu sous-lieutenant il occupe la fonction d'aide-major à Montréal, grade qu'il conserve jusqu'à son décès. Il sera lieutenant en pied en 1695 et syndic des Récollets en 1706. (FG, DBC et BRH)

**GIGNIER ou GINIER** dit Bellerose, Honoré. Fils de Jean Gignier ou Ginier et Marguerite Bontouse ou Boutouze. Marié à 1) Catherine Diverny dite Saint-Germain, à Québec, en 1757. Contrat de mariage le 17-04-1757 (greffe Nicolas Lanouiller-Desgranges). 2) Thérèse Papin dite Baronet, à Québec, en 1765. Contrat de mariage le 04-07-1765 (greffe Claude Louet). 3) Ursule Marchand, à Sainte-Foy (Qc), le 09-09-1784. (FG)

**HAUBERT**, Jean-Pierre. Marié à 1) Jeanne-Françoise Lavergne à la Nouvelle-Orléans (Louisiane), avant 1751 2) Catherine Dardineau ou d'Ardinot, à la Nouvelle-Orléans (Louisiane), le 17-01-1764. (FG)

**INARD** dit Le Provençal, Jean. Charpentier. Né vers 1642. Fils de Jean-Antoine Inard et Catherine Rosier. Marié à Marguerite Bourbier puis Viard, à Contrecoeur (Qc), le 01-11-1682. Décédé avant le 26-06-1684, à Laprairie (Qc). Un enfant. (FG)

**ISOUARD\* ou ISOARD**, dit Provençal, Antoine. Né vers 1664. Fils de Blaise Isouard et de Françoise Sauvecane (mariés paroisse Saint Sauveur le 13-10-1647). Marié à Marie-Thérèse de Rainville, à Beauport (Qc), en 1699. Contrat de mariage le 21-01-1699 (greffe Jean Robert Duprac). Trois enfants. (FG -AD13)

**JOUBERT**, Jean-Baptiste. Né vers

1735. Fils d'Antoine Joubert et Élisabeth Baune. Marié à Marie-Josèphe Dupuis, à Saint-Philippe de Laprairie (Qc), en 1765. Contrat de mariage le 26-04-1765 (greffe Joseph Lalanne). (FG)

**LERICHE\*** dit Lasonde, Jean-Baptiste. Soldat. Né vers 1668. Fils de François Leriche et Anne Nouzillade (mariés, paroisse Saint-Sauveur, le 21-12-1656). Marié à Jeanne-Élisabeth Desmarais dit Adhémar, à Montréal (Qc), le 25-08-1701. Six enfants. Sergent des troupes de la Marine, compagnie de Bergères. (FG, FO-AD13)

**MINE** (de), Jean. Fils d'Auguste Mine et Élisabeth d'Estienne. Marié à Marie Anne de Saint-Ours, à Montréal (Qc), en 1693. Contrat de mariage le 08-09-1693 (greffe Antoine Adhémar). (FG)

**POIGNET** dit Beauregard, Marguerite. Fille du Roi. Fille de Pierre Poignet et de Catherine Clément. Mariée à François Cousson dit Langoumois, à Québec (Qc), en 1671. Contrat de mariage 26-10-1671 (greffe Romain Becquet). Trois enfants. (FG)

**QUÉRET** dit Latulipe, Michel. Né vers 1668. Fils de Michel Quéret. Marié à Marie-Françoise Davaine ou Davenne, à La Durentaye (Qc), vers 1697. Décédé le 29-11-1746 à La Durentaye (Qc). Quatorze enfants. (FO)

**ROUX\* ou LEROUX** dit Saint-Denis, Denis. Soldat. Né vers



Aix en Provence. Cours Mirabeau

1733. Fils de Claude Roux et de Anne Doussoulin (mariés, paroisse Saint-Sauveur, le 23-10-1730). Marié à Marie-Josèphe Roussel, à Saint-Sulpice (Qc), le 20-10-1760. Un enfant. Soldat au régiment de la Sarre, compagnie de Lestang de Celles. (FO, FG-AD13)

**SAINT-MARTIN\*** (de), Blaise. Fils d'Etienne Saint-Martin et Marie Aubanel (mariés paroisse Sainte Madeleine, le 07-05-1699). Marié à Jeanne Lafond, à Mobile (Alabama) Etats-Unis, le 08-01-1738. (FG-AD 13)

**SILVY\***, Antoine. Jésuite. Né le 16-10-1638. Décédé en 1711 DBC à Québec. Après des études, d'abord au collège dirigé par les Jésuites puis dans la Compagnie de Jésus, il arrive en 1673 à Québec d'où il part en missions chez diverses tribus autochtones. Aumônier, en compagnie de Pierre Allemand qui est cartographe et traiteur, il tient le journal de plusieurs expéditions en Baie d'Hudson menées par mer par Bermène de la Martinière puis par terre par le chevalier de Troyes. Auteur d'un dictionnaire montagnais-français. (FG-Voir chap.I).

**VERRIER\***, Étienne. Ingénieur. Baptisé le 04-01-1683, paroisse Sainte-Madeleine. Fils de Christophe Veyrier, maître sculpteur et de Marguerite Ferrant. Marié à Hélène Papin, à La Rochelle (Charente-Maritime). Décédé le 10-09-1747 à La Rochelle, paroisse Notre-Dame. Trois enfants. (AD13 et DBC-Voir chapitre I).

## ARLES

(13200) - 50 513 hab.  
*Chef-lieu d'arrondissement. Sous l'Ancien Régime, archidiocèse. Située à la pointe Nord du delta du Rhône, cette cité fut capitale romaine avant d'être un grand centre religieux au Moyen-Âge. Ses monuments romains (théâtre et arènes) et ses édifices romans (portail et cloître Saint-Trophime) lui valent d'être classée au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1981. Après avoir attiré des peintres tel Van Gogh, les photographes s'y retrouvent pour les Rencontres Internationales de la Photographie.*

**ANSELME** dit Laliberté, Joseph-Antoine. Né vers 1731. Fils d'Antoine Anselme et de Marie Billiard. Marié à Marie-Jeanne Grénard, à Louisbourg (Nouvelle-Ecosse), en 1757. Contrat de mariage le 24-11-1757 (greffe Guillaume Bacquerisse). (FG).

**GONDARD**, Jean-Baptiste-Barthélemy. Né vers 1729. Fils de Charles Barthélemy Gondard et de Marie Roudeil. Marié à Marie Catherine Biron, à Montréal (Qc), en 1759. Contrat de mariage le 27-12-1758 (greffe Gervais Hodiesne). Deux enfants. (FG).

**JOURDAIN** Antoine ou Pierre. Domestique. Né vers 1649. Fils de Pierre Jourdain et Antoinette Beaubois. Marié à Marie-Anne de Billy, à Champlain (Qc), le 30-06-1688. Décédé après le 14-01-1691 à

Gentilly (Qc). Domestique de Jean Bourdon. (FG)

**MANNE**, Marie-Françoise. Fille de François Manne et de Elisabeth Chelet. Marié à 1) Laurent David, à la Nouvelle-Orléans paroisse Saint-Louis (Louisiane), États-Unis, le 03-02-1733. 2) Pierre Mayeux, en Louisiane, le 27-02-1739. Contrat de mariage (greffe Nicolas Henry). (FG).

## BERRE L'ÉTANG

(13130) - 13 415 hab.  
*Arrondissement d'Istres (28 km par D21, D10 et D16). Sous l'Ancien Régime, archidiocèse d'Aix-en-Provence. Tour carrée, maison des Lions. Eglise Saint-Césaire. Chapelle Notre-Dame de Caderot. Derniers marais salants sur l'étang de Berre. Base aéronavale. Raffinerie de pétrole. Industries chimiques. Coopérative agricole. Vin AOC.*

**BILLION\***, Barthélemy. Professeur de sciences et marchand. Baptisé le 18-08-1752. Fils de Jean Billon, capitaine de bâtiment de mer et de Thérèse Turrier. Marié à Marie-Amable Sibenberger, à Montréal (Qc), le 18-06-1787. (FO-AD13)

## BOUC-BEL-AIR

(13320) - 12 297 hab.  
*Arrondissement d'Aix en Provence (13 km par A51, 6 km de Gardanne par D60). Sous l'Ancien Régime, archidiocèse d'Aix-en-Provence. Village situé autour d'une colline qui porte l'ancien château seigneurial. Très belle vue sur les chaînes de montagnes environnantes. Parc à la française inspiré de Lenôtre à visiter aux jardins d'Albertas.*



Arles. St-Trophime  
La cour de l'abbatiale



Bouc-Bel-Air.

**GIDE** \*dit Saint-Jean, Jean. Soldat. Baptisé le 13-12-1730, paroisse Saint-André. Fils de Jean Gide négociant et de Marguerite Moustier. Marié à Marie Archange Charland, à Montréal (Qc), en 1757. Contrat de mariage 09-01-1757 (greffe Gervais Hodiesne). Soldat au régiment de Languedoc, compagnie de Basserode. (FG)

**LABARRIÈRE**, Pierre. Né à Pontes près Éguilles. Fils de Bertrand Labarrière et Marguerite Dumora. Marié à Marie Joséphe Charpentier, à Rivière-des-Prairies (Qc), le 13-10-1755. (FG)

## MARSEILLE

(13000) - 798 430 hab.  
*Chef lieu d'arrondissement. Sous l'Ancien Régime, diocèse suffragant d'Arles. Actuellement archidiocèse. Marseille est la deuxième ville la plus peuplée de France après Paris, préfecture du département des Bouches-du-Rhône et chef-lieu de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. C'est une ville très étendue avec ses 35 km de rivage et ses 24 km d'ouverture sur la rade. Premier port de France, bordée par la Méditerranée à l'Ouest, les massifs de l'Estaque au Nord, de l'Etoile et du Garlaban à l'Est et les calanques au Sud. En parallèle de ses arrondissements, elle est composée de 111 quartiers qui, chacun, ont leur propre histoire. La réalité a rejoint la*



Marseille, Notre Dame de la Garde et les anciens docs

*légende lorsqu'il y a quelques années, en creusant sous la place Villeneuve Bargemon, près de la Mairie, pour aménager la nouvelle salle du conseil municipal, furent mis à jour les vestiges de l'ancien port grec : il y a 2 600 ans, les Phocéens longeaient les côtes méditerranéennes à la recherche du lieu idéal d'implantation d'un nouveau comptoir commercial. Il est facile d'imaginer leur ravissement en découvrant cette magnifique et vaste calanque de 40 ha, profonde de 5 à 6 m, au goulet resserré et tortueux facilement défendable, entourée de collines (de 25 à 42 m de hauteur) la protégeant des vents et harmonieusement irriguée. Ils furent sans doute frappés par la ressemblance avec Phocée, leur ville natale, qu'ils avaient quittée depuis trop longtemps. Les dés furent jetés lorsque la belle*

*Gyptis, fille du roi ligure Nann, offrit la coupe des noces à Protis, le jeune capitaine phocéen.*

**ALLIEZ\***, André. Marchand. Né vers 1704. Fils de Esprit Alliez et de Françoise Venel (mariés paroisse Saint-Martin, le 11-02-1681 ou 07-07-1693). Marié à Marie Côté, à Québec (Qc), le 14-06-

1733. Inhumé le 05-12-1777 à Montmagny (Qc). Deux enfants. (FG, FO-AD13)

**ALLEMAND\***, Antoine. Fils de Noël Allemand et de Anne Maingotte (mariés paroisse Saint-Martin, le 17-11-02-1740). Marié à Madeleine Coulaïne, vers le 03-03-1764, à (Saint Louis), Nouvelle-Orléans (Louisiane). (FG-AD13)

**ARNAUD\*** dit Marchand, Henri. Médecin. Né vers 1693. Fils de Jean-Baptiste Arnaud et de Anne Bonnet (mariés paroisse Notre-Dame de La Major, le 11-02-1681). Marié à 1) Marie-Louise Larchevêque, à Québec, en 1722. Contrat de mariage le 31-05-1722 (greffe Jacques Barbel). Un enfant. 2) Marie-Marguerite de Chavigny de la Chevrotière, à Deschambault (Qc), en 1739. Contrat de mariage le 01-02-1739 (greffe Arnoul Balthasar Pollet). Un enfant. Décédé le 12-09-1743 à Saint-Pierre-les-Becquets (Qc). (FG, FO-AD13)

**BARRAS\*** (de), André. Négociant. Né vers 1726, vraisemblablement baptisé en l'église paroissiale de Saint-Martin, détruite en 1887, lors du percement de la rue Colbert, à deux pas du Vieux Port. Fils de Paul de Barras et de Anne David (mariés paroisse Saint-Martin, le 13-03-1725). Marié à Louise Delouche, à Trois-Rivières (Qc), en 1752. Contrat de mariage le 12-11-1752 (greffe Claude Barolet). André de



Le vieux port de Marseille. Vue du Pharo

## Des Iroquois aux galères de Marseille !



A l'heure actuelle, qui recherche les galères qui existaient à Marseille, aura bien des difficultés pour en trouver trace. Pourtant en cherchant bien, autour du Vieux-Port, on finit par découvrir une seule et unique inscription signalant le formidable arsenal bâti sous Louis XIV, qui a occupé pendant presque 70 ans (1680-1748), tout le fond du vieux port et une bonne partie du quai de Rive neuve. Ville dans la ville, avec son canal intérieur et ses chantiers de constructions, ces galères ont reçu à Marseille, près de 60 000 misérables marqués au fer rouge, condamnés à servir sur les galères du Roy : filous et assassins, vagabonds sans aveu et voleurs de pain, faux sauniers (contrebandiers du sel) et déserteurs, mais

aussi des gens respectables, comme les malheureux huguenots (protestants interdits) du Midi de la France. « Parmi les initiatives les plus odieuses et stupides qui furent entreprises (...) il faut citer l'envoi de guerriers iroquois sur les galères du Roi-Soleil »<sup>1</sup>. Pour les mettre au pas, capturés en plein banquet de réconciliation (juin 1687), 40 chefs iroquois sont envoyés aux galères de Marseille par Brisay de Denonville, alors gouverneur de la Nouvelle-France, aux prises avec les nations amérindiennes depuis plusieurs mois. Contrairement aux bénéfices attendus, cet ignoble guet-apens eut pour effet de raviver, aggraver et amplifier les hostilités existantes de leur part envers les colons français. Très irrité Louis XIV donna l'ordre de leur rapatriement avec tous les égards dus à leur rang. C'est ainsi, qu'après presque deux années passées à la rame sur les galères, partis à la chasse aux barbaresques en Méditerranée, ou enchaînés à leur banc en hiver, lorsqu'ils étaient à quai, occupés à tricoter casaques, bas et bonnets rouges pour se vêtir, qu'en avril 1689, 21 survivants ont repris le bateau à La Rochelle pour retrouver la terre de leurs ancêtres.

« C'était, dit Saint Simon, évoquant Denonville, une espèce d'imbécile, bien dévot et bien incapable... ». Rappelé en France, c'est le gouverneur Frontenac, son successeur, qui a remis de l'ordre en Nouvelle-France et préparé la « Grande Paix », dont l'Acte signé en 1701 à Montréal, entre les nations iroquoises et le royaume de France, se trouve à l'heure actuelle aux Archives Nationales d'Outre Mer, à Aix-en-Provence !

1 : André Zysberg, *les galériens*. Ed. du Seuil, Paris 1987.

Barras est donc issu d'une des plus anciennes familles de Provence connue depuis le XI<sup>e</sup> siècle ; elle doit son nom à la terre seigneuriale de Barras située sur la rivière Eduye, dans la viguerie de Digne. Un Barras se croisa, dit-on, avec distinction pour la conquête de la Terre Sainte; un certain Fernand de Barras fut grand commandeur de Saint Jean de Jérusalem et accompagna Charles d'Anjou dans sa conquête de Naples; d'autres furent chevaliers de Malte, généraux de terre et de mer; enfin, un certain Paul Nicolas de Barras, né en 1755, fut député du Var à la Convention où il vota la mort du roi Louis XVI. Cette famille avait pour devise «Vaillance de Barras», pour couronne celle de marquis et pour armes «fascé d'or et d'azur». Un proverbe leur était attaché :

«Les Barras sont aussi vieux que les rochers de Provence». De par sa mère Anne David, André de Barras descendait de familles aisées, bien implantées à Marseille depuis des décennies. On y trouve un maître taillandier (forgeron qui travaille le fer en finesse pour fabriquer des objets tranchants), des «mesnagers» (propriétaires terriens en Provence), des patrons, un maître cuiratier. (FG, FO-AD13)

**BERNARD\***, Nicolas. Soldat. Né et baptisé le 10 mars 1723, paroisse Saint-Ferréol. Fils de Nicolas Bernard, écrivain pour le roi sur les galères, et de Lucrèce Girard (mariés paroisse Saint-Ferréol, le 24-11-1710). Marié à Madeleine Levasseur, à Québec, en 1752. Contrat de mariage le 06-11-1752

(greffe Claude Barolet). Un enfant. Soldat des troupes de Marine, compagnie de Nancy, garde des magasins du roi à la Rivière Saint-Jean (Qc). Sont présents à son mariage François Bigot, chevalier, conseiller du Roi, Breard conseiller du Conseil Supérieur, contrôleur de la marine et des fortifications, Henry Albert, écuyer et baron de Nancy, capitaine d'une compagnie de la marine, secrétaire de M. le gouverneur et Joseph Olivier. On ne peut qu'associer Nicolas Bernard à son beau frère Joseph Olivier. (FG, FO-AD13)

**BOUBON\* ou BOURBON**, Jean-Jacques. Journalier (Journalier se dit de celui qui travaille la terre.). Né vers 1750. Fils de Joseph Boubon, matelot et de Élisabeth Bonenfant



Marseille. Place Sadi Carnot

(mariés paroisse Saint-Martin, le 14-11-1743). Marié à Marie-Michelle Auboïs dite Saint-Julien, à Québec, le 08-01-1782. (FG-AMM-AD13)

**CANORGUE\***, Antoine. Soldat. Né vers 1800. Fils d'Antoine ou Froidise Canorgue, papetier et de Marie-Rose Laurens (mariés le 15-01-1798). Marié à Clémence Moyen, à Montréal (Qc), le 28-08-1815. Soldat au régiment de Meuron. (FG-FO-AD13)

**DEBLANC**, Césaire. Fils de Charles Deblanc et de Marguerite D'Españner ou des Pagnet. Marié à 1) Élisabeth Guiol, à la Nouvelle-Orléans (Louisiane), le 28-03-1733. 2) Marie des Douleurs de Saint-Denis, à Natchitoches (Louisiane), le 09-06-1750. (FG)

**DELESTRE**, Pierre. Né vers 1730. Fils de Louis Delestre et de Marie-Madeleine Sabatier. Marié à Charlotte Lalande, à Montréal (Qc), le 26-10-1756. Contrat de mariage le 10-04-1755 (greffe Antoine Foucher). (FG)

**DERNY** dit Larose, Alexandre. Fils de Marc-Antoine Dery et de Marie-Anne Abel. Marié à Jeanne Bruneau dite Jolicoeur, à Québec, le 23-03-1713. Deux enfants. (FG)

**ENFOURS** dit Lamoureux, Étienne. Né vers 1727. Fils de Claude Enfours et de Marie Amique. Marié

à Charlotte Marin, à Montréal (Qc), le 24-10-1757. (FG)

**GABRIEL** dit La Charpente, Antoine. Soldat. Né vers 1674. Fils de Pierre Gabriel et de Madeleine d'Andrade (mariés paroisse Saint-Laurent, le 01-06-1664). Marié à Marie-Madeleine Poudrette dite Lavigne, à Montréal (Qc), en 1709. Contrat de mariage le 08-04-1709 (greffe Michel Lepailleur de La Ferté). Soldat des troupes de la Marine, compagnie de Beaucourt. (FG-FO-AD13)

**GIRARD**, Jean. Maître voilier. Né vers 1686. Fils de Pierre Girard et de Claire Dufresne ou Dufrene. Marié à 1) Marie ou Madeleine Chanluc, à Québec, en 1715. Contrat de mariage le 17-11-1715 (greffe Jean-Étienne Dubreuil). Six enfants. 2) Marie-Angélique Hallé, à Québec, en 1745. Contrat de mariage le 13-06-1745 (greffe Jacques-Nicolas Pinguet de Vaucour). (FG)

**GONSOLIN ou CONSOLIN**, François. Marié à Marie-Anne Dihars, à Louisbourg (Nouvelle-Ecosse), le 22-04-1723. (FG)

**LANGÉ**, Simon. Fils de Simon Lange et de Françoise Marier. Marié à Jeanne Bourré, à Québec (Qc), en 1735. Contrat de mariage le 05-09-1735 (greffe Jacques-Nicolas Pinguet de Vaucour). (FG)

**LAURENT\*** dit Provençal, Jean. Navigateur. Né vers 1712. Fils de Claude Laurent et de Louise Bonefoy (mariés paroisse Saint Ferréol, le 16-02-1708). Marié à Marie-Louise Palin dite Dabonville, à Québec, en 1738. Contrat de mariage le 06-07-1738 (greffe Jacques Nicolas Pinguet de Vaucour). Trois enfants. (FG-AD13)

**LEROUX** dit Provençal, Jean. Fils d'André Leroux et de Françoise Imbert.

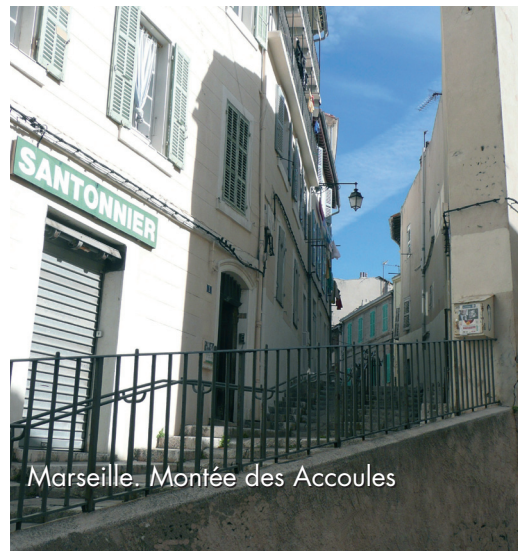
Marié à 1) Louise Charlotte Trullier dite Lacombe, à Trois-Rivières (Qc), en 1745. Contrat de mariage le 14-01-1745 (greffe Joseph Caron). Six enfants. 2) Marie Bélisle, à Trois-Rivières (Qc), le 16-02-1775. (FG)

**MAILLET\***, Charles. Fils de Pierre Maillet, capitaine de brûlot et de Marguerite Bon (mariés paroisse Saint-Martin le 22-12-1707). Marié à Judith Leneuf, à Louisbourg (Nouvelle-Ecosse), le 11-01-1745. (FG-AD13)

**MARTIN\***, Barthélemy. Négociant. Baptisé le 20-12-1713, paroisse Saint-Martin. Fils de Vincent Martin et de Hélène Guilhermy. Marié à Marie-Françoise-Renée Levasseur, à Québec, en 1752. Contrat de mariage le 24-08-1752 (greffe Jean-Claude Panet). (FG-DBC-AD13-Voir Chapitre I)

**MESPLET\***, Fleury. Imprimeur, éditeur et libraire. Baptisé le 13-01-1734, paroisse Notre-Dame-des-Accoules. Fils de Jean-Baptiste Mesplet, imprimeur et de Antoinette Capeau. Marié à 1) Marie Mirabeau, à Lyon (France) vers 1765. 2) Marie-Anne Tison, à Montréal (Qc), le 13-04-1790. Décédé à Montréal, le 24-01-1794. (FO-AD13-DBC-Voir chapitre I.)

**NATTE\*** dit Marseille, Jean. Soldat, peintre et marionnettiste. Baptisé le 20-01-1735, paroisse Saint-Martin. Fils de Jean-Noël Natte et de Françoise Gassin. Marié à 1)



Marseille. Montée des Accoules



Marseille. La Vieille Charité - Cour inférieure

Marguerite ou Marie Duchesneau dite Sansregret, à Québec, en 1758. Contrat de mariage le 05-01-1758 (greffe Claude Louet). 2) Marie-Louise Fluet, à Québec, le 05-05-1781. Décédé le 12-07-1803 à Québec. (FG-AD13-DBC-Voir chapitre I)

**NOM\***, Pierre-Jacques. Navigateur. Baptisé le 26-11-1724, paroisse Notre-Dame-des-Accoules. Fils de Pierre Nom et de Marie Amphoux (marié paroisse Saint Ferréol le 04-02-1721). Marié à Marie-Françoise Maranda, à Québec, en 1747. Contrat de mariage le 16-04-1747 (greffe Claude Louet). (AD13-FG)

**OLIVIER\***, Joseph. Ecrivain de l'intendance de Québec. Né et baptisé le 19 août 1730, paroisse des Accoules, dont il ne reste de nos jours que le clocher. Fils de Claude Olivier, négociant et de Françoise Eyraud (mariés paroisse Saint Martin le 12-01-1727). Marié à Marie-Agnès Levasseur, à L'ancienne-Lorette (Qc), en 1752. Contrat de mariage le 1752-01-03 (greffe Claude Barolet); Joseph Olivier est alors marchand à Québec. Les deux sœurs Levasseur sont

donc filles de Pierre Noël (1690-1770), fils du maître menuisier Pierre LEVASSEUR et petit fils de Pierre, également artisan du bois; ses fils Pierre-Noël, Charles et Stanislas perpétuèrent la lignée familiale des sculpteurs; leur mère, Marie-Agnès de Lajoüe, est fille de François de Lajoüe architecte, entrepreneur et ingénieur. (FG-FO-AD13)

**PLOYARD\***, Jean-Louis. Soldat. Né le 19-04-1775. Première mention au pays en 1813. Marié à Ellen Fraser, à Montréal (QC), le 28-02-1814. Décédé après 1824. Soldat au régiment de Watteville. (FO)

**RENAUD** dit Provençal, Louis. Né vers 1695. Fils d'Antoine Renaud et de Marie Samson ou Isom. Marié à Madeleine Lapière, à Grand-Pré, Saint-Charles-des-Mines (Nouvelle-Ecosse), le 10-10-1718. Deux enfants. (FG)

**RIBOULET**, Jean. Fils de Jean Riboulet et de Marie-Anne Gabriel. Marié à Marie-Anne Madrac dite Denis, à Québec, le 18-11-1723. (FG)

**ROLLAND\***, Antoine. Soldat. Baptisé le 07-12-1734, paroisse St Ferréol. Fils de Louis François Rolland sculpteur et de Marthe Biron. Soldat au régiment du Royal Roussillon, soldat d'Aureillan de Pradines, de 1755 à 1756 puis grenadier d'Estor en 1761. (AD13)

**ROUSSIN**, Lazare-Mathieu. Né vers 1730. Fils d'Antoine Roussin et de Thérèse Béraud. Marié à Angélique Paris, en 1754, à Louisbourg (Nouvelle-Ecosse). Contrat de mariage le 07-09-1754 ou le 07-09-1755 (greffe Guillaume Bacquerisse). (FG)

**SALES** ou **SALLEZ** dit Laviolette, Charles. Soldat. Né vers 1703. Fils de Martial Sales et de Élisabeth Durbec (mariés paroisse Saint-Martin, le 01-01-1690). Marié à Marie Anne Gouriou, à Québec, le

Marseille. La ville et le château d'If



22-06-1733. Soldat des troupes de la Marine, compagnie de Blainville. (FG-FO-AD13)

**SARREBOURCE**

**DE PONTLEROY\***, Nicolas.

Ingénieur. Né le 12-06-1717. Fils de Jacques Sarrebourg Pontleroy de Beaulieu et de Madeleine Couslan. Marié à Elisabeth Arbalestre de Melun, à Sedan, le 17-04-1761. Décédé à Château-Thierry, le 06-08-1802. Appartenant à la noblesse de la région d'Orléans sa famille était venue s'implanter en Provence et particulièrement à Marseille. Après des études dans cette ville il est admis dans le corps du génie à l'âge de 19 ans. Il participe à la guerre de succession d'Autriche en Italie, puis est nommé en garnison à Perpignan avec le grade de capitaine et cinq ans plus tard à l'île de Ré. En 1755, avec une solide expérience du génie militaire, il est envoyé en Nouvelle-France pour reconstruire les fortifications de Louisbourg,

à la demande de Louis Franquet. Deux années plus tard Sarrebourg est nommé ingénieur en chef de la colonie, en remplacement de Chaussegros de Léry et se rend à Québec en 1757. Il participe aux cotés de Montcalm à toutes les grandes batailles et en particulier celles qui nécessitent son intervention dans le domaine des fortifications et plans de sièges. Il fut très présent en particulier à la bataille de Carillon et à celle des plaines d'Abraham. Après la défaite de septembre 1759 il part pour Montréal et accompagne Lévis jusqu'en 1760, pour la dernière campagne contre les Anglais. Il rentre en France avec Lévis après la capitulation, et continuera sa carrière militaire dans le génie pendant 25 ans. Chevalier de la croix de Saint-Louis, il est promu maréchal de camps en 1780 et prend sa retraite cinq ans plus tard. Il meurt à l'âge de 85 ans le 18 thermidor an X. (DBC)

en 1759 (Qc). Contrat de mariage le 24-02-1759 (greffe Joseph Rouillard dit Fonville). (FG-FO-AD13)

**TRAVALIN ou TRAVANE**, Pierre. Fils de François Travalin et de Marie Pologne. Marié à 1) Marie-Louise Couet, le 26-08-1771, à Québec. 2) Joseph Bilodeau, le 19-10-1784, à Québec. (FG)

**MARTIGUES**

(13500) - 43 493 hab. *Arrondissement d'Aix en Provence (49 km par A55, A7, A51). Sous l'Ancien Régime, diocèse d'Arles. Centre du pôle de la chimie de Marseille, regroupant de nombreuses raffineries de pétrole. Pittoresque ville de pêcheurs bâtie sur des canaux traversés par des ponts mobiles d'où son surnom de « Venise Provençale ». Au bord de l'étang de Berre relié à la mer Méditerranée par le canal de Caronte. Le site inspira nombre de peintres (musée Ziem). Fête vénitienne en juillet.*

**SEGOND**, Joseph. Fils d'Honoré Segond et de Marie Poitevin. Marié à 1) Marguerite Bardet dite de la ferne, à Saint-Louis (Missouri), États-Unis le 23-04-1774. 2) Françoise Connard, à la Nouvelle-Orléans (Louisiane), en 1765. Contrat de mariage en 1765. (FG)

**TESSIER** dit Nicol, François. Fils d'Étienne Tessier et de Elisabeth Bernard. Marié à Marie-Charlotte Couet, à Québec (Qc), en 1747. Contrat de mariage le 22-01-1747 (greffe Claude Barolet). (FG)

**TIRANT** dit Provençal, Jacques. Navigateur. Né vers 1725. Fils d'Antoine Tirant et de Marthe Vachon ou Vacon (mariés paroisse Notre-Dame-des-Accoules, le 04-01-1724). Marié à Marie-Anne-Brigitte Gendron, à La Pérade (Qc),

**BELLON\***, Roland. Soldat. Baptisé le 11-08-1734. Fils de Joseph-Barthélemy Bellon, bourgeois et de Anne de Broglia. Soldat du Royal Roussillon, Compagnie de Poulharies puis de Servies. Engagé le 20 novembre 1755. (AD13)

**COSTE\***, François. Né vers 1673. Fils d'Étienne Coste et de Joseph Vincent (mariés à Martigues en 1660). Marié à Madeleine Martin, en Acadie, en 1695. (FG)

**NUIRAT\***, Jean-Jacques. Baptisé le 11-07-1682 dans l'Île-de-Martigues. Fils d'Alexandre Nuirat et de Anne-Marie Audier ou Hodiers. Marié à Marie-Jeanne Bourgeois, à Beaubassin (Nouvelle-Ecosse), en 1712. Décédé entre 18-10-1746 et 06-05-1748 à Beaubassin (Nouvelle-Ecosse). (FG-AD13)

**SIMIOT\***, Joseph Laurent. Frère charon, maître d'école et marchand. Baptisé le 23-12-1692, paroisse Ferrières. Fils d'Antoine Simiot et de Madeleine Despeutes. Marié à Marie-Catherine Jorian, à Québec,



Martigues  
L'église en l'île

en 1729. Contrat de mariage 1729-06-02 (greffe Henri Hiché). Décédé le 22-08-1729 à Québec. (FO-AD13, voir chap. I).

**TURC DE CASTELVEYRE\***, Louis. Frère charon et maître d'école. Baptisé le 03-09-1687, paroisse Ferrières. Fils de Claude Turc de Castelveyre, viguier et de Marie Bonnel ou Bourel. Décédé le 21-03-1755 à St Domingue (Haïti). (FO-AD13-voir chap. I).

**RAMBAUD\***, Marie-Ursule. Fille de Jean-Marie Rambaud et Madeleine Lieutaud (mariés paroisse Ferrières, le 24-10-1730). Mariée à Georges René Le Pelley en 1755. (FG-AD13)

## MEYRARGUES

(13650) - 3 282 hab.  
*Arrondissement d'Aix-en-Provence (16 km, par N96). Sous l'Ancien Régime, archidiocèse d'Aix-en-Provence. Ancien village fortifié bâti au pied de son château du 12<sup>ème</sup> siècle. Chapelle romane Notre-Dame et église Saint-André. Carrières, élevage, vignobles AOC Coteaux d'Aix-en-Provence. Marché, foire à la brocante, fête patronale 2<sup>ème</sup> quinzaine d'août.*

**LEJEUNE**, Jean-Gilles. Né vers 1726. Fils d'Étienne Lejeune et de Thérèse Thobert. Marié à Catherine Benoît, le 14-10-1753 à Louisbourg (Nouvelle-Ecosse). (FG)



Meyrargues. Le château - 12<sup>ème</sup> s.

## SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE

(13210) - 9 806 hab.  
*Arrondissement d'Arles (26 km par D99 et D570). Diocèse d'Arles. Ancienne cité gallo-romaine de Glanum. Nombreux vestiges antiques. Centre archéologique à l'hôtel de Sade. Collégiale Saint-Martin. Musée des Alpilles. Monastère de Saint-Paul de Mausole qui a accueilli Vincent Van Gogh. Bauxite. Cultures variées. Vin AOC.*

**ANDRÉ\***, Louis. Jésuite. Baptisé le 28-05-1631. Décédé le 19-09-1715 à Québec. Missionnaire, auteur d'un dictionnaire des langues algonquines et outaouaises. (FG-voir chap. I)

**CHABERT de JONQUAIRE ou JONCAIRE** dit Senonchiez, Louis-Thomas-Marie. Ecuyer, officier. Né vers 1670. Fils de Pierre Antoine Chabert de Jonquaire et de Gabrielle Hardi. Marié à 1) Louise Magnan, contrat de mariage (annulé ensuite) le 14-06-1700 (greffe Jean Baptiste Pottier). 2) Marie Madeleine Le Gay de Beaulieu, à Montréal (Qc), le 01-03-1706. Décédé le 29-06-1739 à Fort Niagara. Dix enfants. Lieutenant et interprète iroquois. (DCB-FG)

**INARD** dit Provençal, Paul. Fils de Barthélemy Inard et de Françoise Rineaude. Marié à Marie Bonheur, à Sainte-Famille (Qc), le 27-10-1669. Un enfant. Décédé après le 01-10-1690 à L'Hôtel-Dieu de Québec. (FG)

## SAINT-SAVOURNIN

(13119) - 2 558 hab.  
*Arrondissement de Marseille (37 km par D8, A52, A501, A50). Sous l'Ancien Régime, archidiocèse d'Aix. Sur une ancienne voie romaine, ce village accroché sur le versant nord du Massif de l'Étoile (altitude 480 m) domine la plaine. Anciens puits du bassin bouillier de la Sainte-Victoire. Vigne et élevage ovin.*



Saint-Rémy-de-Provence.  
La porte St-Paul

**PRIMEAU\* ou GRIMEAU**, Jacques. Soldat. Né vers 1722. Fils de Louis Primeau et de Catherine Olive (mariés à Peypin -Bouches du Rhône-, le 11-09-1719). Marié à Anne-Catherine Nonsordine, à Québec, le 28-08-1756. Soldat des troupes de la Marine, compagnie de la Roche. (FG-FO)

## SALON de PROVENCE

(13300) - 37 129 hab.  
*Arrondissement d'Aix en Provence (39 km par D54, E80, A54). Sous l'Ancien Régime, archidiocèse d'Aix. Marché agricole dans une plaine où domine l'olivier. Siège de l'École de l'Air et base de la patrouille de France. Musée de l'Emperi et maison de Nostradamus.*

Salon-de-Provence.  
La ville vue du château



*Rhône que domine le château médiéval très apprécié du Roy René. C'est la ville de la Tarasque et de Tartarin illustre personnage d'Alphonse Daudet. Coopératives agricoles et vinicoles. Tissus provençaux. Fête de la Tarasque dernier dimanche de juin.*

**CLEMENT**, Pierre. Né vers 1670. Fils de Pierre Clément et de Catherine. Marié à Marie ou Marie-Catherine Presseau, à Montréal (Qc), en 1702. Contrat de mariage le 18-04-1702 (greffe Pierre Raimbault). Inhumé le 11-10-1725 à Pointe-Claire (Qc). Sept enfants. (FO)

**DROGUE\*** dit Lajoie, Jean-Baptiste. Soldat.

Baptisé le 13-12-1731, paroisse Sainte-Marthe. Fils de Jean-Baptiste Drogue tisserand à toiles et de Françoise Gros. Marié à 1) Marie Jasmin, à Saint-Charles-sur-Richelieu (Qc), le 04-04-1758. 2) Marie-Rose Bruneau, à Saint-Charles-sur-Richelieu (Qc), le 10-10-1773. Sept enfants. Soldat au régiment de Guyenne, compagnie de Blau. (FO-FG).

**TRETS**  
(13530) - 9 395 hab.

*Arrondissement d'Aix en Provence (25 km par D7N et A8). Sous l'Ancien Régime, archidiocèse d'Aix-en-provence. Cité médiévale fortifiée. Château féodal. Remparts et tours-*

*portes carrées. Eglise Notre-Dame de Nazareth.*

**ROUX\***, Jean-Henry-Auguste. Sulpicien. Baptisé le 05-02-1760 (son parrain, Messire Joseph de Trimond, seigneur de Puymichel est conseiller au Parlement de Provence). Fils de Jean-Baptiste Roux, médecin et de Françoise-Elisabeth Durand. Décédé à Montréal (Qc), le 07-04-1831. Ordonné prêtre en 1784, il enseigne aux séminaires de Saint-Sulpice à Paris et au Puy jusqu'en 1794, avant d'être envoyé à Montréal (Qc) en compagnie de dix autres sulpiciens. S'imposant à ses confrères il devient Supérieur du séminaire et est considéré comme « conseiller universel de toute la colonie ». Il le restera jusqu'à sa mort, ayant comme préoccupation majeure la défense des biens de Saint-Sulpice contre les prétentions du gouvernement britannique. (FO-DBC-AD13)

## LIEUX LINCONNUS

**ISOIRE**, Lazare. Fils de Pierre Isoire et de Félicité Mehimme. Marié à Catherine Bontemps, à la Nouvelle-Orléans paroisse Saint Louis (Louisiane), le 05-02-1765. (FG)

**MOUTON**, Jean. Né vers 1689. Fils d'Antoine Mouton, chef-serveur du comte de Grignon et de Jeanne Merlarse. Marié à Marie Girouard, à Port-Royal (Nouvelle-Ecosse) le 07-01-1711 (FG)

**AUTHEMAN\***, Etienne. Soldat. Baptisé le 01-11-1736. Fils de Jean Baptiste Autheman travailleur et de Jeanne Mouttet .Soldat au Royal Roussillon. (FO)

## SIMIANE- SCOLLONGUE

(13109) - 5 272 hab.  
*Arrondissement d'Aix en Provence (16 km par D8, D6, D58, N7). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Marseille. Adossée au Pilon du Roy (massif de l'Étoile). Grande forêt et sites archéologiques. Vin AOC. Élevage.*

**AMPHOUX\* (d')**  
ou **DAMPHOUS**, Jean-Anselme ou Jean-Baptiste. Matelot sur le Rubis. Baptisé le 05-03-1707. Fils de Joseph Damphoux et de Clère Curète. Marié à Louise Dandurand, à Québec, en 1734. Contrat de mariage le 30-01-1734 (greffe Jacques-Nicolas Pinguet de Vaucour). Deux enfants. (FG-FO-AD13)

## TARASCON

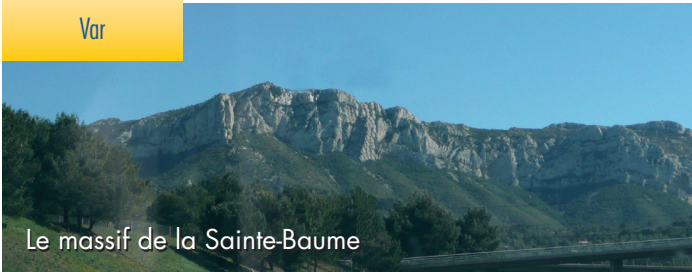
(13150) - 12 668 hab.  
*Arrondissement d'Arles (18 km par D970, D570). Sous l'Ancien Régime, archidiocèse d'Arles. En bordure du*

Tarascon. Le château



83

Var



Le massif de la Sainte-Baume

## BRIGNOLES

(83170) - 12 487 hab.

*Chef lieu d'arrondissement. Sous l'Ancien Régime, archidiocèse d'Aix-en-Provence, environ 4000 âmes (NR). Capitale du centre-Var. Centre commerçant entouré de vignobles. Les comtes de Provence y construisirent leur palais au 12ème siècle et les ursulines un couvent au 17ème siècle. Palais des Comtes de Provence, chapelle romane et église Saint-Sauveur du 16ème siècle, abbaye de la Celle à 2 km de la ville. Vignobles et vergers, cave coopérative AOC « Coteau de Provence », horticulture, carrières de marbre et de bauxite, zone industrielle. Foires et marchés, fête de la Saint-Jean et de la Saint-Louis en août.*

**ROME**, Catherine. Fille de Jean-Baptiste Rome et de Elisabeth Jarry. Mariée à Charles Maraine, à Québec, en 1727. Contrat de mariage le 08-11-1727 (greffe Jean-Etienne Dubreuil). (FG)

**ROME**, Marie-Bénigne. Fille de Jean-Baptiste Rome et de Elisabeth Jarry. Mariée à Charles-René Gaudron de Chévremont, à Québec, en 1730. Contrat de mariage le 20-11-1729 (greffe Jean-Etienne Dubreuil). (FG)

**VIDET** dit Saint-Louis, Louis. Soldat. Fils de Laurent Videt et de Anne Rivet. Marié à Marie-Louise Collet dit Picard, à Charlesbourg (Qc), en 1757. Contrat de mariage le 23-01-1757 (greffe Simon Sanguinet). Grenadier au régiment du Berry, compagnie de Villemontes. (FG-PRDH)



Brignoles. L'église St-Sauveur - 16ème s.

## COTIGNAC

(83570) - 2 026 hab.

*Arrondissement de Brignoles (24 km, par D562, D13). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Fréjus. Seigneurie de Castellane au 11ème siècle et patrie des Cotignac, conseillers des comtes de Provence. Construit au pied d'une étonnante falaise qui donne à ce pittoresque village son caractère particulier. Maison des 16ème et 17ème siècles, église Notre-Dame et chapelle romane Saint-Patrick. Vignobles et vergers, miel et truffes. Marchés et foires, pèlerinages, fête locale le 8 septembre.*

**GIRARD** dit Provençal, Etienne. Fils de Joseph Girard et de Elisabeth Audibert. Marié à Françoise-Raphaelle Calvé, à Sainte-Genève-de-Pierrefonds (Qc), en 1752. Contrat de mariage le 02-06-1752 (greffe François Simonet). Trois enfants. Inhumé à Montréal (Qc), le 17-01-1799. (FG).

## DRAGUIGNAN

(83300) - 32 829 hab.

*Chef lieu d'arrondissement, ancienne préfecture du Var. Sous l'Ancien Régime, diocèse de Fréjus, environ 5 000 âmes (NR). Ville plusieurs fois fortifiée et détruite, en particulier lors des guerres de religions. Vestiges remarquables des enceintes médiévales, avec tour et portes, maisons médiévales, hôtels et édifices des 17ème et 18ème siècles, église Saint Michel, nombreuses chapelles et vestiges de couvents. Centre industriel et commercial, polyculture, cave coopérative AOC et coopérative agricole, école d'application de l'artillerie. Foires et marchés, expositions et fête de Saint-Ermentaire à la Pentecôte.*

**CAVELIER**, Joseph. Fils de Antoine Cavelier et de Anne Vergeline. Marié à Adelaïde Joyal, à Boucherville (Qc), le 12-05-1817. (NR)

## LA-CADIERE-D'AZUR

(83740) - 4 239 hab.

*Arrondissement de Toulon (25 km, par A50). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Marseille. Village typiquement provençal, dominant les vignobles réputés de Bandol. Ruelles étroites et église Saint-André avec sa cloche datée de 1458, chapelle Saint-Côme-et-Saint-Damien du 16ème siècle. Vignobles et vergers, caves coopératives, moulin à huile. Foires et marché, fête locale le premier dimanche de juillet.*

**CROZE** dit Provençal, Laurent. Fils de Jean-Jacques Croze et de Madeleine Allegre. Marié à Marie-Geneviève Cadieux, à Rivière-des-Prairies (Qc), en 1761. Contrat de mariage le 18-10-1761 (greffe Antoine Foucher). Trois enfants. Inhumé à Mascouche (Qc), le 07-07-1803. (FG-PRDH)

## LA-VALETTE-DU-VAR

(83160) - 21 739 hab.

*Arrondissement de Toulon (6 km, par A57). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Toulon. Située aux portes de Toulon, c'est une ville nouvelle qui s'est considérablement développée durant ces vingt dernières années, autour du noyau villageois provençal traditionnel. Quelques vestiges de fortifications, châteaux, église Saint-Jean et chapelle Sainte-Cécile. Cultures méditerranéennes, vignes et fruits, moulin à huile, carrières, cave coopérative. Marchés et foires, fête locale le 22 juillet.*



La-Cadière-d'Azur.

**AUGIAS** dit Provençal, Marin. Né vers 1693. Fils de François Augias et de Claire Douville. Marié à Marie-Madeleine Lesieur dite Calot, à Montréal (Qc), le 07-01-1733. Inhumé à Montréal (Qc), le 19-11-1774. (FG-PRDH)

**FEUTRIER** dit Provençal, François. Soldat. Né vers 1696. Fils de Cyprien Feutrier et de Lucrèce Buiffort. Marié à Marie Enard, à Québec, en 1721. Contrat de mariage le 08-12-1720 (greffe Michel Lepaillleur de la Ferté). Inhumé à l'Hopital Général de Montréal (Qc), le 04-05-1774. (FG-PRDH)

## LORGUES

(83510) - 7 319 hab.

*Arrondissement de Draguignan (13 km, par D562). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Fréjus. Bordé par deux rivières et entouré de vignobles ponctués de nombreux châteaux, ce village présente un patrimoine*

**CHAY ou GIROUX** dit Jolicoeur, Jacques. Soldat. Né vers 1735. Fils de Pierre Chay et de Thérèse Giraud. Marié à Marie-Madeleine Fénis dite Gillet et Dauphin, à Contrecoeur (Qc), le 27-10-1760. Quatre enfants. Inhumé à Marieville (Qc), le 14-09-1808. Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie de Valette. (FG-PRDH)

## PIGNANS

(83790) - 2 598 hab.

*Arrondissement de Brignoles (30 km, par D554, D15, D13, N97). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Fréjus. Petit village au 16 fontaines, dominé par le massif des Maures et la chapelle de Notre-Dame. Ruines du château féodal, mairie du 17ème siècle, église paroissiale et chapelles. Vignobles et oliveraies, artisanat et fabrique de bouchons, cave coopérative. Pèlerinage, foires marché et fête locale début septembre.*

**BESSON** dit Coucou, Pierre-Honoré. Soldat. Fils de Joseph Besson et de Marguerite Mourche. Marié à Marie-Élisabeth Savard, à Charlesbourg (Qc), en 1757. Contrat de mariage le 29-10-1757 (greffe Nicolas Lanouiller-Desgranges). Soldat dans les compagnies Franches de la Marine, compagnie de la Colombière. (FG-PRDH)



St-Maximin.  
Le cloître du couvent royal

*ancien riche et varié. Vestiges de fortifications et ancienne collégiale Saint-Martin. Vignobles et vergers, cave coopérative, cultures maraîchères. Foires et marchés, fête le 18 septembre.*



Saint-Maximin.  
Ste-Madeleine

## SAINTE- MAXIMIN - LA-SAINTE - BAUME

(83470) - 12 402 hab.

*Arrondissement de Brignoles (18 km, par N7). Sous l'Ancien Régime, archidiocèse d'Aix-en-Provence. Renommée pour sa magnifique basilique Sainte-Madeleine qui domine la plaine du Caramy, son couvent royal et son Hôtel-Dieu. Les comtes de Provence aimaient y séjourner. Zone industrielle et artisanale florissante, maraîchage et viticulture, coopérative fruitière et vinicole, distillerie. Marchés et foire aux santons, Corso fleuri et foire à la brocante, fête votive de la Sainte-Madeleine dans la semaine du 22 juillet.*

**NIEL**, Pierre. Né vers 1625. Fils de Jean Niel et de Madeleine Guérin. Marié à Jacqueline Lefranc, à Québec, en 1658. Contrat de mariage le 23-04-1658 (greffe Guillaume Audouart). Cinq enfants. Inhumé à Québec, le 04-11-1700. (FG-PRDH)

## SIGNES

(83870) - 2 045 hab.

*arrondissement de Toulon (33 km, par A57, D554, D2). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Toulon. Entourée de massifs forestier, au pied de la Sainte-Beaume, riche d'une histoire tumultueuse lisible à travers son patrimoine. Chapelles, église romane Saint-Pierre et tour de l'Horloge. Vignobles et céréales, élevage de truites et d'écrevisses, fromagerie. Foires et marchés, fête votive le 25 novembre, fêtes de la Saint-Jean et de la Saint-Eloi.*

**PLAUCHE ou PLOSSE**, Etienne-Henri. Fils de Etienne Plauche ou Plosse et de Madeleine Vaderache ou Raderache. Marié à Marguerite Selam, à la Nouvelle-Orléans (Louisiane), le 12-02-1765. (FG)

## TOULON

(83000) - 160 639 hab.

*Préfecture, chef lieu d'arrondissement. Sous l'Ancien Régime, diocèse suffragant d'Arles, 4 200 âmes (NR). La ville qui appartient successivement aux vicomtes de Marseille, puis aux comtes de Provence, a subi jusqu'au 17ème siècle de nombreuses vicissitudes (conquêtes, épidémie de peste et guerre civile). Outre les bâtiments de l'Arsenal, en particulier les anciennes corderies, les vieilles darses, les sculptures de Pierre Puget et les fortifications des 17ème et 18ème siècles, les forts Saint-Louis, de Lamalgue et Sainte-Marguerite, la ville renferme un patrimoine architectural important : Cathédrale Notre-Dame-de-la-Seds, église Saint-François-de-Paule, église Saint-Louis, et nombreuses chapelles. Pour l'histoire, on se rappellera en particulier le sabordage de la flotte en 1942 et le débarquement américain, en 1944. Economie tournée vers la mer et la construction navale militaire, le tourisme maritime et le port de plaisance. Ville culturelle organisatrice de nombreuses foires et fêtes : Le centre culturel de Châteauvallon et les fêtes de quartiers de mai à septembre, le musée de la Marine.*

**ARNOUX\***, Madeleine. Baptisée le 18-03-1744, paroisse saint Louis. Fille de André Arnoux, chirurgien et de Suzanne Levret. Mariée à Nicolas Fayolle, à Montréal (Qc), en 1760. Contrat de Mariage le 19-09-1760 (Greffe Louis-Claude Danré de Blanzly). (FG-FO)

**AUBAN** dit Lagarde, François-Honoré. Né vers 1689 ou 1702. Fils de François Auban et de

**BORME**, Jean-louis. Fils de Joseph Borme dit Provençal et de Anne Ronne. Marié à Marie-Elisabeth Denes, à Natchitoches (Louisiane), le 17-08-1750. (FG)

## RIANS

(83560) - 3 628 hab.

*Arrondissement de Brignoles (41 km, par N7, D3). Sous l'Ancien Régime, archidiocèse d'Aix-en-Provence. Village agricole et viticole, entre Aix en Provence et la Sainte-Beaume. Anciens remparts, tour de l'horloge, hospices Saint-Jacques et nombreux autres vestiges historiques. Polyculture et exploitation forestière, cave coopérative AOC, affinage de fromages de chèvres. Foires et marchés, fête de la Saint-Laurent et fête de la courge le deuxième dimanche d'octobre.*

**DEMAZAN DE PONTFRAI**, Balthazar. Chevalier. Fils de Louis De Mazan et de Charlotte De Dombeller. Marié à Marie Carrière, en Louisiane, en 1737. Contrat de mariage le 13-07-1737. (FG)

## SAINTE-JULIEN

(83560) - 1 280 hab.

*Arrondissement de Brignoles (48 km, par D554, D560, D35). Sous l'Ancien Régime, archidiocèse d'Aix-en-Provence. Village aux maisons de pierres lui donnant un caractère typiquement médiéval. Remparts médiévaux, église romane de la Trinité, portes fortifiées par les templiers. Agriculture de montagne, amandes, vignes et truffes, cave coopérative. Foires et fête locale le troisième dimanche d'août.*

**ETIENNE**, Pierre. Fils de Charles-Etienne et de Marguerite Benoît. Marié à Marie-Marguerite Robert dite Breton, à Verchères (Qc), en 1764. Contrat de mariage le 07-02-1764 (greffe Cyr Monmerqué dit Dubreuil). (FG)



Toulon. Le port de plaisance

## Toulon, premier port militaire du Royaume de France



En 1660 Louis XIV, en voyage en Provence, découvre « La plus belle rade de la Méditerranée » et engage les projets pour en faire son premier port militaire au sud de la France. De cette date jusqu'en 1670, c'est sous l'impulsion de Colbert, que de multiples plans d'aménagement de l'Arsenal voient le jour. C'est finalement en 1679, sur les plans de Vauban, que seront entrepris les premiers grands travaux significatifs de construction de l'Arsenal. La réalisation des différents bâtiments et infrastructures va s'échelonner sur une période de 25 ans environ, et restera inachevée. Mais ce nouvel Arsenal, par la rationalité de ses plans et l'harmonie des constructions, sera une vitrine de la France sur la Méditerranée. La réalisation de ces grands travaux va donner un essor considérable à la ville. Outre l'afflux de main d'œuvre spécialisée dans tous les domaines de la construction navale, tous les grands entrepreneurs de la région viennent y chercher des contrats. On trouvera des Marseillais, mais aussi des entrepreneurs régionaux, et en particulier Gaspard Chaussegros (père de Gaspard-Joseph voir ch.),

qui a effectué de nombreux ouvrages de maçonnerie, tant dans l'arsenal que pour les forts (l'Éguillette) et batteries de la côte toulonnaise (de 1674 à 1691), et qui devint à cette époque l'un des hommes les plus riches et les plus influents de la place. La ville se tourne résolument et de manière définitive vers la mer. La construction, l'entretien et l'armement des navires de guerre attirent vers la ville des échanges commerciaux venant de toute l'Europe ; de grands administrateurs seront nommés à la tête de l'Arsenal et de la ville ; des écoles de formation d'ingénieurs réputés verront le jour. Nombre de ces grands commis du royaume vont être envoyés en Nouvelle-France, pour y exercer leurs talents, ce sont en particulier : Ange Duquesne de Maineville et Daniel de Rémy de Courcelle qui seront gouverneurs, Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry ingénieur en chef pendant 40 ans (Plaque commémorative apposée sur « La maison du Jardin du Roi », construite par son père en 1681), Nicolas Levasseur constructeur naval à Québec après 20 années d'apprentissage à Toulon. Le port accueillera en outre les galères et un bague de sinistre mémoire. Toulon grâce à son Arsenal reste jusqu'à maintenant un port de guerre très important.



Claire David. Marié à 1) Marie-Thérèse Martin dite Ladouceur, à Montréal (Qc), en 1725. Contrat de mariage le 29-07-1725 (greffe Pierre Raimbault). Cinq enfants. 2) Marthe-Marie-Françoise Laniel dite Desrosiers, à Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds (Qc), en 1751. Contrat de mariage le 01-02-1751 (greffe Gervais Hodiesne). Un enfant. Inhumé à Saint-Eustache (Qc), le 19-09-1769. (FG-PRDH)

**BEAUSSIER DE LISLE\***, Louis-Joseph. Officier de Marine. Baptisé le 15-03-1701. Fils de Louis Beaussier, capitaine de port et de Claire Portanier. Marié à Louise-Françoise Jouenne de Lorie, à Brest (Fr), le 10-11-1757. Deux enfants. Décédé à Brest, le 04-06-1765. Louis-Joseph commence sa jeune carrière maritime à l'âge de 15 ans, en 1716. En 1724, il entre au service du Roi, comme pilote sur le Solide, et participe à différentes campagnes dans les eaux Européennes. En 1746, on lui confie le commandement de la frégate la Subtile, et escorte les restes de l'escadre du duc d'Anville rentrant d'Acadie. Cette même année, il est fait prisonnier par les anglais et rentre à Brest en janvier 1747. Il est nommé capitaine de vaisseau et de port et reçoit la Croix de Saint-Louis en 1750. A partir de 1755, au commandement du vaisseau le Défenseur, dans l'escadre du comte Dubois de la Motte, il participe à toutes les expéditions organisées vers la Nouvelle-France, et sera fait prisonnier une nouvelle fois, à Louisbourg (Nouvelle-Ecosse), en 1758. Rentré en France l'année suivante, il repart en campagne sur les côtes du Brésil, puis vers la Martinique et la Guadeloupe. Il est promu chef d'escadre en 1764, et meurt au Château de Mollien, près de Brest, en 1765. (DBC)

**BERTHE\* ou BARTHE**, Alexis. Baptisé le 27-05-1759, paroisse Sainte-Marie-de-la-Seds. Fils de Jaques Berthe, maître voilier et de Marguerite Renequier. Marié à Louise-Françoise Poisset dite

Delaconche, à Carleton (Qc), le 17-02-1784. (FG-AD83)

**BOURGEAT\*** dit Provençal, Pierre-Paul. Soldat. Baptisé le 10-12-1706, paroisse Sainte-Marie-de-la-Seds. Fils de François Bourgeat et de Clémentine Pierre. Marié à Jeanne Fourneau dite Brindamour, à Montréal (Qc), en 1730. Contrat de mariage le 26-11-1730 (greffe Jean-Baptiste Adhémar). Six Enfants. Inhumé à Montréal (Qc), le 22-10-1749. Soldat des troupes de la Marine. (FG-PRDH)



Toulon.  
Le boulevard de Strasbourg

**CASSENAVE** dit Cazac, Guillaume. Fils de Pierre Cassenave et de Jeanne Bienansisse. Marié à Marguerite Vincent, à Louisbourg (Nouvelle-Ecosse), le 08-09-1729. (FG)

**CHABERT DE COGOLIN\*** (de), Joseph-Bernard. Officier de la Marine, hydrographe. Né le 28-02-1724. Fils de Joseph-François de Chabert et de Madeleine de Bernard. Marié à Hélène-Barbe-Marguerite Tricher, sans doute à Paris (Fr.), le 01-12-1771. Décédé à Paris, le 01-12-1805. Il s'engage dans la Marine, conformément à la tradition familiale, à l'âge de 17 ans. Après plusieurs campagnes en Méditerranée, il est nommé sous-brigadier des gardes-marine et cantonné à Brest. Remarqué par le ministre de la Marine, pour ses capacités de cartographe, il est envoyé en Acadie en 1746 pour corriger les cartes des côtes. Après

avoir été fait prisonnier par les anglais au large des côtes espagnoles, il est rapatrié en 1748, et promu enseigne de vaisseau. Pendant deux années, sur les ordres du ministre de la Marine, il apprend l'astrologie, pour l'enseigner aux officiers. En 1750 il retourne sur les côtes de l'île Royale pour y établir avec précision les longitudes et latitudes des points caractéristiques de la côte. Il rentre à Paris en novembre 1751, sous les ordres de La Galissonnière, attaché au Dépôt de la Marine, en vue de la publication de ses relevés. En

1753 son ouvrage paraît sous le titre : « *Voyage fait par ordre du Roi en 1750 et 1751, dans l'Amérique septentrionale* ». Il est fait chevalier de Saint-Louis en 1754, et promu capitaine deux ans plus tard. Il se consacre à la cartographie de la Méditerranée et à des observations astronomiques, qui le conduisent à faire de nombreuses communications à l'Académie des sciences, dont il sera membre. Dans les années 1770, promu capitaine de vaisseau, il participe à plusieurs campagnes aux Antilles dans l'escadre de D'Estaing, et nommé chef d'escadre en 1782. Il fuit la France pendant la Révolution, et revient à Paris en 1802. A sa mort en 1805 il avait reçu tous les honneurs que pouvait lui conférer la France, tant pour ses compétences techniques que pour sa bravoure au combat. (DBC)

**CHAUSSEGROS DE LERY\***, Gaspard-Joseph. Officier, ingénieur du Roy. Baptisé le 13-10-1682, paroisse Sainte-Marie-de-la-Seds. Fils de Gaspard Chaussegros, entrepreneur et de Anne Vidal. Marié à Marie-Renée Legardeur de Beauvais dite Dutilly, à Québec, en 1717. Contrat de mariage le 13-10-1717 (greffe Florent de Lacetière). Onze enfants.

Inhumé en la cathédrale de Québec, le 23-03-1756. (Voir chapitre I)

**REMY DE COURCELLES\*** (de), Daniel. Sieur de Montigny, de la Fresnaye et de Courcelles. Gouverneur de la Nouvelle-France de 1665 à 1672. Né en 1626. On pense qu'il était gouverneur de Toulon lors de son décès intervenu le 24 octobre 1698. (DBC-Voir chapitre I)

**DUQUESNE DE MENNEVILLE\***, Ange. Marquis. Officier de la Marine, Gouverneur général en Nouvelle-France. Né vers 1702. Fils d'Abraham Du Quesne et de Ursule-Thérèse Possel. Décédé à Antony (Fr.), le 17-09-1778. (FG-Voir chapitre I)

**GUAY**, André. Né vers 1736. Fils de Jean Guay et de Marie-Anne Gaston. Marié à Marie-Madeleine Cetau dite Sanschagrin, à Montréal (Qc), en 1757. Contrat de mariage le 17-04-1757 (greffe André Souste). Un enfant. Inhumé à Montréal (Qc), le 04-11-1803. (FG-PRDH)

**GUIOL**, Elisabeth. Fille de Pierre Guiol et de Thérèse Bayle. Mariée à 1) Delarme, avant 1733, 2) Cesaire Leblanc, à la Nouvelle-Orléans (Louisiane), le 28-03-1733. (FG)



Toulon.  
N-D de la Seds

**LASALLE** (de), Nicolas. Fils de Nicolas de Lasalle et de Marie Harot. Marié à 1) Madeleine Chartroux, à Toulon, le 24 ou le 26-06-1692. 2) Jeanne-Catherine De Beranhardt, à Mobile (Alabama), en 08-1704. (FG)

**LEVASSEUR**, René-Nicolas. Chef de la construction navale royale, inspecteur des bois et forêts. Né à Rochefort (Fr.), en 1705 ou 1707. Marié à Marie-Angélique Juste, à Versailles (Fr.), le 21-02-1735. Un enfant. Décédé à Aubagne (Fr.), le 02-08-1784. Comme son père, René-Nicolas se consacra à la construction navale. Il effectue son apprentissage à Toulon sous les ordres de son père. Il lui succède, en 1727, après le décès accidentel de celui-ci, date à laquelle il entre au service du Roi en qualité de sous-constructeur. Il y restera jusqu'en 1738. Le ministre Maurepas l'envoie au Canada, pour établir des chantiers royaux de constructions navales à Québec, établissements demandés par la colonie depuis 20 ans. Il y construisit durant les 20 années passées au Québec, une dizaine de navires de tonnage important, non

sans de grandes difficultés dues surtout à l'approvisionnement en bois de qualité, nécessaires à la construction navale. Il rentre en France en 1760 et le Roi lui confie la recherche de bois pour les mâts, dans les forêts des Pyrénées. Il est nommé commissaire de la marine en 1764 et prend sa retraite en 1766. (FO-DBC-AN. Service historique de la Défense ; Dépt. Marine)

**MARIN** dit Sanschagrin, Joseph. Né vers 1694. Fils de Louis Marin et de Thérèse Merigüe. Marié à Marguerite Vildé dite l'Espagnole, à Québec, en 1722. Contrat de mariage le 03-04-1722 (greffe Jean-Etienne Dubreuil). Trois enfants. Inhumé à Québec, le 21-02-1769. (FG-PRDH)

**MARIN DE LA MALGUE** ou **LA MARGUE** ou **LA MASSIERE**, Charles-Paul. Officier des troupes de la Marine. Né en 1633. Fils de Jacques Marin et de Hélène Garel ou Gorel. Marié à 1) Marie-Madeleine Niquet, à Saint-François-du-Lac (Qc), le 05-07-1691. Quatre enfants. 2) Marie-Louise Lamy, à Sorel (Qc) en 1703. Contrat

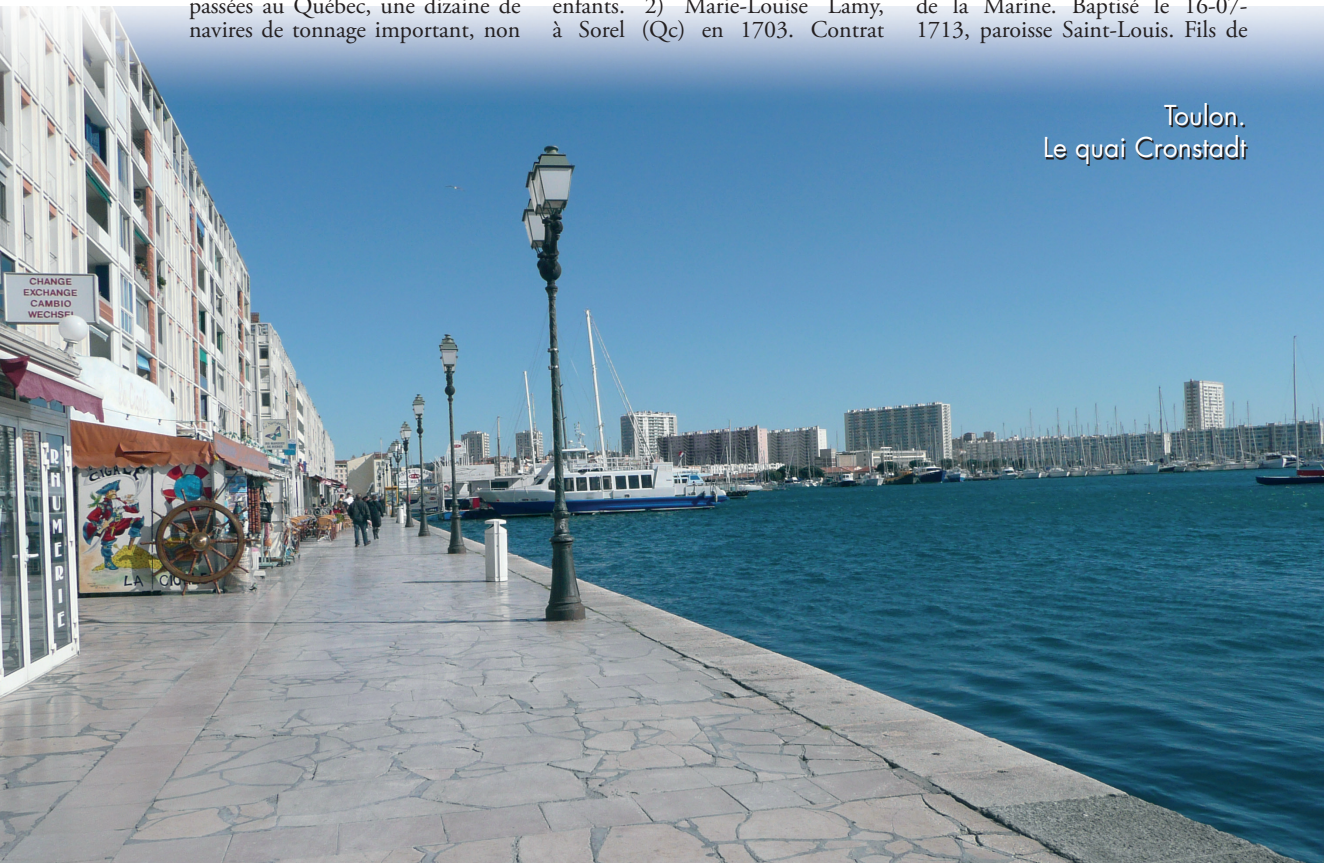
de mariage le 25-09-1703 (greffe Antoine Adhémar). Six enfants. Inhumé à Montréal (Qc), le 14-04-1713. Il participe à des expéditions chez les Iroquois en Illinois en 1682, puis rentre en France en 1688. De retour au Canada vers 1691, il continue sa carrière dans la Marine comme commandant de l'Indiscret. (FG-DBC)

**MELISAN**, François-Guillaume. Chirurgien. Fils de Joseph-Hyacinthe Melisan, marchand-drapier et de Claire Garnier. Marié à 1) Marie-Anne de Rouseve, avant 1734, 2) Madeleine Boyer, à Mobile (Alabama), le 05-01-1734. (FG)

**MICHELET**, Melchior. Né vers 1696. Fils de Philibert Michelet et de Marguerite Bruneau. Marié à Marie-Anne Picard, à Montréal (Qc), en 1719. Contrat de mariage le 24-02-1719 (greffe Michel Lepailleur). Deux enfants. Inhumé à Montréal (Qc), le 01-03-1727. (NR-PRDH)

**PELLEGRIN\***, Gabriel. Officier de la Marine. Baptisé le 16-07-1713, paroisse Saint-Louis. Fils de

Toulon.  
Le quai Cronstadt



François Pellegrin et de Marie-Anne Bonnegrâce. Marié à Madeleine Boissy, à Québec, en 1738. Contrat de mariage le 17-11-1738 (greffe Jacques-Nicolas Pinguet de Vaucour). Deux enfants. Décédé à Brest (Fr), le 19-06-1788. (FG). Débarqué au Canada en 1734 comme pilote, il assiste jusqu'en 1740 le capitaine du port de Québec, Richard Testu de la Richardière, dans le relevé des côtes du Saint-Laurent, du sud de Terre-Neuve, de l'île du Prince-Edouard, de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick. Il semble qu'il ait quitté le Canada à cette époque pendant quelques années. On le retrouve en 1751 aux côtés de d'Ailleboust de Cerry, au titre de maître de port. En 1755, il pilote jusqu'en France une grande escadre rentrant de la colonie, et en 1756 il retourne au Canada sur la Licorne avec la flotte de Montcalm. Pendant toutes les années de guerre, il fit des recommandations visant à la défense de Québec, qui de son avis, devait se faire tout le long du Saint-Laurent, depuis la Gaspésie, par l'échouage de navires de gros tonnage le long du fleuve. Il ne fut jamais écouté. Après la capitulation, il rentre en France, et reprend sa carrière dans la Marine. En 1770 il est fait chevalier de Saint-Louis, et stationné à Brest, à partir de 1773, il y restera jusqu'à la fin de sa vie. (DBC)

**RAIMBAULT\***, François. Chirurgien. Baptisé le 03-04-1715, paroisse Sainte-Marie-de-la-Seds. Fils de Claude Raimbault et de Jeanne André. Marié à 1) Charlotte Beaudry dite Lamarche, à Trois-Rivières (Qc), en 1748. Contrat de mariage le 03-11-1748 (greffe Louis Pillard). Un enfant. 2) Madeleine Sicard dite Derive, à Rivière-du-Loup (Qc), en 1759. Contrat de mariage le 01-01-1759 (greffe Louis Pillard). Trois enfants. (FG-PRDH)

**SABATIER**, Antoine. Ecrivain principal, contrôleur, procureur général du conseil supérieur de l'île Royale. Fils de Joseph Sabatier et de Madeleine Arnaud ou Aunaud.

Décédé à Rochefort (Fr), le 22-09-1747. Antoine fut nommé écrivain du Roi en 1703. En 1717 il est muté à Louisbourg (Nouvelle-Ecosse), pour tenir les livres de comptes des magasins et fortifications. A cette fonction vient s'ajouter en 1723 celle de contrôleur, que lui confie le commissaire ordonnateur de Mézy. Il exerce avec zèle et compétence les fonctions qui lui sont confiées jusqu'en 1730, à la satisfaction de ses supérieurs. De 1734 à 1739, il remplace de Mezy, rentré en France. En 1743, Bigot, commissaire ordonnateur depuis 1739, le fait nommer au poste de contrôleur. Il rentre en France et décède à Rochefort en 1747. Il semble que sa femme et sa fille ne soient jamais parties pour la Nouvelle-France. (DBC)

**SABATIER**, François-de-Paul. Ecrivain de la Marine en l'île Royale. Fils de Joseph Sabatier et de Madeleine Arnaud ou Aunaud (frère d'Antoine). Marié à Louise de Goutin, à Louisbourg (Nouvelle-Ecosse), en 1731. Contrat de mariage le 03-03-1731 (greffe Claude-Joseph Leroy-Desmarests). (FG)

**SENEZ** dit Frappe-d'abord et Lachesnaye, Esprit. Né vers 1696. Fils de Henri Senez et de Marguerite Venaille. Marié à Marguerite Brazeau, à Montréal (Qc), en 1722. Contrat de mariage le 28-06-1722 (greffe Michel Lepailleur de la Ferté). Sept enfants. Inhumé à Montréal (Qc), le 26-09-1777. (FG-PRDH)

**SAINTE-HILAIRE DE LAROCLETTE** (de), Alexandre. Né vers 1730. Fils de Charles-Robert de Saint-Hilaire de Larochette, écuyer et de Elisabeth Martin. Marié à Marie-Anne Levasseur, à Montréal (Qc), en 1760. Contrat de mariage le 19-09-1760 (greffe Pierre Panet de Méru). (FG)

**VILLEBOIS DE LA ROUVILLIERE** (de), Honoré-Michel. Sieur de la Rouvillière. Conseiller du roi, commissaire de la Marine, subdélégué de l'intendant à Montréal (Qc), commissaire général et ordonnateur de la Louisiane. Né vers 1702. Fils de Jean-Baptiste de Villebois et de Anne Derostan. Marié à Marie-Catherine-Elisabeth Bégon, à Montréal (Qc), en 1737. Contrat de mariage le 13-11-1737 (greffe Nicolas-Auguste Guillet de Chaumont). Deux enfants. Décédé à la Nouvelle-Orléans (Louisiane), le 18-12-1752. Il commence sa carrière comme écrivain ordinaire à Brest en 1719 puis à Toulon comme premier commis à partir de janvier 1727. Le 25 mars 1730 il est nommé commissaire de la Marine à Montréal (Qc). Bien que l'intendant Gilles Hocquart fût inquiet de la nomination d'un homme sans expérience de la colonie à un poste de cette importance, il démontre très rapidement ses compétences pour lever les craintes émises à son endroit. En 1733 il accède au Conseil supérieur, et en 1737 assure l'intérim, lorsque l'intendant est rappelé en France. Le 1er janvier 1747, il est nommé commissaire général et ordonnateur de la Louisiane, mais, retenu à Montréal (Qc), il ne parviendra à la Nouvelle-Orléans qu'en 1749. Il y restera jusqu'à la fin de ses jours. (FG-DBC)

**VIZIER**, Alexandre. Fils de Joseph Vizier et de Marie Hugues. Marié à Marie-Louise Bilodeau, à Québec, le 04-07-1815. (NR)



84

Vaucluse



Roussillon. Le village

**APT**  
(84400) - 11 488 hab.

*Chef-lieu d'arrondissement. Sous l'Ancien Régime, diocèse suffragant d'Aix-en-Provence, 6 500 âmes (NR). Au cœur du Luberon dans la vallée du Calavon, belle ville provençale, ancienne ville gallo-romaine sur la Via Domitia. Musée de paléontologie, pont Julien du 1er siècle, ancienne cathédrale Sainte-Anne et nombreuses chapelles. Exploitation des ocres, du gypse et du soufre, capitale mondiale de la cerise confite, truffe, miel et lavande. Foires et marchés, fête de Sainte-Anne le dernier dimanche de juillet, et Grande Cavalcade à la Pentecôte.*

**CARBONNEAU** dit Provençal, Esprit. Né en 1649. Fils de Antoine Carbonneau et de Marguerite Petit. Marié à Marguerite-Marie Landry à Sainte Famille, île d'Orléans (Qc) le 26-11-1672. Dix enfants. Inhumé à Saint-François, île d'Orléans (Qc), le 13-02-1715. (GF-PRDH)

**VALLIER**, François-Elzéar. Né en 1707. Prêtre, chanoine et théologal du Chapitre de Québec, promoteur de l'Officialité, Procureur et supérieur du séminaire de Québec, Conseiller clerc du Conseil supérieur de la Nouvelle France. Décédé à Québec le 16-01-1747. Il débarque à Québec le 2 octobre 1729. N'étant que diacre, il reçoit la prêtrise un an plus tard. Selon ses supérieurs il est « un très vertueux ecclésiastique, également pieux et propre pour les

sciences, d'une humeur la plus douce avec un esprit supérieur, des talents extraordinaires et sachant se faire aimer de tout le monde ». Lorsqu'il est élu directeur du séminaire en 1732, celui-ci se trouve en fâcheuse posture financière et Vallier réussit à redresser la barre au-delà de toute espérance. Il meurt prématurément à l'Hôtel-Dieu, victime de son zèle, des suites de fièvres contractées en prodiguant des soins, et sa perte fut profondément ressentie au séminaire et dans toute la colonie. (DBC)

**AVIGNON**  
(84000) - 89 000 hab.

*Préfecture du Vaucluse, chef lieu d'arrondissement. Dans le Comtat Venaissin. Sous l'Ancien Régime, archidiocèse de 28 000 âmes (NR). Fille du Rhône et Terre des Papes au 16ème siècle. Cité d'Art et capitale des Côtes-du-Rhône. Ville universitaire. Ses plus importants monuments sont*

*classés au patrimoine mondial de l'UNESCO : ancienne ville entourée de remparts parfaitement conservés, palais des Papes des 14ème et 15ème siècle et pont Saint-Bénézet dit Pont d'Avignon, cathédrale romane Notre-Dame-du-Doms, église paroissiale Saint-Agricol et nombreuses chapelles. Nombreux musées. Tournée vers l'industrie agro-alimentaire, le maraîchage et la conserverie, la ville n'en possède pas moins une industrie chimique et gastronomique florissante. Foires et marchés, très nombreuses activités culturelles et touristiques et en particulier, en juillet, son Festival de théâtre, de renommée mondiale, fondé par J. Vilar en 1947.*

**BARON**, Jean. Fils de Mathieu Baron et de Anne Durand. Marié à Marie Poirer, à Québec, le 09-01-1811. (NR)

**BRINDIER**, dit Cave ou Labonté, Antoine. Né vers 1737. Soldat. Décédé le 17-06-1756. Soldat au régiment de la Sarre, compagnie de Boisset. (FO)

**CAMBIN\*** dit Larivière, Laurent. Soldat. Baptisé le 02-01-1636, paroisse Saint-Agricol. Fils de Denis Cambin et de Perrette Caillot. Marié à Françoise Bizelan ou Baisla ou Baiselot, à Québec, en 1668. Contrat de mariage le 14-08-1668 (greffe Jean Lecomte). Inhumé à Montréal le 05-05-1670. Sergent du Régiment de Carignan-Salières, Compagnie de Dugué. (GF-FO)

Avignon. Le palais des Papes



**CLEMENT** dit Lacouture, Joseph. Tailleur. Fils de Laurent Clement et de Marie-Louise Morenas. Marié à Marguerite Forcier, à Saint-François-du-Lac (Qc), en 1767. Contrat de mariage le 09-05-1767 (greffe Pierre-François Rigaud). Trois enfants. Inhumé à Saint-François-du-Lac (Qc), le 14-12-1801. (FG-PRDH)

**DESNOYERS** dit Descampes ou Delampe, André. Né vers 1705. Fils de Jacques Desnoyer et de Marthe Grenier. Marié à Marie-Jeanne Jolivet, à Montréal (Qc), en 1730. Contrat de mariage le 19-11-1730 (greffe Joseph-charles Raimbault de Piedmont-fils). Inhumé à Québec, le 08-05-1774. (FG)

**HUGUES** (d'), Louis-Joseph-François. Né vers 1728. Fils de Pierre-Joseph d'Hugues et de Louise Pialla. Marié à Marie-Josèphe-Marguerite-Madeleine Lemerle de Noyelle, à Montréal (Qc) en 1759. Contrat de mariage le 20-04-1759 (greffe Louis-Claude Danré de Blanz). Décédé en novembre 1765. (FG)

**INGIMBERT**, Georges. Fils de Claude Ingimbert et de Rose Allier. Marié à Françoise Lavergne, à Saint-Charles-des-Allemands (Louisiane), le 13-07-1749. (FG)

**JUILLET** \*dit Avignon, Blaise. Bêcheur. Baptisé le 26-02-1611, paroisse Saint-Agricol. Fils de Jean Juillet et de Gabrielle Barbary ou Barbarine. Marié à Anne-Antoinette de Liercourt, à Trois Rivières (Qc), en 1651. Contrat de mariage le 02-02-1651 (greffe Nicolas Gatineau dit Duplessis), autre contrat le 10-02-1651 (greffe Sévérin Ameau). Quatre enfants. Inhumé à Montréal (Qc), le 20-04-1660. Engagé à La Rochelle (Fr.) le 31 avril 1644, il meurt noyé près de l'île Saint-Paul (Qc), en fuyant les Iroquois. (FO)

**LANIER** dit Belhumeur, Louis. Fils de Pierre Lanier et de Marie Robert. Marié à Marie-Anne Vêtu dite Belair,

à Chambly (Qc), en 1757. Contrat de mariage le 12-06-1757 (greffe Antoine Grisé dit Villefranche). Neuf enfants. Inhumé à Chambly (Qc), le 15-07-1788. (FG-PRDH)

**LEDOUX\* ou DOUCE** dit Latreille, Pierre. Baptisé le 20-07-1647, paroisse Saint-Pierre. Fils de Jean Ledoux et de Dominique ou Doumergue Borel. Marié à 1) Marie Guillet, fille du Roi, à Québec, en 1668. Contrat de mariage le 07-10-1668 (greffe Romain Becquet). Trois enfants. 2) Marie Lanon, fille du Roi, à Québec, en 1701. Contrat de mariage le 25-04-1701 (greffe Michel Lépaillieur de la Ferté). Décédé après le 01-02-1706. (FO)

**PERRON\* ou PEYRON** dit Lavertu, Jean-Guillaume. Soldat. Né le 06-04-1730, paroisse Saint-Pierre. Fils de Joseph Perron et de Marie Holone. Marié à Marie-Josèphe Allaire, à Saint-Joachim (Qc), en 1757. Contrat de Mariage le 28-01-1757 (greffe Antoine Crepin). Sept enfants. Inhumé à Saint-Henry-de-Lauzon (Qc), le 09-01-1809. Soldat au régiment de la Reine, Compagnie de Lass. (FO-FG)

**RENAULT** dit Avignon, Claude. Fils de Pierre Renault et de Toinette Durand. Marié à Marianne Grandry, à la Nouvelle-Orléans (Louisiane), le 16-05-1730. (FG)

**ROUBAUD\***, Pierre-Joseph-Antoine. Jésuite, missionnaire. Né le 28-05-1724, paroisse Saint-Pierre. Fils de Pierre-Pascal Roubaud et de Marguerite Tressol. Décédé à Paris après 1789. Il s'embarque pour la Nouvelle-France en 1756. A son arrivée il est assigné à la mission de Saint-François-de-Sales (Odanak). Mais il passe à l'ennemi en tant qu'informateur ! Triste Sire ! Abandonné par les Jésuites, il exerce plusieurs métiers, même celui de comédien. Fait de la prison, puis se marie, et a un enfant. Il rentre en France en 1763 en abandonnant sa famille. Il rentre au Séminaire Saint-Sulpice à Paris où il y meurt après 1789. (FO, DBC)

**TAMBOURDON**, Pierre. Fils de Jérôme Tambourdon et de Marianne Lafoix. Marié à Josette Martin, à Miquelon (Saint-Pierre-et-Miquelon), le 01-10-1764. (FG)

## BEDOIN

(84410) - 2 609 hab.  
*Arrondissement de Carpentras (18 km, par D974). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Carpentras. Florissante industrie de la terre cuite pendant des siècles. Magnifique et imposante église Saint-Antoine du 18ème siècle, chapelles des 16ème et 17ème siècles. Carrières de sable, polyculture et coopérative AOC. Fête votive le 15 août.*

**REYNARD**, Jean-André. Fils de André Reynard et de Marie-Thérèse Clément. Marié à Marie-josèphe Deslandes, à Saint-Charles-des-Allemands (Louisiane), le 07-08-1752. (FG)

## BOLLENE

(84500) - 14 130 hab.  
*Arrondissement d'Avignon. (48 km, par A7 et D225) Sous l'Ancien Régime, diocèse de Saint-Paul-Trois-Châteaux. Ville papale du 13ème siècle à la fin du 18ème siècle. Vestiges des remparts des 13ème et 14ème siècles, ville basse comprenant de nombreuses demeures des 17ème et 18ème siècles, ancienne collégiale Saint-Martin et nombreux édifices religieux. Canal de Donzère-Mondragon de déviation du Rhône, ensemble industriel de production d'uranium « Eurodif », carrières, polyculture et cave coopérative. Marchés et fêtes régionales, fête votive le 15 août.*

**ANTOINE** dit Guermier ou Laviolette, Jean-Pierre. Soldat. Né vers 1732. Fils de Pierre-Antoine et de Catherine Charpentier. Marié à 1) Marie-Clémence Comparet, à Pointe-aux-Trembles (Qc), le 30-04-1759. 2) Charlotte Lenoir, à Boucherville (Qc), le 22-04-1787. 3) Marie-Josèphe Mézière, en 1794. Contrat de mariage le 19-08-1794 (greffe Canada).

Bollène. Vue générale de la ville



à Saint-Paul-de-Lavaltrie (Qc), le 06-09-1817. (NR-FG-PRDH)

**VIENNAU**, Joseph. Fils de Michel Viennau et de Thérèse Bashault ou Borde. Marié à Geneviève Lamontagne, à Québec, le 08-07-1776. (NR)

## CARPENTRAS (84200) - 29 000 hab.

*Chef-lieu d'arrondissement. Sous l'Ancien Régime, diocèse suffragant d'Avignon, 12 000 âmes (NR). Dominée par le Mont Ventoux, dans la plaine du Comtat Venaissin, terre papale de 1229 à 1791. Architecture romaine, romane et gothique, hôtels particuliers, ancienne cathédrale Saint-Siffrein, églises et chapelles des 17ème et 18ème siècles. Polyculture, centre agricole important, vignobles et vergers, industrie agro-alimentaire et cave coopérative AOC, fabriques de Berlingots, spécialité de la ville. Marchés agricoles et marché de la truffe en saison, foires et fêtes diverses.*

**BOYER** dit Carpentras, Etienne. Soldat. Né vers 1737. Fils de Jacques Boyer et de Marie Marin. Marié à Marie Gareau dite Saintonge, à Contrecoeur (Qc), en 1758. Contrat de mariage le 29-01-1758 (greffe Jacques Crevier-Duvernay). Soldat au régiment Royal-Rousillon, compagnie de Valette. (FG-PRDH)

**BUISSON** ou **BISSON** dit Provençal, Jean. Maître tailleur. Fils de Jean Buisson et de Catherine Lamarmette. Marié à Jeanne Aubert, fille du Roi, au Québec, en 1669. Contrat de mariage le 20-11-1669 (greffe Séverin Ameau). (FG-PRDH)

Inhumé à Boucherville (Qc), le 30-09-1797. Premier capitaine de milice. (FG-PRDH)

**BRUYERE** ou **BRUGUIER** dit Belair, Jean-Baptiste. Fils de Claude Bruyère et de Marie Bernard. Marié à 1) Marie-Thérèse Beaudry, à L'Assomption (Qc), en 1760. Contrat de mariage le 14-09-1760 (greffe Jean-Baptiste Daguilhe). Cinq enfants. 2) Elisabeth Petitot dite Saincennes, à L'Assomption (Qc), en 1779. Contrat de mariage le 20-06-1779 (greffe Jean-Baptiste Daguilhe). 3) Marie-Madelaine Massue, à L'Assomption (Qc) en 1783. Contrat de mariage le 18-02-1783 (greffe Joseph Raymond). 4) Angélique Lecour, à Lachenaie (Qc), en 1797. Contrat de mariage le 05-06-1797 (greffe Louis Raymond). Inhumé à L'Assomption (Qc), le 25-08-1820. (FG-NR-PRDH)

**RONNADE**, Jeanne. Fille de Ronnade. Mariée à Jean Fumant, à la Nouvelle-Orléans (Louisiane), le 16-08-1723. (FG)

**ROUSSIN** dit Bellefleur, André. Laboureur. Né vers 1737. Fils de Pierre Roussin et de Anne Chaize. Marié à Catherine Majot ou Majeau dite Maisonseule, à Saint-Sulpice (Qc), en 1764. Contrat de mariage le 07-02-1764 (greffe Jean-Baptiste Daguilhe). Deux enfants. Inhumé

## CAIRANNE

(84290) - 850 hab.

*Arrondissement de Carpentras (24 km par D7 et D8). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Saint-Paul-Trois-Châteaux. Village perché et vigneron au pied des Dentelles de Montmirail, face au Mont Ventoux. Patrimoine médiéval, remparts et donjon dit des Templiers, église romane Saint-Vincent, chapelles. Vignobles et cultures maraîchères, cave coopérative AOC. Fête locale le 4ème dimanche de juillet.*

**GALLIFFET DE CAFFIN\***, François. Officier dans les troupes de la Marine, Gouverneur de Trois-Rivieres (Qc). Né vers 1660, au château familial, ou à Vaison-la-Romaine, paroisse Notre Dame de Grâce. Fils de Pierre Galliffet dit Dhonon de Cafin et de Marguerite de Bonfils. Marié à Marie-Catherine Aubert, à Québec, en 1697. Contrat de mariage le 08-01-1697 (greffe François Genaple de Bellefonds). Deux enfants. Décédé à Avignon en 1746. (DCB - FG - Voir Chapitre I)



Bollène. Abbatale St-Martin

**RICARD** dit Fleurorange, Joseph. Né vers 1735. Fils de Joseph Ricard et de Marguerite Balula. Marié à Marguerite Forget, à Terrebonne (Qc), en 1762. Contrat de mariage le 05-02-1762 (greffe Charles François Coron). Inhumé à Terrebonne (Qc) le 02-01-1799. (FG-NR-PRDH)

## CAVAILLON

(84300) - 24 563 hab.  
Arrondissement d'Apt (27 km, par D2et N100). Sous l'Ancien Régime, diocèse suffragant d'Avignon, 6 900 âmes (NR). Ancienne cathédrale Saint-Veran construite pendant les 12ème et 13ème siècles et son cloître du 14ème siècle. Nombreux édifices et hôtels particuliers des 17ème et 18ème siècles. Capitale du melon et premier marché de France pour les fruits et légumes, cave coopérative AOC, huile d'olive, carrières de sable. Marché d'intérêt national, foires et marchés locaux, fête locale le 1er lundi de septembre, fête votive de l'Ascension et de la Saint-Gilles début septembre

**SYLVAIN**, Augustin. Fils de Joseph Sylvain et de Jeanne Bon. Marié à Marie-Anne Noël dite Labonté, à Saint-Vincent-de-Paul (Qc), en 1757. Contrat de mariage le 06-01-1757 (greffe Charles-François Coron) (FG)

## GIGONDAS

(84190) - 648 hab.  
Arrondissement de Carpentras (18 km, par D7 et D23). Sous l'Ancien Régime diocèse de Vaison-la-Romaine. Construite aux pieds du massif des dentelles de Montmirail, la ville renferme les ruines du château féodal des ducs d'Orange, et possède des remparts récemment restaurés. Célèbre pour ses vins régionaux. Domaines et caves coopératives AOC « Gigondas », sources sulfureuses. Fête des vins et fête votive le 1er dimanche de septembre.

**RODIER** dit Pipette ou Bellefeur, Pierre. Né vers 1734. Fils de François Rodier et de Marie Auriève ou Amière. Marié à Marie Vallée, à Montréal (Qc), le 10-01-1763. Trois enfants. Inhumé à Saint-Laurent (Qc), le 30-03-1807. (FG)

## LAPALUD

(84840) - 3 267 hab.  
Arrondissement d'Avignon (56 km, par N7). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Saint-Paul-Trois-Châteaux. Installée dans une plaine marécageuse, d'où son nom. Ruines du château féodal et église romane Saint-Pierre-aux-Liens. Cultures maraîchères et fruitières, fabrique de balais. Foires et marchés, fête locale le 1er dimanche d'août.

**BORNAIS** ou **BORNE** dit Bellefin, Pierre. Fils de Jacques Bornais et de Elisabeth Baile. Marié à Marie-Madeleine Couillaud dite Larocque, à Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds (Qc), le 24-11-1760. (FG)

**CHULLE** ou **SULLE** dit Bélaïr, Jean-Pierre. Né vers 1733. Fils de Etienne Chulle et de Catherine Martin. Marié à Marie-Anne Menard, à Sault-aux-Récollets (Qc), en 1759. Contrat de mariage le 31-12-1758 (greffe Charles-François Caron). Deux enfants. (FG-PRDH)

## L'ISLE-SUR-LA-SORGUE

(84800) - 16 971 hab.  
Arrondissement d'Avignon (20 km, par N100). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Cavaillon. Ville d'eau par la présence des bras de la Sorgue qui l'enserme et renommée pour son important rassemblement d'antiquaires et de galeries d'art. Collégiale Notre-Dame-des-Anges, de style baroque. Pharmacie de l'Hôpital avec belle collection de vases de Moustier. Polyculture maraîchère et fruitière, coopératives agricole et fruitière, petites industries agro-alimentaires. Marché à la brocante, foires et fêtes locales, fête votive au mois d'août.

**MORASSE** ou **MORAR** dit Laforme, François. Fils de Jean Morasse et de Anne Durand. Marié à Angélique Loisy dite Desrochers, à Québec, en 1731. Contrat de mariage le 10-11-1731 (greffe Jean-



Cavaillon. L'arc romain

Etienne Dubreuil). Six enfants. Inhumé à Québec, le 14-12-1773. (FG-PRDH)

## LORIOU-DU-LCOMTAT

(84870) - 1 871 hab.  
Arrondissement de Carpentras (5 km, par D950). Sous l'Ancien Régime, diocèse d'Orange. Petite ville de la plaine du Rhône, entourée par les célèbres vignobles de Chateaufort-du-Pape. Mairie du 18ème siècle et châteaux, église paroissiale d'origine médiévale. Vignobles et vergers, petites industries du fer. Fête locale le 1er dimanche d'août.

**BONAMI** dit Lespérance, Raymond. Fils de Jean Bonami et de Gabrielle Miaulet. Marié à Marie-Madeleine Thibodeau, à Chambly (Qc), le 16-04-1762. Deux enfants. (FG)

Carpentras. Chapelle de la Trinité



## MONDRAGON

(84430) - 3 363 hab.

*Arrondissement d'Avignon (49 km, par N7). Sous l'Ancien Régime, diocèse d'Orange. Dominée par le château médiéval planté au sommet de la falaise, la ville est encore cernée par les ruines de ses remparts. On y trouve entre autre la chapelle des pénitents de style roman, et l'Hôtel particulier des comtes de Suze, avec sa façade renaissance. Vignobles et vergers, cave coopérative AOC et coopérative agricole, exploitation de graviers. Foires, marchés et fête votive le 3ème dimanche de juillet.*

**BOYER**, Anne. Fille de François Boyer et de Elisabeth Pénèrse. Mariée à Jacques Aigle, en Louisiane, en 1736. Contrat de mariage le 22-07-1736 (greffe Nicolas Henry). (FG)

**BOYER**, François-Louis. Fils de Michel Boyer et de Catherine Boyer. Marié à 1) Elisabeth Plenet, avant 1738. 2) Marie-Jacobe ou Jaqueline Henelin ou Rebebin, en Louisiane, en 1738. Contrat de mariage le 15-08-1738 (greffe Nicolas Henry). 3) Marguerite Reinhart, à Saint-Charles-des-Allemands (Louisiane), le 24-04-1754. (FG)

**FEUILLE**, Jean. Fils de François Feuille et de Jeanne Venissard. Marié à Rose Mazère, à la Nouvelle-Orléans (Louisiane), le 01-07-1721. (FG)

**MAZERE**, Rose. Fille de Guillaume Mazère et de Claude Bosanne. Mariée à 1) Louis Bernard avant 1721. 2) Jean Feuille, à la Nouvelle-Orléans (Louisiane), le 01-07-1721. (FG)

**TOLLIER** dit Latoise, Joseph. Soldat. Né vers 1734. Fils de Gaspard Tollier et de Louise Cabouette. Marié à 1) Marie ou Marie-Anne Archambault, à Repentigny (Qc), en 1759. Contrat de mariage le 26-12-1758 (greffe Jean-Baptiste Daguilhe). Deux enfants. 2) Marie-Anne Lambert dite Champagne, à Repentigny (Qc), le 01-07-1805. Inhumé à L'Assomption (Qc), le 29-06-1813. Grenadier au régiment de la Sarre, compagnie de Palmarolle. (FG-NR-PRDH)

## ORANGE

(84100) - 22 889 hab.

*Arrondissement d'Avignon (27 km par N7 ou A7). Sous l'Ancien Régime, capitale de la principauté d'Orange, diocèse suffragant d'Arles, 6 925 âmes. Fondée en 35 avant JC, entre Rhône et Mont Ventoux, au cœur des Côtes du Rhône. Théâtre antique et son exceptionnel mur de scène, Arc de triomphe du 1er siècle, inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Ancienne cathédrale Notre-Dame-de-Nazareth du 12ème siècle, nombreuses églises et chapelles. Vignobles et vergers, cave coopérative AOC, miel truffes et fruits confits, industrie chimique, agro-alimentaire textile et mécanique. Base de l'armée de l'air. Foires et marchés, fêtes au printemps et au mois d'août. Chorégies d'été en juillet.*

**DESPRES** dit Loranger, Joseph. Fils de Barthélémy Després et de Marion Tiran. Marié à Marie-Véronique Leroux dite l'Enseigne, à Champlain (Qc) le 19-11-1753. Trois enfants. Inhumé à pointe-Olivier-Saint-Mathias (Qc), le 09-12-1785. (FG-PRDH)

**MORAN**, Gabrielle. Fille de François Moran. Mariée à 1) François Fortier, avant le 13-04-1733. 2) Edmé-François Raclot, à la Nouvelle-Orléans (Louisiane), le 13-04-1733. 3) Nicolas Brantan, à la Nouvelle-Orléans (Louisiane), le 30-11-1733. (FG)

## PERNES-LES-FONTAINES

(84210) - 10 170 hab.

*Arrondissement de Carpentras (6 km, par D938). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Carpentras. Ville aux quarante fontaines, qui renferme le donjon de l'ancien château des comtes de Toulouse, la tour Feraude du 13ème siècle et de nombreux hôtels particuliers du 18ème siècle, l'ancienne collégiale Notre-Dame-de-Nazareth et de nombreuses chapelles. Vignobles et vergers, cave coopérative et coopérative fruitière, conserverie, et industrie du matériaux de construction. Marchés de saison, fête locale le 25 avril.*

**MONET** dit Belhumeur, Martin. Soldat. Né vers 1729. Fils de Jean-Baptiste Monet et de Rose Viotard. Marié à Marie-Josèphe Boissel, à Verchères (Qc), en 1757. Contrat de mariage le 30-04-1757 (greffe Cyr Monmerqué dit Dubreuil). Deux enfants. Inhumé à Berthier-le-Haut (Qc), le 03-05-1769. Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie de Boisset. (FG-PRDH) **RENAUD** dit Sanchagrín, Jean-Baptiste. Fils de Jacques Renaud et de Elisabeth Melonne. Marié à Marie-Monique Couillaud dite Larocque, à Varennes (Qc), le 28-01-1776. Inhumé à Varennes (Qc), le 01-04-1783. (NR-PRDH)



Pertuis. Vue du Nord

## PERTUIS

(84120) - 17 833 hab.

*Arrondissement d'Apt (35 km, par D973, D943 et N100). Sous l'Ancien Régime, archidiocèse d'Aix-en-Provence. En bordure de la Durance, la ville est la capitale du pays d'Aigues. Elle doit ses armoiries (la fleur de lys), qui lui ont été octroyées en 1493, à sa fidélité aux comtes de Provence et au Roi de France. Centre ancien de la vieille ville, tour Saint-Jacques et beffroi, église Saint-Nicolas du 12ème siècle et chapelles. Vignobles et primeurs, cité de la pomme de terre, cave coopérative AOC et distillerie, zone artisanale et de services. Foires et marchés, fête votive le 15 août et célèbre « corso fleuri » les 1er et 2ème dimanche de juin.*

**RENOUARD** ou **RENOIR**, François. Fils de Joseph Renouard et de Victoire Vincennes. Marié à Marie-Charlotte Guignard, à Saint-Nicolas (Qc), en 1753. Contrat de mariage le 29-04-1753 (greffe Claude Louet). Six enfants. (FG-PRDH)

**VIAU** dit Laliberté, Joseph. Fils de Jean-Louis Viau et de Isabeau Entorme ou Anserme. Marié à 1) Marie-Thérèse Boucher, à Saint-Nicolas (Qc), le 02-02-1761. 2) Marie-Barbe Aubry, à Québec, en 1764. Contrat de mariage le 30-09-1764 (greffe Simon Sanguinet). Un enfant. 3) Judith Letourneau, à Saint-Joseph-de-Beauce (Qc), en 1770. Contrat de mariage le 16-10-1770 (greffe Antoine Crespin). Inhumé à Becancourt (Qc), le 09-04-1782. (FG-NR-PRDH)

## SEGURET

(84110) - 912 hab.

*Arrondissement de Carpentras (21 km par D7 et D23). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Vaison-la-Romaine. Village à caractère moyenâgeux, d'un riche passé. Un des « plus beaux villages de France ». Eglise du 10ème siècle, beffroi du 17ème siècle. Economie viticole et liée aux traditions (peintures et santons). Vignobles, oliviers et cave coopérative AOC. Marché artisanal,*

*fête du vin et fête votive le 3ème dimanche d'août.*

**LAGARDE\*** (de), Pierre-Paul-François. Prêtre sulpicien, missionnaire. Né le 19-7-1729. Inhumé à Montréal (Qc), le 03-04-1784. Il part pour la Nouvelle France le 25 mai 1754, sur la Frégate « La Gloire ». Ordonné prêtre à Québec le 24 mai 1755, il exerce d'abord son ministère à la mission de la Présentation (Oswegatchie, aujourd'hui Ogdensburg, New York) où il s'occupe plus spécialement des Iroquois. Il s'adonne à la botanique et transforme le registre paroissial en herbier ! Il est ensuite envoyé à Montréal (Qc), à la mission du lac des deux Montagnes (Oka-Kanesatake), puis à Lachine et enfin retourné au lac des deux Montagnes. Pasteur d'âmes par ses écrits (catéchisme, sermons en français) mais surtout par ses travaux en iroquois (grammaire et sermons). Malade depuis 2 ans, il meurt le 3 avril 1784 et est inhumé sous le chœur de l'église Notre-Dame de Montréal (Qc). (DBC-FO)

## VAISON-LA-ROMAINE

(84110) - 5 986 hab.

*Arrondissement de Carpentras (36 km, par D7 et D 977). Sous l'Ancien Régime, diocèse suffragant d'Avignon, 2 500 âmes. En Comtat Venaissin, petite ville provençale sur la route des vins de la Provence des Papes. Capitale du pays Voconce qui inscrit dans ses pierres 2 000 ans d'histoire. Ville d'art, ville d'histoire du label « les plus beaux détours de France ». Célèbre entre autres pour ses vestiges antiques, son pont gallo-romain à arche unique, sa cité médiévale dominée par les ruines du château des comtes de Toulouse son église cathédrale du 12ème siècle et la chapelle Notre-Dame-de-la-Pitié. Vignobles et agriculture, zone artisanale. Foires et marchés, fête votive le 15 août, festival de danse en juillet et cité chorale européenne.*

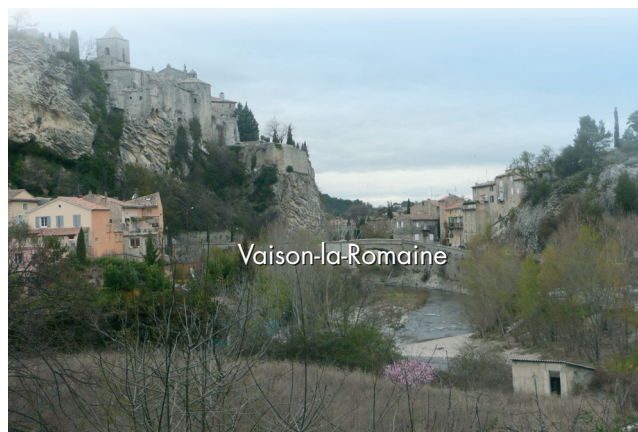
**MOREAU**, Louis. Né vers 1745. Fils de Louis Moreau et de Catherine Soude. Marié à 1) Marie-Madeleine Lafrance dite Saint Aubin, à Trois Rivières (Qc) le 23-10-1761. 2) Marie-Josèphe Morand, à La-Baie-du-Febvre (Qc), le 01-02-1779. (FG)

**ORANT** dit Dauphiné, Jean. Né vers 1722. Fils de Pierre Orant et Claudine Fabre. Marié à 1) Marie-Agnès ou Marie Forget, à Mascouche (Qc), en 1765. Contrat de mariage le 18-07-1765 (greffe Charles-François Caron). 2) Marie Gauthier, à Terrebonne (Qc), en 1767. Contrat de mariage le 01-08-1767 (Greffe Antoine Foucher). 3) Marie-Marguerite Marois, à Mascouche (Qc), le 19-08-1776. Décédé à Mascouche (Qc), le 29-10-1794. (FG-PRDH)

## LIEUX LINCONNUS

**BOURSEAU** dit Deslauriers, Jean. Né vers 1719. Fils de Jacques Bourseau et de Françoise Behaux. Marié à Marie-Thérèse Morin, à Saint-Mathias (Qc), en 1759. Contrat de mariage le 07-01-1759 (greffe Antoine Grisé). (NR)

**DEGRAIS**, dit Langevin, François. Soldat. Né vers 1697. Fils de François Degrais et de Louise Lachambre. Marié à Marie-Catherine Vanasse dite Precourt, à La-Baie-du-Febvre (Qc), le 25-02-1737. Douze enfants. (NR-PRDH).



Vaison-la-Romaine

# Index alphabétique

## *des personnages*

### ALPES de HAUTE PROVENCE (04)

ANDRÉ, Balthasar  
 ARNAUD dit Manosque, Jean  
 BLUCHE dit Lasserre, Bertrand  
 BOYER dit Ladéroute, Jean Baptiste  
 COLLARET ou COULERET, Pierre  
 DEGRÉ dit Langevin, François  
 JOUBERT dit Sansregret, Pierre Honoré  
 LEBLANC, Antoine  
 LYON de SAINT-FERREOL, Jean  
 MAILLET, Jean Louis  
 RÉGNIER ou REYNIER dit Lavolonté, Antoine  
 SIMON dit Bonappétit, Pierre  
 VANET, Jean

Sisteron  
 Volx  
 Lieux inconnus  
 Barreme  
 Rièz  
 Lieux inconnus  
 Auzet  
 Puimichel  
 Manosque  
 Entrevennes  
 Selonnet  
 Sisteron  
 Manosque

### HAUTES ALPES (05)

BONIFACE, Étienne  
 BOUAT ou BONNAIN dit Laviolette, Joseph  
 BOUREL ou BOREL dit Sansquartier, François  
 CHAMBAUD, Jean-Pierre  
 COTTON, Barthélemy  
 DUBOIS, Joseph-Henri  
 DUSSAULT de LA CROIX, Joseph  
 LAFOND, Jean  
 LEBLANC, François  
 PONCET dit Larose, Étienne  
 RABY, Pierre  
 RASTEL de ROCHEBLAVE (de), Ambroise  
 RASTEL de ROCHEBLAVE (de), Augustin-Alipe  
 RASTEL de ROCHEBLAVE (de), Philippe-François  
 RASTEL de ROCHEBLAVE (de), Pierre-Louis  
 RASTEL de ROCHEBLAVE (de), Simon

Briançon  
 La Saulce  
 Sigoyer  
 Rambaud  
 Briançon  
 Briançon  
 Gap  
 Gap  
 Lieux inconnus  
 Embrun  
 La-Salle-les-Alpes  
 Savournon  
 Savournon  
 Savournon  
 Savournon  
 Savournon

### ALPES-MARITIMES (06)

ADHEMAR de LANTAGNAC, Gaspard  
 ARNOUX, Alexandre-Joseph-Xavier  
 ARNOUX, André  
 ARNOUX, Blaise  
 BONNEFOY, Honoré-Maure  
 CAIRE (de), François  
 DANIS dit Provençal, Honoré-Martial  
 DAUTIER dit Saint-André, François  
 FOUCARDE, Marie  
 GALLIOT dit Provençal, Joseph  
 GAULTIER dit Ciceron, Pierre.  
 GERBAULT, Etienne  
 LETORE, Ambroise.  
 LION, Joseph  
 MARTIN, Pierre  
 OLIVIER, Jean  
 PONCY, François-Philippe  
 REIBAUT dit Lajeunesse, Lambert

Menton  
 Vence  
 Vence  
 Vence  
 La-Penne  
 Antibes  
 Le-Cannet  
 La-Penne  
 Châteauneuf-Grasse  
 Antibes  
 Cannes  
 Menton  
 Cannes  
 Grasse  
 Vence  
 Sallagriffon  
 St-Etienne-de-Tinée  
 Vence

RICORD ou RICAUX, Charles  
 ROUX dit Lafleur, Antoine

Grasse  
 Grasse

### BOUCHES du RHONE (13)

ALLEMAND, Antoine  
 ALLIEZ, André  
 AMPHOUX (d') ou DAMPHOUS,  
 Jean-Anselme ou Jean-Baptiste  
 ANDRÉ, Louis.  
 ANSELME dit Laliberté, Joseph-Antoine  
 ARNAUD dit Marchand, Henri  
 ASTIER, Jean-Pierre  
 AUTHEMAN, Etienne  
 BARRAS (de), André  
 BELLON, Roland  
 BERNARD, Nicolas  
 BILLION, Barthélemy  
 BOUBON ou BOURBON, Jean-Jacques  
 CANORGUE, Antoine  
 CARBONNEAU, Esprit  
 CHABERT de JONQUAIRE ou JONCAIRE  
 dit Senonchiez, Louis-Thomas-Ma  
 CLÉMENT, Pierre  
 COSTE, François  
 DEBLANC, Césaire  
 DELESTRE, Pierre  
 DERNY dit Larose, Alexandre  
 DOREIL ou d'OREIL, André ou Jean-Baptiste  
 DROGUE dit Lajoie, Jean Baptiste  
 ENFOURS dit Lamoureux, Étienne  
 ESTIENNE du BOURGUET de CLÉRIN (d'),  
 Gilles-Denis  
 GABRIEL dit La Charpente, Antoine  
 GIDE dit Saint-Jean, Jean  
 GIGNIER ou GINIER dit Bellerose, Honoré  
 GIRARD, Jean  
 GONDARD, Jean-Baptiste-Barthélemy  
 GONSOLIN ou CONSOLIN, François  
 HAUBERT, Jean-Pierre  
 INARD dit Le Provençal, Jean  
 INARD dit Provençal, Paul  
 ISOIRE, Lazare  
 ISOUARD ou ISOARD, dit Provençal, Antoine  
 JOUBERT, Jean-Baptiste  
 JOURDAIN Antoine ou Pierre  
 LABARRIÈRE, Pierre  
 LANGE, Simon  
 LAURENT dit Provençal, Jean  
 LEJEUNE, Jean-Gilles  
 LERICHE dit Lasonde, Jean-Baptiste  
 LEROUX dit Provençal, Jean  
 MAILLET, Charles

Marseille  
 Marseille  
 Simiane-Collongue  
 St-Rémy-de-Provence  
 Arles  
 Marseille  
 Aix-en-Provence  
 Salon-de-Provence  
 Marseille  
 Martigues  
 Marseille  
 Berre-l'Etang  
 Marseille  
 Marseille  
 Aix-en-Provence  
 St-Rémy-de-Provence  
 Tarascon  
 Martigues  
 Marseille  
 Marseille  
 Marseille  
 Aix-en-Provence  
 Tarascon  
 Marseille  
 Aix-en-Provence  
 Marseille  
 Bouc-Bel-Air  
 Aix-en-Provence  
 Marseille  
 Arles  
 Aix-en-Provence  
 Aix-en-Provence  
 St-Rémy-de-Provence  
 Lieux inconnus  
 Aix-en-Provence  
 Aix-en-Provence  
 Arles  
 Bouc-Bel-Air  
 Marseille  
 Marseille  
 Meyrargues  
 Aix-en-Provence  
 Marseille  
 Marseille



# Chapitre troisième

## Chemins de la mémoire

### *D'Aix-en-Provence à Toulon*

#### Les ingénieurs du roi

Aix en Provence, Toulon. Deux villes particulièrement florissantes aux 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles. La première par le rayonnement de son parlement, de sa cour de justice et de son université, la seconde par l'implantation des arsenaux royaux pour la Méditerranée et les colonies du sud. Ces deux villes ont largement contribué à l'organisation, à la gestion et à la construction de la Nouvelle-France, par la formation et l'envoi d'administrateurs, de gouverneurs et d'ingénieurs de haut rang qui ont laissé une empreinte forte sur l'histoire et le développement de la colonie.

Originaires ou de passage à Aix, nous citerons Etienne Verrier qui reconstruisit le port et la ville de Louisbourg, Jean-Baptiste Doreil, intendant des troupes de la colonie.

Originaires de Toulon, plusieurs gouverneurs



Aix-en-Provence. Vue depuis Célony



Toulon. Rue Racine

de la Nouvelle-France et le fameux ingénieur Gaspard-Joseph Chaussegros de Lery, qui oeuvra pendant 40 ans sur les territoires français en Amérique du Nord. Ces deux villes ont en outre conservé de cette époque un patrimoine architectural tant civil que militaire du plus grand intérêt et d'une richesse très exceptionnelle.

Hôtels particuliers des 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles pour Aix en Provence, bâtiments militaires de l'arsenal, corderie, formes de radoub, forts et tours de protection de la rade pour Toulon. Enfin vous découvrirez autour de ces deux villes des paysages inoubliables ; la montagne Sainte-Victoire chère au peintre aixois Paul Cézanne et depuis le Mont Faron l'extraordinaire rade de Toulon.

D'Aix à Toulon, par l'autoroute A51, vous pourrez encore découvrir la baie de La Ciotat et les anciens chantiers navals, les pittoresques villages de La Cadière d'Azur et du Castelet d'ou sont partis des pionniers et ces incomparables couleurs de la Méditerranée et du ciel de Provence.

Toulon. Vue de la rade depuis le Mont Faron

## Savoir plus

### Aix-en-Provence

#### Office de Tourisme

2, Place du Gl de Gaulle, BP 160

Tel : 04 42 16 11 61 - Fax : 04 420 16 11 62

Courriel : [info@aixenprovencetourism.com](mailto:info@aixenprovencetourism.com)

[www.aixenprovencetourism.com](http://www.aixenprovencetourism.com)

### Toulon

#### Office de Tourisme

334, avenue de la République

Tel : 04 94 18 53 00 - Fax : 04 94 24 77 39

[www.toulontourisme.com](http://www.toulontourisme.com)

## Pratique

### Circuit :

Aix-en-Provence-Toulon par autoroute A8 puis A52, ou par N96 puis N8 (Attention en été les routes nationales sont très encombrées)

### Durée :

Trajet et visites de Toulon et des environs : une bonne journée ;

Visite d'Aix : suivant la passion du visiteur!

### Itinéraire :

En partant d'Aix, direction Nice par autoroute A8 ou Nationale N8, puis bifurcation vers Toulon au lieu dit Le Canet. Distance 84 km (Autoroute à péage).

Nous conseillons un arrêt à La Ciotat et à Bandol (Vin rosé de Provence réputé)

A Six-Four, départ de croisières pour l'île des Embiez (Réserve naturelle).

### Références :

Carte IGN R18 Provence-Alpes-Côte d'azur, au 1/250000





La montée des Accoules



Eglise Saint-Laurent

splendide sur la mer, le fort Saint-Jean et le port. A la pointe s'élève l'église Saint-Laurent romane provençale en partie détruite puis reconstruite, c'était la quatrième paroisse après la Major, les Accoules et Saint-Martin qui est détruite aujourd'hui. C'était la première église des pêcheurs, elle domine le Vieux Port.

Une petite promenade en redescendant le long du port pour retourner devant l'Hôtel de Ville et emprunter le traversier marseillais, le « ferry boîte » qui nous mènera quai de Rive Neuve, où face à l'embarcadère se trouve le « Bar de la Marine » rendu célèbre par Marcel Pagnol. De là on rejoindra le quartier des Arsenaux de Marseille. L'arsenal abritait forçats et garnison royale. La place aux Huiles construite sur un ancien chenal conduisait au bassin des galères. Actuellement au 25 cours d'Estienne d'Orves se trouvent des anciennes remises des galères (actuellement librairie et restaurants, informations visibles à l'intérieur dans le couloir) et à côté l'ancienne capitainerie. On pourra faire une halte dans l'un des nombreux cafés et restaurants qui animent ce quartier.

Enfin on pourra plonger dans la cohue pour aller rue Saint-Ferréol, une des rues les plus commerçantes de la ville ; au 16 se trouve la maison qui appartenait à Barthélemy Martin qui négocia avec la Nouvelle France.

## Savoir plus

### Office de Tourisme

4, La Canebière 13001 Marseille

Tél. : 04 91 13 89 00

Fax : 04 91 13 89 20

[www.marseille-tourisme.com](http://www.marseille-tourisme.com)

## A visiter

Notre-Dame de la Garde, Le Palais Longchamp,

Le parc Borély et son château-musée.

Les nombreux musées de Marseille et en particulier :

Le musée de la marine, du vieux Marseille, d'histoire de Marseille, le jardin des antiques...

Cette liste n'est pas limitative car Marseille est très riche en monuments historiques et contemporains de grande qualité architecturale (la cité radieuse de Le Corbusier, pour n'en citer qu'un), de nombreux musées ainsi que des paysages à vous couper le souffle (La corniche, les plages Gaston Defferre, les calanques, le château d'If....).

## De la mer à la montagne



En empruntant la route de la corniche, la N 98, on rencontre les paysages mythiques des côtes de la Méditerranée, alternant falaises rocheuses et plages de sable ou de galets. Les villes aux noms qui résonnent dans toutes les mémoires : Cannes ; Antibes ; Nice ; Monaco ; Menton. Ces villes d'où sont partis de valeureux pionniers, officiers, soldats, marchands ou médecins, qui ont quitté ces paysages idylliques pour s'embarquer vers la Nouvelle-France. Pour ne parler que des plus connus, nous pourrions citer les frères Arnoux, médecins partis de Vence, qui assistèrent Moncalm dans ses derniers instants en 1759, celui-ci ayant été, après la bataille, transporté mourant dans la maison d'André, rue Saint-Louis, à Québec. Bonnefoy, qui fut pendant 30 ans médecin de l'hôpital de Montréal (Qc), Adhémar de Lanténac, qui construisit la première fabrique de tuiles à Québec, avant de devenir gouverneur de Montréal (Qc).

### Savoir plus

#### Office de Tourisme

Antibes. Tél. : 04 97 23 11 11.

Cannes. Tél. : 04 92 99 84 22

Grasse. Tél. : 04 93 36 66 66.

Le Cannet. Tél. : 04 93 45 34 27.

Menton. Tél. : 04 92 41 76 78.

Nice. Tél. : 0 892 707 407.

Sallagriffon. Tél. Mairie : 04 93 05 86 05.

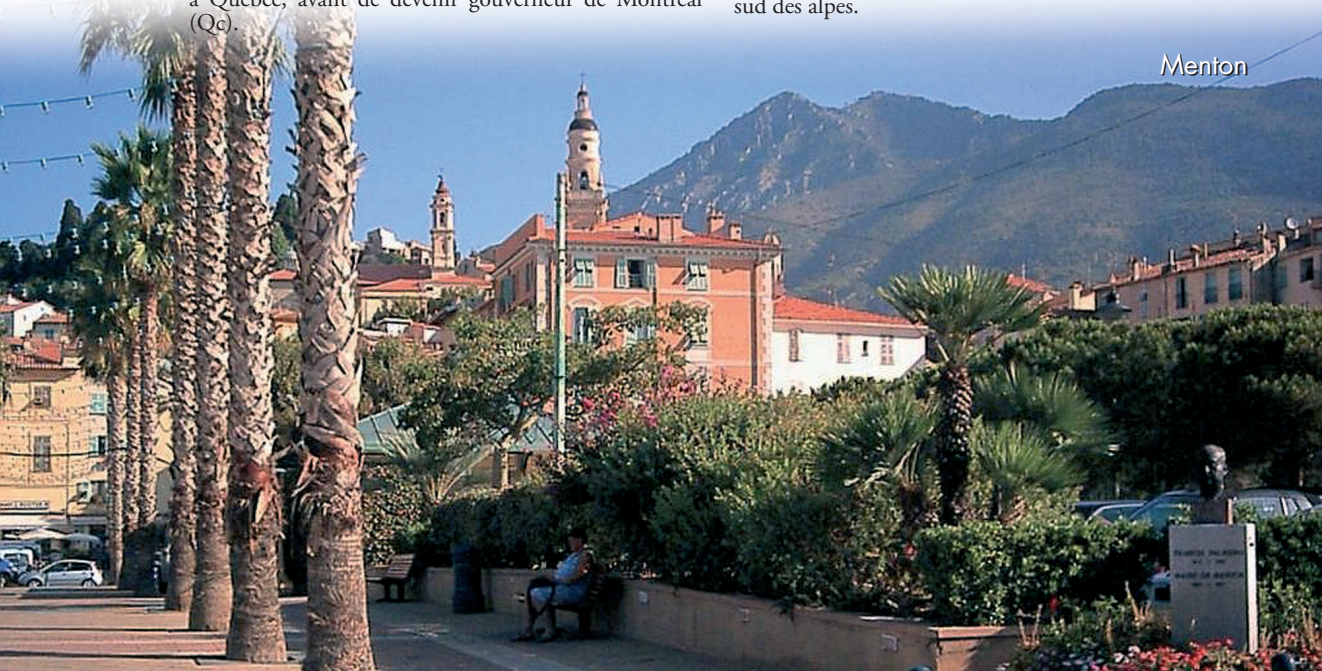
Vence. Tél. : 04 93 58 06 38.

Train des pignes : départ de Nice tous les jours à 6h25, 8h50, 12h55, 17h15 et 18h15 durée du trajet 3h25.

Train des merveilles : départ de Nice tous les jours à 9h00. Durée du trajet 1h45.

En rentrant dans les terres, lorsque l'on s'éloigne de la côte, la montagne est là. Non pas la montagne des sapins et des alpages, mais celle des fleurs, des mimosas, des oliviers, des citronniers et de tous les parfums qui font la renommée de cet arrière pays, dont seuls les noms de quelques villages suffisent à nous enchanter. Le Cannet, Conte, Sallagriffon, La Penne. Petits villages fortifiés, perchés au flanc de la montagne, d'où la vue magnifique s'étend sur la plaine et parfois jusqu'à la mer qui appelle à la baignade et donne des airs de vacances à tout ce qui l'approche. Grasse, Vence, gros bourgs absorbés par des villes côtières toujours plus envahissantes, mais vivant à leur rythme, de l'industrie du parfum et du tourisme. Haut lieu du milieu artistique (musée Picasso à Antibes), de nombreux peintres, cinéastes, écrivains sont venus s'installer dans ces villes pour goûter la luminosité du ciel et la proximité de la mer. Si Cannes est sans conteste la capitale mondiale du cinéma grâce à son festival, Grasse est certainement la capitale mondiale du parfum. Enfin depuis Nice, vous pourrez emprunter le « petit train des pignes », qui vous emmènera jusqu'à Digne, à travers des paysages de toute beauté ou encore le « train des merveilles », qui vous fera découvrir, par la vallée du Paillon et le col de Tende (1040 m), les montagnes du sud des Alpes.

Menton



Région

# Languedoc-Roussillon



la Région  
Languedoc  
Roussillon



# Languedoc Roussillon

*Volonté politique à l'époque, la région Languedoc-Roussillon, ensemble composite s'il en est, a été créée de toutes pièces lors du découpage du territoire national en 1972. Si nombre de départements ainsi regroupés en Région, présentent collectivement une certaine homogénéité et cohérence interne, tant d'un point de vue géographique que historique, fort est de constater la grande difficulté face à laquelle on se trouve, si l'on veut porter un regard d'ensemble sur cet espace territorial nouvellement constitué. Dans leur parcours historique, Languedoc et Roussillon, terres d'invasions convoitées et déchirées, ont été bien souvent réunies mais autant séparées. De même d'un point de vue climatique, à la fois sous l'emprise méditerranéenne mais aussi atlantique, écartelée entre Massif Central et Pyrénées, le Languedoc-Roussillon au ciel particulièrement limpide et lumineux, apparaît comme une région d'une grande complexité.*

Adossé au Nord au Massif Central, le Languedoc-Roussillon s'appuie au sud sur les Pyrénées qui marquent sa frontière avec l'Espagne. Séparé de la Provence à l'Est par le Rhône, il s'inscrit en couronne le long du littoral méditerranéen, depuis la Camargue jusqu'aux côtes basses et sablonneuses du Roussillon aux pieds des Albères. Il regroupe cinq départements : tout d'abord la Lozère au Nord au cœur des Cévennes, difficile d'accès, le plus pauvre, le moins peuplé, le seul hors influence méditerranéenne. Les quatre autres ensuite, tous situés entre mer et montagnes, successivement d'Est en Ouest, le Gard, l'Hérault, l'Aude et les Pyrénées Orientales. Le relief s'étagé en trois niveaux : en premier lieu la zone montagneuse avec d'une part les Cévennes (Monts Lozère 1702 m et Aigoual 1567 m) refuge des camisards aux 17ème et 18ème siècles et d'autre part à l'opposé les Pyrénées Orientales aux sommets élevés (Carlitte 2921m, Canigou 2786m). En second lieu, une zone de

moyennes montagnes et de massifs alignés en véritables murailles, depuis la chaîne des Albères en Roussillon, en passant par les Corbières, terres de retranchement pour les Cathares entre les 12ème et 14ème siècles, la Montagne Noire, séparés par le seuil de Naurouze, unique passage entre Carcassonne et Toulouse, la montagne de l'Espinouse jusqu'aux hauts plateaux des Grands-Causse.

Enfin, les plaines littorales, plus ou moins larges, axe de communications, le long duquel se sont implantées les grandes villes, à distance des côtes hostiles, parsemées d'étangs et lagunes (Thau, Leucate) infestées d'insectes, assainies depuis une cinquantaine d'années.

La dominante rurale de la Région se maintient, depuis des siècles ; si à l'arrière du littoral, la vigne est omniprésente en Languedoc, accrochée aux coteaux sur la Côte



Les étangs du Languedoc.



Le Pont du Gard

Vermeille (Banyuls), elle partage la plaine du Roussillon avec cultures maraîchères et arbres fruitiers. Sur les plateaux calcaires domaines du maquis et de la garrigue voués à l'élevage ovin et caprin, se côtoient chênes verts, chênes-lièges et pins. Remplacés par châtaigniers et oliviers sur les pentes ensoleillées des Albères, les forêts alpines et les pâturages règnent sur les hautes montagnes. Région méditerranéenne à l'ensoleillement remarquable, son climat bien que très agréable (doux en hiver, chaud et sec en été), n'en est pas moins capricieux avec ses fortes amplitudes thermiques dues à la tramontane qui souffle du Nord-Ouest ; territoire sous triple influence climatique, le sud des Cévennes (Nîmes, Montpellier), peut être soumis brutalement, à de graves inondations. Exceptionnels, ces aléas climatiques, n'empêchent en rien de nos jours, l'accroissement du tourisme de masse, la belle saison revenue !

### Quelques éléments d'histoire.

Avant que d'être rattachés au royaume de France, le Languedoc et le Roussillon, se sont construits dans le contexte des histoires successives des empires romain, wisigothique, carolingien, et des rivalités occitano-catalanes, jusqu'à leur intégration à la monarchie française, fin 13<sup>ème</sup> siècle pour le Languedoc, au milieu du 17<sup>ème</sup> pour le Roussillon. Comme nous venons de le voir, écartelés géographiquement selon trois axes, le destin des hommes vivants dans ces espaces, a été soumis pendant près de seize siècles aux influences et convoitises politiques du Nord, avec les Francs et Capétiens, du Sud avec les Catalans et Aragonais, de l'Ouest avec les Plantagenets, rois d'Angleterre implantés en Aquitaine.

Ce sont les Massaliotes (Marseillais) qui au 4<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. colonisent le Languedoc, fondent un premier comptoir : Agathé, Agde, et développent les oppida existants de l'arrière pays (villages fortifiés, dont : Castel-Ruscino : Roussillon).

Deux siècles plus tard, c'est avec Jules César, que cet espace régional (Toulouse y compris), avec Narbonne pour capitale (jusqu'à 35 000 hab.), devenu la Narbonnaise, est romanisé et connaît un développement sans précédent. Les anciens oppida deviennent des villes importantes : Toulouse, Carcassonne, Béziers, Nîmes ; la langue latine se répand sur tout le territoire ; mise en place d'institutions ; création de la Voie Domitienne et de nombreux édifices (Pont du Gard).

Au 5<sup>ème</sup> siècle c'est le début des invasions barbares, le naufrage de l'empire romain, et avec lui de la Narbonnaise. Arrivée et propagation du christianisme. Déferlent alors en vagues successives, Wisigoths, Francs, Sarrasins et Hongrois. Installés dans le sud des Gaules, les Wisigoths (plus de trois cents ans), conquièrent un véritable royaume (la Septimanie), jusqu'à Tolède. Ils respectent la civilisation Gallo-romain (adoptent leur code juridique) qui connaît sous leur domination un certain lustre (églises et monuments Narbonne et Toulouse).

Au 8<sup>ème</sup> siècle les invasions arabes provoquent l'effondrement brutal du royaume des Wisigoths. Nouvelle prospérité sous la domination franque, renaissance de l'Eglise avec l'empire carolingien. En 843, au traité de Verdun, qui scelle la succession de Charlemagne, la « Gothie », partie la plus occidentale de l'empire, entre dans le monde féodal : c'est l'émiettement politique du territoire. Age d'or des seigneurs et des grands féodaux comme les comtes de Toulouse, de Carcassonne, du Roussillon et de Barcelone, entre autres, qui seront à la base d'une nouvelle noblesse.

Aux deux siècles suivants se dessinent les premiers contours du Languedoc, du Roussillon et de la Catalogne, ces deux derniers territoires passant sous la couronne du roi d'Aragon. Paradoxalement, dans ce chaos se produit un puissant essor économique et démographique, avec la fondation de nombreuses abbayes et monastères, développement des villes et villages, dont les fondations de Perpignan (1025) et Montpellier (1090). Remarquable épanouissement culturel avec naissance des troubadours de langue d'oc, et l'apogée de l'art roman sur les chemins de Compostelle : St-Gilles, St-Guilhem-du-Désert, Cuxa, Elne etc.

Dans ce contexte politique incertain, fleurissent alors les hérésies méridionales dont le catharisme est la plus



extraordinaire d'occident. Deux croisades au 13ème siècle, dites des « Albigeois » et cent cinquante ans auront été nécessaires pour que massacres (Béziers) et bûchers (Montségur), viennent à bout du catharisme.

En 1258 le traité de Corbeil met fin à l'union de l'Occitanie d'une part, et de la Catalogne d'autre part, possession du roi d'Aragon. Le Languedoc est rattaché définitivement au royaume de France. Tandis que le Languedoc devenu province royale sous l'autorité des rois de France, met en place institutions et nouvelles administrations (création des « États », Parlement à Toulouse), le Roussillon, partie intégrante de la Catalogne (France et Espagne), revient à la monarchie espagnole en 1493. Territoire de peu d'importance pour Charles Quint aux ambitions européennes, le Roussillon petite province frontalière malheureuse, devient l'enjeu des luttes franco-espagnoles, véritable champs de bataille, où la soldatesque ravage les campagnes jusqu'à ce que la population du pays épuisée, se place elle-même sous la protection et l'autorité du roi de France.

En 1641, Louis XIII est reconnu comte de Barcelone, du Roussillon, et de Cerdagne. Par le Traité des Pyrénées de 1659, la Catalogne (Barcelone), retourne à l'unité espagnole, tandis que la France, annexe le Roussillon (Perpignan) et la Cerdagne. L'entrée triomphale de Louis XIV à Perpignan en 1660 marque alors le rattachement définitif du Roussillon à la France.

Dans un contexte économique contrasté, d'une part, des calamités dramatiques, disettes, peste cyclique, guerres, auxquelles s'ajoute la pression fiscale qui conduisent les populations à l'abandon des campagnes, voire même à l'émigration vers l'Espagne pour les habitants du Roussillon, d'autre part, des progrès et mutations économiques : expansion des vignobles et exportation de grands crus, développement de l'industrie textile : soie, drap, laine etc. (expédition de couvertures de laine jusqu'au Canada). Percée du canal des « Deux-Mers » (P.P. Riquet) et constructions de forts par Vauban pour renforcer les frontières avec l'Espagne (Collioure, Mont-Louis, Villefranche-de-Conflent), le Languedoc-Roussillon entre les 16ème et 18ème siècles, à l'époque

Moderne, s'intègre toujours plus dans la monarchie française.

Après le Parlement de Toulouse, création de la cour des Aides et des Comptes à Montpellier, du Conseil Souverain à Perpignan, concomitamment à celui mis en place à Québec en Nouvelle-France. Les élites provinciales, noblesse, grandes familles bourgeoises, négociants, participent aux grands mouvements culturels des Lumières, avec francisation et progrès de l'alphabétisation, favorisant la diffusion des idées de Réforme qui seront accompagnées, notamment en Languedoc, de graves crises religieuses.

De 1560, début des guerres de religion dans tout le royaume, à 1787 date de la promulgation de l'Edit de Tolérance (affaire Calas dénoncée par Voltaire), persécutions, massacres d'une violence rare, résistance et clandestinité, sont le quotidien des huguenots (les protestants) dont le point culminant encore présent dans les mémoires, après la révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV (1685), est la révolte des camisards dans les Cévennes en 1702. Honnis, condamnés aux galères de Marseille, une partie d'entre eux, a pris le chemin de l'exil essentiellement vers la Suisse, mais aussi certainement a quitté pour toujours la terre de ses ancêtres pour partir vers la Nouvelle-France. Cette longue et dramatique histoire marque à jamais les esprits et caractères des Cévenols et Languedociens, résistants au pouvoir et à l'arbitraire, défenseurs des libertés individuelles, favorisant leur engagement dans l'idéal républicain. Cependant ni le Languedoc, ni le Roussillon, relativement à l'écart, ne sont en pointe dans les grands évènements de la Révolution et de l'Empire. Ils en subissent les effets : disparition des provinces de l'Ancien Régime et installation des départements tels que nous les connaissons aujourd'hui. Les vieux clivages réapparaissent entre protestants, patriotes et catholiques à majorité royaliste ; Terreur Blanche de 1815, et réaction des Rouges en 1848. Avec le développement des bassins houillers de Carmaux et Alès, l'accroissement du monde viticole avec de nombreux petits viticulteurs, c'est l'implantation profonde des idées socialistes qui vont se confirmant avec le temps, correspondant à ce « Républicain du Midi, volontiers anticlérical,

ne connaissant pas d'ennemi à gauche »<sup>(4)</sup> que chacun connaît. Pour autant la région maintient avec les années un courant conservateur avec la population bourgeoise de tradition catholique.

Le 19ème siècle est marqué par l'impérialisme de la vigne, accru après 1850 par l'arrivée du chemin de fer, qui permet la commercialisation du vin et des cultures maraîchères du Roussillon, avec les autres régions de France. Evolution incontestable, mais dont les bénéfices sont très inégalement répartis et sujets aux aléas biologiques (phylloxéra) et à la surproduction. De même, les principales industries, concentrées



Le Canal du Midi.



134 000 hab., Perpignan, 105 000 hab., on assiste paradoxalement à un exode urbain, où les résidents permanents des grands centres recherchant la qualité de vie, s'installent en périphérie et font renaître les campagnes. De même

dans le Gard, et l'Hérault : charbon, et métallurgie (Alès, La Grand-Combe), aluminium d'où sortira la Société Péchiney à Salernes, sont totalement absentes non seulement du reste du Languedoc, mais aussi de tous les départements du Roussillon.

### Aujourd'hui qu'en est-il du Languedoc-Roussillon ?

Il est clair que des régions longtemps agricoles et pauvres « ont entamé un processus qui n'est pas seulement de rattrapage, mais montre les voies d'un développement de type nouveau », nous dit P. Aydalat <sup>(7)</sup>. Mer et soleil au 21<sup>ème</sup> siècle peuvent être des motifs de peuplement et donc de croissance et emploi plus importants que vigne et charbon au siècle précédent.

En effet en Languedoc-Roussillon ces dernières années on constate que l'attractivité du Sud est majeure : un million d'habitants supplémentaires en un peu moins d'un demi siècle ! en 1946 : 1,4 millions d'hab. en 2006 : 2, 5 millions d'hab. (INSEE, 2006). Amorcée entre 1962 et 1968 (décolonisation, rapatriés d'Algérie), l'évolution démographique n'a cessé depuis, avec 20 000 hab. de plus dans la région par année.

Pourquoi un tel « phénomène Sud » ?

A regarder de plus près, si le soleil est l'un des facteurs essentiel à ce dynamisme méridional, une analyse plus fine met en évidence un phénomène beaucoup plus complexe, qui fait de cette région « un modèle de portée générale vers l'avenir » <sup>(7)</sup> avec un rythme de croissance économique deux fois et demi plus rapide (avec PACA) que celui des autres régions de France. En pleine mutation, le Languedoc-Roussillon depuis une quarantaine d'années a su accompagner cette évolution démographique par une véritable transformation de son économie et de ses pratiques socio-professionnelles et modes de vie, selon trois directions principales : l'agriculture, l'industrie et le tourisme.

Le milieu agricole : résurrection de la viticulture de qualité et des produits de terroir artisanaux, pêche et ostréiculture, avec labellisation de l'ensemble en AOC (Appellation d'Origine Contrôlée).

Le milieu industriel : historiquement sous industrialisée, la région sur des trajectoires mondialisantes et d'avenir, parallèlement à l'essor de la recherche et de l'enseignement supérieur, universités de Montpellier et Perpignan (pharmacie et médecine), développe nombre d'entreprises dans la haute technologie et produits haut de gamme (logiciels ; Dell ; Microtech Delta ; multimédia Network etc.), ainsi que dans le nucléaire avec la Cogema et super Phénix 250 à Marcoule.

Le milieu du tourisme : complexité et diversification. Malgré une reprise démographique extrêmement rapide dans l'ensemble des grandes villes, notamment Montpellier capitale régionale, 230 000 hab., Nîmes

à l'inverse du temps de l'histoire, assainissement et congés payés aidant, l'attraction du Sud avec mer et soleil, sous la pression du tourisme de masse a fait se développer la zone littorale depuis Le Grau-du-Roi, en passant par La Grande-Motte et Palavas, jusqu'aux plages du Roussillon avec Canet, Argelès et Collioure entre autres. La fonction touristique favorise le maintien d'activités et d'emplois et offre ainsi sur place une marge de progression non négligeable.

Région on ne peut plus contrastée, la Méditerranée ne doit pas faire oublier l'arrière-pays de plus en plus visité, dont les montagnes avec le ski en hiver (Font-Romeu), ou les étendues sauvages préservés par l'aménagement de parcs nationaux très prisés des randonneurs, ou les nombreuses stations thermales, Balaruc-les-Bains, dans l'Hérault, ou Amélie-les-Bains dans les Pyrénées orientales, qui drainent nombre de curistes soucieux de leur remise en forme.

Enfin, dernière facette de ce tourisme, manne actuelle en pleine progression et devenir, le Languedoc-Roussillon se nourrit à d'autres sources qui ne sont pas sans liens avec le passé, ce tourisme dit « culturel » d'une richesse inouïe sur tout le territoire, reconnu par deux fois au patrimoine mondial avec la glorieuse et unique cité de Carcassonne et l'inestimable œuvre architecturale de l'époque romaine : le Pont du Gard.

Chaque époque de l'histoire a laissé trace dans ce territoire méditerranéen. Chaque pas renvoie le promeneur à ce passé prestigieux qui interpelle malgré lui le distrait, et habite on ne peut plus son présent. Lecteur de cet ouvrage, partez à la découverte de ces pays Occitano-Catalans étonnants et légendaires, et allez à la rencontre de ces 202 valeureux pionniers qui les ont vu naître.

*Janine Giraud-Heraud*

#### Orientation bibliographique

1-Michèle Aué, *Pays Cathare*, Collectif. Ed : MSM, Toulouse, 2006.

2-Marcel Durliat, *Histoire du Roussillon*, *Que Sais-je ?* Puf, Paris, 1962.

3-Pierre Lavelle, *Occitanie. Histoire politique et culturelle*.

*Une histoire des occitans des origines à nos jours*, Institut d'Etudis Occitans (IEO Ed.) Béziers, 2004.

4-Emmanuel Le Roy Ladurie, *Histoire du Languedoc*, *Que Sais-je ?* Puf, Paris, 1962.

5-Christian Nique, *Précis d'histoire du Languedoc-Roussillon*, CRDP, Académie de Montpellier, 2007.

6-Fernand Poirot, *Roussillon insolite* .*Sur les chemins de la Montagne*, Edisud, Aix-en-Provence, 1980.

7-Jacques Rouzier, *Le Languedoc-Roussillon, 1950-2001 : histoire d'une mutation*, Collectif., Privat, Toulouse, 2006.

8-Jean Villanove, *Histoire populaire des Catalans, Trois tomes, notamment tome II : Du XVIème siècle à 1714*, SOFREIX, Perpignan, 1979-1988.

# Chapitre premier

## Personnages majeurs dans l'histoire de la Nouvelle-France

### Joseph de Germain

#### *Capitaine au Régiment de la Reine*

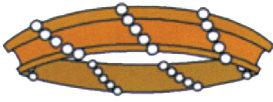
Né à Montpellier le 25 août 1717, baptisé en la paroisse Notre-Dame des Tables, il est fils de François de Germain, doyen des conseillers correcteurs à la Cour des Comptes, Aydes et Finances de Montpellier et de Delphine De Petit. Il est issu d'une famille dont l'évolution sociale prend son essor au 16ème siècle, à Clermont de Lodève (aujourd'hui Clermont l'Hérault). La prospérité de cette cité a longtemps reposé sur l'industrie du drap. Les Germain donnèrent des consuls à Clermont de Lodève et par la suite à Montpellier où deux d'entre eux (Barthélemy puis son fils François) exercèrent la charge de conseiller correcteur à la Cour des Comptes, ce qui leur valut l'anoblissement en 1696. Le chevalier Joseph de Germain commença à servir dans l'armée comme volontaire au régiment de la Reine où il fit toute sa carrière. Dans le souci de faire fortune et de chercher gloire, capitaine de compagnie, il fit partie, dans le cadre de la guerre de Sept Ans, du corps expéditionnaire qui embarqua à Brest pour la Nouvelle-France, le 3 mai 1755, à bord de l'Algonquin. Très vite il succomba

aux charmes des canadiennes et fut le premier officier à se marier. Le 11 décembre 1755, à Montréal, il épousa Agnès Le Moyne de Longueuil, fille cadette de Charles III Le Moyne, deuxième baron de Longueuil, gouverneur de Montréal.

A la demande du marquis de Vaudreuil, qui appréciait ses talents de bâtisseur, Joseph prit une part

prépondérante à la construction d'un fort sur la montagne de Carillon, située à la pointe sud du lac Champlain. Ce fut Joseph qui le baptisa Fort Vaudreuil, devenant par la suite le célèbre Fort Carillon qui finira par tomber aux mains des Anglais puis des Américains (actuellement, Fort Ticonderoga, lieu touristique réputé dans l'Etat de New-York). Un des quatre bastions (le bastion C) de ce fort porte le nom de « Germain », en mémoire de Joseph de Germain. Sur ce document nous pouvons également remarquer le nom de « Joannes », son adjoint, donné au bastion D. Joseph prit part aux opérations du Fort Edouard (septembre 1755), du Fort Oswego (13-15 août 1756), du Fort William Henry (4-9 août 1757). Il dirigea, en octobre 1758, à la tête de 2 000 hommes, la remise en état du Fort Saint-Frédéric (situé à proximité du Fort Carillon). Il y fit faire une redoute et un retranchement qui porte également son nom. Sous les ordres du colonel de Bourlamaque, il participa à la fameuse bataille de Carillon du 8 juillet 1758, dont la victoire emblématique engendra le fleurdelisé, drapeau actuel du Québec. Il faillit se faire scalper au cours d'un raid de reconnaissance qu'il effectua l'avant-veille (6 juillet), à la tête de 150 hommes. Quelques centaines d'iroquois, engagés dans le conflit franco-anglais, rôdaient à proximité<sup>1</sup>. Joseph était apprécié de ses supérieurs, tant pour ses compétences d'ingénieur que pour ses qualités humaines. En 1759 le chevalier de Lévis lui fit verser une forte gratification au motif suivant : « *Sert depuis 1736. Il a été employé en qualité d'ingénieur presque tous les ans depuis qu'il est en Canada et nommément cette année à l'île aux noix ; ses talents et son zèle méritent d'être récompensés* ». Cette campagne valut à Joseph de Germain d'être fait chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis dont il reçut la croix des mains de Montcalm et d'être élevé plus tard au rang de baron, titre que ses descendants portent depuis lors. Après la capitulation, en 1760, Joseph, accompagné de sa jeune épouse, revint en France. Il poursuivit sa carrière militaire qu'il termina comme major de la citadelle et de la ville de Port-Louis en 1784. Le baron et la baronne de Germain partagèrent leurs dernières années entre Etampes et Paris. Ils étaient toujours heureux de recevoir les canadiens de passage en France. Philippe Aubert de Gaspé, allié à la famille de Longueuil, parle à deux ou trois reprises dans ses « Mémoires » de la baronne de





Blason des Germain

Germain. Il faut lire son récit de la rentrée des petits canadiens habillés à la mode anglaise dans les salons de la baronne de Germain. C'est là une des pages les mieux réussies des « Mémoires »<sup>(2)</sup>.

Joseph décède à Etampes, paroisse Saint-Basile, le 16 mai 1788. Joseph et Agnès eurent sept enfants (quatre au Canada, trois en France) dont un

seul survivant, Marie-Jean-Baptiste-François-Mathieu, qui naquit le 15 août 1761 à Montpellier. Ce qui fit écrire à Joseph dans la correspondance adressée à son père, quand il débarqua à La Rochelle, de retour du Canada : « *Tous mes soldats sont arrivés en bonne santé (...) Tous mes enfants sont morts, je n'amène que Madame de Germain...* » Voici donc en quelques lignes l'histoire de Joseph de Germain qui marque pour sa famille un tournant à plus d'un titre; celui de devenir parisienne après avoir été languedocienne, militaire après avoir été dans l'Administration, et de quitter l'Ancien Régime pour plonger dans l'ère républicaine. Agnès, veuve, sut encore faire face à l'adversité, notamment aux révolutionnaires de 1789, venus la spolier, à qui elle s'opposa avec vigueur et courage. Une vraie Le Moyne.

*Cyrille de Germain*

**Bibliographie :**

1- *Écrits sur le Canada, de Bougainville.*

2- P.-G. Roy, « *Hommes et choses du Fort St. Frédéric* »

**Les descendants de Joseph de Germain**

Actuellement la famille de Germain est relativement nombreuse et tous ses membres, porteurs du nom, descendent directement de Joseph. Elle est par ailleurs, en France, la descendante en ligne directe de la famille de Longueuil, branche aînée des Le Moyne et, pour ce motif, héritière du titre de baron de Longueuil. En effet, en raison du lourd tribut en vies humaines qu'eut à payer cette famille, engagée dans le conflit armé qui opposa la France à l'Angleterre sur le sol canadien, au point que la descendance mâle ne fut plus assurée (Agnès y perdit ses trois frères), le titre put se transmettre par les femmes. Ce que confirme l'acte de baptême de Joseph-Jean-Baptiste de Germain du 6 octobre 1774 dans lequel Agnès, sa mère, seul membre de la famille de Longueuil à être resté français, est titrée baronne de Longueuil (communication du directeur des services d'archives d'Ille-et-Vilaine, dans une lettre adressée à Xavier de Germain le 30 août 1966). Cette marque de reconnaissance, par nos souverains, de tant de sacrifices permit au glorieux nom de Longueuil de ne pas s'éteindre et de rester ainsi bien vivant dans l'Histoire en marche de notre pays.

**François-Gaston, duc de Lévis-Ajac,  
Commandant en second  
des troupes de la Marine**

François-Gaston est né au château familial d'Ajac, en août 1720(1). Ce château était entré dans le domaine familial des Lévis après l'extermination des cathares et la chute des Trancavel, seigneurs de Carcassonne, défaits par les troupes du comte de Montfort. Les Lévis-Ajac font partie d'une branche cadette appauvrie d'une très vieille famille de la noblesse française, originaire du centre de la France, les Lévis-Mirepoix, venus s'installer dans le Sud après l'éviction de tous les seigneurs locaux qui avaient participé à l'insurrection hérétique. En effet, les plages du littoral languedocien et la vallée de la Garonne, ont depuis toujours servi de passage pour les transits commerciaux entre Méditerranée et Océan Atlantique ; cette région a, en outre, été de tous temps très réceptive aux nouvelles idées philosophiques ou religieuses qui se sont répandues à différentes époques. La religion protestante y fit aussi de très nombreux adeptes.



Très vite orphelin, puisque son père F.G. duc de Lévis-Ajac décède à l'automne 1720, pour des raisons

inconnues, alors qu'il n'avait que quelques mois. On ne sait rien de son enfance. La passe-t-il au château, dans le petit village d'Ajac, entre sa mère, Jeanne-Marie de Maguelonne, et son frère Pierre de deux ans son aîné, dont la fille Jeanne-Marie épousera plus tard en 1775, Louis de Montcalm ? A-t-il fréquenté les écoles de Limoux, Carcassonne, ou quelques autres villes de la région, ou bien a-t-il été instruit par un précepteur ? Toujours est-il, qu'à l'âge de 15 ou 16 ans, il reçoit une commission de lieutenant en second dans les régiments de la Marine, sous la protection de son oncle, le marquis Charles de Mirepoix. Il va, au cours des années qui suivent, participer à toutes les campagnes et à de nombreuses batailles tant en Alsace que sur le Rhin et jusqu'en Bohême ; Il participe à la défense de Prague, puis est fait prisonnier lors de la désastreuse campagne de 1742. Il rentre en France en 1743, avec le grade de capitaine et une solide réputation de sang froid, de courage et de compétence dans le commandement des troupes. Il continue donc sa carrière militaire et participe aux campagnes de Haute-Alsace sous les ordres du maréchal de Coigny, puis dans le Bas-Rhin sous les ordres du prince de Conti. En 1746 on le retrouve en Italie et, en 1747, en Provence, avec son régiment, pour



aider à la défense de ce territoire contre l'envahisseur italien, puis il quitte son commandement et va servir jusqu'à la fin de la guerre, en 1748, comme aide-major général des logis. A cette époque, bien que son aptitude au commandement soit reconnue de tous, il ne pouvait pas, financièrement, posséder son propre régiment, aussi quant en 1756 après la déclaration de guerre contre les Anglais, Louis XV, décide d'envoyer des troupes sur le continent Nord-américain, pour défendre la Nouvelle-France attaquée par des assaillants très supérieurs en nombre et possédant la maîtrise des mers, il accepte le commandement en second des troupes, sous les ordres du marquis de Montcalm.



Pierre tombale des Levis-Ajac

A son départ pour la Canada, le 6 avril 1756, il était en possession d'une lettre du ministre de la guerre, le nommant à la tête de la colonie en cas de décès du gouverneur Vaudreuil ou de l'armée, si Montcalm venait à disparaître. Arrivé à la fin du mois de mai à Québec, il part pour Montréal, où se trouvent Vaudreuil et Montcalm en train de préparer les mouvements de troupes. Il est envoyé au lac Saint-Sacrement

(Lac Georges) à la frontière avec les colonies anglaises ; pendant tout l'été, les anglais refusant d'attaquer ces positions, il envoie des « partis » (petites troupes formées de canadiens et d'indiens), « ravager » les établissements et postes de traite anglais pour les forcer à maintenir des troupes dans cette région. A l'été 1757, les troupes commandées par Lévis, participent avec succès au siège du fort William-Henry, qui est pris en neuf jours, avant que le gros des troupes commandées par Montcalm n'arrivent sur place. Cette campagne provoqua sans doute le plus virulent conflit entre le gouverneur Vaudreuil et Montcalm, ce dernier n'ayant pas suivi son ordre de poursuivre l'Anglais, en profitant de sa victoire. Pendant les années 1757 et 1758, l'armée anglaise reçut depuis l'Europe de nombreux renforts et les troupes françaises appuyées par les milices canadiennes et les guerriers indiens auront fort à faire pour maintenir la viabilité de la colonie. En juillet 1758 on apprit qu'une troupe très importante des forces anglaises se dirigeait vers le fort Carillon occupé par une garnison française de quelques 3000 soldats. Lévis s'y rendit à marche forcée avec 400 hommes d'élite en renfort. Il y trouva les troupes commandées par Bourlamaque en train de renforcer les défenses du fort par la mise en place de palissades de troncs d'arbres et d'abattis de branchages. Nous retrouvons entre autre le capitaine J. de Germain, qui prit une part importante dans l'élaboration de ces défenses. Nous connaissons tous l'issue victorieuse de cette bataille, qui

se traduit pour les assaillants anglais par de très lourdes pertes en vies humaines. Au début de l'hiver Lévis, promu maréchal de camp, se retira à Montréal à l'abri des intrigues et des calomnies des classes dirigeantes de Québec. Au début de l'année 1759, la colonie s'attendait à de



Le château de Levis-Ajac

nouvelles attaques des troupes anglaises et Lévis conscient de la défense de Québec et des risques de contournement des fortifications de la ville par la rivière Saint-Charles, fit fortifier la rive de Beauport, depuis la rivière Montmorency jusqu'à Québec. Après l'attaque de Wolfe repoussée en juillet par les troupes françaises, Lévis part le 9 août pour Montréal, qui est menacée par des troupes ennemies arrivant depuis le lac Ontario. Un mois plus tard, lorsqu'il apprend le désastre de la journée du 13 septembre sur les Plaines d'Abraham, il est

toujours à Montréal. Il semble qu'à ce moment là, la bataille contre l'envahisseur anglais soit perdue. Mais Lévis ne baisse pas les bras ; il part précipitamment pour Québec afin de réorganiser et redonner du courage aux troupes démoralisées. A Québec les critiques acerbes contre Montcalm vont bon train, d'autant plus que celui-ci n'est plus là pour y faire face, mais Lévis n'en a cure et fait tout pour essayer de conserver la colonie en bon ordre. Il regroupe et redéploie ses troupes, fait envoyer des demandes de secours au roi de France par les derniers bateaux en état de traverser l'Atlantique, prend les dispositions pour renforcer la discipline et éviter de nombreuses désertions, fait recenser le matériel disponible et réorganise l'intendance. Pendant tout l'hiver, les troupes de Lévis vont contenir, par des escarmouches incessantes, les troupes du général Murray dans leurs retranchements, les privant de ravitaillement. Lévis entretient par ailleurs des contacts avec les Anglais, afin d'obtenir la libération des prisonniers et le traitement humanitaire des blessés. Au printemps de 1760, avant que le fleuve ne se débarrasse de ses glaces, Lévis rassemble ses troupes à Montréal, et part à marche forcée pour Québec, pour surprendre Murray dont la garnison a été très affaiblie par les rigueurs de l'hiver et les maladies. Et c'est la grande victoire de Sainte-Foy. Mais les Anglais ont le temps de se retrancher derrière les murs de la ville et tous les assauts des Français restèrent vains. Il fallait attendre les renforts qui viendraient d'Europe. Le 9 mai, ce sont les navires britanniques qui arrivent les premiers. La capitulation était inévitable. En septembre de la même année, après de nombreuses escarmouches, l'armée anglaise commandée par le général Amherst arrivait à Lachine et Vaudreuil décidait que toute résistance devenait inutile et qu'il convenait de négocier les clauses de la capitulation. Lévis estimant que les clauses imposées par les Anglais étaient trop infamantes pour les troupes, demanda la rupture des négociations. Devant le refus de Vaudreuil, Lévis fit brûler tout les drapeaux, afin qu'ils ne tombent pas aux mains des vainqueurs et rentra en France sans attendre. Il arrive à La Rochelle le 27 novembre 1760 et fait part le même jour, au ministre de la guerre, des circonstances de la capitulation et de la sagesse avec laquelle Vaudreuil avait géré les événements. Lévis fut envoyé dans l'armée du Bas-Rhin, sous les ordres du prince de Soubise pour finir la guerre. En mars 1762 il se marie, puis quitte le service actif en 1763 après le traité de paix d'Aix-la-Chapelle, qui donnait à l'Angleterre les provinces d'Amérique du Nord. En 1765 Lévis est nommé gouverneur de l'Artois ; Il reçoit son bâton de Maréchal de France en 1783. Quatre ans plus tard ses forces l'abandonnent, alors qu'il se rend à Arras pour assister à l'ouverture des Etats de l'Artois et décède dans cette ville, qu'il avait gouverné pendant 20 ans, avec beaucoup de rigueur, de perspicacité et de bienveillance, dans sa 68ème année, le 20 novembre 1789. Lévis fut toute sa vie un homme qui détestait les intrigues et qui savait à tout instant faire valoir les

qualités des gens qui l'entouraient. Aussi était-t-il apprécié par tout le monde et a lié des amitiés durables avec de nombreux acteurs importants de son époque. Ce fut un grand soldat et un bon administrateur.

**Bernard Giraud-Heraud**

1) De nombreux textes biographiques et autres récits précisent que François-Gaston de Lévis serait né le 23 août 1719. D'autres sources donnent une date de naissance un an plus tard le 20 août 1720. N'ayant pu faire un choix objectif entre ces deux dates, nous avons opté pour celle précisée dans la « Généalogie de Carne », sur site internet : [www.a.decarne.free.fr](http://www.a.decarne.free.fr)

#### Bibliographie

Dictionnaire biographique du Canada en ligne.

Bulletin de la société scientifique de l'Aude, Tome VIII, 1897, pages 53 et suivantes

Divers documents aimablement fournis par M. le Maire d'Ajac (Textes et généalogie)

Autres sites Internet consultés : [Web.genealogie.free.fr/les\\_dynasties\\_celèbres/](http://Web.genealogie.free.fr/les_dynasties_celèbres/) ;

[www.Archivesnationales.Culture.gouv.fr](http://www.Archivesnationales.Culture.gouv.fr) ; [fr.wikipedia.org](http://fr.wikipedia.org) ;

## Louis-Joseph de Saint-Véran, marquis de Montcalm, Lieutenant Général des armées du Roy en Nouvelle-France.

Les ancêtres de Louis-Joseph de Saint-Véran, marquis de Montcalm, très ancienne famille appartenant à la noblesse de robe, sont originaires du Rouergue, de cette région rude et sauvage du sud de la France, entre montagne des Cévennes et plateaux des Causses, coupés de pentes vertigineuses et de gorges profondes balayées par les vents. Dès le 14ème siècle on retrouve trace de leur nom à proximité de Millau, petite ville située au fond d'une combe creusée au cours des millénaires par son célèbre cours d'eau, le Tarn<sup>(1)</sup>

En 1428, Raymond de Montcalm, médecin auprès du comte d'Armagnac, acquiert une partie de la seigneurie de Saint-Véran, petit fief du Causse Noir, devenant le 1er de la lignée seigneur du lieu, des terres attenantes, et surtout, entre en possession de l'imprenable forteresse bâtie à même le rocher qui domine la petite vallée de la Dourbie. Ce n'est que 220 ans plus tard, en 1661, avec Louis III (arrière grand-père de Louis-Joseph), que les Montcalm deviennent



Notre-Dame de Vauvert

## Personnages majeurs - *Languedoc - Roussillon*

les seuls et uniques seigneurs des lieux. Précieuse à la famille qui y séjournait souvent, Saint-Véran et son château a été l'une des dernières propriétés domaniales visitée par le marquis avant de quitter la France pour ne plus jamais y revenir.

C'est avec Jean de Montcalm fils de Raymond, « docteur ès lois », devenu juge au comté de Rodez, que la lignée changera de statut social pour passer de la médecine au droit ; en effet le 10 mai 1427, ce dernier reçoit à Millau ses « provisions » de conseiller du Roy et de maître des requêtes. De plus, deux alliances familiales d'importance avec les Gozon, de très ancienne noblesse, font des Montcalm, l'une des familles de la noblesse reconnue en Languedoc. L'ascension sociale se poursuit tout au long des 16ème et 17ème siècles qui voient plusieurs conseillers du Roy à Millau, Castelnaudary, mais aussi, fins diplomates, auprès de Richelieu et au sein de la chambre de l'Edit de Nantes, lors des négociations engagées entre protestants et catholiques en vue de faire la paix après plus de 30 années de guerres de religion. Famille de lettrés profondément humanistes, ouverte à l'esprit de la Renaissance et aux grands mouvements culturels de l'époque, les Montcalm sensibles aux idées de la Réforme présentes en Languedoc, convertis au protestantisme, avaient défendu la cause des Huguenots jusque dans les Cévennes, et servi dans les régiments de Coligny et du duc de Rohan. Ce n'est qu'avec le père de Louis-Joseph, Louis-Daniel marquis de Montcalm, qui abjura le protestantisme en 1695, que la famille réintégra la religion

Au gré des  
avec les

alliances successives  
grandes familles de la  
région, lorsque Jean-  
Louis de Montcalm  
(grand-père de Louis-  
Joseph), devient baron de  
Gabriac, il porte déjà les  
titres de seigneur de Saint-  
Véran, Candiac, Tournemire,  
Cornus, Viala, Vestric, St  
Julien et Arpaon.

Depuis bientôt un siècle,  
les aînés de chaque  
génération ont repris  
le métier des  
armes et Louis-  
Daniel marquis  
de Montcalm  
père, est lieutenant  
colonel au régiment  
du Hainaut  
quand Louis-  
Joseph vient  
au monde le  
28 février 1712  
au château de  
Candiac. La

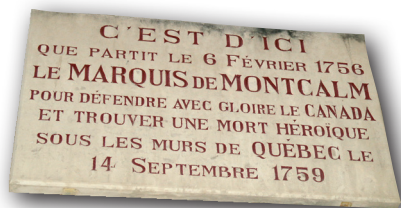
famille y prenait ses quartiers d'hiver régulièrement, le climat de la région de Nîmes étant moins rigoureux et le château de Candiac plus confortable que ceux de Tournemire ou St Véran. Baptisé dans la petite église de Vauvert le 6 mars 1712, Louis-Joseph passe ses premières années entre Candiac (de nos jours Vestric-Candiac) et Saint-Véran, véritable nid d'aigle au cœur du Larzac, refuge à son heure des Camisards huguenots résistants. Sans nul doute ces lieux isolés difficiles d'accès, aux paysages dénudés et tourmentés, soumis aux assauts furieux des vents et des pluies saisonnières, particulièrement chargés d'histoire, ont-ils fait forte impression et éveillé chez cet enfant jeune, à l'image de ses ancêtres et des hommes même de cette terre là, esprit rebelle, ténacité, courage, profond respect pour la religion de ses pères, sens moral et goût pour la tolérance, la volonté de combattre l'arbitraire et développé le sens de l'engagement pour des idéaux.

Selon les usages dans les familles aristocratiques, au château de Candiac, Louis-Joseph suit avec son frère et ses trois sœurs, les enseignements d'un précepteur. Louis du Mas, qui auteur de plusieurs ouvrages pédagogiques faisait autorité dans la région. Sous le regard attentif et bienveillant de sa mère, Marie-Thérèse-Charlotte de Lauris de Castellane, mais aussi sous celui de l'autorité, de la rigueur et des bons usages de son père (caractéristiques dans les milieux protestants) le marquis enfant sur lequel reposaient tous les espoirs de la famille (son jeune frère est décédé à l'âge de 7 ans), a reçu la meilleure éducation. Vif, voire réactif, rapide à l'action, expansif comme nombre de méridionaux, il présente déjà, selon ses proches, un fort caractère. Vraisemblablement à la demande de son père, et tel que cela se pratiquait à l'époque, dès l'âge de 9 ans, il est nommé enseigne au régiment du Hainaut et à 17 ans, se destinant au métier des armes, il est promu capitaine dans ce même régiment. Toutefois ce n'est qu'en 1732 que débute sa carrière militaire active.

Il épouse à 24 ans, Angélique-Louise Talon du Boulay, petite nièce de Jean Talon, intendant en Nouvelle-France, le 3 octobre 1736 (contrat de mariage signé par le cardinal Fleury, ministre de Louis XV), qui lui donnera dix enfants, dont 3 filles et 2 garçons dépasseront l'âge de l'enfance.

Il sert tout d'abord en Rhénanie dans les armées du maréchal de Saxe et du duc de Berwick ; lorsque éclate la guerre de succession d'Autriche, il obtient le poste d'aide de camp auprès du lieutenant général le marquis de la Fare, est blessé pour la première fois au siège de Prague. C'est ainsi que pendant près de 25 années, il combattra sur tous les fronts en Europe au service de son pays, sous la bannière du Roy de France. Toujours au cœur de la bataille, au milieu de ses troupes, il participera à onze campagnes, sera sept fois blessé et une fois prisonnier. Chevalier de Saint-Louis en 1741, il est nommé successivement colonel, puis brigadier en 1747 à titre de récompense de Louis XV pour sa brillante conduite en Italie. En 1748, à la Paix d'Aix-la-





## Languedoc - Roussillon - Personnages majeurs

Chapelle, il se retire sur ses terres auprès de son épouse, veillant à l'éducation de ses enfants dans son hôtel particulier de Montpellier, mène une vie de gentilhomme selon son rang et siège régulièrement aux Etats du Gévaudan.

Rappelé en mission au Canada par le Roy en personne, il décrira ces sept années comme ayant été les plus agréables de sa vie. En effet, les hostilités et accrochages entre Français et anglais vont croissant en Nouvelle-France, et le spectre d'une nouvelle guerre se dessine en Europe. Le commandant des troupes françaises en Amérique étant prisonnier, il faut le remplacer. C'est donc après avoir fait un ultime passage à Saint-Véran que le marquis quitte Montpellier et les siens pour ne plus jamais les revoir, le 6 février 1756. Muni d'instructions précises du ministre de la guerre d'Argenson, il arrive à Québec le 13 mai accompagné des principaux officiers dont le Chevalier de Lévis, Bourlamaque et Bougainville, avec les régiments de la Sarre et du Royal-Roussillon. En vertu des fonctions qui sont les siennes en tant que gouverneur de la Nouvelle-France, Pierre Rigaud de Vaudreuil a le commandement de toutes les forces armées de la colonie ; Montcalm de son côté, doit demeurer sous ses ordres ; il a la charge de leur administration interne et des opérations militaires sur le terrain. Dès le début leurs différences, loin de les enrichir les séparent : Vaudreuil né en Canada, Montcalm récemment arrivé de France n'ont pas la même vision des choses ; apparence, éducation, caractère, tempérament et surtout ce qui est plus grave, choix des stratégies et tactiques à mettre en œuvre sur le terrain militaire, tout diffère entre les deux hommes. Animosité et différends entre eux iront croissant pendant trois ans, fin de vie certainement très éprouvante pour celui qui devait laisser la sienne sur le champs de bataille.

Pourtant, dans le contexte tragique de la guerre qui allait durer sept ans, particulièrement entre la France et l'Angleterre, dans des conditions épouvantables tant pour les troupes que pour la population : manque d'effectif, de vivres, de munitions ; absence de renforts de France malgré les appels réitérés ; Montcalm ses officiers et ses soldats, soutenus par les miliciens Canadiens-Français et leurs alliés indiens des premières nations, ont lutté jusqu'au bout avec courage et abnégation pour sauver la Nouvelle-France. Chouagen en août 1756, où « les combattants avaient pu admirer l'intrépidité de leur général qui avait su si bien les galvaniser dans l'action, en faisant même le coup de feu en première ligne dans leurs rangs »<sup>(2)</sup>. Carillon en juillet 1758, où Bougainville écrit : « M. de Lévis reçoit deux balles dans son chapeau. Aussi bien le général qui combat tête nue, les yeux pleins d'éclairs, qui se bat comme le dernier de ses soldats »<sup>(3)</sup>. Montcalm lui-même qui salue ses troupes à qui il renvoie le mérite de la victoire, dans un courrier au ministre : « Le chevalier et M. de Bourlamaque ont eu la plus grande part à la gloire de cette journée »<sup>(5)</sup>.

Maintenir la Nouvelle-France en tant que partie intégrante du royaume de France, n'est aucunement

dans les intentions du Roy et de ses conseillers, pris dans la tourmente européenne, trouvant par ailleurs préférable de garder les Antilles françaises.

Au petit matin du 13 septembre 1759, les plaines d'Abraham sont envahies par les bataillons ennemis. Très vite (trop vite ?), n'écoutant que son courage, Montcalm, si souvent victorieux, fait face à 4500 hommes des armées régulières anglaises du général Wolfe, avec un nombre insuffisant de soldats aguerris au combat, des miliciens canadiens inexpérimentés et des indiens bien peu formés aux batailles rangées. En une demi-heure les Anglais avaient conquis la Nouvelle-France. Si Wolfe est mort sur le champs de bataille, Montcalm mortellement blessé est mort le lendemain 14 septembre 1759, rue Saint-Louis, chez le docteur Arnoux, un méridional comme lui ( natif de Vence), chez qui il avait été transporté. Lévis écrivit alors : « *Le général a toujours tort quand il est battu* » ; à quoi le général aurait pu répondre, comme ses ancêtres l'ont fait au 15ème siècle à Saint-Véran, alors qu'ils étaient accusés à tort puis innocentés : « *Mon innocence est ma forteresse* », devise de Louis-Joseph de Saint-Véran marquis de Montcalm, inscrite depuis, sur ses armoiries, à jamais.

**Janine Giraud-Heraud**

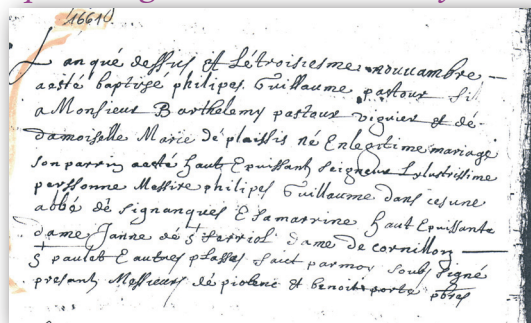
1) C'est sur le Tarn qu'a été construit à Millau l'un des viaducs le plus haut du monde (Voir ch.3).

2) Georges Savarin de Marestan, Les MONCALM, de Saint-Véran aux plaines d'Abraham., Presses Littéraires, Saint-Estève, 66240, 2002.

3) Claude Bélanger, in : Louis le Jeune, François-Gaston, seigneur et duc de Lévis, université d'Ottawa, Ca, 1931.

4) DBC, W.J.Eccles. MONTCALM, Louis-Joseph De, marquis de MONTCALM. Université Laval et Toronto, 2000.

## Philippe Pastour de Costebelle premier gouverneur de l'Ile-Royale



Acte de naissance de Philippe Pastour

Philippe Pastour de Costebelle est né début Novembre 1661 à Saint-Alexandre dans le Gard. Il y fût baptisé le

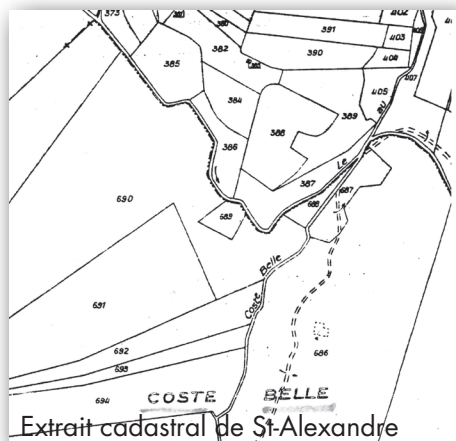


St-Alexandre

3 Novembre 1661, il était fils de Barthélémy Pastour, vignier, et de Marie du Plessis dont le père, Pierre du Plessis, était contrôleur héréditaire pour le roi au grenier à sel de Valence et de Saint-Vallier. Il eut pour parrain Messire Philippe Guillaume, abbé de Sénanque et pour marraine Dame Janne de St Ferriol, dame de Cornillon, Saint-Paulet et autres lieux. Le premier à rejoindre Terre-Neuve fut Louis Pastour de Costebelle. Son frère, promu Lieutenant en 1687 est envoyé là-bas à la tête d'un détachement de 25 soldats. Il sauva la colonie française de Plaisance lorsqu'elle fut attaquée dans la nuit du 25 au 26 Février 1690. Il fut nommé enseigne de vaisseau, le 1er Janvier 1692. Rentré en France, il se retira du service le 14 Mai 1696 et regagna St-Alexandre. Il y fût, vignier comme son père et mourut, le 2 Mars 1732, à l'âge de 75 ans. Il fût enseveli dans l'église de St-Alexandre.

Entre temps son frère cadet, Philippe Pastour de Costebelle, nommé lieutenant, venait servir dans sa compagnie. Louis ne tarda pas à lui laisser le commandement afin de rejoindre la France. La colonie était aussi pauvre que son nouvel officier qui avait perdu tous ses effets dans le naufrage du Joly, bateau sur lequel il avait fait la traversée de l'Atlantique. Le Gouverneur de la colonie était alors M. Monbeton de Brouillan. Le 14 Septembre 1692, cinq bâtiments britanniques de 50 canons étaient annoncés et la garnison ne comptait que 50 hommes ! Par bonheur, le Gouverneur de Brouillan obtint le secours des capitaines basques David Dolhabaratz, Béreau, Hierart et Barangue qui acceptèrent de ranger leurs bâtiments dans le bassin pour en défendre l'entrée<sup>(1)</sup>. L'année suivante de Costebelle ramène six prisonniers d'une expédition qu'il avait mené à la baie de la Trinité. A peine rentré à Plaisance, il est de nouveau confronté à la marine anglaise, qui se présente devant le port avec une vingtaine de navires. Une fois encore les envahisseurs sont repoussés et M. de Costebelle est envoyé en France auprès du roi pour transmettre le rapport du gouverneur. Il revient à Plaisance en 1694 accompagné de son frère Joseph et son autre frère Barthélemy y meurt la même année. Le 13 mars 1695, M. de Costebelle est nommé lieutenant du roi à Plaisance, en remplacement du baron de Lahontan et s'occupe immédiatement d'améliorer les

conditions de vie des colons et les relations économiques avec les pêcheurs saisonniers. Philippe de Costebelle retourne en France et ne revient en Amérique que le 8 août 1697. Pendant deux ans, en l'absence du nouveau gouverneur, rentré en France, il assure l'intérim du commandement et reconstruit avec de faibles moyens les fortifications délabrées. Au retour du gouverneur, des divergences importantes sur l'organisation de la colonie, conduisent Costebelle à passer une nouvelle fois en France. En rentrant à Plaisance, il découvre que le roi à encore nommé quelqu'un d'autre à sa place au poste de gouverneur. En effet, en avril 1702, Daniel d'Auger de Subercase, lui est préféré à ce poste ; ce dernier ne l'occupera effectivement qu'à partir du printemps 1703. Les deux hommes s'entendent parfaitement et malgré quelques alertes, ces années furent consacrées à reconstruire une nouvelle fois les fortifications. Le 1<sup>er</sup> février 1704, M. de Costebelle épouse Demoiselle Anne de Tour, fille de Germain de Tour de Sourdeval et de noble Dame Catherine Lebaudy, dans l'église Notre-Dame des Anges de Plaisance. L'année suivante, M. de Costebelle fut gravement blessé, et très éprouvé par le froid. Le 10 avril 1706, sa compétence et sa bravoure étant reconnues, Louis XIV accorda une promotion de M. de Subercase en le nommant au gouvernement de l'Acadie et accorda enfin à M. de Costebelle celui de Terre-Neuve. En ces temps difficile la jeune colonie est en pleine expansion. Les cultures prennent bien, les colons arrivent en nombre, et la pêche va bon train. En outre les relations avec les voisins anglais sont cordiales en vertu des accords en vigueur. En janvier 1708 de Costebelle est nommé chevalier de la croix de Saint-Louis. Malgré le calme relatif de cette période et l'accroissement du commerce dans la colonie, la disette se faisait souvent sentir et l'on attendait toujours avec impatience l'arrivée des navires de ravitaillement venant de France. Au tout début de l'année 1709, l'occasion d'attaquer les anglais se fait jour ; De Costebelle envoie M. Saint-Ovide, avec une troupe de 155 soldats, « ravager » le fort de



Saint-Jean. Ce qui fut fait en quelques jours. Mais dans l'incapacité de conserver ses conquêtes, Saint-Ovide est prié de rentrer à Plaisance dès le mois de mars après avoir détruit toutes les installations militaires. L'hiver 1710 est marqué par une terrible famine. Mais la guerre d'escarmouches reprend de plus belle, avec l'arrivée d'un nouveau gouverneur anglais à Saint-Jean et toute la colonie en subit lourdement les conséquences. Lorsqu'en 1712 on apprit à Plaisance que la guerre était terminée, la colonie était à l'agonie. Après la signature du traité d'Utrecht, en avril 1712, le roi avait décidé de transporter la colonie de Plaisance dans l'île du Cap-Breton, à la suite de la cession du territoire au gouvernement anglais. Le 1<sup>er</sup> Janvier 1714, il est nommé gouverneur de l'Île-Royale (Cap-Breton). L'évacuation de Plaisance s'avéra laborieuse et il ne put quitter définitivement la place que le 23 Juillet de cette même année, à bord du Heros. Entre temps, « Port à langlois » avait été préféré pour l'établissement de la nouvelle ville de Louisbourg au détriment de Port-Dauphin qui avait la préférence des habitants de Plaisance. Tout manquait à la nouvelle colonie. Aussi bien les vivres que les matériaux de construction, et pourtant la population atteignit à cette époque le chiffre de 3000 personnes. Le 12 Février 1716, M. de Costebelle, qui était arrivé veuf à Port-Dauphin, épouse en seconde noces Anne d'Entremont, veuve du Sieur Saillant, enseigne et ancien mousquetaire, tué en 1707 à Port Royal d'Acadie. Les années qui suivirent furent consacrées à l'installation de la colonie dans ses nouveaux espaces, que l'indécision de Versailles firent passer de Louisbourg à Port-Dauphin et inversement, au grand dam de Costebelle. Celui-ci veille à tout, s'épuise et ruine sa santé. Très fatigué et des affaires de famille le rappelant en France, il s'embarque le 23 novembre 1716 sur l'Atalante, pour rejoindre Paris et faire état au roi de son gouvernement. Le 25 décembre, il quitte le bâtiment à Belle-Isle pour se rendre à Nantes puis à Paris par voie de terre, mais un mal de rein violent le retarde. Il reste plusieurs mois à Paris et le 11 avril 1717, sa fille Marie-Josèphe Pastour de Costebelle vient au monde et est baptisée en la paroisse de Saint-André-des-Arts. Il arrive en juin dans son pays natal et y restera jusqu'au mois d'août. Le 5 août, il est à La Rochelle et s'embarque le 9 sur l'Atalante pour regagner la colonie. Le 6 septembre 1717, M. de Costebelle se trouve malade au point de dicter son testament à l'écrivain du bord. Il lègue à sa fille, Anne-Catherine de Costebelle, née de sa première union, la chaîne en or qui attachait sa croix de Saint-Louis. Il meurt, à l'île Royale, dans les premiers jours d'octobre 1717.

*Christiane Lagarrigue*

*Bibliographie :*

1- Robert Le Blant, *Un colonial sous Louis XIV : Philippe de Pastour de Costebelle*, Imprimeur-éditeur Pradeu, Paris et Dax, 1935.

*Dictionnaire biographique du Canada : article de M. Georges Gerbelaud Salagnac.*

## Jean-François de la Rocque de Roberval *Un gentilhomme en Canada*



Né sans doute à Carcassonne, en l'an 1500, Jean-François est le fils de Bernard de La Rocque dit Couillaud, connétable de Carcassonne, appartenant à une très ancienne famille noble du Languedoc, qui comme un certain nombre de ses coreligionnaires avait émigré dans le Nord de la France, pour se mettre au service du royaume naissant. Sa mère, Isabeau de Poitier, fille de Mahieu de Poitier et d'Alix de Popincour, lui avait apporté en dot la terre de Roberval. Bernard de La Rocque décède en 1514, laissant deux enfants mineurs : Charlotte et Jean-François.

A sa majorité ce dernier administre les domaines qu'il a hérité de son père et mène « grand train », faisant étalage de ses biens avec faste et grandeur. C'est à cette époque que Clément Marot, poète libertin, lui adresse deux épîtres flattant le seigneur avide de jouissance. Le grand nombre de domaines en sa possession, et la facilité avec laquelle il dépensait son argent par de multiples prodigalités, vont attirer de toutes parts les flatteurs. Mais bientôt, soit pour retarder le paiement de ses dettes, soit pour se créer de nouvelles ressources, il doit contracter de lourdes hypothèques sur ses terres, et plus tard les vendre une à une à ses prêteurs. Pendant les années 1731 à 1740, il use de tous les stratagèmes pour conserver malgré ses dettes un train de vie de seigneur. François 1<sup>er</sup> qui le tenait en grande estime, par lettre patente de septembre 1733, créa à son profit, trois foires annuelles dans le bourg de Poix, bailliage de Victry.

Vers la fin de l'année 1740, Jacques Cartier s'apprête à reprendre la mer pour se rendre aux Amériques, afin d'y établir une colonie, avec une flottille de navires et 50 hommes sortis des prisons et aptes à exercer les métiers nécessaires à l'entreprise. Cette agitation portuaire met en émoi toute les puissances maritimes de l'époque, qui par espionnage ont su la destination des navires de Cartier et Roberval, et nombreuses seront les lettres échangées à ce sujet entre les espagnols, les anglais et les portugais. Malgré tous ses efforts pour accélérer son départ, de multiples embûches se présentent à Cartier, si bien qu'il ne peut partir que l'année suivante. Pendant ce temps, Jean-François de La Rocque, qui pense peut-

## Personnages majeurs - *Languedoc - Roussillon*

être refaire sa fortune au Canada, obtient de François 1er, à la suite de plaidoyers enflammés pour prendre part à cette expédition, des lettres patentes en date du 30 novembre 1540, qui l'autorise à partir avec l'expédition de Cartier, avec 50 criminels ou malfaiteurs sortis des prisons, et le nomme « Lieutenant général au pays de Canada ». Jacques Cartier en prend ombrage mais n'en continue pas moins ses préparatifs de départ.

En janvier de l'année suivante, François 1er signe une lettre constituant Jean-François « *Chef ducateur et capitaine de la dicte entreprise* » et vice roi des terres inoccupées à conquérir, Jacques Cartier ne prenant que le second rôle dans l'expédition. Après de longs préparatifs et sans attendre son chef, qui n'est pas encore prêt, Jacques Cartier met la voile en mai 1541. A cours d'argent, La Rocque de Roberval a toutes les difficultés pour monter son expédition. Il est obligé de vendre ses domaines, et va même, associé à Bidoux de Lartigue, faire la course, rançonnant les navires marchands français ou anglais, au grand dam du roi d'Angleterre qui s'en plaint à François 1er. En outre il rencontre de grandes difficultés pour recruter des volontaires et les sortir de prison. Enfin avant de prendre la mer un de ses créanciers, M. Coiffard, vient le relancer à La Rochelle, pour rechercher sans doute de bonnes garanties. Ce n'est finalement qu'en avril 1742 que Roberval prend la mer, et quitte le port de La Rochelle, avec trois navires et 200 hommes et femmes. Très rapidement des vents contraires l'obligent à se mettre à l'abri à proximité des côtes et ce n'est que le 8 juin que la petite flotte arrive à Terre-Neuve. Il y rencontre Jacques Cartier, qui a entrepris son voyage de retour en France après un hivernage très éprouvant pour ses hommes et pour lui même, ramenant du minerai et des pierres qu'il croit être de l'or. Roberval lui intime l'ordre de rester avec lui, mais Cartier refuse, lui indiquant qu'il a eu beaucoup de difficultés avec les sauvages, qui attendent de revoir leurs compagnons emmenés en France quatre années plus tôt. Cartier lève l'encre dans la nuit et s'enfuit avec son équipage.

Roberval va rester à Terre-Neuve jusqu'à la fin du moi de juin, pour faire le plein de provisions et d'eau fraîche. La remontée du fleuve Saint-Laurent se fait sans encombre, et Roberval établit sa colonie à Charlebourg-Royal, là où Cartier avait déjà construit un fort. Il donne à ce lieu le nom de France-Roy et au fleuve celui de France-Prime, en l'honneur de François 1er. Une « maison forte » est construite sur cet emplacement ainsi que des bâtiments pour les colons et des dépendances pour l'organisation du camp. Roberval était parti à la conquête de ces nouvelles terres avec quelques gentilshommes de ses amis, des marins et des repris de justice, « *mais point*

*de ces gens habitués au défrichage des terres vierges ou couvertes de forêts* », ce qui rendait son implantation des plus hasardeuse. Une fois installé, il entreprend des explorations des lieux en tous sens. Il remonte le fleuve Saint-Laurent et essaye de franchir les rapides de Lachine ; il envoie une expédition vers le Saguenay, avec des barques et soixante dix hommes ; il part à la recherche du passage du nord, vers le Labrador, mais ne découvre rien : Ni passage vers la Chine, ni or, ni pierres précieuses. Puis vient l'hiver. Et c'est une terrible épreuve ; le froid, la famine et la maladie s'installent dans le fort et les bâtiments d'habitation ; les hommes se révoltent et Roberval doit les réprimer sévèrement pour éviter que l'anarchie ne s'installe dans la colonie. Certains sont pendus, d'autres sont envoyés en exil sur une île du fleuve. Désespéré et en grande difficulté Roberval envoie en France ses compagnons Aussillon de Sauveterre et Guignecourt, pour demander du secours au roi. Quant au retour de l'expédition malheureuse, en France la controverse entre des historiens subsiste : Est-ce Jacques Cartier qui a été mandaté par le roi pour ramener Roberval en France ? Aussillon de Sauveterre était-il seul pour cette opération ? Toujours est-il que l'on ne connaît pas la date exacte ni les circonstances de ce retour. Rentré en France Roberval est ruiné et sa réputation compromise.

A partir de l'année 1744, il comparait à la demande de Jacques Cartier devant une commission chargée de contrôler les comptes de son expédition, et savoir comment avait été dépensés les 45000 livres que lui avait confié le roi. Jacques Cartier a gain de cause et encore une fois la réputation de Roberval est mise à mal. Mais il semble que le roi François 1er, resté fidèle à son ami, lui confie des travaux de restauration et de construction de fortifications tant en Picardie qu'à Paris, ce dont Roberval s'acquittera avec le plus grand zèle. En 1748, Henri II lui confie encore par lettre patente « *toutes les mines et minières métalliques estant au royaume de France* ». Mais malgré toutes ces attentions, rien ne peut empêcher sa ruine et en 1755 ses biens sont hypothéqués et son château menacé de saisie.

Resté fidèle à sa foi protestante, Roberval est attaqué avec ses coreligionnaires à la sortie d'une réunion calviniste ; il est assassiné une nuit de 1560. Son expédition malheureuse et les controverses qu'elle suscita, l'absence de pierres précieuses et d'or sur ce sol ingrats aux hivers rigoureux, ont conduit les dirigeants de France à se désintéresser totalement du Canada pendant 50ans.

**Bernard Giraud-Heraud**

### *Bibliographie*

*-Dictionnaire biographique du Canada : communication de M. Robert La Rocque de Roquebrune*  
*-Aux sources de notre histoire, Les conditions économiques et sociales de la colonisation en Nouvelle-France, Leon Guerin (1946).*  
*Document numérique produit par Jean-Marie Tremblay, sociologue, professeur au CEGEP de Chicoutimi.*

### Carcassonne





Seul figurent sur cette carte les noms des lieux de naissance exacts et vérifiés des personnages partis du Languedoc et du Roussillon pour la Nouvelle-France entre 1534 et 1815

**Nombre de départs :**

- Hérault (34) : 64
- Gard (30) : 52
- Aude (11) : 47
- Pyrénées-Orientales (66) : 32
- Lozère (48) : 7

**Catégorie sociale d'appartenance :**

- Soldats et/ou marins : 73
- Notables et officiers\* : 22
- Religieux : 6
- Gens de métiers et engagés : 15
- Catégorie indéterminée : 85

**Total Languedoc-Roussillon : 202**

\*Notables : Gouverneurs, intendants, ingénieurs, chirurgiens, apothicaires, hydrographes, directeur / presse.

# Chapitre deuxième

## Dictionnaire des villes et villages



Vignobles de l'Aude

### ALET-LES-BAINS

(11580) - 464 hab.  
*Arrondissement de Limoux (10,5 km, par D118). Sous l'Ancien Régime, diocèse suffragant de Toulouse. Village médiéval fortifié, portes et remparts, maisons à colombages et corbeaux sculptés. Abbaye des 9ème et 12ème siècles, église Saint-André du 14ème siècle. Exploitations forestières et vignobles AOC, Blanquette de Limoux. Station thermique, fête locale le 15 août.*

**FONTANNE** dit Delisle, Jean-Victor. Né vers 1737. Fils de Jean Fontaine et Victoire Ramine. Marié à Marie-Louise Deloel, à Québec, en 1763. Contrat de mariage le 20-11-1763 (greffe Claude Louet). (FG)



Alet-les-Bains. L'abbaye

### AJAC

(11300) - 485 hab.  
*Arrondissement de Limoux (8,5 km, par D620). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Narbonne. Château du 17ème siècle des ducs de Lévis. Eglise romane, sépulture de la famille de Lévis. Vignobles AOC, Blanquette de Limoux. Ateliers de potiers, fête locale le 29 juin.*

**LEVIS\*** (de), François-Gaston. Duc, Officier de l'état-major en Nouvelle-France, Gouverneur général de l'Artois. Né le 20-08-1720 au château. Fils de Jean de Lévis et Jeanne-Marie de Maguelonne. Marié à Gabrielle-Augustine De Danton, en mars 1762. Quatre enfants. Décédé à Arras le 26-11-1787. Officier de l'état-major en Nouvelle-France, il combat les Anglais jusqu'en 1760. Gouverneur général de l'Artois en 1765, Maréchal de France, le 13-06-1783. (DBC-Voir chapitre I)

### BELPECH

(11420) - 1276 hab.  
*Arrondissement de Carcassonne (56 km, par D119, D102, D25). Sous l'Ancien Régime,*

*diocèse de Mirepoix. Château fort médiéval et village fortifié. Eglise Saint-Saturnin de 1312, et patrimoine immobilier des 15ème et 16ème siècles. Marché au foie gras en décembre, fête locale les 1er et 2ème dimanches de juillet.*

**FORT** dit Saint-Germain, Germain. Soldat. Fils de Raymond Fort et de Anne Tanguay. Marié à Marie-Louise Gendreau dite Lapoussière, à Charlesbourg (Qc), le 31-01-1757. Soldat au régiment de Guyenne, compagnie de Patris. (FG-PRDH)



Ajac. Le village

### CAILLA

(11140), 51 hab.  
*Arrondissement de Limoux (41 km, par D118, D107). Sous l'Ancien Régime, diocèse d'Alet-les-Bains. Village perché. Eglise Saint-Saturnin du 12ème siècle. Massifs forestiers en exploitation, élevage et fromagerie artisanale. Fête locale le 29 novembre.*

**PALMAROLLE** \*(de), François-Charles-Bertrand. Chevalier, officier. Né le 31-01-1714. Célibataire.

Décédé à Québec, le 03-05-1760. Sous lieutenant à l'âge de 20 ans, il obtient le grade de lieutenant-colonel en 1759, après avoir remplacé le chevalier Senesergue de la Rode, tué sur les Plaines d'Abraham, à la tête du 2ème bataillon de la Sarre. Capitaine au régiment de la Sarre. Blessé à la bataille de Sainte Foy. Décoré de la Croix de Saint-Louis. Enterré au cimetière de l'Hôpital Général de Québec. (FO-Les morts de la guerre de sept ans-J.Y. Bronze)

## CARCASSONNE

(11000) - 45800 hab.

*Chef lieu d'arrondissement. Sous l'Ancien Régime, diocèse suffragant de Toulouse, 10000 âmes (NR). Plus grande cité médiévale entourée de remparts en Europe, attribuée aux vicomtes de Béziers : les Trancavel. Chassés de leurs terres par Simon de Montfort en 1209, la cité est remise au roi de France. Louis IX crée la ville basse avec ses deux paroisses jumelles : Cathédrale Saint-Michel et église Saint-Vincent. Architectures civile et religieuse exceptionnelles, cité médiévale classée au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1997. Nombreux musées. Culture de la vigne et coopérative agricole, spécialités gastronomiques. Nombreuses activités culturelles et commerciales, en particulier : Estivales d'orgues de la Cité de juin à septembre et Carcassonne terre d'histoire en août.*



Carcassonne. Le chateau



Carcassonne. La cité

**ARPAJOU**, Jean-Baptiste. Fils de Barthélemy Arpajou et de Jeanne Chartré. Marié à Marie-Josèphe Girardeau, à Yamachiche (Qc), le 05-03-1764. Deux enfants. (FG-PRDH)

**CARRIERE** dit Carcassonne, Jean. Né vers 1701. Fils de Louis Carrière et de Catherine Reverdy. Marié à 1) Madeleine Châtillon dite Godin, à Montréal (Qc), le 27-11-1731. Contrat de mariage le 20-08-1730 (greffe Jean-Baptiste Adhémar). 2) Marie-Catherine-Geneviève Vermet, à Terrebonne (Qc), le 04-10-1751. Inhumé à Lavaltrie (Qc), le 16-10-1764. (PRDH-FG)

**CHANSSONNET** dit Prêt à boire, Jean. Fils de Jean Chanssonnet et de Charlotte Grife. Marié à Jeanne Tessier, à Berthier-le-Haut (Qc), le 07-06-1762. (FG)

**DESJORDY DE CABANAC**, Joseph. Capitaine des troupes de la Marine, major de Trois-Rivières. Né en 1657. Fils de Pierre de Jordy et Louise de Rathery. Marié à Marie-Madeleine Pezard de la Tousche, à Champlain (Qc), en 1691. Contrat de mariage le 22-11-1691 (greffe Daniel Normandin). Trois enfants. Décédé à Champlain (Qc), le 25-04-1713. Il embrasse la carrière militaire dès l'année 1675, comme lieutenant d'infanterie. En 1680 on le retrouve au régiment de Picardie, et cinq ans plus tard, il s'embarque à Rochefort pour le Canada,

à bord de la Diligente, comme capitaine des troupes de la Marine, dans l'Etat-Major de Brisay de Denonville. Il participe à différentes opérations militaires contre les Iroquois et les Anglais. Pendant ces périodes troublées par les incursions indiennes, il loge chez Etienne Pezard de la Tousche, seigneur de Champlain, dont il épouse la fille en 1691. En 1695, il reçoit du gouverneur le fief de Cabanac, sur la rivière Richelieu. En 1696 il est promu au grade de capitaine des troupes de la Marine. En 1703 il reçoit du Roi ses titres de noblesse et enfin en 1712 il est nommé major de Trois-Rivières (Qc). Il décède à Champlain (Qc), en 1713. (FG-DBC)

**DESJORDY MOREAU DE CABANAC**, François. Officier dans les troupes de la Marine. Fils de Pierre-François de Jordy et Elisabeth De Pradines. Marié à 1) Anne Nolan, en 1696. Trois enfants. 2) Louise-Catherine Robineau, en 1705. Sept enfants. Inhumé à Trois-Rivières (Qc) le 16-02-1726. Commandant du fort Frontenac en 1696, puis du fort Chambly en 1711 et 1712, major de Trois-Rivières de 1720 à 1726. Chevalier de Saint Louis. A peine âgé de 16 ans, il s'engage comme cadet dans le régiment de Besançon. En 1685 il s'embarque sur la Diligente, avec son oncle Joseph Dejordy, pour le Canada, en qualité d'officier. En garnison à Montréal (Qc), il participe à de nombreuses opérations militaires contre les indiens et les Anglais jusque dans les années 1692-1694. Cette année là, sa conduite, contraire aux bonnes mœurs de l'époque, instaurées par Mgr de Saint-Vallier qui le frappa d'interdit, conduit à des querelles

carcassonne. La basse ville



entre Saint-Vallier et le gouverneur Frontenac. En 1696 on lui concède la seigneurie des Aulnets, sur la rivière Chaudière et il épouse la fille de Pierre Nolan, marchand de Ville-Marie (Montréal Qc). Sa première épouse décède en 1703 ; en 1705 il se marie avec la fille de René Robineau de Bécancour, baron de Portneuf, qui dote sa fille de la seigneurie des îles Bouchard. Poursuivant sa carrière militaire, il accède au commandement du Fort Chambly en 1711 et 1712. En 1718, il reçoit la croix de Saint-Louis, et en 1720 est promu au poste de major de Trois-Rivières (Qc). Enfin il devient commandant de cette ville en 1725. Il y décède au début de l'année 1726. (DBC)

**GUIREAU** dit Sanscartier, Pierre. Né vers 1729. Fils de Jean Guireau et Jeanne Perras. Marié à Marie-Archange Brouillet dite Bernard et Laviolette, à Pointe-aux-Trembles (Qc), le 07-01-1761. Contrat de mariage le 26-12-1760 (greffe Antoine Foucher). (FG-PRDH)



Carcassonne.  
Cathédrale Saint-Michel

**GUITET** ou **GUITE** dit Grinelbrun, Claude. Soldat. Né vers 1738. Fils de René Guitet et Elisabeth Peyrot. Marié à Modeste Landry, le 08-01-1772 (mariage civil) et à Québec, le 28-07-1775 (mariage religieux). Décédé à Maria (Qc), le 20-11-1802. Soldat des troupes de la Marine, embarqué au printemps de 1755 avec 330

marins sur les navires l'Alcide et le Lys vers la Nouvelle-France. Fait prisonnier par les Anglais dans le golfe du Saint-Laurent, il est envoyé dans les colonies britanniques. En 1772 il est débarqué sur les côtes du Massachusetts lors de la déportation des Acadiens. En 1775 il rejoint, avec sa famille, les Landry établis à Québec, puis vers 1788 il rejoint ses deux beaux-frères en Gaspésie et s'installe dans la région de Carleton (Qc). (DBC)

**LA ROQUE DE ROBERVAL\*** (de), Jean-François. Lieutenant général et vice-roi du Canada. Né vers 1500. Fils de Bernard de la Roque et d'Isabeau de Poitiers (fille d'Alix de Popincourt de Roberval, en Picardie). Décédé à Paris en 1560. Lieutenant général en Canada, il est chargé par François 1er « de répandre la sainte foi catholique » en terre d'Amérique. (DBC-Voir chapitre I)

**MIRAN**, Bernard. Né vers 1720. Fils de Jean Miran et de Elisabeth Robert. Marié à Marie-Charlotte Lamothe, à Montréal (Qc), en 1753. Contrat de mariage le 07-01-1753 (greffe Louis-Claude Danré de Blanz). (FG)

**PEIRE**, Philippe. Fils de Jacques Peire et de Louise Parade. Marié à Marie-Anne Langlois, à Québec, en 1724. Contrat de mariage le 02-12-1724 (greffe Jacques Barbel). Inhumé à Québec, le 12-03-1733. (FG-PRDH)

**PINEAU** ou **PINOLT** ou **PINAULT**, Nicolas. Marchand, entrepreneur. Né vers 1665. Fils de Jean Pinault et Françoise Daret ou Dazè. Marié à Louise Douaire de Bondy, à Québec, en 1693. Contrat de mariage le 09-01-1693 (greffe François Genaple de

Bellefonds). Inhumé à Québec, le 19-08-1722. Marchand, entrepreneur en pêche, un des directeurs de la Compagnie des Colonies. Son activité commerciale s'exerça dans de nombreux domaines. Agent de Guillaume Maret de Bordeaux en 1693, armateur de navires de commerce pour la Baie d'Hudson en 1694, industriel de la pêche de 1696 à 1700, il participe en outre au commerce du tabac pendant cette période. Lors de la fondation de la Compagnie des Colonies, il en acquiert des actions et en devient plus tard l'un des directeurs. En 1717, avec son associé Charles Perthuis, il fonde une Bourse des Marchands. En 1695, il habite une maison louée rue Notre-Dame (sous le fort), et fait plus tard l'acquisition de plusieurs propriétés à Québec et Montréal (Qc). Il meurt à Québec à l'âge de 57 ans. (DBC)

**RAICHE**, François. Fils de Philippe Raiche et Paule Rousse. Marié à Marguerite Pinard, à Québec, en 1692. Contrat de mariage le 15-02-1692 (greffe François Genaple de Bellefonds). Trois enfants. Inhumé à Québec, le 25-06-1727. (FG-PRDH)



Carcassonne.  
Eglise Saint-Vincent

**RIOUSSEL** dit Languedoc, Laurent. Soldat. Fils de Jacques Rioussel et de Françoise Hisegelle. Marié à Marie Nicolet dite Lubine, à Saint-Vincent-de-Paul (Qc), le 14-04-1760. Soldat au régiment de la Sarre, compagnie Lestang de Celles. (FG-PRDH)

**ROSEAU** dit Saintpierre, Pierre. Né vers 1735. Fils de Jean Roseau et Raymonde Rivière. Marié à Véronique Laurent, à Montréal (Qc), le 26-01-1761. Inhumé à Montréal (Qc), le 14-10-1771. (FG-PRDH)

**TOUREIL** dit Carcassonne ou Vidal, Jean-Baptiste. Fils de Barthélemy Toureil et de Elisabeth Durand. Marié à Marie-Thérèse Matte, à Cap-Santé (Qc), le 12-02-1759. Inhumé à Marieville (Qc), le 22-03-1818. (FG-PRDH)

## CASTELNAUDARY

(11400) - 10851 hab.  
*Arrondissement de Carcassonne (37 km, par N113). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Saint-Papoul. La ville doit sa prospérité à la création d'un collège par l'évêque de Saint-Papoul en 1572. En 1632, Louis XIII, en campagne dans le Languedoc, fait prisonnier le duc de Montmorency, gouverneur de la province. Collégiale Saint-Michel et église Saint-François-d'Assise du 13ème siècle, et nombreux vestiges civils et religieux des 14ème et 15ème siècles. Capitale du cassoulet, spécialités pâtisseries, vignes, vergers, apiculture et aviculture. Port sur le Canal du Midi. Foires, expositions, fête locale le 24 juin.*

**CASINUS**, Pierre. Fils de Antoine Casinus et de Claire Bone. Marié à Agnès Loise, à Prairie-du-Rocher (Qc), le 19-03-1773. (NR)

**JEAN\*** dit Lafleur, Géraud ou Jérôme. Soldat. Né le 20-09-1701. Fils de Jean Jean et de Marie Canthier. Marié à Marie-Louise Chaillé dite Mathurin, à Québec, le 28-09-1730. Deux enfants. Soldat des troupes de la Marine, compagnie de Lantagnac. (FO-PRDH)

**PAYEMENT** dit Larivière, Pierre. Né vers 1676. Fils de Pierre Paiement et de Françoise Lafleur. Marié à 1) Geneviève Mondain, à Québec, en 1706. Contrat de mariage le 16-01-1706 (greffe Florent de Lacetière). Un enfant. 2) Marie-Françoise Poitevin, à Saint-Laurent (Qc), en 1724. Contrat de mariage le 04-01-1724 (greffe Jacques David). Cinq enfants. Inhumé à Sainte-Genève-de-Pierrefonds (Qc), le 04-03-1750. (FG-PRDH)

## CONQUES-SUR-CORBEIL

(11600) - 2061 hab.  
*Arrondissement de Carcassonne (10 km, par D118, D35). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Carcassonne. Seigneurie partagée entre le roi et l'abbé de Lagrasse. Ancien village fortifié, église gothique Saint-Michel, chapelle Notre-Dame-de-la-Garde du 13ème siècle. Polyculture et élevage d'autruches, distillerie et cave coopérative. Foires en janvier, avril et août, fête locale le 1er dimanche de septembre*

**ROCH** dit Lagrenade, Guillaume. Soldat. Né vers 1734. Fils de François Roch et de Madeleine Desbats. Marié à Marguerite Sionnaux dite Desmoulins, à L'Assomption (Qc), en 1759. Contrat de mariage le 24-01-1759 (greffe Jean-Baptiste Daguilhe). Grenadier, au régiment de la Sarre, compagnie de Palmarolles. (FG-FO)

## DUILHAC-SOUS-PEYREPERTUSE

(11350) - 104 hab.  
*Arrondissement de Narbonne (84 km, par D613, D410, D14). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Narbonne. Au pied du château cathare de Peyreperouse aménagé en 1240 par Louis IX. Fortifications du 14ème siècle. Chapelle Saint-Michel du 12ème siècle. Vignobles AOC des Corbières et cave coopérative, mine argentifère. Fête communale le 20 janvier.*

**PLAT** dit Saint-Charles, Charles. Soldat. Né vers 1732. Fils de Jean Plat et de Marie Burgade. Marié à Marie-Françoise Denoyon, à Boucherville (Qc), en 1763. Contrat de mariage 26-06-1763 (greffe François Ricicot). Trois enfants. Inhumé à Boucherville (Qc), le 23-02-1807. Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie de Rombiers, puis de Valette. (FG-PRDH-PM)

## FESTE-SAINT-ANDRE

(11300) - 202 hab.  
*Arrondissement de Limoux (14 km, par D121). Sous l'Ancien Régime, diocèse d'Alet-les-Bains. Château et tour du 13ème siècle, église romane de la Nativité. Vignoble AOC, Blanquette de Limoux. Fête communale le 30 novembre*

**TRIERE** dit Lavigueur, Pierre. Fils de Jean Trière et de Marie Pourtalaise. Marié à Marie-Jeanne Cusson, à Laprairie (Qc), en 1771. Contrat de mariage le 17-01-1771 (greffe Pierre Lalanne). Un enfant. Inhumé à Laprairie (Qc), le 15-03-1783. (NR-PRDH)



Duilhac-sous-Peyrepertuse.



*des Corbières, cave coopérative et spécialités gastronomiques, apiculture. Fête locale du dimanche au mercredi des cendres, festivals, marché.*

**LALANNE\***, Jean-Antoine. Soldat. Né le 05-09-1733. Fils de Jean-Pierre Lalanne et Marie-Catherine Mérique. Marié à Marie-Joséphé Guillet, à Verchères (Qc), en 1760. Contrat de mariage le 06-10-1760 (greffe Jacques Crevier-Duvernay). Inhumé à Pointe-Oliviers (Qc), le 09-09-1792. Soldat du régiment Royal Roussillon, compagnie d'Aureillan. (FG-FO)

**LES-ILHES**

(11380) - 56 hab.  
*Arrondissement de Carcassonne (18 km, par D118, D101). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Carcassonne. Petit village pris par les huguenots en 1584. Eglise Saint-Hilaire du 16ème siècle. Vignoble AOC, usine de « délainage ». Fête communale le 14 janvier.*

**ENOUILLE** dit Languedoc, Jean. Soldat. Né vers 1714. Fils de Jacques Enouille et de Jeanne Dupont. Marié à Marie ou Marie-Renée Raymond dite Toulouse et Bertrand, à Montréal (Qc), en 1749. Contrat de mariage le 01-06-1749 (greffe Louis-Claude Danré de Blanz). Deux enfants. Inhumé à Montréal (Qc), le 25-08-1799. Soldat au régiment du Royal-Roussillon. (FG-FO-PRDH)

**LAGRASSE**

(11220) - 615 hab.  
*Arrondissement de Carcassonne (38 km, par N113, D3). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Carcassonne. Abbaye bénédictine de Sainte-Marie-d'Orbieu, qui apporta la prospérité à la ville. A la Révolution l'abbaye est fermée et vendue aux enchères publiques. Outre l'abbaye Sainte-Marie et l'église Saint-Michel du 13ème siècle, le village renferme un très important patrimoine architectural civil et religieux des 14ème et 15ème siècles. Vignobles AOC*

Jean-Claude Panet). Trois enfants. Inhumé à Saint-Cuthbert (Qc), le 23-06-1803. (NR-PRDH)

**MAISONS**

(11330) - 59 hab.  
*Arrondissement de Narbonne (72 km, par D613, D410) Sous l'Ancien Régime, diocèse de Narbonne. Eglise Saint-André et vestiges de Châteaux. Vignobles AOC, Corbières. Fête de la Saint-André.*

**PAGES** dit Laverdure, François. Soldat. Né vers 1731. Fils de Jean Pages et de Jeanne Ribere. Marié à Joseph Loyer dite Desnoyers, à Repentigny (Qc), le 23-11-1761. Un enfant. Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie de Poulharies. (PRDH-PC)

**MAZEROLLES-DU-RAZES**

(11240), 181 hab.  
*Arrondissement de Limoux (18 km, par D623, D19). Sous l'Ancien Régime, diocèse d'Alet-les-Bains. Ancien bourg fortifié. Eglise fortifiée de l'Assomption. Vignobles AOC et polyculture. Fête communale le 15 août.*

**MADRY**, Jean. Fils de Antoine Madry et de Anne Gillet. Marié à Françoise Duquet, à Québec, en 1660. Contrat de mariage le 03-01-1660 (greffe Guillaume Audouart). Inhumé à Québec, le 31-07-1669. (FG-PRDH)

**LASBORDES**

(11400), 698 hab.  
*Arrondissement de Carcassonne (5 km, par D118). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Saint-Papoul. Village fortifié, église gothique Saint-Christophe. Polyculture, cave coopérative, industrie de la terre cuite. Fête locale le dernier dimanche de juillet.*

**DESTREMPES**, Jean-Baptiste. Chirurgien. Fils de Pierre Destrempe et de Bertrande Seillant. Marié à Geneviève Buron, à Québec, en 1752. Contrat de mariage le 04-06-1752 (greffe

Paysage de l'Aude.



## MONTGAILLARD

(11330) - 51 hab.

Arrondissement de Narbonne (76 km, par D613, D410). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Narbonne. Anciennes mines de fer et mines argentifères. Eglise Sainte-Colombe. Vignobles AOC, cave coopérative. Fête communale le 31 décembre.

**AGEMENT ou ASEMENT** dit Saint-Martin, Jacques. Soldat. Né vers 1732. Fils de Jean Agement et de Jeanne Provost. Marié à Marie Babeu, à Laprairie (Qc), en 1760. Contrat de mariage le 02-11-1760 (greffe Joseph Lalanne). Six enfants. Inhumé à Laprairie (Qc), le 28-03-1797. Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie de Poulharies. (FG-PRDH)

## MONTREAL

(11290) - 1672 hab.

Arrondissement de Carcassonne (19 km, par D119, D43). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Carcassonne. Châtellenie royale. Ancienne collégiale Saint-Vincent des 13ème et 14ème siècles et beau hôtels particuliers. Vignobles AOC, cave coopérative, confection et artisanat. Fête de la Saint-Vincent en janvier et festival de Musique.

**SAINTON** dit Lagiroflée, Carterel ou Quercy, François. Fils de Jacques Sainton et de Marie Sel. Marié à Marie-Catherine Desbois dite

Basque, à Trois-Rivières (Qc), le 23-01-1726. (NR-PRDH)

## NARBONNE

(11100) - 46510 hab.

Chef-lieu d'arrondissement. Sous l'Ancien Régime, archidiocèse. Depuis le 8ème siècle la ville appartenait aux comtes de Toulouse. Transmise aux comtes de Foix au 15ème siècle, elle est réunie à la couronne au siècle suivant. Ville prospère, elle possède un patrimoine architectural exceptionnel. Entre autres monuments nous citerons : la cathédrale Saint-Just et Saint-Sauveur et la basilique Saint-Paul et Saint-Serge des 13ème et 14ème siècles, les églises gothiques Notre-Dame de la Mourgie et Saint-Sébastien, le palais archiepiscopal et de nombreux autres édifices civils et religieux. Nombreux musées. Polyculture, vignobles AOC des Corbières, cave coopérative et centre œnologique, usine de production d'uranium et industrie chimique. Nombreuses activités touristiques et commerciales (foires, fêtes et festivals).

**GRAVES** (de), Pierre-Anicet. Officier. Décédé à Québec, le 23-10-1759. Cousin du marquis de Montcalm, il poursuit une carrière militaire rapide : enseigne en 1752, il se voit confirmer dans le grade de capitaine de fusiller au régiment du Berry en 1758 après la bataille de Fort Carillon. Inhumé au cimetière de l'Hôpital Général de Québec. (Les morts de la guerre de sept ans-J.Y. bronze)



Narbonne. La cour de l'archevêché

**PARDAILHA**, Jean Baptiste. Fils de Joseph Pardailha et de Elisabeth Falavigne. Marié à Thérèse Matayer dite Saint-Onge, à Montréal (Qc), le 21-06-1819. (NR)

**RENAUD\*** dit Narbonne, Barthélemy. Soldat. Né le 11-06-1728. Fils de François Renaud et de Catherine Berty. Marié à 1) Françoise Lebeau dite Lalouette, à Boucherville (Qc), en 1757. Contrat de mariage le 07-01-1757 (greffe Antoine Loiseau dit Chalon). Un enfant. 2) Marie-Agathe Gauthier dite Saint-Germain, à Boucherville (Qc), le 25-08-1766. Deux enfants. Inhumé à Boucherville (Qc), le 04-12-1781. Soldat au régiment de Béarn, compagnie de Mazerac. (FG-FO-PRDH)

## POMAS

(11250) - 645 hab.

Arrondissement de Limoux (11 km, par D118, D43). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Carcassonne. Château fort et église Saint-Julien du 13ème siècle. Vignobles et vergers. Fête patronale le dernier dimanche d'août.

**TESSIER** dit Latulippe, Joseph. Né vers 1721. Fils de François Tessier et de Jeanne Cuculier. Marié à Marie-Angélique Bizet, à Montréal (Qc), en 1756. Contrat de mariage le 06-01-1756 (greffe Gervais Hodiesne). Un enfant. Inhumé à Montréal (Qc), le 01-05-1777. (FG-PRDH)



Narbonne. La Cathédrale

## RIVEL

(11230) - 212 hab.  
*Arrondissement de Limoux (31 km, par D620, D120). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Mirepoix. Chapelle Sainte-Cécile. Élevage et foresterie. Artisanat. Fête locale les 22 et 23 novembre.*

**PLANTIER** dit Lagrenade, Jean-Baptiste. Soldat. Fils de François Plantier et de Jeanne Rivet. Marié à Marie-joséphine Choquet dite Champagne, à Varennes (Qc), en 1760. Contrat de mariage le 05-10-1760 (greffe Jacques Cuvier-Duvernay). Cinq enfants. Inhumé à Saint-Jean-François-Regis (Qc), le 22-03-1805. Grenadier au régiment de Guyenne, compagnie de Manneville. (FG-PRDH).

**PONT**, Jacques. Né vers 1736. Fils de André Pont et de Elisabeth Olive. Marié à Marie-Charlotte Perillard dite Bourguignon, à Montréal (Qc), en 1761. Contrat de mariage le 06-01-1761 (greffe François Simonet). (FG)

**ROLLAND**, Jean-Pierre. Soldat. Né vers 1729. Fils de François Rolland et Constance Bertrand. Marié à 1) Marie-Joséphine Guertin, à Verchères (Qc), en 1760. Contrat de mariage le 08-11-1760 (greffe Jacques Crevier-Duvernay). Trois enfants. 2) Cécile Fagnan, à Verchères (Qc), le 20-02-1776. Un enfant. 3) Marie-Joséphine Castongay, à Montréal (Qc), le 19-06-1786. Sergent au régiment de Guyenne, compagnie de Bousquet, (FG-PRDH)

## SAINTE-AMANS-DE-VILLEMAGNE

(11270) - 74 hab.  
*Arrondissement de Carcassonne (52 km, par N113, D6, D47). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Castres. Église Sainte-Amans construite en 1710, moulin à vent. Polycultures, élevage. Fête locale le 1er dimanche d'août.*

**ABIROU** dit Larose, Pierre. Fils de Jean Abirou et de Jeanne Rigaud. Marié à Marie-Anne Despernay, à Pointe-aux-Trembles (Qc), en 1675. Contrat de mariage le 12-04-1675 (greffe Thomas Frerot). Deux enfants. Inhumé à Boucherville (Qc), le 22-11-1687. (NR-PRDH).

## SAINTE-MICHEL-DE-LANES

(11410) - 283 hab.  
*Arrondissement de Carcassonne (62 km, par N113, D7). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Mirepoix. Vestiges de château fort et église romane Sainte-Michel. Polyculture et élevage. Fête de la Sainte-Michel le 29 septembre.*

**COMBE** dit Brind'amour, André. Fils de Pierre Combe et de Françoise Castente. Marié à 1) Geneviève Raynaud dite Blanchard, à Saint-Charles-sur-Richelieu (Qc), en 1760. Contrat de mariage le 11-10-1760 (greffe Jacques Cuvier-Duvernay). 2) Louise Drolet, à Saint-Denis-sur-Richelieu (Qc), le 02-05-1774. Un enfant. Inhumé à Saint-Charles-sur-Richelieu (Qc), le 22-10-1792. (FG-PRDH).

*Abbaye bénédictine du 8ème siècle. Evêché à partir du 14ème siècle. Château et maisons du 16ème siècle, vestiges de l'abbaye de Saint-Papoul et église abbatiale du 12ème siècle. Vignobles, polyculture, élevage et industrie de la terre cuite. Marché et foire artisanale, fête locale en août.*

**SAINTE-FELIX** (de), Jacques-Jean-Charles. Fils de Pierre de Sainte-Felix et Marguerite de Goisille. Marié à 1) Marie-Ange Bernier, à Cap-Saint-Ignace (Qc), le 27-01-1766. 2) Marie-Thérèse Gagné, à Montmagny (Qc), le 12-02-1781. Inhumé à l'Hôpital général de Montréal (Qc), le 10-05-1826. (FG)

## SAINTE-SERNIN

(11420) - 40 hab.  
*Arrondissement de Carcassonne (60 km, par N113, D624, D217). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Mirepoix. Église du 12ème siècle et ruines d'un ancien château fort. Polyculture et élevage. Fête locale le dernier dimanche de juin.*

**CHOREL ou SOREL** dit Léveillé, Hilaire. Né vers 1695. Fils de Pierre Chorel et Anne. Marié à Geneviève Brault dite Pominville, à Québec, le 23-07-1715. Trois enfants. (FG-PRDH)

## VILLEMUSTAUSOU

(11620) - 2696 hab.  
*Arrondissement de Carcassonne (5 km, par D118). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Carcassonne. Ancien village fortifié, pont romain sur le Fresquel. Vignobles AOC. Foire artisanale, fête locale le 1er dimanche d'août.*

**GOUGY** dit Carcassonne, Jean. Soldat. Fils de Pierre Gougy et de Suzanne Gressiere. Marié à Marie-Joséphine Lussier, à Verchères (Qc), en 1761. Contrat de mariage le 16-08-1761 (greffe Jacques Crevier-Duvernay). Deux enfants. Inhumé à Marieville (Qc), le 29-04-1806. Soldat au régiment de Guyenne. (FG-PRDH)

Narbonne. Le Palais des Archevêques



## SAINTE-PAPOUL

(11400) - 770 hab.  
*Arrondissement de Carcassonne (45 km, par N113, D103). Sous l'Ancien Régime, diocèse suffragant de Narbonne. Ancien bourg fortifié.*

## VILLENEUVE - LES-CORBIERES

(11360) - 240 hab.

*Arrondissement de Narbonne (42 km, par N9, D611a). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Narbonne. Petit village construit sur les bords de la Berre. Vignobles AOC des Corbières, cave coopérative. Fête locale le 29 novembre.*

**FAURE** dit Saint-Jean, Jean. Né vers 1698. Fils de Pierre Faure et Marguerite Desmoulins. Marié à Marie Bastien, à Montréal (Qc), en 1732. Contrat de mariage le 14-09-1732 (greffe Jean-Baptiste Adhémar). (FG)

## VILLEPINTE

(11150) - 1024 hab.

*Arrondissement de Carcassonne (21 km, par D113). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Saint-Papoul. Ancien village construit autour de l'église Saint-Jean-Baptiste au 12ème siècle. Vignobles, céréales et cultures maraîchères, cave coopérative. Fête locale le 15 août.*

**REBERDY** dit Sansoucy, Pierre. Soldat. Né vers 1732. Fils de Bernard Reberdy et Claire Coussens. Marié à Geneviève Hamelin dite Belou, à Grondines (Qc), le 08-01-1759. Cinq enfants. Inhumé à Saint-Cuthbert (Qc),

le 30-11-1802. Grenadier au régiment de Languedoc, compagnie d'Aiguebelle. (FG)

## LIEUX LINCONNUS

**PAGES** dit Laverdure, François. Soldat. Né vers 1738. Fils de Jean Blaise et de Jeanne Montfraise. Marié à Marie-Angélique Dodelin, à Verchères (Qc), le 26-01-1761. Quatre enfants. Décédé à Montréal (Qc), le 21-08-1784. Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie de Bourgeat, puis de Du Cros. (PM-PRDH)

Les Corbières



30  
Gard



Uzès. Le Village

## AIGUES-MORTES

(30220) - 6012 hab.  
*Arrondissement de Nîmes (25 km, par N113, D979). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Nîmes. Ville fortifiée construite sur les ordres de Saint-Louis, au 13ème siècle, pour donner à la France un port sur la Méditerranée. Enceinte rectangulaire des 13ème et 14ème siècles, entourant la vieille ville, église Notre-Dame-des-Sablons du 13ème siècle. En bordure du canal de Sète au Rhône. Culture de l'asperge, vignobles des sables et Salins du Midi. Cave coopérative. Marchés, festivals et fête votive le 1er dimanche d'octobre*

**RICARD DE LA CHEVALERAY**, Balthazar. Officier. Fils de Gabriel Ricard de la Chevaleray, écuyer, sieur de Villers et de Marie Jouart ou Jouast. Mariée à Françoise Voisin, à la Nouvelle-Orléans (Louisiane), le 12-08 1760. Commandant du fort de La Balise (Louisiane). (FG)

## ALES

(30100) - 39346 hab.  
*Chef-lieu d'arrondissement. Sous l'Ancien Régime, diocèse suffragant de Narbonne. Capitale des Cévennes. Marquée par la réforme, elle accueille le Synode général des églises réformées de France en 1620. Ancienne citadelle et palais épiscopal du 17ème siècle, ancienne cathédrale Saint-Jean et ruines du monastère de Saint-Germain des 11ème et 12ème siècles. Polyculture, truffes et apiculture.*

*Coopératives agricoles et centre industriel métallurgique. Foires et fêtes diverses, marché aux truffes.*

**JULIEN** dit Saint-Julien, Antoine. Soldat. Décédé le 28-05-1757. Soldat au régiment du Berry, compagnie de la Bretèche. Enterré au cimetière de l'Hôpital Général de Québec. (Les morts de la guerre de sept ans-J.Y. Bronze)

**LEONARD**, Louis. Fils de Jean Leonard et de Louise Calais. Marié à Marguerite Kistemacher, à la Nouvelle-Orléans (Louisiane), le 20-03-1728. (FG)

**DRULHON**, Louis. Fils de Pierre Drulhon et de Anne Corbesace. Marié à Marie-Françoise Héro, à la Nouvelle-Orléans (Louisiane), le 17-01-1725. (FG)

## ANDUZE

(30140) - 3004 hab.  
*Arrondissement d'Alès (13 km, par N113, D910). Sous l'Ancien Régime, diocèse d'Uzès. Porte des Cévennes et importante place forte protestante, ses remparts furent démolis en 1629, après la paix d'Alès. Ruines du château et tour de l'horloge de 1320. Eglise du 17ème siècle et temple protestant de 1823. Vignobles et vergers, pâturages et élevage, industrie textile et artisanat. Foires et fête locale le deuxième dimanche de septembre, célèbre bambouseraie.*

**CHABRAND DELISLE\***, David. Pasteur protestant. Né le 31-12-1730. Fils de David Chabrand, boulanger, et de Marguerite Roussel. Marié à Margaret-Peggy Henry, à Québec, le 01-10-1768. Huit enfants. Inhumé à Montréal (Qc), le 28-06-1794. En 1745 David Chabrand postule au synode de Basse-Cévenne pour étudier la théologie. Après 1750 il continue ses études au séminaire protestant clandestin à Lausanne (Suisse). Le 24 décembre 1764 il est ordonné prêtre de l'église d'Angleterre affecté à la paroisse de Londres. Puis en 1766 il est nommé aumônier de la garnison de Montréal (Qc). C'est à l'occasion de ce voyage que le nom de Delisle va remplacer son nom de famille. En 1768 il est enfin nommé officiellement ministre de la congrégation protestante de



Alès. Le Gardon

Anduze. Le village



Montréal (Qc). Delisle se plaignait souvent auprès de ses supérieurs du peu de moyens mis à la disposition de son ministère et de la difficulté d'assurer les prédications, compte tenu des restrictions qui lui avaient été imposées pour la pratique de la langue anglaise. Diminué par la maladie depuis 1791, Delisle meurt à Montréal (Qc), à l'âge de 64 ans. (DBC)

## ARAMON

(30390) - 3.773 hab.

*Arrondissement de Nîmes (35 km, par N100, D295). Sous l'Ancien Régime, diocèse d'Uzès. Château médiéval, hôtels particulier des 16ème et 17ème siècles, ancienne halle. Eglise Saint-Pencrace du 11ème siècle. Vignobles, cultures maraîchères et fruitières, industrie pharmaceutique et centrale thermique. Marché et foire, fête votive le 8 septembre.*

**GRASSET** dit Lagrandeur, Joseph. Soldat. Fils de Jean Grasset et de Dauphine Rouche. Marié à Françoise Boissel, à Verchères (Qc), le 03-11-1761. Inhumé à La Présentation (Qc), le 19-12-1809. Soldat au régiment de Guyenne. (FG-PRDH)

## AULAS

(30120) - 391 hab.

*Arrondissement de Le-Vigan (6 km, par D999). Sous l'Ancien Régime, diocèse d'Alès. Petite ville qui joua un rôle important dans l'histoire de la région du Vigan. Ruines des anciennes fortifications, château du 15ème siècle, église romane. Vergers, pâturages, vignobles et artisanat. Fête votive le dimanche après Pâques.*

**BERTRAND** dit Aulas, Pierre. Soldat. Né en 1736. Fils de Pierre Bertrand et de Jeanne Bédrine. Marié à Marie-Joseph Gauthier dite Saint-Germain, à Boucherville (Qc), le 04-11-1760. Cinq enfants. Inhumé à Saint-Jean-François-Regis (Qc), le 25-04-1816. Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie de Du Cros. (FG-PRDH)

**MONAST\* ou MONNA** dit Jolicoeur, Louis-Alexandre. Soldat. Né vers 1737. Fils de Laurent Monna et de Marie Elie. Marié à Angélique Laurent dite Viau, à Pointe-Olivier-Saint-Mathias (Qc), en 1757. Contrat de mariage le 29-01-1757 (greffe Antoine Grisé dit Villefranche). Cinq enfants. Inhumé à Pointe-Olivier-Saint-Mathias (Qc),

le 24-10-1811. Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie Du Cros. (FS-FG-PRDH)

**PERROT\* ou PAROT**, Albert. Soldat. Baptisé le 22-07-1735. Fils de Perrot et de Marie Monna ou Monial. Marié à Marie-Louise Letourneau, à Saint-Charles-sur-Richelieu (Qc), le 07-01-1761. Soldat au régiment Royal-Roussillon, compagnie Du Cros. Il s'est enrôlé comme soldat en France, le 14-07-1753. Il est le cousin de Louis-Alexandre Monna (FS-FO)

## BAGNOLS-SUR-CEZE

(30200) - 18103 hab.

*Arrondissement de Nîmes (47 km, par N86). Sous l'Ancien Régime, diocèse d'Uzès. Ville thermale dès l'époque romaine. Eglise romane Saint-Jean-Baptiste, patrimoine civil et religieux important des 12ème, 16ème et 17ème siècles. Cultures fruitières et maraîchère, vignobles. Foires et marchés, fête locale le dimanche suivant le 4 septembre.*

**CHAPOTON\***, Jean. Chirurgien. Soldat. Baptisé le 05-10-1686. Fils de André Chapoton, cordonnier, et Anne Cassaigne. Marié à Madeleine Esteve, à Detroit (Illinois), le 16-07-1720. Sept enfants. Soldat des troupes de la Marine, compagnie de Tonty. (FG)



Bagnols-sur-Cèze. St-Jean-Baptiste



Beaucaire. Le château

## BEAUCAIRE

(30300) - 13 748 hab.

*Arrondissement de Nîmes (28 km, par D999). Sous l'Ancien Régime, diocèse d'Arles. Rattachée à la France par Louis VIII. Château royal des 12ème et 13ème siècles, église Saint-Paul du 14ème siècle, nombreux monuments des 15ème au 18ème siècles. Vignobles et vergers, caves coopératives et distillerie, carrière de pierres, spécialités gastronomiques. Célèbre en Europe pour ses foires et marchés depuis le Moyen-âge, spectacle son et lumière le vendredi de juillet à août.*

**DUPUY DE LISLOIS**, Paul. Ecuyer, soldat, procureur du Roi. Né vers 1637. Fils de Simon Dupuy et de Suzanne Brusquet. Marié à Jeanne Couillard, à Québec, le 22-10-1668. Quatorze enfants. Inhumé à Québec, en l'église cathédrale, le 21-12-1713. Il arrive à Québec en 1665 avec la compagnie de Maximy, du régiment de Carignan. Les opérations militaires terminées, il reste au pays et épouse en 1668 Jeanne Couillard. Le couple reçoit en dot la moitié de l'île-aux-oies. Après un bref passage à Beaucaire en 1669 pour mettre de l'ordre dans ses affaires, il rentre à Québec et envisage de s'installer définitivement, avec sa famille, à l'île-aux-oies vers 1671 ou 1672. Il y vit paisiblement du revenu de ses terres jusqu'en 1686.

Le 17 octobre 1686, sur ordre du Roi, Dupuy est nommé procureur du Roi en la prévôté de Québec par Brisay de Denonville et Bochart de Champigny. Il doit rentrer à Québec et prête serment le 24 octobre. Il occupera successivement les postes les plus importants de la prévôté et en 1695 il est nommé au grade de lieutenant particulier. Durant toutes ces années il a particulièrement œuvré à la mise en ordre et la conservation des registres de procès-verbaux de la prévôté. Il a participé en outre aux expéditions contre les Tsonnontouans en 1684 et

1687. Il donne par ailleurs libre cours à sa générosité en s'occupant, dès leur création, du Bureau des pauvres et de l'Hôpital général de Québec. En 1711, très gêné financièrement, il vend aux religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec, sa seigneurie de l'île-aux-oies. Il meurt dans la pauvreté après avoir consacré toute sa vie au service de la communauté de Québec. (DBC)

**EVENTUREL**, François. Fils de Antoine Eventurel et de Marguerite Lucrèce. Marié à Marie-Anne Bedard, à Québec, le 24-10-1820. (NR)

## CARSAN

(30130) - 631 hab.

*Arrondissement de Nîmes (59 km, par N86, D306). Sous l'Ancien Régime, diocèse d'Uzès. Ruines du château fort de Montaigu, église du 15ème siècle. Vignobles et vergers en bordure de la forêt de Valbonne.*

**BOISLE\* ou BAILLE** dit Printemps, Simon. Soldat. Né le 16-02-1735. Fils de Jacques Boisle et de Marguerite Gressière. Marié à Marie-Jeanne Dufault, à Longueuil (Qc), le 02-02-1761. Trois enfants. Inhumé à Pointe-Olivier-Saint-Mathias (Qc), le 30-07-1799. Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie de Du Fresnoy. (FG-PRDH)

## DOMAZAN

(30390) - 740 hab.

*Arrondissement de Nîmes (32 km, par N86, D225). Sous l'Ancien Régime, diocèse d'Uzès. Les revenus du domaine de l'église Sainte-Marie, appartenant aux papes d'Avignon, étaient réservés à leurs proches (Cardinaux et évêques). Eglise romane et vestiges carolingiens, château du 14ème siècle. Vignobles AOC côtes du Rhône. Expositions artisanales.*

**CLAPIER** dit Aimable, Simon. Soldat. Fils de Pierre Clapier et de Marie Geoffroise ou Geoffroy.



Carisan.

Marié à Madeleine Laguerce, à Trois-Rivières (Qc), en 1753. Contrat de mariage le 15-10-1753 (greffe Jean Leproust). Soldat dans les troupes de la Marine. (NR-PRDH)

## LANGLADE

(30980) - 1 834 hab.

*Arrondissement de Nîmes (10 km, par D40, D14). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Nîmes. Prieuré dépendant de l'évêché de Nîmes. Vignobles AOC et vergers.*

**CHETOUCHE** dit Vadeboncoeur, André. Fils de Mathias Chetouche et de Thérèse Geant. Marié à Catherine Rufiange dite Laviolette, en 1756. Contrat de mariage le 23-05-1756 (greffe André Souste). (NR)

**CIQUARD\***, François. Religieux sulpicien. Né le 30-09-1754. Fils de François-Roussel Ciquart et de Luce Gautier. Décédé à Montréal (Qc), le 28-09-1824. (FO)

## MARUEJOLS-LES-GARDON

(30350), 144 hab.

*Arrondissement d'Alès (19 km, par N110, D952, D124). Sous l'Ancien Régime, diocèse d'Alès. Château et ancienne église romane. Vignobles et vergers, cave coopérative.*

**CHABRIER\*** dit Vadeboncoeur, Jean. Soldat. Baptisé le 18-05-1734. Fils de Jean Chabrier et de Jeanne Au Bois. Marié à 1) Angélique Sicard de Carufel, à Maskinongé (Qc), en 1760. Contrat de mariage le 15-09-1760 (greffe Pierre-François Rigaud). Cinq enfants. 2) Marie-Angélique Migner, à Maskinongé (Qc), le 07-01-1784. Inhumé à Maskinongé (Qc), le 10-05-1804. Soldat au régiment de Languedoc. (FG-FO)

## NÎMES

(30300-30900) - 133424 hab.

*Chef-lieu d'arrondissement. Sous l'Ancien Régime, diocèse suffragant*

*de Narbonne. Entre Camargue et Cévennes, ville romaine et médiévale, au carrefour des routes de l'Espagne et de l'Italie. La ville fut ravagée à plusieurs reprises au cours des siècles et fut le théâtre de troubles importants lors de la Réforme et de la révolte des camisards. Les Arènes et la Maison Carrée ont fait sa renommée. Centre historique comprenant un patrimoine architectural tant civil que religieux de grande importance : maison romane, Hôtel de ville, palais épiscopal, tour de l'horloge, hôtels particuliers, cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Castor, nombreuses églises des 17ème, 18ème et 19ème siècles. Vignobles et vergers entourent la ville, cave coopérative AOC, spécialités gastronomiques et taille de pierres précieuses. Foires et marchés tout au long de l'année, feria de Nîmes à la Pentecôte, corridà des Vendanges en septembre.*

**BIGONESSE** dit Beaucaire, Jean. Fils de Antoine Bigonesse et de Marie Mousseau. Marié à Marie Raymond dite Toulouse, à Laprairie (Qc), en

Nîmes. L'esplanade Charles De Gaulle





1762. Contrat de mariage le 16-05-1762 (greffe Joseph Lalanne). Trois enfants. Inhumé à Chambly (Qc), le 10-05-1773. (FG-PRDH)

**CHASTANG**, François. Fils de François Chastang et de Jeanne Charot. Marié à Elisabeth Devergne, à la Nouvelle-Orléans (Louisiane), le 30-01-1730. Deux enfants. (FG)

**DUFOUR** dit Montpellier, Jean-Baptiste. Fils de Antoine Dufour et de Jeanne Meunier. Marié à 1) Marie-Thérèse Laniel dite Desrosiers, à Lavaltrie (Qc), le 04-11-1760. 2) Marie-Louise Harnois, à Lavaltrie (Qc), en 1763. Contrat de mariage le 07-11-1763 (greffe Jean-Baptiste Daguilhe). (NR-PRDH)

**DUMAS** dit Sansregret, Antoine. Né vers 1735. Fils de Jean Dumas et de Suzanne Girard. Marié à Marie-Geneviève Marier, à Terrebonne (Qc), en 1761. Contrat de mariage le 20-05-1761 (greffe Charles-François Coron). Un enfant. Inhumé à Terrebonne (Qc), le 19-01-1775. (FG-PRDH)

**HARDOIN** dit Lajeunesse et Belhumeur, Henri. Fils de Pierre Hardouin et de Jeanne Rigaud. Marié à 1) Marie-Thérèse Simon dite Léonard, à Longue-Pointe (Qc), en 1762. Contrat de mariage le 24-01-1764 (greffe Antoine Fouchet). Un enfant. 2) Marie-Reine Sureau dite Blondin, à Saint-Laurent (Qc), le 22-11-1773. Deux enfants. (FG-PRDH)

**JULIEN**, Jean. Né vers 1700. Fils de Jean Julien et de Marie Archai. Marié à Marie-Anne Debien, à Montréal (Qc), en 1728. Contrat de mariage le 21-11-1728 (greffe Nicolas-Auguste Guillet de Caumont). Deux enfants.

Inhumé au cimetière de l'Hôpital Général de Montréal (Qc), le 12-01-1764. (FG-PRDH)

**LAURENT** dit Saint-Laurent, Gilles. Fils de Simon Laurent et de Françoise. Marié à Anne Labrecque, à Saint-Laurent (Qc), le 24-01-1692. Six enfants. (FG)

**PRAT**, Louis. Fils de Jean Prat et de Anne Thomas. Marié à Jeanne-Angelique Gobeil, à Québec, en 1691. Contrat de Mariage le 21-07-1691 (greffe Gilles Rajotte). Un enfant. Inhumé à Québec, le 22-02-1726. (FG-PRDH)

**RENE**, Jean. Fils de Jean René et de Jeanne Jaquelin. Marié à Jeanne Griault, fille du roi, à Québec, en 1670. Contrat de mariage le 03-09-1670 (greffe Romain Becquet). (FG)

**VERDET** dit Laverdure, Guillaume. Fils de Jean-Pierre Verdet et de Anne Borel. Marié à Marie-Josephe Godin, à Neuville (Qc), en 1762. Contrat de Mariage le 21-04-1762 (greffe Jacques Gouget). Un enfant. (FG)

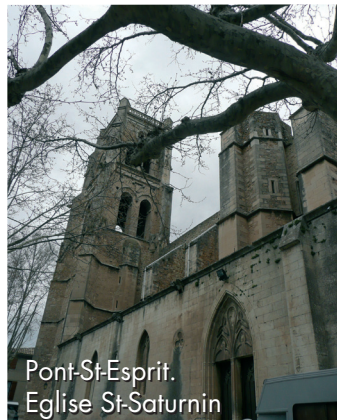
## PONT-SAINT-ESPRIT

(30130), 9265 hab.

*Arrondissement de Nîmes (59 km, par N86). Sous l'Ancien Régime, diocèse d'Uzès. La construction du pont sur le Rhône au 13ème siècle donna un essor commercial certain à la ville. Ville pittoresque et commerçante, patrimoine architectural du 15ème au 19ème siècle : ancienne citadelle, hôtel Dieu et Hôtel de ville, Hôtel de Roubin, église Saint-Saturnin, chapelle des Minimes et chapelle de l'hôpital sont les plus marquants. Vignobles et vergers, culture maraichère, caves coopératives. Foires et festivals, fête votive fin août-début septembre*

**BORET** dit Sanschagrin, Joseph. Soldat. Fils de Joseph Boret et de Anne Esterne. Marié à Marie-Josephe Brousson dite Lafleur, à Saint-Denis-sur-Richelieu (Qc), en 1765. Contrat de mariage le 15-06-1765 (greffe Louis-Simon Fichet). Un enfant. Inhumé à Saint-Charles-sur-Richelieu (Qc), le 21-03-1799. Soldat au régiment de Guyenne. (FG-PRDH)

**FOURNIER** dit l'Esprit, Claude. Fils de Claude Fournier et de Marie Vetrine. Marié à Marie-Anne Bessette, à Chambly (Qc), en 1772. Contrat de mariage le 25-06-1772 (greffe Antoine Grisé). Deux enfants. Inhumé à Chambly (Qc), le 13-09-1794. (NR-PRDH)



**LIRAC BONAVENTURE DE RESTAURAN\***, Joseph. Officier. Né en 1735. Inhumé sur les Plaines d'Abraham le 13-09-1759. Il commence sa carrière militaire comme enseigne à l'âge de 13 ans en 1748. Fait lieutenant en 1754, il participe aux différentes batailles de la guerre de 7 ans, en Nouvelle-France. Promu capitaine de compagnie le 01-09-1759, il meurt sur les Plaines d'Abraham 13 jours plus tard. (Les morts de la guerre de sept ans-J.Y.Bronze).

**PLANTIER** dit Saint-Esprit, François. Né vers 1738. Fils de François Plantier et de Anne Horas. Marié à Marie-Reine Janot dite Lachapelle, à Saint-Charles-sur-Richelieu (Qc), en 1764. Contrat de Mariage le 22-07-1764 (greffe Louis-Simon Frichet). Trois enfants. Inhumé à l'Acadie (Qc), le 30-07-1801. (FG-PRDH)

**RESTAURANT DE FONBONNE\***, Louis. Chevalier, officier. Baptisé le 11-01-1705. Célibataire. Décédé le 13-09-1759. Promu lieutenant-colonel le 01-04-1755 au régiment de Guyenne, il est mortellement blessé à la bataille des Plaines d'Abraham et inhumé sur place. Il avait été fait chevalier de Saint-Louis le 01-04-1746. (Les morts de la guerre de sept ans-J.Y. Bronze).

**VALET**, Jean-Baptiste. Fils de Jean Valet et de Anne Charles. Marié à Marie-Elisabeth Briere, à Québec, en 1708. Contrat de mariage le 30-11-1708 (greffe Laurent de Lacetière). Inhumé à Québec, le 03-01-1709. (FG-PRDH)

## SAINT-ALEXANDRE

(30130) - 978 hab.

*Arrondissement de Nîmes (57 km, par N86). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Nîmes. Ancienne chapelle des Templiers, ruines des remparts et château Bel-Air. Vignobles et vergers.*

**FRESCHÉ-PECHE** dit Lalancette, Jean. Soldat. Né vers 1739. Décédé le 01-06-1756. Soldat au régiment de la Sarre, compagnie de Champredon. Enterré au cimetière de l'Hôpital Général de Québec. (Les Morts de la guerre de sept ans-J.Y. Bronze)

**PASTOUR DE COSTEBELLE\***, Philippe. Gouverneur de Terre-Neuve. Né en novembre 1661. Fils de François-Barthélemy Pastour de Costebelle, avocat au parlement du Languedoc, et de Marie du Plessy. Marié à 1) Anne de Tour, à Plaisance (Terre Neuve.), le 01-02-1704. 2) Anne d'Entremont, à Port-Dauphin

(Terre Neuve.), le 12-02-1716. Décédé à Louisbourg (Nouvelle-Ecosse), en octobre 1717. (DBC-AD30-voir chapitre I)

**PASTOUR DE COSTEBELLE\***, Louis. Officier. Né en 1757. Fils de François-Barthélemy Pastour de Costebelle, avocat au parlement du Languedoc, et de Marie du Plessy. Inhumé à Saint-Alexandre, le 02-03-1732. (DBC-AD30-voir chapitre I)

## SAINT-SANDRE-DE-MAJENCOULES

(30570) - 556 hab.

*Arrondissement de Le Vigan (10 km, par D999 et D323). Sous l'Ancien Régime, diocèse d'Alès. Ancienne baronnie appartenant aux rois de France. Châteaux des 13ème et 15ème siècles, rénovés au 19ème siècle par Viollet-le-Duc. Eglise du Pont d'Hérault. Vergers, vignobles, élevage et production d'oignons doux.*

**TRIAIRE** dit Lavigueur, Pierre. Soldat. Né vers 1732. Fils de Jean Triaire et de Marie Pourtalès. Marié à Marie-Jeanne Cusson. Décédé à Laprairie (Qc), le 14-03-1783. Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie Du Cros, puis de Poulharies. (PM)

St-Alexandre. Le village



## SAINT-COME-ET-MARUEJOLS

(30870) - 570 hab.

*Arrondissement de Nîmes (12 km, par D40, D103). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Nîmes. Seigneurie élevée en marquisat au 18ème siècle. Vestiges préhistoriques, église romane. Vignobles et vergers, cave coopérative.*

**MARTIN** dit Languedoc, Jean. Fils de Pierre Martin et de Anne-Isabelle Olivier. Marié à Marie-Françoise Laroche dite Larose, à Québec, le 23-11-1729. (FG)

## SAINT-GILLES-DU-GARD

(30800), 11626 hab.

*Arrondissement de Nîmes (19 km, par D42). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Nîmes. Monastère dédié à saint Pierre et saint Paul, construit au 9ème siècle, façade de l'église du 12ème siècle (les restes de l'abbaye sont classés au patrimoine mondial de l'UNESCO). Outre l'ancienne abbatale, la ville renferme un important patrimoine : maison natale du pape Clément IV, chapelle Sainte-Cécile-d'Estagel, chapelle Sainte-Colombe. Vignobles, vergers et pâturages, caves coopératives AOC et riz de Camargue, industries artisanales diverses. Foires et marchés, fête votive dernière semaine d'août et première semaine de septembre.*

**BONNEL** dit Lalancette, Pierre. Soldat. Né vers 1720. Fils de Jean Bonnel et de Louise Pezière ou Bezière. Marié à 1) Françoise Lanau. 2) Flavie-Anne Bertin dite Lafontaine, à Québec, en 1752. Contrat de mariage le 14-05-1752 (greffe Jean-Claude Panet). (FG)

## SAINT-HIPPOLYTE-DU-FORT

(30170), 3391 hab.

*Arrondissement de Le-Vigan (32 km, par D999). Sous l'Ancien Régime, diocèse d'Alès. Patrimoine architectural du 12ème au 18ème siècles : églises et château. Centre de la soie, vignobles, pépinières, artisanat et spécialités gastronomiques. Foires et fête locale le 15 août.*

**BRUNEL** dit Lagrioflée, Louis. Soldat. Décédé le 10-01-1760. Soldat au régiment du Berry, compagnie d'Artigues. Protestant, il est enterré au cimetière de l'Hôpital Général de Québec, après avoir abjuré sa religion. (Les Morts de la guerre de sept ans-J.Y. Bronze)

**CORNIER\*** (de), Etienne. Chevalier, officier. Né le 06-09-1721. Célibataire. Décédé à Québec le 04-10-1759. Engagé volontaire en 1740 dans le régiment de Blaisois, il est promu capitaine en 1748. Capitaine de compagnie au régiment de Guyenne, il débarque en Nouvelle-France en 1755. Ami de Montcalm, il participe à toutes les grandes batailles de la campagne contre les Anglais. Décoré de la croix de Saint-Louis. Blessé grièvement, lors de la bataille des Plaines d'Abraham, il décède quelques jours plus tard. Enterré au cimetière de l'Hôpital Général de Québec. (Les Morts de la guerre de sept ans-J.Y. Bronze-FO)

**MENARD** dit Brindamour, Jean-Baptiste. Soldat. Né vers 1735. Fils de Jean-Baptiste Menard et de Madeleine Reboulle. Marié à Marie-Françoise Circe dite Saint-Michel, à Saint-Antoine-sur-Richelieu (Qc), en 1763. Contrat de mariage le 06-02-1763 (greffe Louis-Simon Frichet). Un enfant. Inhumé à Saint-Jean-François-Regis (Qc), le 17-05-1815. Soldat au régiment de Guyenne. (FG-PRDH)

## SAINT-JULIEN-DE-CASSAGNAS

(30500), 518 hab.

*Arrondissement d'Alès (14 km, par D904, D132). Sous l'Ancien Régime, diocèse d'Uzès. Seigneurie de l'évêque d'Uzès, église du 15ème siècle. Polyculture, vignobles, élevage bovin, artisanat. Parc ornithologique.*

**LACOSTE** dit Languedoc, Alexandre. Soldat. Né vers 1665. Fils de Olivier Lacoste et de Jeanne Bastide. Marié à 1) Jeanne Robin dite Lapointe, à Boucherville (Qc), le 07-01-1688, 2) Marguerite Deniau, à Boucherville (Qc), en 1690. Contrat de mariage le 17-04-1690 (greffe Michel Moreau). Sept enfants. (FG)

## SAINT-MARTIAL

(30440), 156 hab.

*Arrondissement de Le-Vigan (26 km, par D999, D11, D20). Sous l'Ancien Régime, diocèse d'Alès. Ruines du château épiscopal et église romane du 12ème siècle. Vignobles et pâturages, apiculture, artisanat.*

**VIALA**, Pierre. Fils de Antoine Viala et de Jeanne Rigal. Marié à Madeleine Trottier, à Saint-Pierre-les-Becquets (Qc), en 1756. Contrat de Mariage le 15-08-1756 (greffe Joseph Rouillard dit Fonville). Deux enfants. Inhumé à Saint-Pierre-les-Becquets (Qc), le 03-12-1782. (FG-PRDH)

## SAINT-MAURICE-DE-CAZEVIEILLE

(30360), 478 hab.

*Arrondissement d'Alès (20 km, par D981, D7). Sous l'Ancien Régime, diocèse d'Uzès. Village occupé par les templiers, vestiges des murailles de la place forte et du château du 12ème siècle, église romane. Vignobles et vergers, pâturage et élevage, polyculture.*

**OLIVIER**, Laurent. Fils de Pierre Olivier et de Claire Pairé. Marié à

St-Gilles. Canal du Rhône





Village du haut Gard

Marie-Josette Guibort, à Québec, en 1760. Contrat de mariage le 06-10-1760 (greffe Nicolas Duclos). (NR)

(greffe Pierre Lalanne). Inhumé à Saint-Jean-François-Regis (Qc), le 16-12-1809, après avoir abjuré sa foi protestante. Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie de Du Cros. (NR-PRDH)

## SUMENE

(30440) - 1.492 hab.

*Arrondissement de Le-Vigan (11 km, par D999, D11). Sous l'Ancien Régime, diocèse d'Alès. Place forte pendant les guerres de religion, démantelée à la Paix d'Alès. Vestiges de l'enceinte fortifiée, église et chapelles. Vignobles et vergers, pâturage et élevage, centre industriel. Foires et marchés, fête de la Saint-Blaise et fête votive le 15 août.*

**DELMAS**, Martin. Fils de Pierre Delmas et Suzanne Lafont. Marié à Marie-Marguerite Circe, dite Saint-Michel, à Saint-Denis-sur-Richelieu (Qc), en 1764. Contrat de mariage le 04-08-1764 (greffe Louis de Aumasson de Courville). Quatre enfants. Inhumé à Saint-Denis-sur-Richelieu (Qc), le 19-03-1798. (FG-PRDH)

**FERRIERE** dit Laferrière, Pierre. Soldat. Fils de Jean Ferrière et de Suzanne Lacomble ou Lecomte. Marié à Félicité Gibeau dite Poitevin, à Laprairie (Qc), en 1778. Contrat de mariage le 18-02-1778

## UZES

(30700) - 8007 hab.

*Chef-lieu d'arrondissement. Diocèse suffragant de Narbonne. Evêché du 5ème siècle à la Révolution. La ville fut le théâtre de luttes sanglantes pendant les guerres de religion, elle servit en outre de refuge aux camisards. Important patrimoine architectural : Château des ducs, tour de l'horloge et tour du Roi, hôtels des 17ème et 18ème siècles, cathédrale Saint-Théodorit et église Saint-Etienne, chapelles et oratoires. Vignobles et vergers, centre de la truffe, réglisserie, haras nationaux. Nombreuses activités culturelles. Marché aux truffes le samedi de novembre à mars, fête votive le premier dimanche d'août.*

## BARJETTON DE MONTREDON

(de), Jacques. Chevalier, officier. Né en 1701. Décédé le 23-07-1760. Il débute sa carrière militaire en 1725 comme lieutenant puis il est nommé capitaine de grenadiers au régiment du Bearn en novembre 1757, après avoir reçu la croix de Saint-Louis en 1739. Grièvement blessé, il meurt à l'âge de 59 ans, après la bataille de Sainte-Foy. Enterré au cimetière de l'Hôpital Général de Québec. (Les morts de la guerre de sept ans-J.Y. Bronze).

**CLAPIER**, Simon. Soldat. Né vers 1727 à Orgnac-l'Aven. Fils de Pierre Simon et de Marie Jeoffroise. Marié à Madeleine Laguerce, à Trois-Rivières (Qc), en 1753. Contrat de mariage le 15-10-1753 (Greffé Jean Leproust). Sergent dans les troupes de la Marine. (FG-PRDH)

## SORBIER DE VILLARS\*

François. Prêtre, supérieur du séminaire de Québec, grand vicaire. Né le 08-02-1720. Décédé à Paris le 29-11-1788. Après des études chez les sulpiciens, à Paris, il est envoyé en Nouvelle-France en 1744, par le Séminaire des Missions Etrangères. Sa grande compétence est très vite remarquée et on lui confie rapidement des postes importants. Au printemps 1750, il est nommé supérieur du séminaire de Québec, fonction qu'il conservera jusqu'en



Uzès. Eglise St-Etienne

1756, année où il est rappelé à Paris, pour plaider la cause du séminaire de Québec contre le chapitre, devant le conseil d'Etat du Roi. Il ne retournera jamais au Canada, du fait de la guerre de sept ans. Ses compétences sont mises à profit à Paris, où il est nommé membre de la direction du séminaire le 6 avril 1756 ; il en devint secrétaire en 1761, procureur en 1763, supérieur en 1766 et 1769, puis de nouveau procureur de 1783 à sa mort. Pendant toutes ces années il sera la véritable providence morale du séminaire de Québec et maintiendra des contacts étroits même pendant le régime militaire du gouverneur Murray, qui avait demandé la non intervention de Paris dans les affaires de Québec. Il meurt le 29 novembre 1788 d'une attaque de goutte. Sa disparition changera durablement les relations entre les séminaires de Paris et de Québec. (DBC)

## VEZENOBRES

(30360) - 1391 hab.

*Arrondissement d'Alès (10 km, par N106). Sous l'Ancien Régime, diocèse d'Alès. Village médiéval. Ruines du fort et de l'enceinte de la ville, châteaux féodaux, maisons romanes, église Saint-André. Polyculture, vignobles et pâturages. Foires et marchés, Fêtes locales en mai et le premier samedi de septembre.*

**FAUCON\***, Antoine. Sulpicien. Né le 18-02-1715. Il arrive à Québec en 1739 pour être très rapidement nommé à la tête de la paroisse de Sainte-Geneviève de Montréal (Qc), qui vient d'être créée. La première église est construite sous ses ordres en 1741. (FO)

## VESTRIC-ET-CANDIAC

(30600), 1324 hab.

*Arrondissement de Nîmes (12 km, par N113, D56). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Nîmes. Château de la famille Montcalm. Lieu de naissance de Louis-Joseph. Sur la place de Vestric, statue de Montcalm offerte par le gouvernement du Canada, identique à celle se trouvant sur la Grande-Allée à Québec. Château de Vestric et église du 17ème siècle. Vignobles, vergers et polyculture.*

**MONTCALM\* DE SAINT-VERAN** (marquis de), Louis-Joseph. Officier, lieutenant général des armées. Né le 28-02-1712, baptisé à Vauvert le 06-03-1712. Fils de Louis-Daniel de Montcalm, seigneur de Saint-Véran, Candiac, Tournemine, Vestric, Saint-Julien et Arpajon, et de Marie-Thérèse-Charlotte de Lauris de Castellane. Marié à Angélique Talon de Boulay, à Montpellier (Fr), le 03-10-1736. Inhumé à Québec le 14-09-1759. (DBC-voir chapitre I)



Vestric. Place Montcalm



34  
Hérault



L'Hérault à Agde

## AGDE

(34300) - 19 988 hab.

Arrondissement de Béziers (20 km, par N112). Sous l'Ancien Régime, diocèse suffragant de Narbonne. Port important sur la Méditerranée jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle, tourné maintenant vers le tourisme avec le canal du Midi. Outre les vestiges de son passé portuaire, la ville renferme de nombreuses maisons et hôtels anciens, ainsi qu'un patrimoine religieux important : Cathédrale Saint-Etienne, églises Saint-André et Saint-Sever, couvent des cordeliers. Foires et marchés, fête locale du 2 au 5 août.

Agde.  
Cathédrale St-Etienne



**VIE**, Jean-Baptiste. Fils de Jean-Baptiste Vie et de Louise Roquainrolle. Marié à Catherine Nodin, à Louisbourg (N.E), en 1751. Contrat de Mariage le 18-04-1751 (greffe Jean-Julien Hamard de Laborde). (FG)

**DAUPHIN** dit Marchand, Pierre. Fils de Barthélemy Dauphin et de Marie Nicolet. Marié à 1) Marie Guillemot dite Breton, à Québec, en 1758. Contrat de Mariage le 19-11-1758 (greffe Jean-Claude Panet). 2) Marie-Thérèse Sevigny dite Lafleur, à Lanoraie (Qc), le 25-07-1774. Un enfant. Inhumé à Mascouche (Qc), le 27-02-1788. (FG)

## ANIANE

(34150) - 2 098 hab.

Arrondissement de Montpellier (27 km, par N109, D27). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Montpellier. Le pont du Diable sur l'Hérault, est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Eglise Saint-Sauveur, hôtel de ville et vestiges du couvent sont les monuments les plus marquants d'un riche patrimoine architectural. Vignobles et vergers, cave coopérative. Foires et marchés, fête d'été et de la Saint-Innocent en décembre.

**MAILLOUX** dit Larose, Pierre. Fils de Antoine Mailloux et de Marie Gate. Marié à Marie-Rose Beauchamp, à Lachenaie (Qc), en 1765. Contrat de mariage le 01-10-1765 (Greffe Charles-François Coron). Inhumé à Pointe-aux-Trembles (Qc), le 27-10-1810. (FG-PRDH)

## BEZIERS

(34500) - 69 153 hab.

Chef-lieu d'arrondissement. Sous l'Ancien Régime, diocèse suffragant de Narbonne. D'implantation préhistorique, la ville doit sa richesse à l'ouverture du canal du Midi en 1604, construit par Pierre-Paul Riquet natif de Béziers. Elle comprend un centre urbain particulièrement riche en patrimoine architectural civil et religieux : Nombreux hôtels particuliers, ancien tribunal, cathédrale Saint-Nazaire, églises Saint-Jacques et Sainte-Marie-Madeleine, pont sur l'Orb etc. Vignobles, cave coopérative et distillerie. Foires et marchés, festival de musique, fête votive et fêtes locales les 28 avril, 3 et 15 août.

**ASTRUC** dit Sanscartier, Alexis. Soldat. Fils de Denis Astruc et de Marguerite Leblanc. Marié à Marie-Charlotte Cognard, à Verchères (Qc), en 1759. Contrat de mariage le 17-02-1759 (greffe Jacques Crevier-Duvernay). Trois enfants. Inhumé à Saint-Jacques-de-l'Achigan (Qc), le 16-11-1809. Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie d'Aureilhan de Pradines. (FG-PRDH)

La plaine vue de Béziers



**CHABOYON\* ou CHAMAILLON, puis MAILLOUX** dit Lavigneur, Jean-Baptiste. Soldat. Baptisé le 28-08-1731. Fils de Pierre Chaboyon et de Marguerite Castagnet. Marié à 1) Marie-Angélique Lemoine dite Jasmin, à Chambly (Qc), en 1757. Contrat de mariage le 30-01-1757 (greffe Antoine Grisé dit Villefranche). Trois enfants. 2) Marie-Josèphe Lussier, à Verchères (Qc), le 03-02-1777. Inhumé à Montréal (Qc), le 05-06-1795. Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie d'Aureillan de Pradines. (FG-FO-PRDH)

**COMET**, Noël. Fils de Etienne Comet et de Marie-Thérèse Bélanger. Marié à Marguerite Magnan dite Champagne, à Saint-Constant (Qc), le 08-08-1770. Inhumé à Saint-Luc (Qc), le 08-04-1804. (NR-PRDH)

**DESTORCHES ou DESTROSSES**, dit Béziers, Pierre. Fils de Pierre Destorches ou Destrosses et de Marguerite Fauvre ou Fabaure. Marié à 1) Marie-Charlotte Deniau, à Longueuil (Qc), en 1757. Contrat de mariage le 16-01-1757 (greffe François-Pierre Cherrier). Un enfant. 2) Marie-Rose Edeline, à Longueuil (Qc), le 14-08-1763. Trois enfants. Inhumé à Longueuil (Qc), le 31-12-1800. (FG-PRDH)

**GAUDET** dit Saint-Louis, Jean. Soldat. Fils de Pierre Gaudet et de Marie Douglas. Marié à Charlotte Fonteneau dite Desmoulins, à Boucherville (Qc), en 1758. Contrat de mariage le 08-06-1758 (greffe Antoine Loiseau dit Châlon). Un enfant. Soldat au régiment de Béarn, compagnie de Maubeuge. (FG-PRDH)

**GISQUET** dit Béziers, Antoine. Soldat. Né vers 1716. Fils de Antoine Gisquet et de Marie Blanc. Marié à Marguerite Laroche, avant le 24-11-1759. Deux enfants. Décédé le 19-02-1780. Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie d'Anglefontaine, puis de Thiballier. (PRQH-PM)

**HUCQUE\* ou HUC** dit Cornelier ou Sanrémission, Grégoire. Soldat. Baptisé le 29-06-1738. Fils de Laurent Huc et de Anne Puelle. Marié à Marie-Judith Charbonneau, à Boucherville (Qc), en 1761. Contrat de mariage le 29-06-1761 (greffe Louis Loiseau). Un enfant. Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie d'Estor. (FG)

**JOURDAN\* ou JORDAN**, Louis. Soldat. Baptisé le 19-06-1717. Fils de Jean Jordan et de Anne

Lafontaine. Marié à Louise Piette, à Laprairie (Qc), vers 1759. Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie Du Cros. (FO)

**MONTPEZAT\*** dit Beausoleil, Bernard. Soldat. Baptisé le 18-06-1730, paroisse Saint-Jacques. Fils de Arnaud Montpezat et de Marie Froment. Marié à Marie-Anne Dion, à l'Ancienne-Laurette (Qc), en 1760. Contrat de Mariage le 18-10-1760 (greffe André Genest). Un enfant. Inhumé au cimetière des Picotés, à Québec, le 21-03-1790. Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie d'Aureillan de Pradines. Engagé en France en 1750. (FG-FO)

**PHETICE** dit Saint-François, François. Soldat. Né vers 1739. Fils de Laurent Phetice et de Jeanne Limoges. Marié à Marie-Catherine Foisy, à Verchères (Qc), le 11-10-1762. Inhumé à Verchères (Qc), le 13-07-1806. Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie d'Aureillan de Pradine. (FG-PRDH)

**ROMIEUX** dit Romulus ou Remus, Pierre ou Peter. Chirurgien. Né vers 1636. En 1659 il s'engage à travailler pendant trois ans auprès de François Lachapelle à Trois-Rivières.

Puis il sert comme chirurgien pendant les expéditions de Radisson et de Desgroseiller à la Baie d'Hudson en 1668, puis en 1672, année où il s'établit comme apothicaire de la compagnie. Il décide de quitter la Baie d'Hudson en 1674, et vient s'établir au Québec, en 1675. (DBC)

**TRANCHANT**, Antoine. Né vers 1710. Fils de Louis Tranchant et de Geneviève Descolombiers.



Béziers. Le pont sur l'Orb

Marie à Elisabeth Coutant dite Lafranchise, à Québec, en 1733. Contrat de mariage le 25-04-1733 (Greffe Jean Etienne Dubreuil). Un enfant. Inhumé à Contrecoeur (Qc), le 05-04-1755. (FG-PRDH)

## BOUJAN-SUR-LIBRON

(34760) - 2627 hab.

*Arrondissement de Béziers (3 km, par D18) Sous l'Ancien Régime, diocèse de Béziers. Village médiéval circulaire avec château et église fortifiée. Vignobles et cave coopérative AOC. Fête locale le premier dimanche d'août.*

**RENAUD ou ARNAUD** dit Locas, Pierre. Fils de Jean Renaud et de Marie Laurence. Marié à Françoise Desportes, fille du roi, en 1669. Contrat de Mariage le 05-11-1669 (greffe Romain Becquet). Treize enfants. Inhumé à Grondines (Qc), le 26-01-1713. (FG-PRDH)

## CAZOULS

(34370) - 3373 hab.

*Arrondissement de Béziers (12 km, par N112 et D14). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Béziers. Château médiéval et châteaux de Rouvignac et de Pignac. Eglise Saint-Saturnin du 12ème siècle et église Notre-Dame-D'Ayde, reconstruite au 17ème siècle. Elevage et vignobles. Fêtes les 19 juillet et 29 Novembre.*

**JORDAN\***, André. Soldat. Né le 24-11-1731. Fils de Jean-Antoine Jordan, viguier d'Agde et de Anne Amilier. Marié à 1) Marie-Anne Babeu, à Laprairie (Qc), en 1760. Contrat de Mariage le 02-11-1760 (greffe Joseph Lalanne). Deux enfants. 2) Ludivine Richard, à Laprairie (Qc), le 21-07-1777. Inhumé à Saint-Jean-François-Régis (Qc), le 12-12-1807. Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie de Poulharies. (FG-PRDH-PM)

## CAUSSES-ET-VEYRAN

(34490) - 546 hab.

*Arrondissement de Béziers (18 km, par D19). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Béziers. Plusieurs villas romaines entourent le village anciennement fortifié. Maison du peuple et église de Causses, du 15ème siècle. Vignobles et cave coopérative AOC. Foire et fête locale le 2ème dimanche d'octobre.*

**JALBY** dit Jolibois, Jacques. Soldat. Fils de Jean Jalby et de Claudine Plalet. Marié à 1) Suzanne Beaudin, à Contrecoeur (Qc), en 1758. Contrat de mariage le 13-03-1758 (greffe André Souste). Un enfant. 2) Marie-Louise Quintin dite Dubois, à Contrecoeur (Qc), le 08-02-1796. Inhumé à Saint-Ours (Qc), le 21-01-1812. Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie de Valette. (FG-PRDH)

## CLERMONT-L'HERAULT

(34800) - 6532 hab.

*Arrondissement de Lodève (25 km, par A75, D140). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Lodève. Ville saccagée par les protestants. Collégiale Saint-Paul, quartier médiéval, ruines de l'enceinte fortifiée, chapelle et couvent du 12ème siècle. Vignobles et vergers, caves*

*coopératives, huileries et industrie du textile. Marchés et foires, pèlerinage à Notre-Dame-du-Peyrou.*

**LEBLANC**, Antoine. Fils de Jean Leblanc et de Suzanne Laroque. Marié à 1) Marie-Madeleine Proulx, à Neuville (Qc), le 01-05-1752. 2) Marie-Geneviève Sévigny, à Neuville (Qc), en 1761. Contrat de mariage le 07-01-1761, déposé le 17-02-1761 (greffe Simon Sanguinet). Inhumé à Maskinongé (Qc), le 29-06-1801. (FG)

## LODEVE

(34700) - 6900 hab.

*Chef-lieu d'arrondissement. Sous l'Ancien Régime, diocèse suffragant de Narbonne. Ville industrielle prospère, elle fut ravagée lors des guerres de religion. Ancienne cathédrale Saint-Fulcran et église Saint-Pierre, ruines du château féodal et du palais épiscopal. Polyculture, cave coopérative, mines et carrières, manufacture nationale de tapis. Marchés et foires, fête votive le dimanche avant l'Ascension.*

**GUILBERT**, Jean-Raymond. Chirurgien. Fils de Raymond Guilbert et de Catherine Durand. Marié à Marie Lepage, en 1757. Contrat de mariage le 09-09-1757, déposé le 10-08-1760 (greffe Gervais Hodiesne). (FG)





Lunel. La ville

## LUNEL

(34400) - 22352 hab.  
*Arrondissement de Montpellier (21 km, par N113). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Montpellier. Célèbre pour son académie et son école de médecine juive au 12ème siècle. Rasée à la révolution, raccordée au canal du Rhône à Sète au 17ème siècle. Ensemble de maisons médiévales avec arcades, église gothique Notre-Dame-du-Lac. Vignobles et vergers, biscuiterie, cave coopérative AOC. Foire artisanale, marchés, fête médiévale et fête locale du 12 au 20 juillet.*

**BOURILHON**, Jean-Philippe. Fils de Jean Bourilhon, chirurgien, et de Marie Grand. Marié à Jeanne-Charlotte Bonnière, à Miquelon (Saint-Pierre-et-Miquelon), le 12-04-1785. (FG)

**CONTERY**, Jean. Cuisinier. Fils de Antoine Contery et de Jeanne Rescoussière. Marié à Marie-Josèphe Caron, à Québec, en 1751. Contrat de mariage le 06-01-1751 (greffe Nicolas Pinguet de Vaucour). (FG)

**LAFAGE** dit Dufour, Joseph. Fils de Géraud Lafage et de Marguerite Bosous. Marié à 1) Catherine Gosselin, à Chambly (Qc), le 06-03-1787. 2) Charlotte Végiard dite Labonté, à Saint-Hyacinthe (Qc), le 16-10-1797. (NR)

**MASCLE DE SAINT-JULHIEN\***, Jean. Officier. Baptisé le 07-07-1693. Fils de Jean Mascle, procureur et de Suzanne Courtade. Décédé en 1759. Avant de partir pour la Nouvelle-France, il comptait déjà une longue expérience de la guerre au régiment d'Artois. Depuis 1709, et en particulier pendant la guerre de succession d'Autriche, il avait participé à de nombreux sièges et avait été blessé plusieurs fois. Il a reçu la croix de Saint-Louis en 1737 et est promu au grade de lieutenant-colonel le 19-02-1755, avant son départ pour la Nouvelle-France. Il arrive à Louisbourg (N.E.) en 1755, comme

officier supérieur, en charge des seconds bataillons des régiments d'Artois et de Bourgogne. Il reçoit le commandement de la colonie le 1er septembre 1755 pendant l'absence du gouverneur, mais à cause de son caractère difficile, il est rapidement remplacé à cette fonction. Il commande son bataillon pendant tout le siège de Louisbourg et participe aux conseils de guerre des 9 juin et 26 juillet 1758. Après la capitulation, fait prisonnier, il est envoyé en Angleterre avec son bataillon et échangé à Calais en décembre de la même année. (FG-DBC)

## MARSEILLAN

(34340) - 6199 hab.  
*Arrondissement de Béziers (40 km, par N112, D51). Sous l'Ancien Régime, diocèse d'Agde. Ville balnéaire. Église Saint-Jean-Baptiste et nombreuses maisons du 17ème siècle. Plage de cinq km de long, vignobles et conchyliculture. Foires et marchés, fête de la mi-carême, joutes nautiques le 15 août.*

**TAJEAT** dit Lagrandeur, Jean. Soldat. Fils de Alexis Tajeat et de Marguerite Marotte. Marié à Marie Dassylva dite Portugais, à Québec, en 1759. Contrat de mariage le 07-01-1759 (greffe Christophe-Hilarion Dulaurant). Soldat au régiment de la Reine. (FG-PRDH)

## MAUREILHAN

(34370) - 1 430 hab.  
*Arrondissement de Béziers (8 km, par N112). Sous l'Ancien Régime diocèse de Béziers. Nombreuses villas romaines. Château remarquable du 13ème siècle, église du 18ème siècle. Vignobles et cave coopérative.*

**THIBAUT** dit Lagrandeur, Jean. Soldat au régiment de Berry, compagnie de Preyssac de Cadeilhan. Inhumé au cimetière de l'Hôpital Général de Québec, le 05-08-1757. (Les morts de la guerre de sept ans-J.Y. Bronze)



Etang de Thau



Montpellier. Place de la Comédie

## MONTPELLIER (34000) - 225392 hab.

*Chef-lieu d'arrondissement. Sous l'Ancien Régime, diocèse suffragant de Narbonne. Fondée au 9ème siècle, la ville devient rapidement un centre commercial important et sera une des trois places de sûreté des protestants après l'Edit de Nantes. Université de médecine depuis le 13ème siècle. Vestiges des fortifications et centre ancien du 14ème siècle, nombreux hôtels particuliers des 16ème et 17ème siècles, hôtel de la famille Montcalm, rue de l'ancien courrier, d'où est parti Louis-Joseph pour la Nouvelle France (Plaque commémorative). Patrimoine architectural civil et religieux important : cathédrale Saint-Pierre, nombreuses églises, couvent Saint-Benoît et faculté de médecine. Vignobles AOC, industrie chimique, cave coopérative et distillerie. Nombreuses foires et fêtes internationales, procession de la Saint-Roch ; fête patronale le 16 août.*

**BERNIAC** dit Lafleur, François. Fils de Pierre Berniac et de Anne Blanquet. Marié à 1) Marie Louise Brouillet dite Laviolette, à Chambly (Qc), le 20-10-1760. 2) Madeleine Bilmer dite Blondin, à Québec, le

16-04-1787. Inhumé à Québec, le 24-12-1796. (FG-PRDH)

**BERTRAND**, Jacques. Soldat. Né vers 1727. Fils de Jean Bertrand et de Marguerite Larmet. Marié à Geneviève Robrau dite Duplessis, à Montréal (Qc), en 1757. Contrat de mariage le 19-02-1757 (greffe Pierre Panet de Méru). Sergent au régiment du Royal-Roussillon, compagnie Lusignan. (FG)

**CAILLA ou QUESLA**, Jacques. Tailleur. Fils de Jacques Cailla et de Marie Ferrier. Marié à Claude Vigoureux, à Québec, en 1690. Contrat de mariage le 16-06-1690 (greffe François Genaple de Bellefonds). Inhumé à Québec, le 14-10-1729. (FG-NR)

**CAZELET** dit Languedoc, Jean-Baptiste. Fils de Jean Cazelet et de Claire Bondorme. Marié à Françoise Faucher dite Châteauvert, à Neuville (Qc), le 19-01-1761. Sept enfants. Inhumé La-Baie-du-Febvre (Qc), le 28-02-1779. (FG-PRDH)

**CLAPAREDE**, Jacques. Fils de Joseph Claparede et de Marguerite Bouget. Marié à Marie-Louise-Angélique Fauchoux, à Louisbourg

(N.E), en 1758. Contrat de mariage le 28-01-1758 (greffe Guillaume Baquerisse). (FG)

**CORBIERE** dit Languedoc, Joseph. Soldat. Né vers 1720. Fils de Jean Corbière et de Marguerite Lavalette. Marié à Marie-Anne Rouleau, à Montréal (Qc), en 1752. Contrat de mariage le 27-08-1752 (Greffe Gervais Hodiesne). Un enfant. Inhumé à Saint-Eustache (Qc), le 12-03-1787. Soldat des compagnies franches de la Marine, compagnie de la Corne. (FG-PRDH)

**DAUBRESPY D E LAFARELLE**, Pierre-Philippe. Ecuyer, Officier. Né vers 1725. Fils de Claude Daubrespy et de Catherine Cafarelle. Marié à Marie-Louise Dagneau dite Douville, à Montréal (Qc), le 23-04-1759. Capitaine de compagnie au régiment de Béarn. Détenteur de la croix de Saint-Louis. (FG-PRDH)

**DONAT** dit Laverdure, Martial. Fils de Jacques Donat et de Françoise Donat. Marié à Marie-Elisabeth Parent, à Saint-Mathias (Qc), en 1762. Contrat de mariage le 17-01-1762 (greffe Antoine Grisé dit Villefranche). Cinq enfants. Inhumé à Saint-Jean-François-Régis (Qc), le 31-01-1820. (FG)

**DUFOUR** dit Montpellier, Jean. Fils de Antoine Dufour et de Jeanne Munier ou Munié. Marié à 1) Marie Laniel dite Bellerose, à Lavaltrie (Qc), le 04-11-1760. 2) Marie-Louise Harnois, à Lavaltrie (Qc), en 1763. Contrat de mariage le 07-11-1763 (greffe Jean-Baptiste Daguilhe). (FG)

Montpellier. Hôtel de Varenne





Montpellier. Place Royale du Peyrou

**DUPUIS**, Antoine. Soldat. Né vers 1734. Fils de Jean Dupuis et de Marie Baron. Marié à 1) Marie-Louise Pichet, à Saint-Sulpice (Qc), en 1762. Contrat de mariage le 25-01-1762 (greffe Jean-Baptiste Daguilhe). Trois enfants. 2) Marie-Françoise Corporon, à Repentigny (Qc), le 07-02-1784. Soldat au régiment de la Reine. (FG)

**DUPUIS** dit Montpellier, Joseph. Fils de François Dupuis et de Jeanne Garnier. Marié à Marie Benjamin dite Saint-Aubin, à Chambly (Qc), en 1761. Contrat de mariage le 06-01-1761 (greffe Antoine Grisé dit Villefranche). Six enfants. Inhumé à Chambly (Qc), le 22-03-1790. (FG)

**ESTEVE**, François. Secrétaire du marquis de Montcalm. Né vers 1727. Fils de Henri Esteve et de Gabrielle Dazemard. Marié à Elisabeth Bissonnette dite Lafaverie, à Montréal (Qc), en 1757. Contrat de mariage le 16-04-1757 (greffe Pierre Panet de Méru). (FG-PRDH)

**FABRE**, Raymond. Né vers 1726. Fils de François Roussel et de Anne Clari. Marié à Marie-Josèphe Bayard, à Montréal (Qc), en 1757. Contrat de mariage le 13-11-1757 (greffe Claude Danré de Blanzly). Quatre enfants. Inhumé à Montréal (Qc), le 30-09-1805. (FG-PRDH)

**GERMAIN\*** (de), Joseph. Chevalier, officier. Né le 25-08-1717. Baptisé paroisse Notre-Dame-des-Tables. Fils de François de Germain, Doyen des conseillers correcteurs à la Cour des Comptes de Montpellier et de Dauphine de Petit. Marié à Agnès Le Moyne de Longueuil, fille cadette de Charles III Le Moyne De Longueuil, gouverneur de Montréal, à Montréal (Qc), en 1755. Contrat de mariage le 09-12-1755 (greffe Louis-Claude Danré de Blanzly). Un enfant. Décédé à Etampes (Fr.), inhumé paroisse Saint-Basile, le 16-05-1788. (FG-M. de Germain, descendant direct de Joseph-voir chapitre I)

**GRASSET DE SAINT SAUVEUR\***, André. Secrétaire. Baptisé le 20-12-1720. Fils de Jean Grasset dit Saint-Sauveur et de Louise Roussel. Marié à 1) Marie-Anne Nolan dite Lamarque, à Montréal (Qc), en 1752. Contrat de mariage le 29-09-1752 (greffe Louis-Claude Danré de Blanzly). 2) Marie-Josèphe Quesnel dite Fonblanche, à Montréal (Qc) en 1756. Contrat de Mariage le 02-07-1756 (Greffé Louis-Claude Danré de Blanzly), déposé le 20-

07-1762 (greffe Gervais Hodiesne). Décédé à Paris en 1794. Parti pour la Nouvelle-France en mai 1747, en qualité de secrétaire du nouveau gouverneur général de la Jonquière, il est fait prisonnier par les Anglais, et ne parviendra à Québec que le 14 août 1749, après sa libération au traité d'Aix-la-Chapelle. En 1752 après son mariage avec Marie-Anne Nolan, il doit abandonner sa charge pour s'occuper du commerce colonial de son beau père. En 1755 il retrouve son poste de secrétaire auprès de Vaudreuil. Il rentre à Paris avec une partie de sa famille en 1764, à la suite d'accusation de prévarication en même temps que l'intendant Bigot. (DBC)

**GREGOIRE**, François. Soldat. Né vers 1665. Fils de Théophile Grégoire et de Madeleine Clémence. Marié à 1) Mathurine Bélanger, à Neuville (Qc), en 1688. Contrat de Mariage le 24-04-1688 (greffe Gilles Rajotte). Trois enfants. 2) Marie-Anne Leonard ou Liénard, à Sainte-Foy (Qc), en 1701. Contrat de mariage le 29-10-1701 (greffe François Genaple de Bellefonds). Huit enfants. Inhumé à Neuville (Qc), le 25-05-1737. (FG)

**JOUSSERON**, Albert-Pascal. Fils de Jean Jousseron et de Louise Pierre. Marié à Marie Daigle, à Québec, le 12-09-1815. (NR)



Montpellier. Eglise St-Rock



Montpellier. Palais de justice, rue Foch

**LONGUEVILLE**, Simon. Fils de Marcel Longueville et de Jeanne Bernard. Marié à Espérance Durosair, à Québec, en 1668. Contrat de mariage le 02-10-1668 (greffe Romain Becquet). (FG)

**MALAFOSSE** dit Dauphin, Pierre. Soldat. Fils de Henri Malafosse et de Marie Cambrenouze. Marié à Jeanne Rouillard dite Larivière, à Québec, en 1759. Contrat de mariage le 21-01-1759 (greffe Simon Sanguinet). Soldat au régiment de la Reine, compagnie de Germain. (FG-PRDH)

**MARTIN** dit Montpellier, Antoine. Fils de Jean Martin et de Isabelle Côté. Marié à Denise Sevestre, à Québec, en 1646. Contrat de mariage le 17-06-1646 (greffe Guillaume Tronquet). Deux enfants. Inhumé à Québec, le 11-05-1659. (FG-PRDH)

**PLANIOL** (de), Antoine. Officier. Fils de Barthélemy de Planiol et de Marie Bizard. Marié à Charlotte Giguère, à Québec, en 1693. Contrat de mariage le 23-10-1693 (greffe François Genaple de Bellefond). Inhumé à Saint-François-du-lac (Qc), le 04-04-1705. Il est promu au grade de lieutenant le 17-03-1687, et commandant du fort de Saint-François-du-Lac (Qc), en 1693. (FG)

**RAMEL**, Jacques. Né Vers 1756. Fils de Guillaume Ramel et de

Jeanne Combert. Marié à Geneviève Dupras ou Pratte, à Saint-François-du-Lac (Qc), en 1796. Contrat de mariage le 03-11-1796 (greffe Antoine Robin). Inhumé à La-Baie-du-Febvre, le 21-03-1816. (NR-PRDH)

**REILH**, Antoine. Fils de Jean Reilh et de Marguerite Régat. Marié à Thérèse Camp, à Kaskaskia (Qc), le 19-03-1786. (NR)

**ROUSSEL**, Timothée. Chirurgien. Né vers 1739. Fils de Etienne Roussel et de Jeanne Bouat ou Bouette. Marié à 1) Madeleine Dumortier de Leur, fille du roi, à Québec, en 1667. Contrat de mariage le 21-11-1667 (greffe Gilles Rajotte). Sept enfants. 2) Catherine Fournier, à Québec, le 16-08-1688. Huit enfants. Décédé à Québec en 1700 au cours d'une épidémie de variole. Il entre à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1669 et y devient chirurgien en 1687. Il fait construire, rue Buade, une maison de pierres, appelée plus tard « La maison du chien d'Or » à cause de l'inscription qu'il y fit apposer. Il fut chirurgien des ursulines vers 1688-1689. (DBC)

**TOUSSELIER** dit Languedoc, François. Fils de Jean Tousselier et de Anne René. Marié à Marie-Catherine Lavilette, à Chambly (Qc), en 1759. Contrat de mariage le 14-01-1759 (greffe Antoine Grisé dit Villefranche). (FG)

## PERET

(34800) - 560 hab.

*Arrondissement de Béziers (43 Km, N9, D128). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Béziers. Village fortifié, vestiges de remparts, église du 14ème siècle remaniée. Vignobles et cave coopérative AOC. Fête votive le dernier dimanche de juillet.*

**AUDRAN\***, Pierre. Jésuite. Né le 22-10-1721. Il entre dans les ordres en 1737. Arrivé en Canada en 1752, il quitte le pays en 1760. On le retrouve à Montpellier où il décèdera vraisemblablement après 1792(FO)

**MASSAL**, Jean-Pierre. Fils de Jean Massal et de Marguerite Boudoue. Marié à Marie-Louise Pepin, à Québec, en 1759. Contrat de mariage le 20-09-1759 (greffe Simon Sanguinet). (FG)

## PEZENAS

(34120) - 7443 hab.

*Arrondissement de Béziers (23 km, par N9). Sous l'Ancien Régime, diocèse d'Agde. Ancienne place forte des comtes de Toulouse, la ville est rattachée au royaume de France au 14ème siècle. La ville renferme un patrimoine architectural civil et religieux de première importance : Hôtels particuliers, immeubles publics, collège, collégiale Saint-Jean, églises Saint-Ursule, Saint-Martin et Notre-Dame-des-sept-douleurs. Vignobles et maraîchage, cave coopérative, conserverie. Foires et marchés, fête du mardi-gras, festival d'été, fête du Conas le 24 juin.*



Pèzenas. Hôtel particulier du 14ème

**ALBERT** dit Laramée, Pierre. Soldat. Né vers 1735. Fils de Pierre Albert et de Elisabeth Azeils. Marié à 1) Elisabeth Renaud dite Saint-Jean, à Boucherville (Qc), en 1761. Contrat de mariage le 24-10-1761 (greffe Louis Loiseau). Deux enfants. 2) Angélique Cottret, à Boucherville (Qc), le 14-07-1777. 3) Suzanne Pépin, à Boucherville (Qc), le 31-01-1780. Inhumé à Boucherville (Qc), le 29-11-1782. Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie d'Aureillan de Pradine. (FG-PRDH)

**NOUVEL\***, Henri. Jésuite, missionnaire. Baptisé le 06-03-1624. Fils de Claude Nouvel et de Suzanne Pesse. Il entre au noviciat de Toulouse en 1648, puis ses études terminées il part pour la Nouvelle-France en 1662. Pendant les premières années de son ministère il reste à Québec et apprend les langues amérindiennes. Pendant 40 ans, il va évangéliser toutes les peuplades amérindiennes tant au Sud que jusque dans le Grand Nord où il hivernera avec les Amérindiens. Décédé probablement dans la baie des Puants entre le 08-10-1701 et le 28-10-1702. (DBC)

**PLANTAVIT DE LAPAUSE DE MORGON\***, Jean-Guillaume.

Officier. Né le 14-08-1721. Fils de Henri Plantavit de Lapause de Morgon et de Grâce Maudon. Célibataire. Décédé à Pézenas, le 09-03-1804. Jean-Guillaume embrasse la carrière militaire à l'âge de 24 ans en 1745, et gravit rapidement les échelons du commandement. Il débarque à Québec avec les troupes régulières commandées par Dieskau, le 23 juin 1755, avec le grade de capitaine. En 1756 il participe à l'expédition contre la base fortifiée de Chouaguen, menée par les troupes de Montcalm. Les britanniques capitulent après trois jours de siège, le 14 août 1756. Après cette victoire, à laquelle il a fortement participé, Montcalm lui confie la tâche de veiller à l'organisation générale de l'armée ; il participe par ailleurs à des missions

de reconnaissance et d'intervention sur différents forts stratégiques pour la défense de la Nouvelle-France. En 1760, après l'échec de la tentative de reprendre Québec, il s'embarque pour la France, et arrive à Paris le 5 août. Il obtient le grade de colonel d'infanterie, le 10 février 1761, pour ses services au Canada. Il termine sa carrière en France avec le grade d'aide-maréchal-général des logis affecté à Saint-Omer pour la construction du canal. Quelques années plus tard, il se retire sur ses terres, et meurt dans sa maison de Pézenas, en 1804. (DBC)

**PIGNAN** (34570) - 5665 hab.

*Arrondissement de Montpellier (10 km, par D5). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Montpellier. Petite ville fortifiée au Moyen-âge. Vestiges des remparts et restes du château et de l'abbaye du Vignogoul. Cave coopérative et vignoble AOC. Fête locale le 15 août.*

**VIDAL\*** dit Pignan, François. Soldat. Baptisé le 28-10-1733. Fils de Louis Vidal et de Françoise Roumier. Marié à Marie-Charlotte Millet, à Saint-Augustin-des-Maures (Qc), vers 1760. Deux enfants. Inhumé à Neuville (Qc), le 05-03-1802. Soldat au régiment de la Reine, compagnie Desnoës. (FO-PRDH)

**POUSSAN** (34560) - 4044 hab.

*Arrondissement de Montpellier (22 km, par N113, D2). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Montpellier. Ville construite autour du château et d'un prieuré bénédictin. Ruines du château et église Saint-Pierre. Vignobles et cave coopérative.*

**L'HOPITAL** (de), Antoinette-Charlotte. Fille de François de l'Hôpital et

de Eléonore Grandmaison. Mariée à François de Chavigny de la Chevrotière, à Québec, en 1675. Contrat de mariage le 19-06-1675 (greffe Romain Becquet). Un enfant. (FG)

**SAINTE-CHINIAN** (34360) - 1777 hab.

*Arrondissement de Béziers (30 km, par N112). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Saint-Pons. La ville s'est développée autour de deux monastères au 10ème siècle. Anciens couvents des bénédictins et des récollets, église de l'Assomption-de-Notre-Dame. Vignobles et vergers, cave coopérative. Marchés et foires, fête locale le premier dimanche de juillet et le 10 août.*

**GUION ou GUILLEMOT** dit Beausoleil, Jean. Soldat. Fils de Jean Guillemot et de Marie Crose ou Croze. Marié à 1) Véronique Reguindeau-Joachim, à Boucherville



Poussan. Rue de village

(Qc), en 1761. Contrat de mariage le 30-01-1761 (greffe Louis Loiseau). 2) Marie-Charlotte Renaud dite Deslauriers, à Beloeil (Qc), le 07-08-1775. Un enfant. Inhumé à Beloeil (Qc), le 29-05-1821. Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie d'Estor. (NR-PRDH-PC)

## SAINT-THIBERY

(34630) - 2200 hab.

*Arrondissement de Béziers (15 km, par N9, D18). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Béziers. Ville construite autour du monastère bénédictin. Vestiges des remparts et église abbatiale. Vignobles et cave coopérative, carrières et industries diverses. Fête locale le 11 novembre.*

**PORTAIS**, André. Négociant. Fils de François Portrais et de Marie Mathieu. Marié à Catherine Martel, à Québec, en 1754. Contrat de mariage le 14-09-1754 (greffe Jean-Claude Panet). (FG)

## SAINT-VINCENT-D'OLARGUES

(34390) - 323 hab.

*Arrondissement de Béziers (52 km, par N112, D908). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Saint-Pons. Petit village touristique. Dolmens et grottes de Vézelle, église du 12ème siècle.*

**MARCAUREL** dit Lafeuillade, Jacques. Soldat. Fils de Jacques Marcaurel et de Marie Verdier. Marié à Françoise Végiard dite Labonté, à Verchères (Qc), en 1759. Contrat de mariage le 26-02-1759 (greffe Jacques Crevier-Duvernay). Cinq enfants. Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie d'Aureillan de Pradine. (FG-PRDH)

## SIRAN

(34210) - 568 Hab.

*Arrondissement de Béziers (51 km, par D11, D52). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Béziers. Village fortifié, vestiges de remparts et église du 14ème siècle. Vignobles et cave coopérative AOC. Foire et fête locale en juillet.*

**BENAUSSE\***, Antoine. Sulpicien. Né le 08-07-1712. Arrivé en Nouvelle-France en 1749, il décède à Montréal (Qc), en 1740. (FO)

## VILLENEUVE-LES-BEZIERS

(34420) - 3434 hab.

*Arrondissement de Béziers (6 km, par D986, D32). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Béziers. Villes qui fut détruite par Simon de Montfort. Vestiges du château et église romane. Vignobles et caves coopérative, pisciculture. Fête locale le premier dimanche d'août.*

**BLAIS DE LAFERANDIERE**, Jean. Ecuyer. Né vers 1726. Fils de Charles-Paul de Laferandière et de Marie-Anne Lavernie. Marié à Charlotte Balan, à Montréal (Qc), en 1760. Contrat de mariage le 13-09-1760 (greffe André Souste). (FG)

## VIOLS-LE-FORT

(34380) - 852 hab.

*Arrondissement de Montpellier (33 km, par D986, D32). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Montpellier. Village fortifié. Restes de remparts et église romane, maisons médiévales. Artisanat et tourisme.*



**CLAPAREDE**, Jean. Maître serrurier, forgeron et marchand. Né vers 1713. Fils de Jacques Claparede et de Marie Guy. Marié à 1) Renée Grosse. Deux enfants. 2) Marie-Josèphe Seigneur dite Larivière, à Louisbourg (N.E), en 1754. Contrat de mariage le 19-01-1754 (greffe Guillaume Baquerisse). De 1736, et pendant 20 ans, Claparede inspecte et entretient les batteries, bastions et autres bâtiments du roi à Louisbourg (N.E). A partir de 1749 il se livre à des activités commerciales diverses et fourni au gouvernement une grande variété de marchandises et de services. (FG-DBC)

St-Thibéry. Monastère bénédictin

48  
Lozère



Village de Lozère

## BEDOUES

(48400) - 299 hab.  
*Arrondissement de Florac (2 km, par D 998). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Mende. Village médiéval. Restes de remparts, châteaux des 13<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles, église romane Saint-Saturnin. Polyculture et exploitation forestière. Fêtes locales les 25 mai et premier dimanche de juillet.*

**COMBES**, Jean-Baptiste. Fils de Barthélemy Combes et de Anne Darzilaute de Terrerouge. Marié à Marguerite Beaumont, à Louisbourg (N.E), en 1756. Contrat de mariage le 21-02-1756 (greffe Guillaume Bacquerisse). (FG)

## CHIRAC

(48100) - 1006 hab.  
*Arrondissement de Mende (38 km, par N88, N9). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Mende. Ville saccagée par les protestants au 16<sup>ème</sup> siècle. Église romane Saint-Romain, vieux pont. Polyculture et élevage, charcuterie. Fête locale le premier dimanche de juillet.*

**SYLVESTRE** dit Beausoleil, Jean-Simon. Fils de Simon Sylvestre

Elevage en Haut-Languedoc



et de Marie Forninque. Marié à Marguerite Baillargeon dite Bocage, à Sorel (Qc), en 1763. Contrat de Mariage déposé le 04-11-1763 (greffe François Simonnet). Deux enfants. Inhumé à Berthier-le-Haut (Qc), le 10-11-1797. (FG-PRDH)

## GABRIAS

(48100) - 125 hab.  
*Arrondissement de Mende (18 km, par D42). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Mende. Château de Cougoussac et église romane. Polyculture et pâturages. Fête locale le 28 décembre.*

**SOULIER\* ou SOULIERES** dit Beaufleury, Jacques. Soldat. Né le 09-09-1730. Fils de Antoine Soulier et Jeanne Rouel. Marié à Marie-Elisabeth Raymond dite Passecampagne, à Sainte-Anne-de-Bellevue (Qc), le 07-07 1760. Inhumé à Les-Cèdres (Qc), le 03-06-1811. Soldat des troupes de la Marine, compagnie de Mazière. (FG-FO-PRDH)

## GREZES

(48100) - 245 hab.  
*Arrondissement de Mende (20 km, par N88, N108). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Mende. Village construit au pied du château féodal. Ruine du château et église romane. Polyculture et élevage. Fête locale le premier dimanche de septembre.*

**COTE** dit Lafleur, Jean. Né vers 1729. Fils de Antoine Côté et de Elisabeth Lafleur. Marié à 1) Marie-Françoise Lefebvre, à Saint-Constant (Qc), en 1768. Contrat de mariage le 04-06-1768 (greffe Pierre Lalanne). 2) Thérèse Pouliot, à Laprairie (Qc), en 1772. Contrat de Mariage le 13-06-1772 (greffe Pierre Lalanne). Deux enfants. Inhumé à Saint-Constant (Qc), le 20-10-1789. (NR-FG-PRDH)

## LE-MONASTIER-PIN-MORIES

(48100) - 723 hab.  
*Arrondissement de Mende (37 km, par N88, N9). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Mende. Village construit autour du monastère bénédictin fondé au 11<sup>ème</sup> siècle. Château féodal de Mouries et église romane, ancienne église abbaye Saint-Sauveur. Polyculture, pâturage et élevage, industrie du couteau. Foire et fêtes locales le 25 mai et le premier dimanche d'août.*

**CREPIN** dit Beausoleil, Jean. Soldat. Né vers 1733. Soldat. Fils de Pierre Crépin et de Marie Froment. Marié à Marie-Joséphe Métayer dite Saintonge, à l'Ange-Gardien (Qc), en 1758. Contrat de mariage le 06-01-1758 (greffe Nicolas Huot). Quatre enfants. Inhumé à Chateaugay (Qc), le 27-05-1801. Soldat au régiment de la Reine, compagnie Hébecourt. (FG-FO)

## MENDE

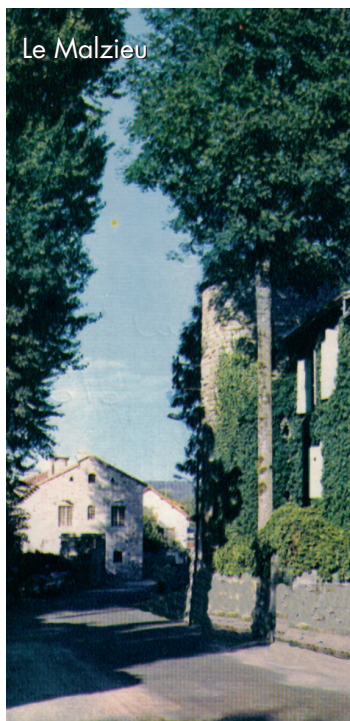
(48000) - 11804 hab.  
*Chef-lieu d'arrondissement. Sous l'Ancien Régime, diocèse suffragant d'Albi. Ville d'origine très ancienne et qui a eu un passé mouvementé aux portes du Gévaudan. Ravagée deux fois pendant les guerres de Cent ans et de religion, elle possède néanmoins un patrimoine architectural très important : vieille ville moyenâgeuse, hôtel de ville, cathédrale Saint-Privat, chapelle des pénitents, ancienne synagogue. Pâturages et élevage, spécialités gastronomiques. Foires et marchés, spectacles et fêtes locales du 20 au 23 août.*

**COULON** dit Belair, Ferréol. Né vers 1730. Fils de Jean Coulon et de Marie-Anne Bourgeat ou Bougade. Marié à 1) Marie-Louise Boudier, à Montréal (Qc), le 13-07-1761. 2) Marie-Catherine Maurice dite Lafantaisie à Montréal (Qc), en 1764. Contrat de mariage le 20-01-1764 (greffe André Souste). Un enfant. Inhumé à Montréal (Qc), le 25-05-1772. (FG-PRDH)

66  
Pyrénées Orientales



Collioure. Le port



Le Malzieu

## AMELIE - LES - BAINS-PALALDA

(66110) - 3475 hab.

*Arrondissement de Céret (8 km, par D618 D115). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Perpignan. Son nom lui vient d'un séjour que fit la reine Amélie du Portugal, princesse de France, en ses murs. Ville thermale depuis Rome, avec une quinzaine de sources. Vignobles et vergers, papeterie et fabrique d'espadrilles. Marché et festival folklorique, fête votive le 24 juin.*

**SANGUINET\***, Simon. Né le 07-01-1703. Fils de Joseph Sanguinet, chirurgien major de l'hôpital du roi au Font-des-bains et de Thérèse Timan. Marié à Angélique Lefebvre dite Duchouquet, à Varennes (Qc), en 1729. Contrat de mariage le 30-01-1729 (greffe Nicolas Senet dit Laliberté). Quatre enfants. (FG-FO)

*Vignobles AOC, caves coopératives, vergers, magnifique plage de sable fin. Festivals et fête votive le 27 septembre.*

**BECH \*ou BEC**, Pierre. Soldat. Baptisé le 10-04-1780. Fils de Thomas Bech et de Colombe Buix. Marié à Marie-Josette Juneau, à Montréal (Qc), le 28-07-1817. Caporal au régiment de Meuron. (FG-FO)

## CAIXAS

(66300) - 95 hab.

*Arrondissement de Céret (27 km, par D2, D615). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Perpignan. Village de montagne. Nombreuses églises et chapelles anciennes. Vignobles AOC et vergers. Fête locale le dernier dimanche de juillet.*

## LIEUX INCONNUS

### BORTOUSES DE DORTEMENT

**ou DORMENAN**, Marc-Marie-Antoine-Toussaint. Lieutenant, aide-major. Décédé à Québec le 10-08-1757. Nommé lieutenant de la compagnie de Cambray, régiment de Béarn le 25 février 1756. Décédé en 1757, il est enterré au cimetière de l'Hôpital Général de Québec. (Les Morts de la guerre de sept ans-J.Y. Bronze)

## ARGELES-SUR-MER

(66700) - 9069 hab.

*Arrondissement de Céret (27 km, par D618). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Perpignan. Ville très ancienne, dépendant de l'abbaye de Saint-Genès-les-Fontaines rattachée à la France en 1658. Vestiges des fortifications et du château fort. Chapelles Saint-Laurent, Saint-Jérôme et Notre-Dame-de-Vie, église paroissiale.*

Argelès plage



**DOUTRE** ou **DUTRAS** dit Larose, Ferreol. Soldat. Né vers 1730. Fils de Joseph Dutras et de Francisca Sobraques. Marié à 1) Marie-Louise Pilon, à Pointe-Claire (Qc), le 12-10-1761. Deux enfants. 2) Marie-Cécile Depatie dite Forget, à Terrebonne (Qc), le 28-02-1775. Inhumé à l'Hôpital Général de Montréal (Qc), le 31-03-1824. Soldat du régiment de la Sarre, compagnie d'Oms. (FO-PRDH)

**CLAIRA**  
(66530), 2625 hab.

*Arrondissement de Perpignan (12 km, par D1, D31). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Perpignan. Village anciennement fortifié, qui fut le lieu de la rencontre entre Louis XI et le roi d'Aragon. Eglise paroissiale Saint-Vincent, chapelle romane Saint-Pierre. Vignobles et vergers, cave coopérative AOC. Fête locale le 22 janvier.*

**NASPLAISE\*** ou **NASPLESA** dit Passepartout, Michel. Soldat. Né le 18-12-1729. Fils de Francisco Masplesa et de Rose Eustache. Marié à Marie-Françoise Edeline à Verchères (Qc), en 1760. Contrat de mariage le 12-10-1760 (greffe Jacques Crevier-Duvernay). Inhumé à l'Hôtel-Dieu de Montréal (Qc), le 29-12-1786. Soldat du régiment du Royal-Roussillon, compagnie de Curzay, puis de Bourgeat. (FG-FO-PM)

**COLLIOURE**  
(66190) - 2763 hab.

*Arrondissement de Céret (37 km, par D618, D114). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Perpignan. La ville change souvent de mains, avant d'être définitivement rattachée à la France en 1794. Château royal et fort Saint-Elme, tour Madeloc qui domine la ville et tour de la douane, église Notre-Dame-des-Anges, chapelle Saint-Vincent. Tourisme et vignobles AOC Banyuls, port de pêche, salaison, artisanat local, thalassothérapie. Pèlerinage et procession, fête locale du 15 au 18 août.*

**BAREGE\*** ou **BARRETJA** dit Labatterie, Jean. Soldat. Né le 23-06-1729. Fils de Vincent ou Vicens Barège ou Barretja et de Claire ou Clara Dumaine ou Domenech. Marié à Marie-Louise Bertrand, à Boucherville (Qc), en 1759. Contrat de mariage le 07-01-1759 (greffe Antoine Loiseau dit Châlons). Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie Du Cros. Jean Barège rentre en France en abandonnant sa famille en 1762. (FG-FO)

**LATOUR-DE-FRANCE**

(66720) - 885 hab.

*Arrondissement de Perpignan (28 km, par D117, D9). Sous l'Ancien Régime, diocèse d'Alet-les-Bains. Village de montagne fortifié. Château et remparts du 14ème siècle, chapelle Saint-Martin et église Notre-Dame-de-l'Assomption. Vignobles et cave coopérative. Foire et fête locale les 15 et 16 août.*

**BONNET\*** dit Latour, Louis. Soldat. Baptisé le 27-11-1727. Fils de Jean Bonnet et de Marie-Anne

Latour-de-France.  
Le village



Trilha. Marié à Marie-Geneviève Lapré dite Petit, à Verchères (Qc), le 04-11-1760. Un enfant. Soldat au régiment de la Sarre, compagnie d'Oms. (FG-FO)

**LE-SOLER**  
(66270) - 5 825 hab.

*Arrondissement de Perpignan (12 km, par N116). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Perpignan. Village construit autour d'un prieuré de cisterciennes. Ruines du château et de l'église du prieuré. Vignobles et vergers, maraîchage et horticulture, cave coopérative. Fêtes locale le 7 janvier et le 4 août.*

**BEAUBEAU\*** ou **BOPOT** ou **BOBO** dit Fleury, Joseph. Soldat. Baptisé le 26-09-1724 à Villeneuve-la-Rivière. Fils de Joseph Beaubeau et de Rose

Collioure. La plage



Gaixet. Marié à Marie-Charlotte Quintal, à Longueuil (Qc), en 1763. Contrat de mariage le 06-02-1763 (greffe Louis Loiseau). Sept enfants. Inhumé à Boucherville (Qc), le 14-02-1809. Grenadier au régiment du Royal-Roussillon, compagnie de Poulhariez. (FG-FO-PRDH)

## MONTAURIOL

(66300) - 188 hab.  
*Arrondissement de Céret (22 km, D618, D615, D2). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Perpignan. Village pittoresque datant du 11ème siècle. Eglise Saint-Saturnin du 10ème siècle et ruines du château. Vignobles et vergers, carrières et forêts. Fête locale le lundi de Pentecôte.*

**CAMMASSE ou CAMMAS** dit Saint-André, Gabriel ou Raphaël. Soldat. Né vers 1734. Fils de Francisco Cammas et de Thérèse Fort. Marié à Marie Ratelle, à Repentigny (Qc), le 25-10-1762. Cinq enfants. Inhumé à L'Acadie (Qc), le 27-11-1791. Soldat du régiment du Royal-Roussillon, Compagnie De Boisset. (FG-FO-PRDH)

## OMS

(66400) - 268 hab.  
*Arrondissement de Céret (16 km, par D618, D615, D13). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Perpignan. Berceau d'une très ancienne famille du Roussillon. Eglise romane Saint-Jean-l'Evangeliste. Vignobles et vergers, apiculture et forêt. Fête locale le dernier dimanche d'août.*

**SAGALA** \*dit Sanschagrin, Jacques. Soldat. Baptisé le 24-03-1732. Fils de Pierre ou Para Sagala, maître tisserand et de Françoise Mirapeix. Marié à Marie-Félicité Robillard, à Sainte-Anne-de-Bellevue (Qc), en 1764. Contrat de mariage le 10-02-1764 (greffe Louis-Joseph Soupras). Six Enfants. Inhumé à Vaudreuil (Qc), le 27-03-1788. Soldat du régiment de la Sarre, compagnie d'Oms. (FG-FO-PRDH)

## PERPIGNAN

(66000-66100) - 105115 hab.  
*Chef-lieu d'arrondissement. Diocèse suffragant de Narbonne. Capitale du Comté de Roussillon. La ville passe sous domination française après le traité des Pyrénées, en 1659. Elle possède de nombreux édifices remarquables, en particulier : l'Hôtel de ville, la cathédrale, le Palais des rois de Mallorca (13ème et 14ème siècles), le Castillet. Le centre ancien, ensemble remarquable de bâtiments du 16ème siècle. Vignobles et cave coopérative AOC, cultures maraîchères, chocolaterie et confiserie. Foires et marchés, festivals et procession de la Sanch depuis le 15ème siècle.*

**AUTIER** dit Laviolette, Jean. Soldat. Né vers 1729. Fils de Joseph Autier et de Marguerite Pigeon. Marié à Marie-Louise-Renée Duteau, à Chambly (Qc), en 1757. Contrat de mariage le 13-01-1757 (greffe Antoine Grisé dit Villefranche). Inhumé à Chambly (Qc), le 01-06-1772. Soldat du régiment du Royal-Roussillon, compagnie Du Fresnoy. (FG-PRDH)

**BARRIERE ou BAVIERE** dit Baguette, André. Fils de Jacques Barrière et de Marguerite Saubrin. Marié à Marie-Anne Bordeleau, à Terrebonne (Qc), le 13-04-1761. (FG-PRDH)

**BERTRONS \*ou BERTRAND** dit Laviolette, François. Soldat. Baptisé le 19-11-1733. Fils de Antoni Bertrons et de Isabella Pomareda. Marié à Marie-Josèphe Bourgeat dite Provençal, à Montréal (Qc), en 1758. Contrat de mariage le 05-02-1758 (greffe Gervais Hodiesne). Sergent au régiment du Royal-Roussillon, compagnie de Servies. Prisonnier des Anglais, il est renvoyé en France et arrive à Calais avec sa femme le 06-07-1761. (FG-FO)

**CABANA\* ou CABANES** dit Lajoie, Joseph. Soldat. Baptisé le 26-04-1729. Fils de Miquel Cabanas et de Francesca Salit. Marié à Marie-Louise Riquet, à Terrebonne (Qc), le 20-10-1760. Deux enfants. Soldat



Perpignan.La ville

au régiment de la Sarre, compagnie de Champredon. (FG-FO)

**CONTAL\***, Jacob. Soldat. Né le 19-06-1783. Fils de Joseph Contal et de Marie-Marthe Tavernier. Marié à Joseph Kellerstein, à Laprairie (Qc), le 10-01-1814. Soldat au régiment de Meuron. (FO)

**CONTOIRE**, Paul. Soldat. Fils de Antoine Contoire et de Madeleine Rifaut. Marié à Marie-Reine Bouchard-Dorval, à Saint-Pierre (Qc), le 20-10-1760. Sergent au régiment de la Sarre, compagnie de Gau des Voves. (FG)



Perpignan. Le Castillet



Perpignan. La Loge

**CRESPIT**, Jean. Fils de Jean Crespit et de Madeleine Saint-Pair. Marié à Marie-Madeleine Bertrand dite Lafleur, à Yamachiche (Qc), le 05-07-1756. (FG)

**GA** \*dit Pied-ferme, Jean-Baptiste. Soldat. Baptisé le 17-02-1733. Fils de Francisco Ga et de Mancia Labat. Marié à Marie-Louise Beauchamp, à Pointe-aux-Trembles (Qc), en 1759. Contrat de mariage le 06-01-1759 (greffe Antoine Foucher). Grenadier au régiment de la Sarre. (FG-FO)

**GUILMAT** dit Loranger, François-Nicolas. Soldat. Fils de Nicolas-Bonaventure Guilmat et de Marguerite Durand. Marié à Marie-Madeleine Renaud, à L'Assomption (Qc), en 1758. Contrat de mariage le 21-01-1758 (greffe Jean-Baptiste Daguilhe). Un enfant. Grenadier au régiment de la Sarre. (FG)

**HEBERT** dit Larose, Joseph. Fils de Antoine Hébert et de Angélique Chaput. Marié à Charlotte Dame, à Boucherville (Qc), le 23-08-1762. Quatre enfants. Inhumé à Chambly (Qc), le 28-09-1822. (FG-PRDH)

**JOLY** ou **JOLI**, Félix ou Fidèle. Négociant. Né vers 1736. Fils de Miquel Joly, boutiquier et de

Marie Roig. Marié à 1) Elisabeth Croteau dite Bernard, à Lachenaie (Qc), le 06-10-1760. Trois enfants. 2) Marie-Marguerite Vidal, à Terrebonne (Qc), le 20-10-1769. Inhumé à Lachenaie (Qc), le 04-02-1798. Il est successivement capitaine de milice, puis juge de paix. (FG-FO-PRDH)

**LATACHE**, Marie. Fille de Jean Latache et Marie Deset. Mariée à Blaise Marier, à Québec, en 1750. Contrat de mariage le 17-10-1750 (greffe Nicolas Piquet de Vaucour). Trois enfants. (FG-PRDH)

**PERDIGAUD** dit Lavigueur, Etienne. Soldat. Né vers 1726. Fils de Etienne Perdigaud et de Anne Resplant. Marié à Marie-Joséphine Morin, à Deschambault (Qc), le 18-10-1760. Un enfant. Inhumé à Montréal (Qc), le 15-02-1766. Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie de Curzay, puis de Bourgeat. (FG-FO-PM)

**POUGEOL** ou **PUJOL** dit Perpignan, Jean-François. Soldat. Né vers 1737. Fils de Jean Poujol et de Marie Pla. Marié à Marie-Angélique Dassylva dite Portugais, à Québec, le 12-11-1764. Soldat du régiment du Béarn. (FG-FO)

**VALOIS** dit Saint-Jean, Jean-Baptiste. Soldat. Né vers 1719. Fils de François Valois et de Madeleine Buisson. Marié à Madeleine Mercier, à Montréal (Qc), en 1754. Contrat de mariage le 09-02-1754 (greffe Jean-Baptiste Adhémar). Inhumé à Québec, le 14-11-1783. Soldat des compagnies franches de Marine, compagnie de Lusignan. (FG)

## SAINT-GENIS-DES-FONTAINES

(66740) - 2442 hab.

*Arrondissement de Céret (18 km, par D 115 et D618). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Perpignan. Monastère du 10ème siècle (cloître copié et reconstruit à Philadelphie E.U). Eglise Saint-Michel et patrimoine religieux important. Vignobles et cave coopérative viticole et agricole. Fête patronale le 29 novembre.*

**ROUSSEL** dit Lafleur, François. Soldat. Né vers 1732. Fils de Honoré Roussel et de Anne Berges. Marié à Marie-Amable Ledoux dite Latraille, à Laprairie (Qc), le 22-08-1774. Un enfant. Inhumé à Laprairie (Qc), le 03-12-1814. Soldat au régiment du Royal-Roussillon, compagnie de Saint-Vincent. (PRDH-PM)

## TARERACH

(66320) - 38 hab.

*Arrondissement de Prades (17 Km, par N116, D13). Sous l'Ancien Régime, diocèse de Perpignan. Petit village ancien. Eglise romane Saint-André. Vignobles AOC et cave coopérative. Fête locale les 31 novembre, 1 et 2 décembre.*

**TRINQUE**, François. Voiturier. Fils de Joseph Trinque et de Thérèse Puneau. Marié à Françoise Garand, à Québec, en 1748. Contrat de mariage le 07-01-1748 (greffe Christophe-Hilarion Dulaurent). Trois enfants. Inhumé à Québec, le 10-07-1763. (FG-PRDH)

Villefranche-de-Conflent



## VILLEFRANCHE-DE-CONFLENT

(66500), 225 hab.

*Arrondissement de Prades (6 km, par N116). Sous l'Ancien Régime, Diocèse de Perpignan. Capitale du Comté de Conflent rattachée à la France en 1659. Ville dont les fortifications ont été renforcées par Vauban. Ville historique et remparts du 11ème siècle, ensemble médiéval remarquable, églises Saint-Jacques et Notre-Dame-de-Vie. Carrières de marbre, petit « train jaune » vers Font-Romeu, artisanat. Foires et marché, fête locale le 25 juillet.*

**CIANIGU ou GENIGOUT** dit Lalancette, Gilbert. Marié à 1) Marie-Madeleine de Montvie, à Villefranche-de-Conflent (Fr), avant 1761. 2) Marie Bellome, à la Nouvelle-Orléan (Louisiane), le 11-08 1761. (FG)

**CIANIGU**, Hippolyte. Fille de Gilbert Cianigu et de Madeleine de Sian. Mariée à Jean Roy, maître serrurier, à la Nouvelle-Orléans (Louisiane), le 11-08 1761. (FG)

**RANQUES** dit Lalancette Jacques. Fils de Jacques Ranques et de Marie-Anne Tessier. Marié à Agathe

Giguère, à Yamaska (Qc), le 04-10-1763. Un enfant. Inhumé à Yamaska (Qc), le 01-04-1810. (FG-PRDH)

## LIEUX INCONNUS

**RIVEREL** dit Larivière, Jean. Fils de Bernard Riverel et de Françoise Pacoielle. Marié à Marie-Anne Laporte, à L'Assomption (Qc), en 1759. Contrat de mariage le 10-01-1759 (greffe Jean-Baptiste Daguilhe). (FG)

**JOURDAN ou JORDAN**, André. Fils de Jean-Antoine Jourdan et de Marie-Anne Amiliers ou Melié. Marié à 1) Marie-Anne Babeu, à Saint-Philippe (Qc), en 1760. Contrat de mariage le 02-11-1760 (greffe Joseph Lalanne). Deux enfants. 2) Ludivine Richard, à Saint-Philippe (Qc), le 21-07-1777. Inhumé à Saint-Philippe (Qc), le 12-12-1807. (NR-PRDH)

**JOURDAIN** dit Provençal, Antoine. Fils de Pierre Jourdain et de Antoinette Beaubois. Marié à Marie-Anne Billy, à Champlain (Qc), le 30-06-1688. (FG)

Perpignan. La Têt



# Index alphabétique

## *des personnages*

### AUDE

ABIROU dit Larose, Pierre St-Amans-de-Villemagne  
 AGELEMENT ou ASEMENT dit Saint-martin, Jacques Montgaillard  
 ARPAJOU, Jean-Baptiste Carcassonne  
 CARRIERE dit Carcassonne, Jean Carcassonne  
 CASINUS, Pierre Castelnaudary  
 CHANSSONNET dit Prêt à boire, Jean Carcassonne  
 CHOREL ou SOREL dit Léveillé, Hilaire St-Sernin  
 COMBE dit Brind'amour, André St-Michel-de-Lanes  
 DESJORDY DE CABANAC, Joseph Carcassonne  
 DESJORDY MOREAU DE CABANAC, François Carcassonne  
 DESTREMPES, Jean-Baptiste Lasbordes  
 ENOUILLE dit Languedoc, Jean Les-Ilhes  
 FAURE dit Saint-Jean, Jean Villeneuve-les-Corbières  
 FONTANNE dit Delisle, Jean-Victor Alet-les-Bains  
 FORT dit Saint-Germain, Germain Belpech  
 GOUGY dit Carcassonne, Jean Villemoustausou  
 GRAVES (de), Pierre-Anicet. Narbonne  
 GUIREAU dit Sanscartier, Pierre Carcassonne  
 GUITET ou GUITTE dit Grinelbrun, Claude Carcassonne  
 JEAN dit Lafleur, Géraud ou Jérôme Castelnaudary  
 LA ROQUE DE ROBERVAL (de), Jean-François Carcassonne  
 LALANNE, Jean-Antoine Lagrasse  
 LEVIS (de), François-Gaston Ajac  
 MADRY, Jean. Mazerolles-du-Razès  
 MIRAN, Bernard Carcassonne  
 PAGES dit Laverdure, François Maison  
 PAGES dit Laverdure, François Lieux inconnus  
 PALMAROLLE (de), François-Charles-Bertrand Cailla  
 PARDAILHA, Jean-Baptiste Narbonne  
 PAYEMENT dit Larivière, Pierre Castelnaudary  
 PEIRE, Philippe Carcassonne  
 PINEAU ou PINOLT ou PINAULT, Nicolas Carcassonne  
 PLANTIER dit Lagrenade, Jean-Baptiste Rivel  
 PLAT, Charles Duilhac-sous-Peyrepertuse  
 PONT, Jacques Rivel  
 RAICHE, François Carcassonne  
 REBERDY dit Sansoucy, Pierre Villepinte  
 RENAUD dit Narbonne, Barthélemy Narbonne  
 RIOUSSEL dit Languedoc, Laurent Carcassonne  
 ROCH dit Lagrenade, Guillaume Conque-sur-Orbeil  
 ROLLAND, Jean-Pierre Rivel  
 ROSEAU dit Saintpierre, Pierre Carcassonne  
 SAINT-FELIX (de), Jacques-Jean-Charles St-Papoul  
 SAINTON dit Lagirolée ou Carcy, François Montréal  
 TESSIER dit Latulippe, Joseph Pomas  
 TOUREIL dit Carcassonne ou Vidal, Jean-Baptiste Carcassonne  
 TRIERE, Pierre Feste-Saint-André

### GARD

BARJETTON DE MONTREDON (de), Jacques Uzès  
 BERTRAND, Pierre Aulas  
 BIGONESSE dit Beaucaire, Jean Nîmes  
 BOISLE ou BAILLE dit Printemps, Simon Carsan  
 BONNEL dit Lalancette, Pierre St-Gilles-du-Gard  
 BORET, Joseph Pont-Saint-Esprit  
 BRUNEL dit Lagirolée, Louis St-Hippolyte-du-Fort  
 CHABRAND DELISLE, David. Anduze  
 CHABRIER dit Vadeboncoeur, Jean Maruejols-les-Gardon  
 CHAPOTON, Jean Bagnols-sur-Cèze  
 CHASTANG, François Nîmes  
 CHETOUCHE dit Vadeboncoeur, André Langlade  
 CIQUARD, François Langlade  
 CLAPIER dit Aimable, Simon Domazan  
 CLAPIER, Simon Uzès  
 CORNIER (de), Etienne St-Hippolyte-du-Fort  
 DELMAS, Martin Sumène  
 DRULHON, Louis Alès  
 DUFOUR dit Montpellier, Jean Nîmes  
 DUMAS dit Sansregret, Antoine Nîmes  
 DUPUY DE LISLOIS, Paul Beaucaire  
 EVENTUREL, François Beaucaire  
 FAUCON, Antoine Vezénobres  
 FERRIERE, Pierre Sumène  
 FOURNIER dit L'Esprit, Claude Pont-Saint-Esprit  
 FRESCHE-PECHE dit Lalancette, Jean St-Alexandre  
 GRASSET dit Lagrandeur, Joseph Aramon  
 HARDOIN dit Lajeunesse et Belhumeur, Henri Nîmes  
 JULIEN dit Saint-Julien, Antoine Alès  
 JULIEN, Jean Nîmes  
 LACOSTE dit Languedoc, Alexandre St-Julien-de-Cassagnas  
 LAURENT, Gilles Nîmes  
 LEONARD, Louis Alès  
 LIRAC BONAVENTURE DE RESTAURAN, Joseph Pont-Saint-Esprit  
 MARTIN dit Languedoc, Jean St-Come-et-Maruejols  
 MENARD dit Brind'amour, Jean-Baptiste St-Hippolyte-du-Fort  
 MONAST, MONNA dit Jolicoeur, Louis-Alexandre Aulas  
 MONTCALM (de), Louis-Joseph Vestric-et-Candiac  
 OLIVIER, Laurent St-Maurice-de-Caseville  
 PASTOUR DE COSTEBELLE, Philippe St-Alexandre  
 PASTOUR DE COSTEBELLE, Louis St-Alexandre  
 PERROT ou PAROT, Albert Aulas  
 PLANTIER dit Saint-Esprit, François Pont-Saint-Esprit  
 PRAT, Louis Nîmes  
 RENE, Jean Nîmes

## Index alphabétique des personnages

RESTAURANT DE FONBONNE, Louis	Pont-Saint-Esprit	PLANTAVIT DE LAPAUSE, Jean-Guillaume	Pézenas
RICARD DE LA CHEVALERAY, Balthazar	Aigues-Mortes	PORTAIS, André	St-Thibéry
SORBIER DE VILLARS, François	Uzès	RAMEL, Jacques	Montpellier
TRIAIRE dit Lavigreur, Pierre	St-André-de-Majencoules	REILH, Antoine	Montpellier
VALET, Jean-Baptiste	Pont-Saint-Esprit	RENAUD ou ARNAUD dit Locas, Pierre	Boujan-sur-Libron
VERDET dit Laverdure, Guillaume	Nîmes	ROMIEUX dit Romulus ou Remus, Pierre ou Peter	Béziers
VIALA, Pierre	St-Martial	ROUSSEL, Timothée	Montpellier
<b>HERAULT</b>		TAJEAT dit Lagrandeur, Jean	Marseillan
ALBERT dit Laramée, Pierre	Pézenas	THIBAUT dit Lagrandeur, Jean	Maurelhian
ASTRUC dit Sanscartier, Alexis	Béziers	TOUSSELIER dit Languedoc, François	Montpellier
AUDRAN, Pierre	Péret	TRANCHANT, Antoine	Béziers
BENAUSSÉ, Antoine	Siran	VIDAL dit Pignan, François	Pignan
BERNIAC dit Lafleur, François	Montpellier	VIE, Jean-Baptiste	Agde
BERTRAND, Jacques	Montpellier	<b>LOZERE</b>	
BLAIS DE LAFERANDIERE, Jean	Villeneuve-les-Béziers	BORTOUSES DE DORTEMONT, Marc-Antoine	Lieux inconnus
BOURILHON, Jean-Philippe	Lunel	COMBES, Jean-Baptiste	Bédouès
CAILLA ou QUESLA, Jacques	Montpellier	COTE dit Lafleur, Jean	Grèzes
CAZELET dit Languedoc, Jean-Baptiste	Montpellier	COULON dit Belair, Ferréol	Mende
CHABOYON ou CHAMAILLON, Jean-Baptiste	Béziers	CREPIN dit Beausoleil, Jean	Le-Monastier-Pin-Mories
CLAPAREDE, Jacques	Montpellier	SOULIER ou SOULIERES dit Beaufleury, Jacques	Gabias
CLAPAREDE, Jean	Viols-le-Fort	SYLVESTRE dit Beausoleil, Simon	Chirac
COMET, Noël	Béziers	<b>PYRENEES-ORIENTALES</b>	
CONTERY, Jean.	Lunel	AUTIER, Jean	Perpignan
CORBIERE dit Languedoc, Joseph	Montpellier	BAREGE ou BARRETJA dit Labatterie, Jean	Collioure
DAUBRESPY DE LAFARELLE, Pierre-Philippe	Montpellier	BARRIERE dit Baguette, André	Perpignan
DAUPHIN dit Marchand, Pierre	Agde	BEAUBEAU ou BOPOT ou BOBO dit Fleury, Joseph	Le-Soler
DESTORCHES ou DESTROSSÉS, dit Beziars, Pierre	Béziers	BECH ou BEC, Pierre	Argelès-sur-Mer
DONAT dit Laverdure, Martial	Montpellier	BERTRONS ou BERTRAND dit Laviolette, François	Perpignan
DUFOUR dit Montpellier, Jean	Montpellier	BONNET dit Latour, Louis	Latour-de-France
DUPUIS dit Montpellier, Joseph	Montpellier	CABANA ou CABANES dit Lajoie, Joseph	Perpignan
DUPUIS, Antoine	Montpellier	CAMMASSE dit Saint-André, Gabriel ou Raphaël	Montoriol
ESTEVE, François	Montpellier	CIANIGU ou GENIGOUT	
FABRE, Raymond	Montpellier	dit Lalancette, Gilbert	Villefranche-de-Conflent
GAUDET dit Saint-Louis, Jean	Béziers	CIANIGU, Hippolyte	Villefranche-de-Conflent
GERMAIN (De), Joseph	Montpellier	CONTAL, Jacob	Perpignan
GISQUET dit Bezier, Antoine	Béziers	CONTOIRE, Paul.	Perpignan
GRASSET DE SAINT SAUVEUR, André	Montpellier	CRESPIE, Jean	Perpignan
GREGOIRE, François	Montpellier	DOUTRE ou DUTRAS dit Larose, Ferreol	Caixas
GUILBERT, Jean-Raymond	Lodève	GA dit Pied-Ferme, Jean-Baptiste	Perpignan
GUION ou GUILLAUME, Jean	St-Chignan	GUILMAT dit Loranger, François-Nicolas	Perpignan
HUCQUE dit Cornelier ou Sanrémission, Grégoire	Béziers	HEBERT dit Larose, Joseph	Perpignan
JALBY dit Jolibois, Jacques	Causse-et-Veyran	JOLY ou JOLI, Félix ou Fidèle	Perpignan
JORDAN, André	Cazoul	JOURDAIN, Antoine	Lieux inconnus
JOURDAN ou JORDAN, Louis	Béziers	JOURDAN ou JORDAN, André	Lieux inconnus
JOUSSERON, Albert-Pascal	Montpellier	LATACHE, Marie	Perpignan
L'HOPITAL (De), Antoinette-Charlotte	Poussan	NASPLAISE ou NASPLESA dit Passepartout, Michel	Claira
LAFAGE dit Dufour, Joseph	Lunel	PERDIGAUD dit Lavigreur, Etienne	Perpignan
LEBLANC, Antoine	Clermont-l'Hérault	POUGEOL ou PUJOL dit Perpignan, Jean-François	Perpignan
LONGUEVILLE, Simon	Montpellier	RANQUES dit Lalancette Jacques	Villefranche-de-Conflent
MAILLOUX dit Larose, Pierre	Aniane	RIVEREL dit Larivière, Jean	Lieux inconnus
MALAFOSSE dit Dauphin, Pierre	Montpellier	ROUSSEL dit Lafleur, François	St-Genis-des-Fontaines
MARCAUREL dit Lafeuillade, Jacques	St-Vincent-d'Olargues	SAGALA dit Sanschagrin, Jacques	Oms
MARTIN dit Montpellier, Antoine	Montpellier	SANGUINET, Simon	Amélie-les-Bains-Palalda
MASCLE DE SAINT-JULHIEN, Jean	Lunel	TRINQUE, François	Tarerach
MASSAL, Jean-Pierre	Péret	VALOIS dit Saint-Jean, Jean-Baptiste	Perpignan
MONTPEZAT dit Beausoleil, Bernard	Béziers		
NOUVEL, Henri	Pézenas		
PHETICE, François	Béziers		
PLANIOL (de), Antoine	Montpellier		

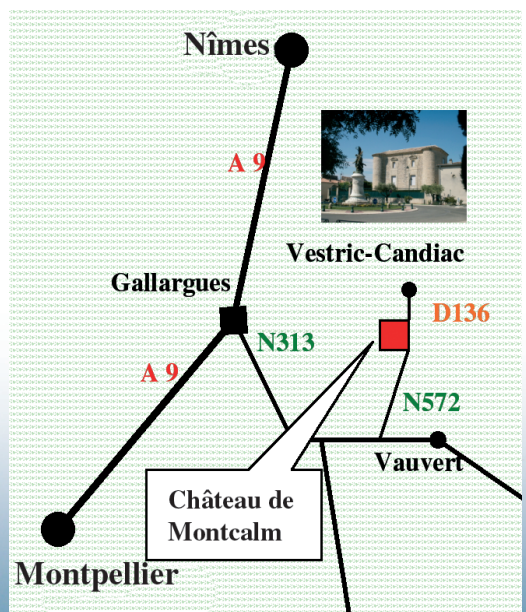
# Chapitre troisième

## Chemins de la mémoire

### *Sur les pas* de Montcalm I

Aller à la rencontre de Montcalm, c'est retrouver ces lieux où il a aimé vivre, c'est retrouver traces de son passage parmi les siens dans cette région du sud de la France à laquelle il était tant attaché, lui qui a donné sa vie pour sauver la Nouvelle-France en 1759, dans cette terre lointaine d'Amérique du Nord. (voir chapitre I).

Deux "chemins de la Mémoire" à proposer : un parcours dans le Gard et l'Hérault, riches d'histoire depuis l'Antiquité, berceau de son enfance et lieu de sa vie familiale, et un circuit à travers le plateau du Larzac méconnu et sauvage jusqu'en Aveyron, haut lieu fortifié acquis par ses ancêtres depuis le 15<sup>ème</sup> siècle.



Candiac. Le château familial





Montpellier - La Maison de ville

## Savoir plus

### Montpellier

Office de Tourisme : Tél. 04 67 60 60 60.

Courriel : [contact@ot-montpellier.fr](mailto:contact@ot-montpellier.fr)

Internet : [www.ot-montpellier.fr](http://www.ot-montpellier.fr);

### Nîmes

Office de Tourisme : Tél. 04 66 58 38 00

Internet : [www.ot-nimes.fr](http://www.ot-nimes.fr)

### Vestric-Candiac

Mairie : Tél. 04 66 71 11 58.

### Vauvert :

Office de Tourisme : Tél. 04 66 88 28 52.

## A visiter

**Montpellier**, Capitale du Languedoc et Préfecture du Département de l'Hérault,

**Nîmes**, Préfecture du Département du Gard,  
Deux villes qui allient 2000 ans d'Histoire et de Modernité.

## Dans les traces de son intimité familiale

C'est à partir de Montpellier que l'on peut rentrer dans le monde et l'histoire de l'illustre Lieutenant Général du Roy, Louis-Joseph de St-Véran marquis de Montcalm : Rue de l'Ancien Courrier, au cœur même de la partie historique actuelle de la capitale languedocienne, on peut découvrir le superbe hôtel particulier du 17ème siècle où il a séjourné plusieurs années avant d'y laisser son épouse et ses enfants le 6 février 1756, en partance sur ordre du Roy, pour la Nouvelle-France. Originaire du Midi de la France, c'est en allant en direction de Nîmes, que l'on retrouvera trace de son enfance et adolescence, tout d'abord en se rendant jusqu'au pittoresque village de Vauvert

Dans la petite Eglise, au centre du village on pourra découvrir à l'intérieur, les fonts baptismaux avec plaques commémoratives rappelant aux visiteurs qu'en ces Lieux, le 6 mars 1712, Louis-Joseph de St Véran, marquis de Montcalm, a été baptisé.

On quittera le village, pour retrouver le château où il est né le 28 février 1712, au village de Candiac (Vestric-Candiac, nom actuel des deux villages regroupés). A 4 km, se dresse majestueux le château de famille, construit par son aïeul, où lui-même et ses enfants ont passé leur enfance et ont été éduqués. Montcalm appréciait particulièrement ce château, où il se rendait souvent dès que sa lourde charge d'officier du Roy le lui permettait. On pourra terminer ce périple en allant jusqu'à Vestric, où « Place Montcalm » se trouve un très beau monument qui lui rend hommage, évoquant le héros mourant en défendant la Nouvelle-France, offert par le Canada, le 17 juillet 1910, œuvre du sculpteur nîmois Léopold Morice ; Inaugurée un an après (1911) sa réplique se trouve à Québec, à proximité de La Grande Allée.

Vauvert. Fonts Baptismaux



## Pratique

Circuit : Montpellier-Vestric-Candiac, par Vauvert.

Localisation :

35 km de Montpellier, 25 km de Nîmes.

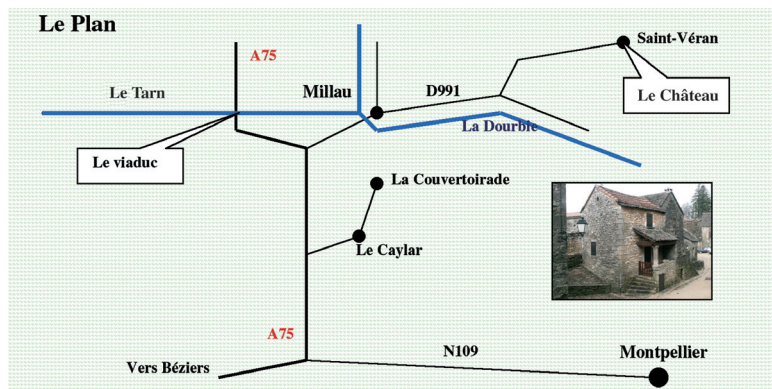
Durée : Trajet + visites : une demie journée.

Itinéraire : Au départ de Montpellier pour se rendre à Vauvert, par A9 direction Nîmes; Sortie 26, puis N313, direction Vauvert St-Gilles. Ensuite, de Vauvert à Candiac-Vestric, retour direction A9 par la N 313, puis D135 à droite (4 km).

Références :

Carte régionale IGN R17, Languedoc-Roussillon  
1/ 250 000.

## *Sur les pas* de Montcalm II



Si l'on veut raviver la mémoire de Montcalm, tenter de le connaître plus profondément, approcher sa personne, une visite au pays de ses ancêtres s'impose ; non seulement chacun pourra s'enrichir de l'histoire de cet homme hors du commun, mais encore pourra-t-on découvrir dans une nature à couper le souffle, un patrimoine historique régional incontournable et méconnu du sud de la France.

Descendant d'une très ancienne famille du Rouergue, originaires de Millau dans l'Aveyron, on empruntera ces routes et chemins inoubliables qu'il a, plus d'une fois, parcouru jusqu'à Saint-Véran, à travers le Larzac, à l'ombre des Templiers. On quitte alors Montpellier pour rejoindre la ville de Millau; à 20 km de là, sur la départementale 991, situé dans le Causse Noir, on aperçoit au détour du chemin le château de St-Véran, berceau de la famille de Montcalm, véritable nid d'aigle, perché sur son rocher, dominant les gorges de la Doubrte qui serpente en contrebas, au pied de la petite chapelle de Treilles. Propriété de la famille depuis le 15<sup>ème</sup> siècle, c'est par Louis III de St-Véran marquis

de Montcalm, aïeul du courageux Lieutenant Général, qu'en 1661, les héritiers deviendront les seuls et uniques seigneurs des Lieux. Extraordinaire forteresse, considérée comme imprenable, l'ensemble fortifié de St-Véran pouvait résister et vivre en totale autarcie, avec ses citernes, ses magasins à vivres, sa forge, son moulin et ses dépendances qui occupaient à l'époque la totalité du rocher. En partie restaurée, on peut visiter ses dépendances transformées en un surprenant et charmant hameau blotti contre le château (réhabilitation en cours). Montcalm y est venu souvent, la seigneurie de St-Véran lui tenait particulièrement à cœur, car la plus ancienne de toute celles se trouvant dans la famille ; c'est ainsi que selon le baron Georges Savarin de Marestan (l'un des descendants), les deux premiers jours de février de l'année 1756, du haut de la terrasse du château, il se serait recueilli et aurait admiré une dernière fois le magnifique paysage sur cette vallée chargée pour lui, de Mémoire et d'Histoire ; le 14 Mars suivant il quittait la France pour le Canada d'où il ne devait plus revenir.

Saint-Véran. Le château



Chapelle de Treilles

## Savoir plus

### Millau

**Office de Tourisme** : Tél. : 05 65 60 02 42

Courriel : [office.tourisme.millau@wanadoo.fr](mailto:office.tourisme.millau@wanadoo.fr);

Internet : [www.ot-millau.fr](http://www.ot-millau.fr);

### Viaduc de Millau

Renseignements : Tél. 05 65 60 02 42.

Internet : [www.viaducdemillau.fr](http://www.viaducdemillau.fr)

### Conservatoire Larzac

#### Templier Hospitalier :

Visite et renseignements, Tél. : 05 65 59 12 22

#### La Couvertoirade :

Visites Tél. : 05 65 58 55 59,

**Mairie** : 05 65 58 55 55.

#### Sainte-Eulalie-de-Cernon :

Tél. : 05 65 62 79 98.

## A visiter

**Millau**, Le Viaduc, véritable prouesse technique ! Franchit la vallée du Tarn sur l'autoroute A75, reliant Clermont-Ferrand à Montpellier ou Béziers. 2,50 km de long, 245 m de hauteur ; le plus long viaduc d'Europe, l'un des plus importants dans le monde. Mis en service le 14-12-2004.

#### Les « Remparts du Larzac » :

Au cœur du Larzac, dans des paysages très contrastés, plateaux, canyons, vallées, de nombreux sites protégés fortifiés, témoignent depuis le 12<sup>ème</sup> siècle de la présence des ordres militaires religieux des Templiers et des Hospitaliers.

Visites conseillées : **La Couvertoirade**, village fortifié superbement conservé ; sortie 48 en provenance de Millau par l'autoroute A75, ou 49, sortie le Caylar, en provenance de Montpellier.

**Sainte-Eulalie de Cernon** : où se trouve la Commanderie des Templiers.

## Pratique

**Circuit** : Montpellier-St-Véran, par Millau et le village de La Roque-Sainte-Marguerite.

**Localisation** : 120 km de Montpellier, 17 km de Millau.

**Durée** : Trajet+visites St-Véran et Millau, une journée.

**Itinéraire** : Au départ de Montpellier pour se rendre à St-Véran, prendre N109, direction Lodève, puis A75 direction Millau-Clermont-Ferrand. Dès entrée Millau, à droite D991, direction La Roque-Sainte-Marguerite. A 2 km après le village, panneau St-Véran à gauche : laisser son véhicule; ballade pédestre 3/4 d'heure environ. Aucune difficulté.

Retour, D991 direction Millau. Prévoir halte pour visite Viaduc sur la Vallée du Tarn.

**Référence** : Carte Régionale IGN R17 Languedoc-Roussillon. 1/250 000.

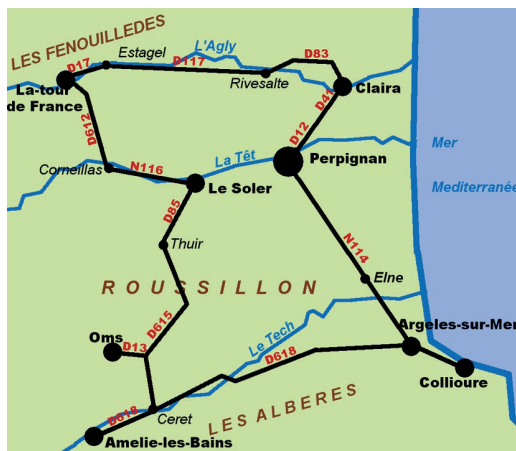


Saint-Véran. Le village

## *Roussillon*, pourvoyeur de soldats

Ils s'appelaient Jean, André, Louis, Joseph ou François ; ils habitaient tous ce beau pays de plages et de montagnes, ce chaud pays du Roussillon, avec Perpignan pour capitale et le Canigou en point de mire.

Ils se sont tous enrôlés dans les régiments du roi de France pour aller guerroyer, dans les provinces du nord. Puis après de longues marches à travers la mère patrie, jusqu'à Brest ou La Rochelle, ils se sont embarqués pour ces terres nouvelles et lointaines que le roi de France disputait aux Anglais au delà de l'océan. Mais pourquoi ces départs ? Pourquoi se laisser convaincre par les officiers recruteurs et quitter ces merveilleuses campagnes de l'arrière pays ? Peut-être l'appât d'une solde et d'une nourriture régulière ? Nous savons qu'à cette époque sévissaient des famines fréquentes, provoquées par de mauvaises récoltes et la spéculation sur la circulation des farines et du blé, dans le fond des provinces. En outre, le Roussillon, enclavé dans ses montagnes, avait depuis des



siècles pris cette habitude d'envoyer de nombreux jeunes hommes au service du Roi.

C'est en découvrant tous ces pittoresques villages du Pays Catalan que nous pouvons mesurer le courage de ces hommes qui sont partis vers le Nouveau Monde.

C'est en partant de Perpignan, depuis le Castillet haut lieu de mémoire des Catalans, à travers la chaîne des Fenouillèdes, le Massif du Canigou et la vallée du Vallespir que nous allons découvrir ces villages, points de départ de ces intrépides soldats. Routes tourmentées, paysages grandioses et rudes, hameaux perdus dans la nature sauvage, loin de toute agitation trépidante des grandes villes.



Latour de France

## Pratique

**Circuit** : Perpignan, Estagel, Thuir, Amélie-les-Bains, Argeles, Collioure, et retour à Perpignan.

**Durée** : 190 km à faire en deux journées, avec arrêt pour la nuit à Amélie-les-Bains

**Itinéraire** : L'itinéraire qui vous est proposé relie les villes et villages d'où sont partis les soldats pour la Nouvelle-France. Mais vous pouvez aussi vous aventurer sur les pentes des Fenouillèdes, visiter les caves de Thuir, Castelnou au pied du Canigou, et les gorges de la Fou, non loin d'Amélie-les-Bains, ou encore au retour, vous arrêter à St-Genis-des-Fontaines, pour visiter son église romane du 10ème s.

**Référence** : Carte régionale IGN R17, Languedoc-Roussillon au 1/250 000

## Savoir plus

### Perpignan

**Office de Tourisme** :

Palais des Congrès Place Armand Lanoux.

Tél. (33) 4 68 66 30 30

[www.perpignan-tourisme.com](http://www.perpignan-tourisme.com)

### Estagel

**Mairie** :

Tél. : (33) 4 68 29 00 32

### Thuir

**Office de Tourisme** :

Boul. Violet - Tél. : (33) 4 68 53 45 86

### Amélie-les-Bains

**Office de Tourisme** :

22 Av. du Vallespir - Tél. : (33) 4 68 39 20 20.

### Argelès-sur-Mer

**Office de tourisme** :

Place de l'Europe-Tél. : (33) 4 68 81 16 01

### Collioure

**Office de Tourisme** :

Place du 18 Juin-Tél : (33) 4 68 82 15 47



Collioure. L'église-phare N-D des Anges

# Index alphabétique

## *des personnages Majeurs*

**France entière**

Nom , Prenom	Ville, Departement	N° Livre
ABBADIE DE SAINT CASTIN, Jean-Vincent	Escout (64)	2
AILLEBOUST DE COULONGE (d'), Louis	Ancy-le-Franc (89)	4
ALLEMAND, Pierre	Saint-Sauveur-d'Aunis (17)	11
ALLENOU DE LA VILLE ANGEVIN, René	Plerin (22)	5
ALLOUES, Claude	Saint-Didier-en-Velay (43)	12
ANDRE, Louis	Saint-Rémy-de-Provence	9
ARNOUX, André, Joseph et Blaise	Vence (06)	9
AUBERT DE LA CHESNAYE, Charles	Amiens (80)	8
BADELARD, Philippe-Louis-François	Coucy-le-Château (02)	8
BAILLAIRGÉ, Jean	Blanzay (86)	11
BARRETTE, Jean et Guillaume	Beuzeville (27)	3
BARRIN DE LA GALISSONNIÈRE, Roland-Michel	Rochefort (17)	11
BEAUHARNOIS DE LA BOISCHE, Charles	Orléans (45)	6
BEAUHARNOIS DE LA CAUSSAYE, François	Orléans (45)	6
BEGON DE LA PICARDIERE, Michel	Blois (41)	6
BERBUDEAU, Jean-Gabriel	Saint-Georges-d'Oléron (17)	11
BERNIERES (de), Henri	Caen (14)	3
BERTHIER, Isaac-Alexandre	Bergerac (24)	2
BERTRAND dit Saint-Arnaud, Paul-Jean	Verneuil-sur-Avre (27)	3
BIENCOURT (de) dit Pourtrincourt, Jean	Méry-sur-Seine (10)	8
BIGOT, François	Bordeaux (33)	2
BISSOT, François	Pont-Audemer (27)	3
BOLVIN, Gilles	Avesnes-sur-Helpe (59)	8
BONNECAMP (de), Joseph-Pierre	Vannes (56)	5
BONTRON DE MONTUSSAINT, Etienne	Montussaint (25)	4
BOUCHER, Pierre	Mortagne (61)	3
BOUGAINVILLE (de), Louis-Antoine	Paris (75)	7
BOURDON, Jean	Rouen (76)	3
BOURGEOYS, Marguerite	Troyes (10)	1
BOURLAMAQUE (de), François-Charles	Courtevroult (77)	7
BOUTROUE D'AUBIGNY, Claude	Paris (75)	7
BRÉARD, Jacques-Michel	Rochefort (17)	11
BREBEUF (de), Jean	Condé-sur-Vire (50)	3
BRIAND, Jean-Olivier	Plerin (22)	5
BRISAY DE DENONVILLE, Jacques-René	Denonville (28)	6
BRULE, Etienne	Champigny-sur-Marne (94)	7
BUADE DE FRONTENAC (de), Louis	Palluaux-sur-Indre (36) Cahuzac (47)	2,6,7
BUTEUX, Jacques	Saint-Germain-en-Laye(78)	8
CAËN (de), Guillaume et Emery	Abbeville (80)	8
CAILHAULT DE LA TESSERIE (de), Jacques	Rouen (76)	3
CALLIERES (de), Louis-Hector	Saint-Herblain (44)	10
CARTIER, Jacques	Thorigny-sur-Vire (50)	3
CAVAGNIAL DE VAUDREUIL (de), Pierre	Saint-Malo (35)	5
CAVELIER DE LA SALLE, René-Robert	Blois (41)	6
CHABANEL, Noël	Rouen (76)	3
CHABOT DE BRION, Philippe	Saugues (43)	12
CHAMBLY (de), Jacques	Apremont (85)	10
CHAMPLAIN (de), Samuel	Chambly (60)	8
CHARLEVOIX (de), Pierre-François-Xavier	Brouage (17)	11
CHARRON DE LA BARRE, Père et Fils	Saint-Quentin (02)	8
CHARTIER DE LOTBINIERE, Louis -Theandré	Blois (41)	6
CHASSEY, Jean	Paris 4ème (75)	7
CHAUMONOT, Pierre	Conbeaufontaine (70)	4
CHAUSSEGROS DE LERY, Joseph-Gaspard	Sainte-Colombe-sur-Seine (21)	4
CHOMEDEY DE MAISONNEUVE, Paul	Toulon (83)	9
CHOUART DES GROSEILLIERS, Médard	Neuville-sur-Vanne (10)	1
	Charly-sur-Marne (02)	8

## Index alphabétique des personnages majeurs

Nom , Prenom	Ville, Departement	N° Livre
CLOSSE, Raphael-Lambert	Mogues (08)	1
COROLERE, Jean	Quimper (29)	5
COUILLARD, Guillaume	Saint-Servan-sur-Mer (35)	5
COURREAUD DE LA COSTE , Pierre	Angoulême (16)	11
COUTURE, Guillaume	Rouen (76)	3
CRÉSPEL, Emmanuel, Jacques et Philippe	Douai (59)	8
CUGNET, François-Etienne	Paris (75)	7
DANEAU DE MUY, Nicolas	Beauvais (60)	8
DEAT, Antoine	Riom (63)	12
DENYS dit de la Trinité, Simon	Tours (37)	6
DENYS, Nicolas	Tours (37)	6
DES HERBIERS DE L'ETENDUERE, Henri-François	Vendée (85)	10
DOLLIER DE CASSON, François	Le-Grand-Faugeray (35)	5
DRUILLETES, Léonard	Limoge (87)	12
DU BREIL DE PONTBRIAND, Henri-Marie	Pleurtuis (35)	5
DU GAS DE MONS, Pierre	Royan(17)	11
DU PONT DE RENON, Michel	Chalais (16)	11
DU PONT DU CHAMBON , Louis	Chalais (16)	11
DU PONT DU VERGOR, Louis	Chalais (16)	11
DU PONT DU VIVIER, François	Chalais (16)	11
DUBOIS BERTHELOT DE BEAUCOURT, Josué	Côte-d'Armor (22)	5
DUFURNEL, Louis-Gaspard	Lyon (69)	12
DUFROST DE LA GESMERAYE, Christophe	Médrécac (35)	5
DUPONT DE NEUVILLE, Nicolas	Vervins (02)	8
DUPUY, Claude-Thomas	Paris (75)	7
DUQUESNE DE MENNEVILLE, Ange	Toulon (83)	9
DUTARTRE, Françoise	Tours (37)	6
FLECHE, Jessé	Lantages (10)	1
FLEURY, Jacques-Alexis	Montaigu (85)	10
FORANT (de), Isaac-Louis	Rochefort (17)	11
FORGERONS DU ST-MAURICE (les)	Côte-d'or (21) et Haute-Marne (32)	4,1
FRANQUELIN, Jean-Baptiste-Louis	Palluau-sur-Indre (36)	6
FRANQUET, Louis	Condé-sur-Escaut (59)	8
FRERES CHARON (les)	Martigues (13)	9
GALAUP DE LAPEROUSE, Jean-François	Albi (81)	2
GALIFFET DE CAFFIN, François	Vaison-la-Romaine (84)	9
GAUFIN, Valerien	Douai (59)	8
GAULTIER DE LA VERENDERIE, Jérôme	Bécon-les-Granits (49)	10
GIFFARD, Robert	Autheuil (61)	3
GOUPIL, René	Saint-Martin-de-Bois (49)	10
GRANDMAISON (de), Eleonore	Clamery (58)	4
GREYZOLON DULUTH, Daniel	Saint-Germain-Laval (42)	12
GUYARD, Marie de l'Incarnation	Tours (37)	6
HEBERT, Louis	Paris 1er (75)	7
HENNEPIN, Louis	Ath (Belgique)	8
HOCQUART, Gilles	Mortagne-au-Perche(61)	3
HUAUT DE MONTMAGNY, Charles	Paris 4ème (75)	7
JARRET DE VERCHERES, François et Madeleine	Saint-Chef (38)	12
JOGUES, Isaac	Orléans (45)	6
JOYBERT DE SOULANGES, Pierre-Jacques fils	Saint-Hilaire (51)	1
JUCHEREAU, Noël et Jean	Tououvre (61)	3
LA BROSSE (de), Jean-Baptiste	Jauldes (16)	11
LA PELTERIE (de), Madeleine	Alençon (61)	3
LA ROCHE DE MESGOUEZ (de), Troilus	Bretagne	5
LA ROQUE DE ROBERVAL, Jean-François	Carcassonne (11)	9
LALLEMANT, Gabriel	Paris (75)	7
LAMBERT dit Saint-Paul, Paul	Arras (62)	8
LANDRIEVE DES BORDES, Jean-Marie	Autusson (23)	12
LANOUILLE DE BOISCLERC, Jean-Eustache	Paris 5ème (75)	7
LASCARIS D'URFE, François	Bâgé-le-Châtel (01)	12
LAUMET dit Lamothe Cadillac, Antoine	Castelsarrasin (82)	2
LAUZON (de), Jean	Paris 4ème (75)	7
LAUZON (de), Pierre	Leignes-sur-Fontaine (86)	11
LAVAL DE MONTMORENCY (de), François	Montigny-sur-Avre (28)	6
LE JEUNE, Paul	Vitry-le-François (51)	1
LE MOYNE DE LONGUEUIL , Charles	Dieppe (76)	3
LE NORMANT DE MEZY, Sebastien-François-Ange	Dunkerque (59)	8
LE ROYER DE LA DAUVERSIERE, Jérôme	La-Flèche (72)	10

## Index alphabétique des personnages majeurs

### Nom , Prenom

LE VOYER D'ARGENSON, Pierre  
 LEBORGNE, Emmanuel  
 LECLERCQ, Chrestien  
 LEFEBVRE DE LA BARRE, Antoine  
 LEGER DE LA GRANGE, Jean  
 LEMOYNE D'IBERVILLE, Pierre  
 LEPAGE, René  
 LEROY DE LA POTHERIE, Claude-Charles  
 LESCARBOT, Marc  
 LEVESQUE, Robert  
 LEVY (de), François-Gaston  
 LONGPRE (de), Catherine  
 MANCE, Jeanne  
 MARGANE DE LA VALTRIE, Pierre-Paul  
 MARQUETTE, Jacques  
 MARTIN, Barthelemy  
 MENOUE D'AULNAY (de), Charles  
 MESPLET, Fleury  
 MEYZONNAT, Pierre  
 MEZY (de), Augustin-Geoffrey  
 MISSIONNAIRES JESUITES  
 MONBETON DE BROUILLAN, Jean-François  
 MONTCALM (de), Louis-Joseph  
 MONTGOLFIER, Etienne  
 MOREAU DE BRESOLLES (Mère), Judith  
 MOREL DE LA DURANTAYE, Olivier  
 MORPAIN, Pierre  
 NATTE, Jean-Sebastien  
 NEVERS (de), Etienne  
 NICOLLET, Jean  
 NOYELLE DE FLEURIMONT, Nicolas-Joseph  
 OLIVIER DE VEZIN, Pierre-François  
 OLLIER, Jean-Jacques  
 PASTOUR DE COSTEBELLE, Philippe  
 PECAUDY DE CONTRECOEUR, Antoine  
 PENNISSEAUT, Louis-André-Joachim  
 PICQUET, François  
 PONT GRAVE (du), François  
 PONTBRIAND (de), Claude  
 PREVOST DE LA CROIX, Jacques  
 PROUVILLE DE TRACY (de), Alexandre  
 QUESNEL, Joseph  
 RACLE, Sebastien  
 RADISSON, Pierre  
 RAMEZAY (de), Claude  
 RASTEL DE ROCHBLAVE, Philippe-François  
 RAUDOT, Jacques et Antoine-Denis  
 RAZILLY (de), Isaac  
 REMY DE COURCELLES (de), Daniel  
 RIGAUD DE VAUDREUIL, Philippe  
 ROBINEAU DE BOCOURT, René  
 SAFFREY DE MEZY, Augustin  
 SAINT-OURS (de), Pierre  
 «SAINT-VALLIER DE LA CROIX  
 DE CHEVRIERES (de), Jean-Baptiste»  
 SALABERRY (de), Michel  
 SALIGNAC DE FENELON, François  
 SARRAZIN, Michel  
 SENEZGUES DE LA RODDE, Etienne  
 SILVY, Antoine  
 TAFANEL DE LA JONQUIERE, Pierre-Jacques  
 TALON, Jean  
 THUBIERE DE QUELUS, Gabriel  
 TOUSSAINT DE CARNE, Marie-Joseph  
 TURGIS DE ST-ETIENNE DE LA TOUR, Charles  
 VACHON, Paul  
 VERRIER, Etienne  
 VERVILLE (de), Jean-François  
 VEYSSIERE, Léger-Jean-Baptiste-Noël

### Ville, Departement

Mouzay (37)  
 Calais (62)  
 Bapaume (62)  
 Paris (75)  
 Abjat-sur-Bandiât (24)  
 Québec (Qc)  
 Ouanne (89)  
 Paris (75)  
 Vervins (02)  
 Hautot-Saint-Sulpice (76)  
 Ajac (11)  
 Saint-Sauveur-le-Vicente (50)  
 Langres (52)  
 Paris 4ème (75)  
 Laon (02)  
 Marseille (13)  
 Charnizay (37)  
 Marseille (13)  
 Bergerac (24)  
 Caen (14)  
 La-Flèche (72)  
 Bourrouillan (32)  
 Vestric-et-Candiac (30)  
 Annonay (07)  
 Blois (41)  
 Le-Gâvre (44)  
 Blaye (33)  
 Marseille (13)  
 Piney (10)  
 Cherbourg (50)  
 Quimper (29)  
 Aingoulincourt (52)  
 Paris (75)  
 Saint-Alexandre (30)  
 Vignieu (38)  
 Poitiers (86)  
 Bourg-en-Bresse (01)  
 Saint-Malo (35)  
 Issac (24)  
 Brest (29)  
 Amiens (80)  
 Saint-Malo (35)  
 Pontarlier (25)  
 Tarare (69)  
 Lagesse (10)  
 Savournon (05)  
 Paris (75)  
 Chinon (37)  
 Rouen (76)  
 Vaudreuil (31)  
 Paris 3ème (75)  
 Caen (14)  
 Grenoble (38)

### N° Livre

6  
 8  
 8  
 7  
 2  
 3  
 4  
 7  
 8  
 3  
 6,9  
 3  
 1  
 6,7  
 8  
 9  
 6  
 9  
 2  
 9  
 12  
 6  
 10  
 2  
 9  
 1  
 3  
 5  
 1  
 7  
 9  
 12  
 11  
 12  
 5  
 2  
 5  
 8  
 5  
 4  
 12  
 1  
 9  
 7  
 6  
 3,9  
 2  
 7  
 3  
 12  
 12  
 2  
 11  
 4  
 12  
 9  
 2  
 1  
 2  
 5  
 4  
 10  
 9  
 8  
 12

# Bibliographie

## I BIBLIOGRAPHIE

- 1 - Philippe Aubert de Gaspé,  
*les Anciens Canadiens*,  
Montréal, Granger frères, 1930,  
vol. II, p. 341-342-344
- 2 - Michèle Aué,  
*Pays Cathare*,  
Collectif, Ed MSM, Toulouse, 2006.
- 3 - Anne Blanchard,  
*Dictionnaire des ingénieurs militaires (1691-1791)*,  
Université Paul Valéry, Montpellier, 1981  
*Les ingénieurs du Roy de Louis XIV à Louis XVI*,  
Montpellier 1979.
- 4 - André Bouyala d'Arnaud,  
*Histoires de la Provence*,  
Plon, Paris, 1965.
- 5 - André Charbonneau,  
*Gaspard-Joseph Chaussegros de Lery (1682-1756)*, in :  
*Les villes françaises du Nouveau Monde*,  
Somagy, Paris, 1999.
- 6 - Louis-Antoine de Bougainville,  
*Ecrits sur le Canada, Rapports de l'ANQ*,  
Septentrion, Québec.
- 7 - Jean-Guillaume de Plantavit de Lapause de Margon,  
*Mémoire et observations sur mon voyage en Canada* ,  
Rapport de l'archiviste de la province de Québec,  
1931-1932, p. 3.
- 8 - Emilie d'Orgeix,  
*Gaspard Chaussegros de Lery à Toulon (1674-1705)*, in :  
*Vauban et ses successeurs dans les ports du Ponant et du Levant*.  
- *De l'éducation des ingénieurs militaires (1650-1750)*,  
in : *les villes françaises du Nouveau Monde*,  
Somagy, Paris, 1999.
- 9 - Marcel Durliat  
*Histoire du Roussillon*  
Que Sais-je ? - Puf, Paris, 1962.
- 10 - François-Xavier Emmanuelli,  
*La Provence moderne 1481-1800*,  
Collectif Ouest-France, Rennes, 1991, P62.
- 11 - François-Xavier Garneau,  
*Histoire du Canada Français*,  
François Beauval, Montréal, 1976
- 12 - Leon Guerin  
*Aux sources de notre histoire, Les conditions économiques  
et sociales de la colonisation en Nouvelle-France (1946)*.  
Document numérique produit par Jean-Marie  
Tremblay, sociologue, professeur au CEGEP de  
Chicoutimi.
- 13 - René Hostache,  
*La Reine Jeanne, Jeanne de Laval*,  
Ed. Régionales de l'Ouest, Mayenne, 1996.
- 14 - Pierre Lavelle, Occitanie.  
*Histoire politique et culturelle. Une histoire des occitans  
des origines à nos jours*, Institut d'Etudis  
Occitans (IEO Ed.), Béziers, 2004.
- 15 - Robert Le Blant  
*Un colonial sous Louis XIV : Philippe de Pastour de Costebelle*,  
Imprimeur-éditeur Pradeu, Paris et Dax, 1935.
- 16 - J.M. Lemoine,  
*Les uniformes français au Canada sous Montcalm*  
(selon Alfred Garneau), Bulletin des recherches  
historiques, vol. VI, no 6, 1900, p. 185-189.
- 17 - Emmanuel Le Roy Ladurie,  
*Histoire du Languedoc*  
Que Sais-je ? Puf, Paris, 1962.
- 18 - Paul Masso  
*Dictionnaire biographique des Bouches du Rhône*.
- 19 - Christian Nique,  
*Précis d'histoire du Languedoc-Roussillon*,  
CRDR, Académie de Montpellier, 2007.
- 20 - Pierre Nora,  
*Entre mémoire et histoire ; La problématique des Lieux*.  
In : *Les Lieux de Mémoire*, Tome I,  
Quarto Gallimard, Paris, 1997.
- 21 - R. Paradis,  
*Témoignages de liberté au mariage*  
Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec  
pour 1951-1952 et 1952-1953, Québec, 1953, p. 41.
- 22 - Jean Peter  
*Vauban et Toulon*.  
Economica, Institut de stratégie comparée,  
Paris, 1994.
- 23 - Fernand Poirot,  
*Roussillon insolite .Sur les chemins de la Montagne*,  
Edisud, Aix-en-Provence, 1980.
- 24 - Gaston Rambert  
*Histoire du commerce de Marseille de 1660 à 1789*.
- 25 - Jacques Rouzier  
*Le Languedoc-Roussillon, 1950-2001 : histoire d'une mutation*  
Collectif., Privat, Toulouse, 2006.
- 26 - Pierre-Georges Roy,  
*Correspondances de Gaspard-Joseph Chaussegros de Lery*,  
in : *Inventaire des Papiers de Lery*,  
archives de la province de Québec, 1939.  
*Hommes et choses du Fort St-Frédéric*,  
Edition des Dix, Montréal (Qc), 1946.
- 27- Georges Savarin de Marestan,

- Les Montcalm, de Saint-Véran aux plaines d'Abraham,*  
Les presses littéraires, 2002.
- 28 - Emile Temime  
*Voyages en Provence-Alpes-Côte d'Azur,*  
Découvertes Gallimard, 1997, p21 et 29.
- 29- UMR Telemme,  
*Le parlement de Provence 1501-1790,*  
Actes du colloque 2001,  
Publications Université de Provence,  
Aix-en-Provence, 2002.
- 30 - Michel Vergé-Franceschi,  
*Toulon port royal 1481-1789,*  
Tallandier, Paris, 2002.
- 31- Jean Villanove,  
*Histoire populaire des Catalans,*  
Trois tomes, notamment tome II : Du XVI<sup>e</sup> siècle à 1714,  
SOFREIX, Perpignan, 1979-1988.
- 32 - André Zysberg,  
*Les galériens. Vie et destins de 60 000 forçats  
sur les galères de France 1680-1748,*  
Seuil, Paris, 1987.
- 33 - Bulletin de recherches historiques - Québec.  
*La Famille Chaussegros de Lery, Gaspard Chaussegros de Lery.*  
Vol.XL, n° 10, Québec, 1934.
- 34 - Bulletin de la société scientifique de l'Aude,  
Tome VIII, 1897, pages 53 et suivantes
- 35 - Dictionnaire biographique des Bouches du Rhône,  
Paul MASSO.
- 36 - Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique  
- tome dix-huitième -
- 37- Histoire du commerce de Marseille de 1660 à 1789,  
Gaston RAMBERT
- 38- Documents aimablement fournis par M. le Maire  
d'Ajac (Textes et généalogie)

## II DOCUMENTATION

Service historique de l'Armée de terre, Château de Vincennes, R. I. La Reine, 1728-1762, 1YC 771  
Service historique de la Marine à Toulon  
Archives départementales 04, 05, 06, 11, 13, 83, 84,  
Archives municipales d'Aix-en-Provence  
Archives municipales de Marseille  
Archives municipales de Toulon. Acte de baptême de Gaspard Chaussegros,  
Registre des baptêmes, mariages, sépultures de la paroisse cathédrale N.D. de la Seds de Toulon.

## IV CREDITS PHOTOGRAPHIQUES :

### Photos

**Danielle Castanet** - (24 photos)

Pages : 4, 5, 15, 26, 29, 30, 37, 38, 43, 50, 52, 55, 56, 57, 62, 64, 68, 81, 82, 83, 116, 134 à 139.

**Maguy Contet**

Pages : 34, 72.

**Edith et Christophe Eschbach**

Pages : 20, 22, 61, 72, 87.

**Jean-François Feutrier** - OTSI Pays de Langres

Page : 1

**Janine et Bernard Giraud-Heraud** - (138 photos)

Pages : 13, 19, 21, 22, 23, 31, 33, 36, 39, 40, 41, 46, 48, 49, 50, 51, 55, 56, 57, 58, 60, 61, 63, 64, 65, 66, 67, 69, 70, 71, 73 à 77, 80, 81, 85, 87, 88, 89, 90 à 98, 100 à 115, 117 à 126, 127 à 131, 134 à 139.

**Loïc Giraud-Heraud**

Pages : 59, 84, 127

**Gilberte Lamonde** (Qc)

Page : 86.

**André Leblond** (Qc)

Pages : 24, 25, 52, 53, 54.

**André Leroux** - Comité Régional de Tourisme, PACA

Page : 21

**Michel Payany**

Page : 32,

**Jean-Paul Pizelle** - Langres - Montréal - Québec

Pages : 3, 8.

**Sabine Rousset-Rouvière**

Pages : 43, 45.

### Dessins

**Sophie Rousset-Rouvière**

Pages : 25, 42.

**Michel Rosanvallon**

Page : 42.

### Cartes, plans et documents

**Cyrille de Germain**, Armoiries

Page : 90.

**Bernard Giraud-Heraud**, Cartes

Pages : 7, 10, 20, 47, 80, 82, 84, 86, 99.

**Christiane Lagarrigue**

Pages : 92, 94.

**Académie de Marseille**

Page : 35.

**Archives Municipales de Marseille**

Pages : 10, 36, 37, 44.

**Archives Nationales d'Outre-Mer**

Pages : 27, 28, 29, 44.

**Bibliothèque et Archives Canada**

Pages : 8, 9, 29, 148.

**Musée National des Beaux Arts de Québec**

Page : 26.

# *Participants et Partenaires*

## Provence-Alpes-Côte d'Azur Languedoc-Roussillon.

### *Réalisé*

par l'équipe de l'association Terres de Provence-Québec

### *Sous la direction de*

Bernard et Janine Giraud-Heraud

### *En collaboration avec*

Danielle Castanet, Maguy Contet, Cyrille de Germain, Hubert Charbonneau,  
Christiane Lagarrigue, Sabine Rousset-Rouvière, Monique Ruffat.

### *Et la participation de*

Michel Payany, Odette Le Batard, Gilbert Pilleul, Jean-Paul Pizelle,  
Michel Rosanvallon, Sophie Rousset-Rouvière, Gisèle Urvoy, Janine Clément.

### **Nous remercions pour leur aimable attention et le soutien attentif qu'ils ont bien voulu apporter à nos démarches et leur collaboration à la réalisation de nos ouvrages :**

Madame Catherine Chillio, Adjointe Communication, Conseil régional PACA.

Madame Martine Cornède, Conservateur Général, directeur des Archives Nationales d'Outre-Mer.

Monsieur Philippe Delabarre, Chargée de Mission Direction Culture, Conseil régional, PACA.

Monsieur Olivier Della-Sudda, Directeur du Comité régional de Tourisme, Conseil Régional PACA.

Monsieur André Dorval, Coprésident de la CFQ/LMC (Québec)

Monsieur Philippe Joutard, Professeur EHESS, Paris.

Monsieur Jean-Marie Huille, Commissaire Général de la Marine, Toulon.

Monsieur Vincent Mollet, Archiviste-Paléographe, Archives Nationales de la Défense, département Marine, Toulon.

Monsieur Pierre-André Wiltzer, Coprésident de la CFQ/LMC (France)

Madame Mireille Payany-Sabatier, Maire-adjoint, déléguée au patrimoine, de Saint-Mitre les Remparts.

L'Académie des Arts, Lettres et Sciences de Marseille.

Les Archives Municipales de Marseille.

Les Archives Nationales d'Outre-Mer, Aix-en-Provence.

Le Musée National des Beaux Arts de Québec (Québec).

Les fédérations de généalogie de France et du Québec.

### **Avec notre reconnaissance et plus vifs remerciements à nos partenaires,**

La Délégation Générale du Québec en France.

La Commission Franco-Québécoise sur les Lieux de Mémoire Communs.

Les associations France-Québec (Paris) et Québec-France (Québec).

Le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Le Conseil Général des Bouches-du-Rhône.

Le Conseil Général du Var.

La Communauté du Pays d'Aix.

La Ville d'Aix-en-Provence

# Table des matières

## Préface

Ces chemins de notre mémoire 4

Redécouvrir notre histoire 5

## Avant propos

Une recherche historique précise 6

Anciennes provinces de France 7

## Chronologies comparées

### Présentation du projet

Des régions françaises, vers un nouveau pays 12

Extraordinaire aventure 14

### Avertissement- Remerciements

### Guide d'utilisation

### Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Personnages majeurs 24

Carte de la région 47

Dictionnaire des villes et villages 48

Index alphabétique des personnages 78

Chemins de la mémoire 80

### Région Languedoc-Roussillon

Personnages majeurs 90

Carte de la région 99

Dictionnaire des villes et villages 100

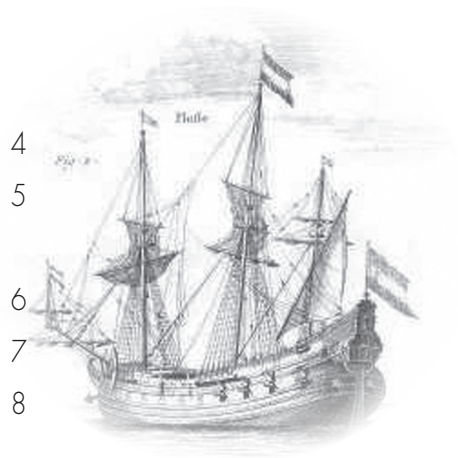
Index alphabétique des personnages 132

Chemins de la mémoire 134

### Index des personnages majeurs 140

### Bibliographie 143

### Participants et partenaires 145



# Ces villes et villages *de France*, ... berceau de *l'Amérique Française*

## **Collection de 12 livres :**

1. Alsace, Lorraine et Champagne-Ardenne
2. Aquitaine et Midi-Pyrénées
3. Basse-Normandie et Haute-Normandie
4. Bourgogne et Franche-Comté
5. Bretagne
6. Centre
7. Ile-de-France
8. Nord-Pas-de-Calais et Picardie
9. Provence-Alpes-Côte d'Azur et Languedoc-Roussillon
10. Pays de la Loire
11. Poitou-Charentes
12. Rhône-Alpes, Auvergne et Limousin

Pour commander nos ouvrages :  
LDMC. Publication  
Saint-Canadet - 13610 Le Puy-Sainte-Réparate  
Tél./Fax : 04 42 61 97 74  
Courriel : [ldmc-publication@orange.fr](mailto:ldmc-publication@orange.fr)



## Ces villes et villages de France, berceau de l'Amérique française

Le 3 Juillet 1608, Samuel de Champlain débarque avec son équipage sur une pointe de terre longeant le Saint-Laurent au pied du cap Diamant. Il commence aussitôt la construction de l'« Abitation ». La ville de Québec venait de naître.

Pour fêter le 400<sup>ème</sup> anniversaire de cette fondation, il était opportun de laisser des traces tangibles de cette histoire peu connue. Six années durant, en partenariat avec la Commission Franco-québécoise sur les Lieux de Mémoire Communs, une centaine de passionnés, membres de l'association France-Québec, ont recherché et répertorié de la façon la plus exhaustive possible, villes et villages des régions de France, qui furent les lieux de départ des pionniers de l'Amérique française et qui sont désormais des lieux de mémoire communs. Ces recherches ont conduit à la réalisation de 12 livres avec cartes d'accompagnement, abondamment illustrés.

L'ensemble de ces travaux constitue une documentation exceptionnelle sur ce grand mouvement de migration vers l'Amérique aux 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles. Ces livres, en effet, ne présentent pas seulement des listes d'états-civils mais contiennent de nombreux récits de vie de personnages hors du commun qui passionneront tous les amateurs d'aventures.

Au cœur des régions françaises, ils invitent aussi au voyage. Emprunter les chemins de la mémoire proposés dans cette collection, c'est visiter les lieux d'où sont partis les fondateurs de l'Amérique française, c'est traverser des villes et des villages au passé glorieux, riches en églises et en châteaux qui témoignent de ce patrimoine historique exceptionnel et c'est découvrir le charme de nos régions de France.

Collection de 12 livres qui, à l'occasion du 400<sup>ème</sup> de la fondation de Québec, raconte région par région, la formidable épopée de ces hommes et de ces femmes qui ont découvert, exploré et habité cet immense territoire qui s'étendait de la baie d'Hudson au golfe du Mexique, de l'Atlantique aux Rocheuses et qui s'appelait la Nouvelle-France.

